

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

REVUE DE PRESSE
2022



le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

REVUE DE PRESSE 2022

Télérama, janvier 2022, Sébastien Porte, p. 6
Europe 1, janvier 2022, p.7
Concertclassic.com, janvier 2022, Alain Cochard, p.8
Classique News, janvier 2022, Alban Deags, p.9
France Musique, janvier 2022, p.10-11
Radio classique, janvier 2022, Laure Mézan, p.12
France Musique, janvier 2022, p.13
Olyrix, janvier 2022, Charles Arden, p.14-15
Radio classique, janvier 2022, Laure Mézan, p.16
Le Monde, janvier 2022, p.17
Forum Opéra, janvier 2022, Brigitte Maroillat, p.18
Unidivers, février 2022, p.19
LLB Arts Libres, février 2022, N.B, p.20
Linn Records, février 2022, p.21
L'écho, février 2022, ST.R, p.22
LePetitjournal.com, mars 2022, p.23
Cadences, mars 2022, Elise Guignard p.24
Musica Dei Dominum, mars 2022, Johan van Veen, p.25-26
Gramophone, mars 2022, David Threasher, p.27
Fanfare, mars 2022, Peter Burwasser, p.28
France Inter, mars 2022, Jean-François Zygel, p.29
France Musique, mars 2022, Rodolphe Bruneau-Boulmier & Emilie Munera p.30
La Voix du Nord, mars 2022, L.L. Alpha, p.31
De standard Croonen, mars 2022, p.32
Forum Opera, mars 2022, Christophe Rizoud, p.33
Radio classique, mars 2022, Laure Mézan, p.34
Online Merker, mars 2022, Ingobert Waltenberger, p.35
San Fransico Classical voice, mars 2022, Jason Victor Serinus, p.36

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

REVUE DE PRESSE 2022

Chorzeit, avril 2022, Sabine Wüsthoff, p.37
Pan360, avril 2022, Frédéric Cardin, p.38
Planet Hugill, avril 2022, p.39
Diapason, avril 2022, Denis Morrier, p.40
Classique c'est cool !, avril 2022, Hugues Rameau-Crays, p.41
Classic & Co, avril 2022, Anna Sigalevitch, p.42
Cultuutpakt Deknopper, avril 2022, Knopskaya, p.43
Pizzicato, avril 2022, Remy Franck, p.44
Télérama, avril 2022, Sébastien Porte, p.45-46
Classique c'est cool !, avril 2022, Hugues Rameau-Crays, p.47
ResMusica, avril 2022, Pierre Degott, p.48
LLB Arts Libres, avril 2022, N.B, p.49
France Culture, avril 2022, Arnaud Laporte, p.50
Crescendo Musique, avril 2022, Christophe Steyne, p.51
Musikzen, avril 2022, Marc Vignal, p.52
Figaro Magazine, avril 2022, Bruno Guermonprez, p.53
Concerto.net, avril 2022, Sébastien Gauthier, p.54
Le Monde, avril 2022, Pierre Gervasoni, p.55
L'écho, avril 2022, ST.R, p.56
Olyrix, avril 2022, Philippe Scagni, p.57
Stetto Dutrieue, avril 2022, p.58
Le Soir, avril 2022, Serge Martin, p.59
Rondo Magazine, avril 2022, Mathias Siehler, p.60
Musikzen, avril 2022, Marc Vignal, p.61
Olyrix, avril 2022, Soline Heurtebise, p.62
Fono Forum, mai 2022, Susanne Benda, p.63
Diapason, mai 2022, Jean-Philippe Groperrin, p.64
Opera Magazine, mai 2022, Michel Parouty, p.65

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

REVUE DE PRESSE 2022

Opera Magazine, mai 2022, Cyril Mazin, p.66
Gang Flow, mai 2022, Anne-Sandrine Di Girolamo, p.67
Forum Opera, mai 2022, Bernard Schreuders, p.68
On Mag, mai 2022, Jean-Pierre Robert, p.69
France Musique, mai 2022, Rodolphe Bruneau-Boulmier & Emilie Munera, p.70
Ouest France & La Maine Libre, mai 2022, p.71
Le Soir, mai 2022, S.M, p.72
La République du Centre, mai 2022, p.73
BBC Music Magazine, mai 2022, George Hall, p.74
BBC Music Magazine, mai 2022, George Hall, p.75
Scherzo, juin 2022, p.76
Scherzo, juin 2022, Ana Garcia Urcola, p.77
Gramophone, juin 2022, Richard Lawrence, p.78
Record Geijutsu, juin 2022, p.79
L'ingénieur constructeur, juin 2022, François Jestin, p.80
Concert Classic.com, juin 2022, Alain Cochard, p.81
L'indépendant, juin 2022, p.82
20 minutes, juin 2022, p.83
Wanderer, juin 2022, François Lesueur, p.84
Diapason Mag, juin 2022, p.85
La Nouvelle République, juin 2022, Sébastien Bussière, p.86
Première Loge, juin 2022, Patrice Gay, p.87
France info, juin 2022, Michel Mompontet, p.88
La Croix, juin 2022, Jean-Christophe Ploquin, p.89
Concert Classic.com, juin 2022, Michel Roubinet, p.90
Classique mais pas has been, juin 2022, Frédérique Reibell, p.91
Concerto, juillet 2022, p.92
Classica, juillet 2022, Jacques Bonnaure, p.93

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

REVUE DE PRESSE 2022

Toute la Culture, juillet 2022, Hélène Biard, p.94
France Musique, juin 2022, Jean-Baptiste Urbain, p.95
France Musique, juin 2022, François-Xavier Szymczak, p.96
L'Union, juillet 2022, p.97
Ouest-France, juillet 2022, Vincent Cressard, p.98
France Musique, Septembre 2022, p.99
Froggy's Delight, Septembre 2022, Jérôme Gillet, p.100
Diapason, Septembre 2022, Christophe Huss, p.101
Diapason, Septembre 2022, Roger-Claude Travers, p.102
Radio Classique, Septembre 2022, Laure Mézan, p.103
Concert Classique, Octobre 2022, Laurent Bury, p.104-105
France Musique, Octobre 2022, p.106
Télérama, Octobre 2022, p.107
ClassicAgenda, Octobre 2022, Marc Portehaut, p.108-109
Diapason, Octobre 2022, Jean-Philippe Groperrin, p.110
Olyrix, Octobre 2022, Emmanuel Deroeux, p.111
Olyrix, Octobre 2022, Damien Dutilleul, p.112 - 113
Kultur, Octobre 2022, p.114
Crescendo Magazine, Octobre 2022, Bénédicte Palaux-Simonnet, p.115
Les Echos, Octobre 2022, Philippe Chevilly, Laura Berny, Isabelle Lesniak, p.116
Le Soir, Octobre 2022, p.117
Pianiste, Octobre 2022, p.118
Les Echos Week-end, Octobre 2022, p.119
Le Journal Francophone de Budapest, Octobre 2022, Pierre Waline, p.120
Crescendo Magazine, Octobre 2022, Jean-Pierre Tribot, p.121
The Strad, Octobre 2022, Robin Stoweel, p.122
France Musique, Novembre 2022, p.123
Olyrix, Novembre 2022, Emmanuel Caclin, p.124

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

REVUE DE PRESSE 2022

Diapason, Novembre 2022, Anne Ibos-Augé, p.125

Olyrix, Novembre 2022, Pierre Giangioffe, p.126

ResMusica, Novembre 2022, Frédéric Muñoz, p.127

Gramophone, Novembre 2022, p.128

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

Télérama,

5 janvier 2022

La semaine de

Sébastien Porte

MERCREDI

CLICHÉ CONSUMÉRISTE

Quelles sont les racines de ce délire civilisationnel qui, au risque d'y dissoudre le monde, nous pousse à acheter toujours plus d'écrans de télé, de boîtes de détergent et de gadgets en tous genres ? Au Centquatre, « Tout doit disparaître » analyse l'obsession consumériste occidentale à travers une vaste collection de photos d'anonymes. J'achète.

JEUDI

MEUBLÉ LOCAL

Les chaises de mon salon partent en capilotade. Pour les remplacer, au lieu d'enrichir une certaine

multinationale suédoise, je vais chez le créateur de meubles francilien Inova (21, rue St-Ambroise, 11^e). Les modèles qui me font de l'œil dans la vitrine ont des designs tout doux.

VENDREDI

COT COT CODEX

Deux millions : c'est le nombre de partitions que recèle la BNF. Dans ce vivier prodigieux, Le Concert de la Loge a puisé des manuscrits autographes qu'il jouera ce soir (18h30), à la bibliothèque même. Au menu : la « symphonie parisienne » n° 83 de Haydn, dite « La Poule », que le maître d'Esterházy avait composée pour l'ensemble maçonnique du XVIII^e siècle, ressuscité sous l'archet magique de Julien Chauvin.

SAMEDI

PRÉSENTEZ-MOI

LA FACTURE

Non, le musée de la Musique n'est pas un lieu inerte et silencieux. La preuve avec « Secrets d'instruments », la série de conférences-concerts qu'il a lancée cette saison. Un samedi par mois, un chercheur lève le voile sur un instrument insolite en en décryptant l'histoire, la facture, le fonctionnement, tandis qu'un musicien le fait résonner. Aujourd'hui, on sort le gamelan de Java, qui inspira Debussy à l'Expo universelle de 1889.

DIMANCHE

1+1=3

Rencontre au sommet de deux premiers de la classe, ce matin (11h), au Théâtre des Champs-Élysées :

le pianiste Alexandre Kantorow, qui a épaté son monde en 2019 en raflant le premier et le grand prix au concours Tchaïkovski, et le violoncelliste Victor Julien-Laferrière, qui, lui, s'est illustré au concours Reine-Élisabeth. Sûr que le tout de leurs talents additionnés, pétris de fougue, de robustesse et d'aisance, excédera la somme des deux parties.

LUNDI

VERTIGE DE LA FÊTE

Si faire la promo des livres des collègues est toujours gênant déontologiquement, impossible, dans un magazine sur les sorties parisiennes, de ne pas parler du dernier roman de mon voisin de bureau, François Gorin. Dans

Louise va encore sortir ce soir (Médiapop), le critique rock décrit le milieu de la fête à Paris dans les années 80 avec un naturalisme étourdissant et une plume d'une sensibilité subtile. Il me tarde que vienne la nuit pour en avaler quelques pages de plus.

MARDI

THÉÂTRE D'ONDES

Jusqu'au 16 janvier, la Maison ronde nous invite dans un parcours immersif célébrant la radio de façon poétique. La chose s'appelle « Radio Daisy », elle est signée de la scénographe Cécile Léna et se présente comme une holographie sonore mêlant dialogues, bruitages et musique. Je dresse les antennes.

3 05/01/22 Télérama Sortir 3756

Europe 1,
6 janvier 2022

«Le Concert de la Loge», l'orchestre qui met en lumière le patrimoine musical du 18e siècle



[LA RÉDACTION D'EUROPE 1](#) • 13h58, le 06 janvier 2022

Chaque jour, deux chroniqueurs présentent les infos indispensables à connaître en matière de culture : les dernières actus musique, les sorties littéraires ou cinéma, les nouvelles pièces de théâtre et les séries à ne pas manquer... C'est ici !

Concertclassique.com,
6 janvier 2022

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE – UNE SAISON MUSICALE EUROPÉENNE



COLLECTIF

[LIRE LES ARTICLES >>](#)

TAGS DE L'ARTICLE

[Julien CHAUVIN](#)

[PLUS D'INFOS SUR BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE](#)

La présidence française du Conseil de l'Union Européenne fournit l'occasion d'une *Saison musicale européenne* à la Bibliothèque nationale de France, qui prend cette initiative avec les formations musicales de Radio France, en partenariat avec France Musique. L'idée directrice de la programmation est de « présenter, au travers d'une vingtaine de concerts, des œuvres de compositeurs européens, du XVIIe au XXe siècle, qui ont été composées en France ou pour la France et pour lesquelles la BnF détient des sources essentielles (manuscrits autographes, copies manuscrites, éditions originales...) »

Julien Chauvin (*photo*) et son Concert de la Loge (avec le concours de Chantal Santon-Jeffery) ont donné le coup d'envoi de la série le 7 janvier et on retrouvera le violoniste et chef et ses musiciens (avec Justin Taylor au piano) en conclusion de la série, le 28 juin à Radio France, dans un très original programme Henri-Joseph Rigel. Entre temps, une vingtaine de concerts, à la BnF, à Radio France, au TCE ou en d'autres lieux, permettront de retrouver des interprètes tels que Florian Noack, Nicolas Stavy, Bertrand de Billy, Pierre Bleuse, le Duo Tartini, Christophe Coin, Sarah Nemtanu et Romain Descharmes, Leonidas Kavakos, Mikko Franck et l'Orchestre Philharmonique, L'Ensemble Pizzicar Galante, Cristian Macelaru et l'Orchestre National ou L'Ensemble La Rêveuse dans des répertoires qui feront souvent le bonheur des amateurs de raretés.

Prochain rendez-vous le 4 février à la BnF avec les flûtistes Philippe Bernold et Silvia Carredu, accompagnés par Denis Pascal, pour un "Hommage à Jean-Pierre Rampal" dont 2022 marque le centenaire de la naissance (œuvres de Paul Arma, Doppler, Liszt et Bartók)

Alain Cochard
CONCERT
CLASSIC
com

Saison Musicale Européenne BnF / RAdioFrance
Jusqu'au 28 juin 2022

Programmation détaillée : www.bnf.fr/fr/agenda/saison-musicale-europeenne

Photo © Franck Juery

Classique News, 7 janvier 2022

HAYDN, MOZART par le Concert de la loge



France Musique, en direct, ven 7 janv 2022, 18h. Les Viennois et Paris... Joseph Haydn, inventeur et ambassadeur majeur de la forme symphonique comme du quatuor à cordes, ne séjourna jamais en France, mais ses œuvres y furent rapidement publiées et sa renommée y fut immense de son vivant. À l'opposé, son cadet **Wolfgang Amadeus Mozart** fit trois séjours à Paris, mais n'accéda vraiment à la gloire en France qu'après son décès. Le concert propose les symphonies de Haydn « La Passione » (éditée à Paris du vivant de Haydn) et « La Poule » (commandée par le Comte d'Ogny pour le concert de la Loge olympique) ainsi que des airs de Haydn et Mozart dont la BnF conserve les manuscrits autographes. La Marseillaise résonnera au début du concert au sein de la Symphonie concertante mêlée d'airs patriotiques de **Jean-Baptiste Davaux**. La BnF conserve le manuscrit autographe de l'opéra Don Giovanni de Mozart (légé par la cantatrice Pauline Viardot)...

France Musique, en direct, ven 7 janv 2022, 18h. En direct depuis la BnF | François-Mitterrand | Grand auditorium
Davaux, Haydn, Mozart – Concert diffusé en direct sur France Musique et francemusique.fr
<https://www.francemusique.fr/programmes>

Wolfgang Amadeus Mozart
Symphonie n°41 «Jupiter» en ut majeur K.551 (Allegro Vivace)
Don Giovanni, Récit et air : « Mi tradi quell'alma ingrata » (Donna Elvira)

Jean-Baptiste Davaux
Symphonie concertante
mêlée d'airs patriotiques pour deux violons principaux

Joseph Haydn
Air de concert « solo e pensoso »
Symphonie n°49 « La Passione » : I. Adagio. II. Allegro di molto. III. Menuet – Trio. IV. Finale. Presto

Wolfgang Amadeus Mozart
Cosi fan tutte : « Come scoglio » (Fiordiligi)

Joseph Haydn
Symphonie n°83 en sol mineur « La Poule » : I. Allegro spiritoso. II. Andante. III. Menuet – Allegretto. IV. Vivace

Chantal Santon Jeffery, soprano
Concert de la Loge,
Julien Chauvin (direction)

Posté le 07.01.2022 par Alban Deags
Mot clés: Viennois.

France Musique, 7 janvier 2022 1/2

Mozart, Haydn et Davaux en direct du Grand Auditorium de la BnF



Concert d'ouverture de la Saison Musicale Européenne de la BnF et Radio France : airs et symphonies de Mozart, Haydn et Davaux par la soprano Chantal Santon Jeffery, Clara Mesplé, violon, Le Concert de la Loge - Julien Chauvin, direction et violon.

Concert enregistré par France Musique ce 7 janvier 2022 et diffusé en direct du Grand Auditorium de la Bibliothèque nationale de France à Paris.

À l'occasion de la présidence française du Conseil de l'Union européenne et avec le soutien du ministère de la Culture, la Bibliothèque nationale de France (BnF) et les formations musicales de Radio France proposent du 1er janvier au 28 juin 2022 une [Saison musicale européenne](#) en partenariat avec France Musique.

La programmation de cette saison musicale met en lumière la permanence et la richesse des transferts culturels entre les différents pays de l'Union Européenne. Elle présentera, au travers d'une vingtaine de concerts, des œuvres de compositeurs européens, du XVIIe au XXe siècle, qui ont été composées en France ou pour la France et pour lesquelles la BnF détient des sources essentielles (manuscrits autographes, copies manuscrites, éditions originales...).

[Joseph Haydn](#) ne séjourna jamais en France, mais ses œuvres y furent rapidement publiées et sa renommée y fut grande de son vivant. À l'opposé, [Wolfgang Amadeus Mozart](#) fit trois séjours à Paris, mais n'accéda vraiment à la gloire en France qu'après son décès. Ce [concert inaugural](#) propose les symphonies de Haydn « La Passione », « La Poule » et trois airs de Haydn et Mozart dont la BnF conserve les manuscrits autographes. La Marseillaise résonne au sein de la Symphonie concertante mêlée d'airs patriotiques de Jean-Baptiste Davaux.

En prélude.

Joseph Haydn,
Symphonie n°86 en ré Majeur, Hob. I:86, « La Capricieuse » :
1er mouvement (extrait). Allegro spiritoso

Joseph Haydn,
Symphonie n°84 en mi bémol Majeur, Hob. I:84 :
4ème mvt. Finale. Vivace

Le Concert de la Loge
Julien Chauvin : Violon et Direction musicale
APARTE AP 245 (Disque commercialisé)

Concert.

Les artistes :
Chantal Santon Jeffery : Soprano
Clara Mesplé : Violon
Julien Chauvin : Violon et Direction musicale
Le Concert de la Loge

Le programme :
Wolfgang Amadeus Mozart (1756 – 1791),
Symphonie n°41 en ut Majeur, « Jupiter », Köchel 551 :
1er mouvement. Allegro vivace

Julien Chauvin : Violon et Direction musicale
Le Concert de la Loge

Wolfgang Amadeus Mozart – Lorenzo Da Ponte (1749 – 1838),
Don Giovanni, K. 527 :
Récit et air de Donna Elvira « Mi tradi quell'alma ingrata »
(« Cette âme ingrate m'a trahie »)

Chantal Santon Jeffery : Soprano
Julien Chauvin : Violon et Direction musicale

France Musique,

7 janvier 2022
2/2

Jean-Baptiste Davaux (1742 – 1822),

Symphonie concertante mêlée d'airs patriotiques pour deux violons principaux

Julien Chauvin : Violon et Direction musicale

Clara Mesplé : Violon

Le Concert de la Loge

Joseph Haydn (1732 – 1809) – Pétrarque (1304 – 1374),

Air de concert « Solo pensoso », Hob.XXIVb:20

(« Seul et pensif »)

Chantal Santon Jeffery : Soprano

Julien Chauvin : Violon et Direction musicale

Le Concert de la Loge

Joseph Haydn,

Symphonie n°49 en fa mineur, Hob. I:49, « La Passione » :

1er mvt. Adagio

2ème mvt. Allegro di molto

3ème mvt. Menuet – Trio

4ème mvt. Finale. Presto

Julien Chauvin : Violon et Direction musicale

Le Concert de la Loge

Wolfgang Amadeus Mozart – Lorenzo Da Ponte,

Così fan tutte, K. 588 :

Air de Fiordiligi « Come scoglio immoto resta »

(« Tout comme un rocher reste immobile »)

Chantal Santon Jeffery : Soprano

Julien Chauvin : Violon et Direction musicale

Le Concert de la Loge

Joseph Haydn,

Symphonie n°83 en sol mineur, Hob. I:83, « La Poule » :

1er mvt. Allegro spiritoso

2ème mvt. Andante

3ème mvt. Menuet – Allegretto

4ème mvt. Vivace

Julien Chauvin : Violon et Direction musicale

Le Concert de la Loge

Wolfgang Amadeus Mozart – Lorenzo Da Ponte,

Le Nozze di Figaro, K. 492 :

Air de Cherubino « Non so più cosa son, cosa faccio »

(« Je ne sais plus qui je suis, ni ce que je fais »)

Chantal Santon Jeffery : Soprano

Julien Chauvin : Violon et Direction musicale

Le Concert de la Loge

Pour se quitter.

Wolfgang Amadeus Mozart,

Concerto pour piano n°17 en sol Majeur, K. 453 :

2ème mvt. Andante

3ème mvt. Allegretto

Justin Taylor : Pianoforte

Le Concert de la Loge

Julien Chauvin : Violon et Direction musicale

APARTE AP 157 (Disque commercialisé)

Radio Classique,

12 janvier 2022

Jodie Devos retrouve la scène pour deux concerts de la saison « Les Grandes voix »

Par Laure Mézan

Publié le 12/01/2022 à 15:46 | Modifié le 14/01/2022 à 15:06

A l'occasion de ses prochains concerts au Théâtre des Champs-Élysées, Jodie Devos sera, ce mercredi 12 janvier à 20h, l'invitée du Journal du classique.

Jodie Devos nous racontera ce soir sa trépidante actualité scénique

Après avoir triomphé, pendant les fêtes, dans le rôle de Gabrielle de la pétillante production de « *La Vie parisienne* » d'Offenbach, Jodie Devos s'apprête à retrouver la scène de l'avenue Montaigne pour deux concerts de la saison « *Les grandes voix* ». Elle chantera ainsi « *L'Elixir d'amour* » de Donizetti aux côtés de Cyrille Dubois et avec l'orchestre national d'Ile de France le 15 janvier puis le « *Stabat Mater* » de Pergolesi avec Adèle Charvet et le Concert de la loge de Julien Chauvin le 25 janvier. La soprano posera ensuite ses valises à l'Opéra Royal de Liège pour deux productions lyriques, « *Rigoletto* » de Verdi et « *Mignon* » d'Ambroise Thomas.

A lire aussi

La Vie Parisienne d'Offenbach, ou l'ivresse d'une fête musicale

Jodie Devos nous racontera ce soir sa trépidante actualité scénique, encore revigorée par ses trois semaines de représentations de « *La Vie Parisienne* », aussi exigeantes qu'exaltantes. Elle nous éclairera, à cette occasion, sur ses deux importantes prises rôles, à savoir Adina de Donizetti qu'elle chantera samedi à Paris et Gilda de Verdi qu'elle interprétera en mars sur la scène liégeoise si chère à son cœur.

Laure Mézan

[Retrouvez ici le Journal du Classique](#)



Les Symphonies Parisiennes de Haydn, le plus célèbre compositeur d'Europe



Dans cet épisode de Musicopolis, Anne-Charlotte Rémond revient sur l'histoire des symphonies Parisiennes de Joseph Haydn (1732-1809), un des compositeurs les plus en vogue de son époque.

En savoir plus

Un succès inouï

C'est une chose difficile à imaginer aujourd'hui, mais dans les années 1780 en Europe, [Haydn](#) devient culte, culte au sens où on l'emploie de nos jours pour parler d'une œuvre très très célèbre, par exemple d'un film que tout le monde connaît, et dont tout le monde pourra sinon citer de larges extraits, du moins reconnaître quelques phrases... cultes ! Dans les années 1780, Haydn atteint tout à fait ce genre de célébrité, et si tout le monde ne connaît pas sa musique, sa réputation est elle immense... Il n'a pourtant rien fait pour devenir le compositeur culte de son époque dans le sens où il n'a rien fait en dehors de composer sa musique, et de la proposer aux éditeurs. Mais voilà, Haydn a une chance folle : il arrive à sa grande maturité de compositeur pile au moment où le siècle des Lumières atteint son apogée. Le style de Haydn, celui de la nouvelle symphonie (qu'on dit aujourd'hui "classique"), est en train de devenir un style universel, dans lequel se rejoignent toutes les attentes : de divertissement populaire et de plaisirs esthétiques plus spirituels. Dans les années 1780 en Europe, on s'arrache le compositeur. Les Anglais essaient à tout prix de le faire venir, tandis que les Français, eux, préfèrent lui commander des symphonies : à la fin de 1784 ou au début de 1785, Haydn reçoit une commande émanant de l'un des meilleurs orchestres parisiens, le Concert de la Loge Olympique. Il s'agit de composer six symphonies payées chacune 25 louis d'or...

Retrouvez l'archive de la partition manuscrite de Haydn [ici](#).

À lire aussi : [Haydn à Londres en 1791 \(1/5\)](#)

Programmation musicale

- Joseph Haydn (1732-1809)**
Symphonie en sol mineur Hob.I:83 "La Poule" (1785) I. Allegro spiritoso Le Concert de la Loge, direction Julien Chauvin
Aparte AP157D
- Joseph Haydn (1732-1809)**
Symphonie en ré majeur Hob.I:86 "La Capricieuse" (1785) II. Capriccio. Largo Le Concert de la Loge, direction Julien Chauvin
Aparte AP245D
- Joseph Haydn (1732-1809)**
Symphonie en ré majeur Hob.I:86 "La Capricieuse" (1785) IV. Finale Allegro con spirito Le Concert de la Loge, direction Julien Chauvin
Aparte AP245D
- Joseph Haydn (1732-1809)**
Stabat Mater Hob XX bis III. Quis est homo qui non flet Ensemble Aedes, Le Concert de la Loge, direction Julien Chauvin
Aparte AP245D
- Joseph Haydn (1732-1809)**
Symphonie en la majeur Hob.I:87 "L'Impatiente" (1785) IV. Finale Le Concert de la Loge, direction Julien Chauvin
Aparte AP210D

- Joseph Haydn (1732-1809)**
Symphonie en mi bémol majeur Hob I : 84 (1786) II. Andante Ensemble Aedes, Le Concert de la Loge, direction Julien Chauvin
Aparte AP245D
- Joseph Haydn (1732-1809)**
Symphonie en si bémol majeur Hob I : 85 "La Reine de France" (1785) II. Romance Le Concert de la Loge, direction Julien Chauvin
Aparte AP131
- Joseph Haydn (1732-1809)**
Symphonie en ut majeur Hob I : 82 "L'Ours" (1785) III. Menuet Le Concert de la Loge, direction Julien Chauvin
Aparte AP186
- Joseph Haydn (1732-1809)**
Symphonie en sol mineur Hob.I:83 "La Poule" (1785) III. Menuet Le Concert de la Loge, direction Julien Chauvin
Aparte AP157D
- Joseph Haydn (1732-1809)**
Symphonie en sol mineur Hob.I:83 "La Poule" (1785) IV. Vivace Le Concert de la Loge, direction Julien Chauvin
Aparte AP157D

350 ans de l'apothéose musicale sous Louis XIV commémorée aux Invalides

Le 12/01/2022 | Par Charles Arden

La saison musicale 2021/2022 du Musée de l'Armée aux Invalides est rythmée par des cycles thématiques que nous vous présentons avec leurs artistes. Focus dans ce grand format sur l'une de ces séries de rendez-vous : le cycle commémorant le 350ème "anniversaire" de la guerre de Hollande de Louis XIV, en musique bien entendu :

Le musée de l'Armée - Hôtel national des Invalides déploie une riche programmation musicale tout au long de l'année ([comme nous la détaille sa Conservatrice Christine Dana-Helfrich en interview](#)). Cette programmation musicale aux Invalides se déploie notamment durant la saison musicale 2021/2022 à travers sept cycles thématiques : [Bicentenaire de la mort de Napoléon](#), Lauréats des [Victoires de la Musique](#), Jeunes Talents-Premières Armes, Vents d'hiver, [Tricentenaire de la mort de Watteau](#), Écho à l'exposition "Photographies en guerre", et donc le 350ème "anniversaire" de la guerre de Hollande de Louis XIV que nous vous détaillons avec leurs interprètes dans ce grand format.

La guerre de Hollande est menée et remportée par Louis XIV entre 1672 et 1678, au moment même où les Invalides sont inaugurés (Louis XIV y accueille en personne les premiers soldats blessés, en octobre 1674). Ce conflit marque un apogée dans le règne et la gloire du Roi Soleil, notamment car la France remporte la victoire en défaisant une alliance pour mieux en reconstruire une autre. La France brise la "Triple Alliance" de 1668 qui réunissait contre elle les Provinces-Unies, l'Angleterre et la Suède. L'Angleterre et la Suède rejoignent en effet la France avec le Münster, Liège et la Bavière pour la guerre de Hollande, les opposant à une Quadruple-Alliance (Provinces-Unies, Espagne, Saint-Empire, Brandebourg).

Les alliances se font et se défont bien entendu pour des raisons militaires et pour des motifs de conquête, mais la culture, l'art, la musique tiennent aussi une place très importante pour rapprocher les nations ou pour se mesurer autrement que par les armes. Les instruments de musique servent aussi à faire la guerre, non pas seulement avec fifres et tambours dans les champs de bataille mais en faisant résonner le génie d'un peuple par ses chefs-d'œuvre resplendissant à travers l'Europe (ce qui sera plus tard nommé le "soft power").

Louis XIV, chef de guerre

Précisément, le concert intitulé "Louis XIV, chef de guerre" qui sera donné au cœur de ce cycle, mardi 15 février 2022 en la Cathédrale Saint-Louis des Invalides mettra à l'honneur la musique des deux camps, des différents belligérants, en montrant combien ces alliances militaires forgent aussi des alliances artistiques (et réciproquement).

Les deux camps seront ainsi vus ou plutôt entendus des deux côtés, comme l'explique le chef norvégien de ce concert, [Martin Wählberg](#) : "J'ai été séduit et fasciné par ce jeu d'alliance et de mésalliance, avec cette première alliance (qui a ensuite été très savamment brisée par Louis XIV) et les secondes, des reconfigurations intéressantes pour nous musicalement car elles permettent d'unir des musiques qui nous plaisent beaucoup : les musiques suédoise, anglaise et néerlandaise, en montrant leurs zones d'influence et d'inspiration correspondant aux autres parties engagées. La Suède est alors une grande puissance européenne comprenant la Finlande, les Pays Baltiques, une partie de la Pologne. Cette cour fait donc venir aussi de nombreux musiciens. La musique sert au rayonnement de la couronne. La cour de Suède est soucieuse de montrer son rayonnement par la littérature et la musique. Faire venir les meilleurs musiciens et faire composer des œuvres permet de faire rayonner son pouvoir, dans un esprit d'émulation entre les royaumes.

En tant que musiciens, de nos jours, on connaît bien davantage les Fêtes versaillaises (preuve du rayonnement culturel ainsi acquis). Nous avions toutefois déjà travaillé sur des événements historiques et musicaux du XVIIe siècle, davantage nordiques. La musique anglaise de [Purcell](#), elle aussi est bien connue mais on connaît moins la musique suédoise de l'époque, et puis les beautés de la musique néerlandaise.

Ce concert est donc l'occasion assez unique de réunir, de reformer sur le plan musical cette grande alliance qui ne fonctionnait pas (que) sur le plan militaire. Cela permet d'unir des musiques très différentes et déploie aussi une histoire, une théâtralité.

Le programme s'ouvre par Christian Geist, compositeur d'Allemagne du Nord et qui voyageait dans les pays du Nord. Christine de Suède, fille du grand conquérant Gustave II a invité de grands

esprits et artistes à Stockholm : Descartes y est mort, des musiciens français y étaient conviés, le compositeur italien Albrici y a composé la première messe suédoise d'église avec un texte suédois, que nous jouerons : Fader Wär som est i himmelom (qui est en fait le Notre Père).

La vie musicale des cours est très importante. Les compositeurs sont itinérants, invités dans les cours et travaillaient donc les instrumentations avec les interprètes sur place. La France a aussi conscience de ce qu'il se passe dans ces cours : elle n'est pas isolée, les musiques de [Purcell](#) sont d'ailleurs très empreintes de style français. La grande influence française en Suède sera toutefois encore plus tardive, au XVIIIe siècle, mais elle est pourtant déjà là pour les bals. C'est de la musique vocale mais dont l'instrumentation et l'accompagnement sont différents, notamment par l'emploi des violes qui compose un monde à part et nous invite aussi à beaucoup créer, beaucoup expérimenter dans le continuo.

Ce programme propose donc de la musique du XVIIe siècle avec une réelle richesse, qui n'est pas moindre que l'italienne. La musique du Nord n'est pas que de la musique d'orgue, même si elle est très importante. Cette région a son identité musicale, son langage et sa culture. Ils cultivent beaucoup le Concerto sacré, la musique concertante et très théâtrale, inspirée de la musique italienne et avec une grande utilisation des violes. Nous avons choisi une œuvre puissante avec trompettes (Quis hostis in coelis) pour ouvrir de manière festive cette histoire qui va mal finir.

Le programme est une narration des richesses et des échanges entre les différents répertoires, mais montrant aussi leurs différences et spécificités. Ces oppositions résonneront avec les dichotomies engendrées par la guerre : nous passons de tutti grandioses à de petites chansons intimes pour montrer l'alternance entre glorification des victoires militaires, et les souffrances de la vie quotidienne, mais aussi de récitatifs à des moments instrumentaux, à des chœurs. Ces pièces vocales et ces passages instrumentaux composent dans l'ensemble comme un oratorio et mènent jusqu'à la fin de cette alliance avec le dernier morceau au programme, composé par [Buxtehude](#) (un allemand aux origines danoises) : Membra Jesu Nostri (qui me rappelle comment, trois siècles plus tard, une Symphonie de Chostakovitch peut commencer grandiose et finir dans la tristesse désolée). C'est l'histoire de cette alliance et des émotions de ce programme."

Cette rencontre entre les traditions musicales est aussi une rencontre entre les nationalités des musiciens de nos jours, à l'occasion de ces concerts, comme nous le confirme la soprano française [Claire Lefilliâtre](#) qui chantera donc le 15 février avec Margreet Rietveld, Frøys Kopperud, Jan van Elsacker (qu'elle connaît et qui représente les "Provinces-Unies un peu élargies"), Håvard Stensvold et pour la première fois avec le chef [Martin Wählberg](#) qu'elle avait seulement croisé, et son [Orkester Nord](#) qu'elle suit : "C'est toujours un plaisir et une émotion de rencontrer de nouveaux chefs, de rencontrer et de retrouver des collègues d'autres pays. Les rencontres se font grâce à la technique vocale de base, à la technique de souffle qui nous est commune dans le chant occidental. Chaque chef a aussi son idée de la vocalité, qui est le point de notre rencontre. En gardant les oreilles ouvertes (et le cœur aussi), nous allons dans une communauté de son et un accord commun tout en gardant nos personnalités."

Le claveciniste Olivier Baumont a lui aussi conçu un programme réunissant les deux camps, dans le troisième concert de ce cycle, qui sera donné le lundi 7 mars 2022 au salon d'honneur des Invalides : "Il est intéressant de ne pas seulement présenter la musique de Louis XIV mais également celle d'autres pays pour tendre une passerelle de paix entre ces nations qui se sont combattues. Cela permet aussi d'avoir des musiques différentes et de qualités, dont nous avions l'embarras du choix : Jan Pieterszoon Sweelinck pour les Provinces-Unies, Pablo Bruna pour l'Espagne, Johann Heinrich Schmelzer (qui est un grand compositeur du Saint-Empire avec Bieber), [Purcell](#) pour l'Angleterre, Michel Corrette, Jacques Champion de Chambonnières (le grand claveciniste de Louis XIII et Louis XIV), Jean-François Dandrieu (avec une pièce un peu plus tardive) pour la France.

Présenter des œuvres de différentes nations peut sembler offrir a priori un choix disparate : nous mettons donc en contrepoint ainsi des compositeurs qui ne se sont probablement jamais connus, et à l'époque baroque chaque nation a son propre idiome musical bien caractérisé (contrairement à la période classique qui suivra et qui est plus européenne : comme le montre avec évidence l'italianité chez Mozart par exemple). Nous aurons donc une grande diversité de langages, mais leur lien sera d'autant plus éloquent grâce à la thématique du programme, avec l'idée de faire la paix par la musique et avec en partage un vocabulaire sonore propre à la guerre avec ses fanfares et sonneries."

Le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

Olyrix, 12 janvier 2022 2/2

Le programme présentera ce langage, ces liens et cette guerre de Hollande en suivant trois personnages emblématiques qui donnent leur nom à ce concert : Louis XIV, Turenne et d'Artagnan "permettant de parcourir l'histoire, ce conflit et des musiques très différentes. J'ai décidé de faire une sorte de panorama musical des pays en présence (la France alliée à l'Angleterre, la Suède et la Bavière face à la quadruple alliance contre Louis XIV avec les Provinces-Unies, l'Espagne, le Saint-Empire Germanique et le Brandebourg)."

Le lien entre ces fameux personnages est d'ailleurs édifiant dans le cadre de ce conflit, car Turenne et d'Artagnan sont tous les deux morts durant la Guerre de Hollande : Charles de Batz de Castelmore, dit d'Artagnan en soldat auréolé de mystère, devenu personnage légendaire avec *Les Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas, et Henri de La Tour d'Auvergne (Vicomte de Turenne) fameux Maréchal de Louis XIV, mort sur le champ de bataille d'un coup de canon alors qu'il menait ses armées à la victoire, admiré de ses soldats, du Roi Soleil et plus tard de Napoléon (faisant ainsi le lien avec le programme mais aussi le lieu dans toute son Histoire : c'est Napoléon Bonaparte qui fera rapatrier le corps de Turenne à l'église Saint-Louis des Invalides, un chemin que prendra plus tard la dépouille de Napoléon lui-même).

Turenne et d'Artagnan seront présents à travers des échos musicaux et des lectures de textes par le récitant Marcel Bozonnet, de la Comédie Française et qui a dirigé le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Il récitera un florilège de textes extraits des *Historiettes* de Tallemant des Réaux, des *Mémoires* de Saint-Simon, des *Mémoires de Monsieur d'Artagnan* de Courtlitz de Sandras et de *L'Histoire de Turenne* de Just-Jean-Étienne Roy.

La guerre et ses différentes mises en musique

La guerre est ainsi évoquée en musique plus ou moins littéralement : les nations se confrontent par leurs traditions musicales, mais la musique reproduit aussi les bruits des batailles. Certaines musiques évoquent la guerre directement avec ses bruitages, d'autres plus généralement et métaphoriquement, parfois loin du front (exactement comme c'était le cas dans les tableaux de Watteau et les musiques correspondantes que nous vous présentions dans [notre précédent grand format sur la saison musicale des Invalides](#)). Tel est précisément tout l'enjeu du concert intitulé "Batailles et bruits de guerre", qui inaugurera ce cycle mardi 8 février 2022 en la Cathédrale Saint-Louis.

Hugo Reyne y dirigera de sa flûte ses jeunes troupes musicales (étudiants du département de musique ancienne du [Conservatoire de Paris](#)) et en bon meneur qui se respecte, il sera à l'avant du peloton dès le début de ce premier concert du cycle pour illustrer littéralement la bataille en musique : "Comme l'ouvreur de piste au ski, je commencerai en faisant la première descente avec Batali de Van Eyck, carillonneur qui a écrit une bataille pour flûte seule avec des imitations de bruits de guerre, d'alarmes et une marche de bataille. Mon instrument, la flûte à bec, est plus traditionnellement rangé du côté de la douceur, du sommeil paisible : mais justement ce que nous jouons ce sont des imitations et des métaphores des champs de batailles. Cette œuvre comprend toutefois aussi des imitations de bruits de guerre, d'alarmes.

Nous enchaînerons évidemment avec Lully, qui représente la France et la victoire, mais nous jouerons précisément la Marche du Prince d'Orange : Guillaume d'Orange est l'ennemi de Louis XIV durant ce conflit, et il commande pourtant -précisément- à Lully, à Versailles cette marche (Lully en était le grand pourvoyeur en Europe). Qu'il est fascinant de constater qu'un homme politique étranger commande une telle œuvre à la France : c'est emblématique du rayonnement de ce Royaume.

Lully met également la guerre en musique dans le Ballet d'Alcidiane que nous interpréterons avec ses différents épisodes relatant un conflit : une assemblée au tambour (réunissant les troupes), puis une marche italienne, l'exercice des mousquetaires, suivi par une marche française, la charge, la retraite, l'attaque du fort, combat et victoire. La Marche des mousquetaires était d'ailleurs extrêmement connue à l'époque, jusqu'à la fin des mousquetaires et de l'Ancien Régime, elle était comme un équivalent de La Marseillaise (qui n'existait pas encore, évidemment)." De son côté, pour son concert, Olivier Baumont évoquera la fête organisée par Lully en 1774 avec le grand divertissement de Versailles.

"Pour donner l'illusion du champ de bataille, poursuit Hugo Reyne, nous superposerons différentes mélodies comme le faisaient les compositeurs à l'époque : pour mettre en scène les mousquetaires contre le Prince d'Orange, nous jouerons en même temps leurs deux marches (formant parfois un "cluster" mais dans le sens purement musical, pas du tout médical) et puis nous envisageons aussi des effets de spatialisation, ou de musiques en marches (mais selon les contraintes sanitaires qui seront alors en vigueur, bien entendu).

Les autres pièces du concert s'appuient notamment sur le travail d'André Philidor, le grand copiste de la bibliothèque de Louis XIV qui nous a transmis des milliers et des milliers de pages. L'un de ses manuscrits conservés à la bibliothèque de Versailles regroupe toutes les marches pour hautbois et tambours qui marchent toujours ensemble, comme pour trompettes et timbales. Nous jouerons ainsi les sonneries, très connues des soldats, enchaînant bruit de guerre (mise en branle des soldats), bout de selles (on va mettre le pied à l'étrier), et à cheval qui mène vers la marche."

Dans le même esprit, l'ouverture du concert *Louis XIV, chef de guerre* le 15 février sera une illustration à la fois littérale et nourrie d'un souffle symbolique, avec le *Quis hostis in coelis* de Geist, et ses trompettes célébrant Saint-Michel. Le morceau décrit donc une scène de guerre : celle de Saint-Michel qui avec son armée terrasse le Dragon (représentant le diable du Jugement Dernier dans l'Apocalypse de la Bible) comme le rappelle le chef de ce concert, [Martin Wählberg](#).

La richesse et la diversité des illustrations musicales pour les conflits se retrouvera ainsi dans les trois concerts de ce cycle. Chacun représentera un passage du lien littéral au conflit vers des allusions plus lointaines et symboliques : du son de la guerre à ses échos. Le concert "Louis XIV, Turenne et D'Artagnan" proposera ainsi *Les Caractères de la Guerre* où Dandrieu met littéralement en musique toutes sortes de batailles : avec de véritables chevauchées, et même des plaintes des blessés. La musique de théâtre de Purcell ouvrira également vers "des marches, qui servent aussi pour des musiques de plein air, avec des musiques de tavernes et de caverne et des cieux", résume Olivier Baumont qui invite à cette occasion [Julien Chauvin](#) et *Le Concert de la Loge*. "Leur idée est justement de ne pas utiliser les instruments musicaux liés à la guerre pour l'évoquer, mais de représenter des conséquences artistiques des conflits, des événements qui les relatent. Chaque victoire était célébrée par des Te Deum comme tout l'extraordinaire était marqué à la Cour (naissance, décès, visites protocolaires)."

Les différents modes d'imitation de la guerre, d'une manière plus ou moins littérale (du bruitage à la réflexion philosophique) sont non seulement un outil de rencontre entre les traditions et les peuples, mais un outil ayant fait évoluer le langage musical comme l'explique en conclusion Olivier Baumont : "Ce qui est fascinant dans ces musiques, est la manière avec laquelle les compositeurs 'savants' appréhendent et s'approprient un répertoire martial, avec ses instruments, son vocabulaire. C'est un peu la même chose lorsque les compositeurs s'approprient et s'inspirent de musiques populaires, ou de musique de chasse, qu'ils savent utiliser comme un matériau personnel pour leur esthétique à eux." Cette rencontre entre un langage et un matériau est fascinante, tout autant que l'autre rencontre que permet ce programme : celle entre les musiques des différents pays.

"De nombreuses manières permettent d'illustrer la guerre, aussi bien littéralement par des onomatopées que par un esprit, et par ces confrontations entre les langues et les traditions au fil du programme", résume [Claire Lefillâtre](#) qui chantera au concert *Louis XIV, chef de guerre* mardi 15 février.

Un lieu particulier

"La musique militaire résonne bien entendu particulièrement aux Invalides, et c'est l'occasion de montrer toute la richesse de ce répertoire, à travers les siècles, rappelle Hugo Reyne. Il faut aussi se rendre compte de l'importance du geste accompli par Lully lorsqu'il ose réunir des trompettes et des hautbois, bassons, fifres et tambours dans son orchestre : il introduit des militaires dans des ensembles civils et réciproquement. Certains musiciens pouvaient être un jour sur les champs de bataille et le lendemain dans la fosse de l'opéra." Un geste de réunion qui résonne encore à la Saison Musicale des Invalides et particulièrement dans ce lieu.

"C'est un lieu à l'architecture magnifique et à la très bonne acoustique, renchérit [Martin Wählberg](#). L'impact de ces programmes est d'autant plus important dans cette acoustique, dans ces lieux. Ce concert est aussi symbolique en ce qu'il fait revenir la musique des vaincus dans cet endroit tellement emblématique de la puissance de l'armée française, de Louis XIV et de Napoléon (sous son tombeau qu'on voit à travers les vitres). La Scandinavie telle qu'on la connaît aujourd'hui est le fait de Napoléon : toutes les cartes ont été redessinées quand il a vaincu la Suède, le Danemark a perdu la Norvège.

C'est donc aussi, un peu, un cercle qui se ferme."

Le Cycle consacré au 350ème "anniversaire" de la guerre de Hollande sous Louis XIV se décline ainsi avec ces trois concerts : *Batailles et bruits de guerre*, mardi 8 février 2022 à 20h en la Cathédrale Saint-Louis des Invalides
Louis XIV, chef de guerre, mardi 15 février à 20h en la Cathédrale Saint-Louis
Louis XIV, Turenne et D'Artagnan, lundi 7 mars 2022 à 20h au Salon d'honneur des Invalides

Le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

Radio Classique, 21 janvier 2022

Adèle Charvet interprète Pergolèse et Haendel dans le cadre de la saison « Les Grandes voix »

Par [Laure Mézan](#)

Publié le 21/01/2022 à 15:03 | Modifié le 24/01/2022 à 15:47

A l'occasion de son grand rendez-vous au Théâtre des Champs-Élysées le 25 janvier, Adèle Charvet sera, ce vendredi 21 janvier à 20h, l'invitée du Journal du classique.

Pergolèse et Haendel sont au programme

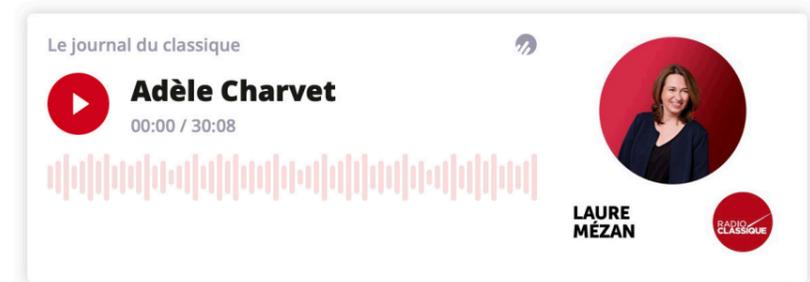
C'est aux côtés de Jodie Devos et avec les musiciens du Concert de la Loge de Julien Chauvin, qu'Adèle Charvet se produira mardi 25 janvier au Théâtre des Champs-Élysées, dans le cadre de la saison « *Les Grandes voix* ». Au programme : des pages sacrées de [Pergolèse](#) et de [Haendel](#), dont le célèbre *Stabat Mater* du compositeur italien que ces mêmes interprètes viennent d'enregistrer. Cette version, qui paraîtra le 4 février sous le label Alpha, s'annonce d'ailleurs étonnante puisqu'elle fait intervenir également des voix d'enfants, celles de la Maîtrise de radio France.

A lire aussi

Le Stabat Mater de Pergolèse, la douleur sublimée par la musique

Après ce concert parisien, Adèle Charvet fera ses débuts dans le rôle d'Idamante de l'Idoménée de [Mozart](#), dans une nouvelle production présentée du 4 au 8 février à l'Opéra de Metz puis du 11 au 13 mars à l'Opéra de Massy. La chanteuse retrouvera ensuite les personnages de Carmen et de Rosine du *Barbier de Séville* avec lesquels elle s'épanouira de nouveau cette saison à la Seine musicale et au Théâtre du Capitole de Toulouse.

[Laure Mézan](#)



Le Monde, 24 janvier 2022

Classique, contemporain, jazz, chanson... Les albums les plus attendus des prochains mois

Le lundi, le service culture du « Monde » vous propose ses choix en matière de musique.

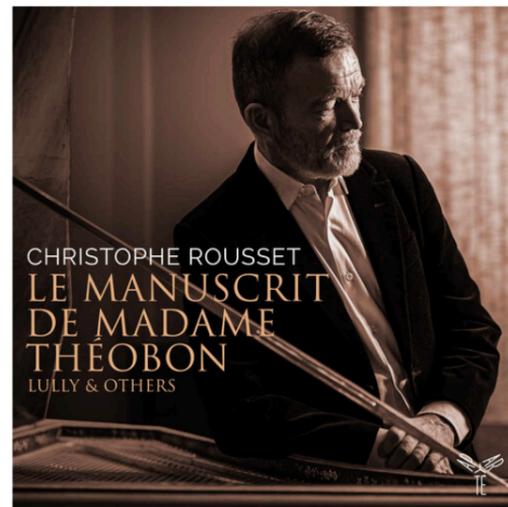
Le Monde

Publié le 24 janvier 2022 à 02h54

LA LISTE DE LA MATINALE

L'équipe de la rubrique Musiques du service Culture du *Monde* a sélectionné des albums dont la commercialisation est annoncée dans les semaines à venir.

- **Classique, lyrique, contemporain**



Comme Frédéric Chopin dans ses mazurkas, Gaspard Dehaene porte un regard attendri sur sa jeunesse, tiraillée entre deux passions : le tennis et la musique. L'album du pianiste de 35 ans, *A la Mazur* (Label 1001 notes, sortie le 28 janvier), se déploie tout en toucher. Découvert sur eBay et aussitôt acquis par le claveciniste Christophe Rousset, *Le Manuscrit de Madame Théobon* (Aparté-PIAS, 18 février) associe transcriptions anonymes d'airs célèbres de Lully et pièces oubliées du XVII^e siècle. Un sauf-conduit idéal pour accéder à la cour de Louis XIV (dont Lucie de Théobon fut un temps la maîtresse).

Passeur d'exception, le violoniste Gidon Kremer devrait marquer une nouvelle étape dans la redécouverte de Mieczyslaw Weinberg (1919-1996) par un enregistrement de trois *Sonates* du compositeur polonais (ECM-Universal Music, 18 février) publié à l'occasion de son 75^e anniversaire. Une semblable commémoration (75 ans) vaudra à Tristan Murail de figurer comme tête d'affiche du festival Présences de Radio France et d'être servi par des interprètes d'élite tels que le pianiste François-Frédéric Guy qui, dans un CD (*La Dolce Volta* -

FORUMOPERA.COM
LE MAGAZINE DU MONDE LYRIQUE

Pergolesi, Stabat Mater - Paris (TCE)

Par Brigitte Maroillat | jeu 27 Janvier 2022 | Imprimer

Ce soir au Théâtre des Champs Élysées, c'est une variation sur un même thème à travers plusieurs œuvres qui nous était proposée, celle de la douleur d'une mère face aux souffrances de son fils. Et pour la sublimer, deux voix, celles de **Jodie Devos** et d'**Adèle Charvet** réunies dans un programme dédié d'abord en première partie, aux *Salve Regina* de Pergolesi et d'Haendel. Un répertoire tout en intériorité, qui réussit davantage à la mezzo qui en maîtrise toutes les nuances et les demi-teintes, en habituée du répertoire baroque. Mais c'est surtout dans le *Stabat Mater* de Pergolesi, en seconde partie, que les deux chanteuses étaient particulièrement attendues.

Composé par Giovanni Battista Pergolesi au seuil de sa mort alors qu'il était encore à l'aube de sa vie, le *Stabat Mater* porte en lui à la fois la pureté naïve de la jeunesse et la richesse mélodique d'une œuvre de la maturité. Cette partition, prosaïque et sacrée, mêlée de recueillement et d'allégresse, doit être servie sans effets inutiles, sans ornements superflus. Les douleurs exprimées doivent être dépassées, apaisées, sublimées dans une lecture raffinée tout en nuances. Rares sont pourtant les interprétations qui ont trouvé cet équilibre, l'ostentatoire l'emportant souvent sur la sobriété.

Hier soir, avec Jodie Devos et Adèle Charvet, l'œuvre n'avait rien d'exploré, ni d'outrancièrement festif. On est ici de plain-pied dans l'opéra baroque en ce qu'il a de brillant, de lumineux, mais sans excès. Les voix s'accordent à merveille. En totale synergie, elles confèrent de délicates couleurs à la partition de Pergolesi. Leur complémentarité dans une lecture subtile s'illustre d'emblée dès le duo introductif où les voix se mêlent dans une alchimie de timbres. A cet égard, les deux chanteuses nous offrent un moment de grâce dans *O quam Tristis* où, sur un tempo lent, les voix se déploient à l'unisson pour distiller une tristesse lumineuse sans affliction, comme une flamme qui vacille mais ne s'éteint pas. L'osmose vocale atteint son point d'orgue avec le *Fact ut ardeat cor meum*, où les deux chanteuses font corps et se répondent en écho dans le rythme et l'énergie des vocalises. Le public apprécie, et les artistes ne se feront pas prier pour biser leur prestation, en fin de spectacle, pour le plus grand plaisir de l'auditoire.

Jodie Devos, se tient à distance de tout excès dans l'expression et distille avec juste mesure les couleurs et les nuances. Cette subtilité trouve sa plus belle expression dans le *Cujus Animam gementem*. Sa voix au timbre clair et limpide confère grâce et légèreté à son interprétation avec une pointe d'allégresse mais sans exagération primesautière pourtant très tentante sur ce tempo *andante amoroso*. La chanteuse se distingue par la douceur du timbre, la pureté de l'aigu notamment en introduction du *Quis est homo*. Irréprochable également dans *Vidit Suum Dulcem natum*, la voix est longue, colorée, virtuose, d'une articulation remarquable.

Adèle Charvet donne, quant à elle, pleinement corps au recueillement du *O quam tristis et afflicta* et à la verve désespérée du *Salve Regina* de Pergolesi en *fa mineur* chanté en première partie. La voix possède une belle amplitude et une projection solide et assurée. Les graves sont ronds et soyeux et font merveille dans le *Eja Mater Fons Amoris*. Surtout, l'instrument conserve une parfaite homogénéité dans tous les registres comme l'illustre dès la première partie du concert. Dans *Quae Moerebat et debebat*, la mezzo exprime à merveille le mariage antinomique de la douleur sous-jacente et du rythme enlevé. Elle donne corps ici à une expression retenue du chagrin portée avec une naturelle et désarmante spontanéité. Le talent ne se donne pas ici en spectacle. Il se met au service de l'œuvre.

A la tête du Concert de la Loge, **Julien Chauvin**, également premier violon, se laisse aller à un enthousiasme jubilatoire pas toujours à propos. Dans une lecture fiévreuse, il donne aux *Quae Moerebat et debebat* et *Inflammatus et accensus* des allures de tourbillons, faisant fi des indications *allegro ma non troppo* de la partition. Un rééquilibrage se fait heureusement par la suite. Ainsi, dans le final, le tempo du *Amen* est certes enlevé mais la direction se révèle fluide, légère, toute en rondeur. Dans cet écrin musical contrasté, ce sont véritablement les voix des solistes qui magnifient le récit de ce poème de la douleur dans une sobriété et simplicité à propos. Et quand on quitte le théâtre ce sont les magnifiques arabesques vocales des deux voix dans le *Fact ut ardeat cor meum* que l'on entend encore en écho.

Forum Opéra, 27 janvier 2022



Compositeur
Pergolesi, Giovanni Battista

Oeuvre
Stabat Mater

Artistes
Chauvin, Julien
Charvet, Adèle
Devos, Jodie

Orchestre
Concert de la loge

Ville
Paris (TCE)

Saison
SAISON 2021/2022

DÉTAILS

Francesco Durante
Concerto grosso en fa mineur
Giovanni Battista Pergolesi
Salve Regina en fa mineur - Adèle Charvet
Georg Friedrich Haendel
Judith Maccabeus HWV 63, Ouverture
Salve Regina HWV 241 - Jodie Devos
ENTRACTE
Giovanni Battista Pergolesi
Stabat Mater - Jodie Devos et Adèle Charvet

Jodie Devos, soprano
Adèle Charvet, mezzo

Le Concert de la loge
Julien Chauvin, violon et direction

Paris, les Grandes Voix, Théâtre des Champs Élysées, mardi 25 janvier 2022, 20h

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

UNIDIVERS.fr
UNITÉ & DIVERSITÉ

Simply Mozart Caen Caen

Catégories d'événement:

- Caen
- Calvados

WWW.UNIDIVERS.FR

LE WEB CULTUREL BRETON

Simply Mozart Caen, 25 février 2022, Caen.

Simply Mozart Théâtre de Caen 135 Boulevard Maréchal Leclerc Caen
2022-02-25 20:00:00 20:00:00 – 2022-02-25 21:15:00 21:15:00 Théâtre de Caen 135 Boulevard Maréchal Leclerc Caen Calvados

Outre l'intégrale des quatuors de Haydn avec le Quatuor Cambini-Paris, Julien Chauvin est de retour à Caen à la tête du Concert de la Loge. L'ensemble sur instruments anciens – qu'il a fondé en 2015 – rend hommage au Concert de la Loge Olympique, un orchestre créé en 1783 à Paris, célèbre à travers toute l'Europe pour ses soirées mêlant musique symphonique, airs d'opéra et musique de chambre.

Fidèle à cet esprit de décloisonnement des genres, Julien Chauvin nous transporte au XVIIIe siècle, à travers un programme éclectique, bien qu'entièrement consacré au même compositeur : tout simplement Mozart ! Le concert met en valeur la théâtralité qui infuse la musique du génial compositeur. Adèle Charvet prête sa voix à plusieurs personnages d'opéra transgressifs, dans des airs sublimes.

Au programme également, l'adagio du Concerto pour violon n° 3, l'un des cinq concertos pour cet instrument que Mozart écrit en quelques mois, alors qu'il n'a pas encore vingt ans. Le goût du musicien pour le théâtre se retrouve aussi dans son ultime symphonie, dite Jupiter, donnée ici dans un découpage qui révolutionne la pratique du concert.

Outre l'intégrale des quatuors de Haydn avec le Quatuor Cambini-Paris, Julien Chauvin est de retour à Caen à la tête du Concert de la Loge. L'ensemble sur instruments anciens – qu'il a fondé en 2015 – rend hommage au Concert de la Loge Olympique,...

+33 2 31 30 48 00 <https://theatre.caen.fr/>



Outre l'intégrale des quatuors de Haydn avec le Quatuor Cambini-Paris, Julien Chauvin est de retour à Caen à la tête du Concert de la Loge. L'ensemble sur instruments anciens – qu'il a fondé en 2015 – rend hommage au Concert de la Loge Olympique, un orchestre créé en 1783 à Paris, célèbre à travers toute l'Europe pour ses soirées mêlant musique symphonique, airs d'opéra et musique de chambre.

Fidèle à cet esprit de décloisonnement des genres, Julien Chauvin nous transporte au XVIIIe siècle, à travers un programme éclectique, bien qu'entièrement consacré au même compositeur : tout simplement Mozart ! Le concert met en valeur la théâtralité qui infuse la musique du génial compositeur. Adèle Charvet prête sa voix à plusieurs personnages d'opéra transgressifs, dans des airs sublimes.

Au programme également, l'adagio du Concerto pour violon n° 3, l'un des cinq concertos pour cet instrument que Mozart écrit en quelques mois, alors qu'il n'a pas encore vingt ans. Le goût du musicien pour le théâtre se retrouve aussi dans son ultime symphonie, dite Jupiter, donnée ici dans un découpage qui révolutionne la pratique du concert.

Théâtre de Caen 135 Boulevard Maréchal Leclerc Caen dernière mise à jour : 2022-01-02 par

Détails	Autres
Date: 25 février 2022	Lieu: Caen
Catégories d'événement: Caen, Calvados	Adresse: Théâtre de Caen 135 Boulevard Maréchal Leclerc
événement Tags: caen, Calvados	Ville: Caen
	lieuville: Théâtre de Caen 135 Boulevard Maréchal Leclerc Caen
	Departement: Calvados

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

LLB Arts Libres,
2 février 2022

★★ Gianbattista Pergolesi, Stabat Mater Julien Chauvin
Musique sacrée 1 CD Alpha/Outhere Durée 53 min



Encore une version du Stabat Mater de Pergolesi? Oui, mais elle sort un peu des sentiers battus. Julien Chauvin a en effet eu l'idée de reconstituer une exécution de la célèbre œuvre sacrée italienne de 1736 telle qu'on la jouait à Paris, au Concert Spirituel, une vingtaine d'années plus tard (et plus largement entre 1753 et 1790): avec la prononciation "élevée" du latin telle qu'elle se pratiquait en France à l'époque, mais aussi avec l'adjonction d'un chœur, et plus précisément d'un chœur d'enfants. Le résultat est surprenant mais attachant, d'autant que le chef du Concert de la Loge bénéficie également d'excellentes solistes, Jodie Devos et Adèle Charvet.

En complément, Chauvin propose une symphonie de Haydn – *La Passione* en fa mineur n° 49 – avec ici aussi une particularité: il remplace hautbois et cors par un orgue. Inattendu mais intéressant. **N.B.**

Linn Records,
3 février 2022

A Unique Performance

Pergolesi's Stabat Mater has enjoyed enormous fame ever since the eighteenth century – Rousseau called its first movement 'the most perfect and touching that has ever come from the pen of any composer'. Now, after extensive research (and the discovery of two manuscript copies and a printed edition dating from 1763), Julien Chauvin has chosen to record it with soprano and mezzo soloists - Jodie Devos and Adèle Charvet - and a two-part children's choir.

Haydn's La Passione complements this Neapolitan masterpiece.

[WATCH THE VIDEO](#)

[LISTEN & DOWNLOAD](#)

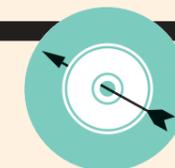


L'echo,
12 février 2022

54

Vie & Culture Musique

CD
La sélection



CLASSIQUE



●●●●○

«Pergolesi: Stabat Mater»
Jodie Devos, Adèle Charvet, Julien Chauvin, Le Concert de la Loge, Alpha

Associer le lumineux soprano de Jodie Devos et le mezzo généreux d'Adèle Charvet dans le plus célèbre des «Stabat Mater» était déjà un gage de réussite. Impossible de ne pas craquer pour ce duo de rêve, impérial dans l'ultime œuvre de Pergolèse. Mais la vraie découverte, dans ce nouvel enregistrement, tient au choix audacieux et réussi du chef Julien Chauvin. Lequel n'a pas hésité à intégrer le vaste chœur de la maîtrise de Radio France dans certains des duos et des parties solistes. Voilà qui bouleverse nos habitudes d'écoute, apportant de nouvelles couleurs à une œuvre que l'on croyait connaître par cœur. Elle y gagne une étonnante densité qui, si elle nous éloigne de son austérité originale, n'en altère cependant jamais la dimension poignante. Pour compléter les 40 minutes du «Stabat», Chauvin a choisi d'emmener son orchestre Le Concert de la Loge dans l'univers de Haydn, avec la symphonie n° 49 «La Passione». Une version elle aussi quelque peu bousculée, l'orgue remplaçant les hautbois et les cors. Preuve s'il en était encore besoin que la musique ancienne n'a rien de figé pour ses interprètes actuels.

ST. R.

Le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

LePetitJournal.com, mars 2022



Misteria Paschalia est l'un des plus importants festivals de musique ancienne en Europe, organisé depuis 2004 par la KBF pendant la Semaine Sainte. L'événement, dont l'initiateur est Filip Berkowicz, présente les œuvres les plus intéressantes du Moyen Âge au XVIIIe siècle.

Le festival a accueilli des célébrités de la musique ancienne telles que Jordi Savall, René Jacobs, Fabio Biondi, Marc Minkowski, Ottavio Dantone, Diego Fasolis, Christophe Rousset, ainsi que des groupes musicaux spécialisés dans la musique historique : Il Giardino Armonico, Europa Galante, Les Arts Florissants, Accademia Bizantina, Ensemble Organum et Les Talens Lyriques. Un autre élément important est la présentation des réalisations de groupes polonais - dont Capella Cracoviensis et l'Orchestre historique [oh!]- ou d'artistes tels qu'Agnieszka Budzińska-Bennett.

Depuis sa création, le festival Misteria Paschalia est présent sur Radio Dwójka. Grâce à la coopération avec la télévision française Mezzo établie en 2017, les concerts du festival touchent plus de 60 millions de téléspectateurs dans 60 pays du monde.

Concert interprété par l'excellent orchestre français Le Concert de la Loge, sous la direction du remarquable violoniste Julien Chauvin. L'orchestre a été fondé en 2014 et s'inscrit dans la lignée du Concert de la Loge Olympique, fondé en 1785 et considéré à l'époque comme l'un des meilleurs en Europe. Cet ensemble a déjà participé au festival Misteria Paschalia en 2017. Les chants seront interprétés par Florie Valiquette. Ce concert aura lieu le 17 avril 2022 à 18 h.

Programme - Alleluia | Haydn & Mozart 17.04.2022 :

- Joseph Haydn - *Symphonie n° 49* en fa mineur "La Passion" Hob. I / 49
- Joseph Haydn - *Symphonie n° 30* en ut majeur "Alléluia" Hob. I / 30
- Wolfgang Amadeusz Mozart - *Exsultate, jubilate* K. 165
- Wolfgang Amadeusz Mozart - *Symphonie n° 41* en ut majeur K. 551, dite Jupiter

Interprètes :

- Florie Valiquette - soprano
- Le Concert de la Loge
- Julien Chauvin - violon, direction

INFOS PRATIQUES

Dates

Du mar 12/04/2022 - 00:00 au lun 18/04/2022 - 23:59

Adresse

Marii Konopnickiej 17
Centrum Kongresowe ICE Kraków Sala Audytorijna im. Krzysztofa Pendereckiego
Kraków
Pologne

Remarques : <https://www.institutfrancais.pl/fr/evenements/artistes-francais-au-festival-misteria-paschalia>
<https://playkrakow.com/pokaz/misteria-paschalia> - regarder en ligne

Horaires

12.04 : 21:00 Psalmi pokutnie | GOMÓŁKA
Bazylika archikatedralna św. Stanisława i św. Wacława na Wawelu

13.04 : 20:00 Davidde penitente | MOZART
Centrum Kongresowe ICE Kraków

14.04 : 20:00 Gesù Cristo negato da Pietro | FUX
Centrum Kongresowe ICE Kraków

15.04 : 20:00 Passio secundum Johannem | SCARLATTI
Centrum Kongresowe ICE Kraków

16.04 : 20:00 Firenze 1350
Koncert / Kopalnia Soli "Wieliczka"

17.04 : 18:00 Alleluia | HAYDN & MOZART
Centrum Kongresowe ICE Kraków

18.04 : 18:00 Die Jünger zu Emaus | SCHUBACK
Centrum Kongresowe ICE Kraków



Le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN



Cadences, mars 2022

PORTRAITS D'ARTISTES - VOIX

Véronique Gens & Sandrine Piau

le triomphe des sopranos



Dans leur album *Rivales*, elles incarnent deux grandes cantatrices du XVIIIe siècle.

Partager sur facebook

Après s'être croisées et recroisées dans des carrières bien différentes, les deux grandes dames du chant français se sont finalement réunies pour enregistrer un programme de musique française, pour le plus grand bonheur des lyricophiles.

A QUAND REMONTENT VOS PREMIÈRES COLLABORATIONS ?

Véronique Gens : Nous nous sommes croisées en 1989 à Aix-en-Provence sur une production de Fairy Queen de Purcell, avec les Arts Florissants. J'étais déjà dans l'ensemble depuis quelques années et Sandrine faisait partie des chanteurs que William Christie commençait à faire travailler régulièrement. Il nous a marquées pour toute la vie de ce sceau baroque, nous faisons partie d'une fratrie. Même si nos carrières sont parties par la suite dans des directions différentes car nous n'avons pas le même répertoire, Sandrine et moi avons la même façon de penser la musique. Quand on s'est remises à chanter ensemble pour enregistrer l'album en juin 2021, j'avais l'impression que nous n'avions jamais arrêté, c'était très beau.

Sandrine Piau : Ce furent des années très fortes et il en reste un esprit de troupe, comme un ciment, un même socle sur lequel nous avons bâti des choses différentes. On a traversé le temps, et l'esprit qu'avait créé Bill était suffisamment fort pour que Véronique et moi retrouvions des réflexes communs immédiatement, même des années après, sans avoir besoin de discuter ou de se regarder.

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS VOS VOIX, L'UNE PAR RAPPORT À L'AUTRE ?

SP : Pour résumer je suis un soprano lyrique léger et Véronique est un soprano lyrique, voire un grand lyrique. Mais les appellations sont très relatives et recouvrent une infinité de réalités. Que quel soit notre âge, notre typologie vocale nous classe dans une catégorie de rôle. Les sopranos légers ont l'identité de voix d'anges ou de jeunes premières, alors que les voix plus lyriques peuvent incarner des personnages plus murs. Je chante les rôles de jeunes premières et de soubrettes mais je n'y suis pas cantonnée car dans le baroque, les primas donnas requièrent aussi une voix qui peut vocaliser, comme la mienne. J'ai trouvé mon bel canto dans Händel. Véronique a une voix plus large, capiteuse, avec des graves que beaucoup de mezzos peuvent lui envier mais je trouve qu'elle a aussi cette couleur solaire qui fait qu'on l'identifie immédiatement comme une soprano. Je suis folle d'admiration pour elle. Elle a tout ce que j'aimerais avoir, ce moelleux de grande dame... C'est une véritable tragédienne mais elle peut être aussi très drôle. Elle a aboré tous les grands rôles mozartiens, comme la Comtesse dans *Les Noces* de Figaro, ou Elvira dans *Don Giovanni*.

VG : Je pense que nous sommes absolument complémentaires. Tout ce que Sandrine sait faire je ne le sais pas, et inversement. En mettant nos deux voix bout à bout on a à peu de choses près le spectre de tout ce qu'on peut faire avec une voix. Sandrine a la légèreté, la facilité dans l'aigu, la souplesse, la dextérité, tout ce que je n'ai jamais eu. J'ai une voix beaucoup plus centrale, plus large, avec plus de graves. Vocalement tout nous oppose, d'où l'intérêt de cette rencontre entre nos voix.

COMMENT EST NÉE L'IDÉE DE CETTE NOUVELLE COLLABORATION ENTRE VOUS ?

VG : Dans ce métier, on croise beaucoup de gens mais il est difficile de devenir vraiment proches parce qu'on voyage beaucoup et l'on n'est pas sûr de revoir les gens qu'on rencontre.

« ON AVAIT CE DÉSIR DE CHANTER DE NOUVEAU ENSEMBLE »

Pourtant avec Sandrine, nous ne nous sommes jamais perdues de vue, nous avons réussi à garder une proximité. On se donnait des nouvelles régulièrement, nous avons eu nos enfants pratiquement au même moment. Pouvoir échanger sur notre expérience de chanteuse et de mère, qui n'est pas toujours facile, nous a rapprochées aussi je crois. On avait ce désir de chanter de nouveau ensemble dans un coin de notre tête et de notre cœur. Je suis pleine d'admiration pour tout ce que fait Sandrine.

SP : On a eu très peu l'occasion de se retrouver au cours de nos carrières en dehors du baroque. A un moment donné nous aurions pu faire Susanna et la Comtesse dans les *Noces* de Figaro de Mozart, ou La Maréchale et Sophie dans *Le Chevalier à la rose* de Strauss, mais la vie nous a emmenées ailleurs. Ce disque recrée la rencontre qui ne s'est pas faite autant qu'on l'aurait souhaité.

COMMENT S'EST FAIT LE CHOIX DU RÉPERTOIRE ET QUEL EST-IL ?

VG : Benoit Dratwicky a été comme à son habitude d'une aide très précieuse dans l'élaboration du programme. Sans lui, ce projet n'existerait tout simplement pas. Sa connaissance du répertoire est incroyable, et il se montre toujours amical, présent, positif. On lui doit beaucoup. Les airs et duos choisis, tirés d'opéras et d'opéras comiques français de la fin du XVIIIe siècle, sont très représentatifs de nos voix. Sandrine et moi incarnons deux grandes divas de l'époque, Mme Dugazon et Mme Saint-Huberty. Le titre *Rivales* est un clin d'œil, car nous ne le sommes pas du tout. Pour la Dugazon et la Huberty, on ne sait pas réellement si elles étaient rivales mais il y a de bonnes chances qu'elles l'aient été parce qu'à l'époque, on était la prima donna ou on ne l'était pas. Mais l'une et l'autre ne chantaient pas le même répertoire, la Dugazon chantait les rôles légers de soubrettes et la Huberty des rôles plus dramatiques, les rôles de méchantes, les rôles à baquette... Nous ne sommes pas certains qu'elles aient chantées ensemble mais on s'est amusées à l'imaginer. Sandrine et moi avons toutes les deux un bagage important pour interpréter cette musique, proche de la musique baroque qu'on a beaucoup chantée. On a conscience de l'importance de la langue et de la déclamation qui est la base de tout, car l'on a été formées avec cette idée.

SP : Benoit Dratwicky a été le maître de cérémonie et nous a concocté le programme présent. Cette fausse rencontre entre la Dugazon et la Huberty est l'occasion de vraies retrouvailles entre moi et Véronique. Ce qui est intéressant c'est qu'un « soprano Dugazon » désigne aujourd'hui une voix centrale, comme celle de Véronique, alors que la Dugazon chantait au départ les rôles légers de soubrette. Mme Saint-Huberty au contraire a été une voix très lyrique dès le départ, mais elle l'a un peu perdue à un moment donné, ce qui l'a amenée à revenir plus tard à du répertoire plus léger. Pour cette raison, dans le disque, Véronique chante parfois des parties très tendues vers l'aigu et brillantes alors que de mon côté j'ai des petites canzonettes plus centrales. C'est amusant car ce n'est pas ce que l'on attend habituellement de nos voix.

« LE MILIEU DU SPECTACLE A TOUJOURS ÉTÉ EN AVANCE SUR SON TEMPS »

L'éventail infini de nos personnages dans le disque est aussi très drôle. À un moment donné Véronique est mon fils, à un autre elle incarne Médée et moi une princesse, à un autre encore j'interprète un rôle d'homme... On brouille les pistes des sexes et des genres, ce qui me plaît beaucoup, d'autant plus à une époque où tout ce qui est en rapport avec le genre est tendu et polémique. Je trouve que le milieu du spectacle a toujours été en avance sur son temps. Une femme pouvait jouer un homme, un homme une femme, un jeune un vieux...

QUELLES SONT VOS PIÈCES FAVORITES DANS LE PROGRAMME ?

VG : J'aime beaucoup le duo de Dalayrac qui finit notre programme, où l'on chante la même ligne en alternance. Même si l'on vient de dire qu'on a des voix extrêmement différentes, le fait de chanter la même ligne vocale avec le même texte emmène les choses et l'on ne sait plus qui est qui. On est tellement à l'écoute l'une de l'autre que nos voix arrivent à se confondre, c'est très étonnant et j'adore cette sensation. Écouter les autres autour de soi est l'un de mes plus grands plaisirs quand je chante.

SP : J'aime aussi beaucoup ce duo de Dalayrac qui brouille les cartes entre nos voix. Arriver à cultiver sa différence tout en ayant des points de rencontre pour créer un son commun avec quelqu'un, c'est pour moi le graal en musique. Je suis très attachée aussi à l'air de Sesto dans *La Clemenza di Tito* de Gluck, qu'on connaît mieux dans la version tirée d'Iphigénie en Tauride, mais ici l'atmosphère est plus évanescence. Je suis fascinée également par l'air de Edelmann que chante Véronique. Contrairement à ce qu'on a tendance à croire, la musique de l'époque préclassique demandait des moyens vocaux énormes. Globalement, j'aime la théâtralité de ce disque, chacune brille avec ses moyens respectifs.

QUELLE VISION AVEZ-VOUS DE LA MUSIQUE FRANÇAISE ?

VG : La musique française a toujours défendu sa spécificité et sa volonté d'attacher autant d'importance au texte qu'à la musique. Véronique est connue pour son articulation châtée et sublime de la langue française, j'essaie de m'inspirer d'elle à ce niveau-là. Je trouve aussi que la musique française tire avant tout sa beauté de son orchestration, de ses couleurs, de ses effets. Pour cet album nous avons enregistré avec Julien Chauvin et le Concert de la Loge sur instruments d'époque, ce qui est un plus formidable pour les couleurs justement. Je suis amoureuse des instruments anciens, je trouve leurs timbres magnifiques et leur douceur correspond bien à mon type de voix.

VG : Je trouve que la musique française a un goût, une odeur et une ambiance particulières. Je me suis toujours beaucoup attachée à la chanter, que ce soit du répertoire baroque, romantique ou de la mélodie française. Par ailleurs, même si le français n'est pas une langue facile à parler ni à chanter, je suis française et je me sens une responsabilité de représenter la France à l'étranger. Il y a un patrimoine incroyable qui est trop peu chanté, et je m'attache à le faire vivre. J'aime découvrir des choses nouvelles, cela fait partie de moi, comme une évidence. Il faut profiter de tous ces trésors qui dorment dans les bibliothèques et les tiroirs...

Élise Guignard

Musica Dei Dominum,

mars 2022

1/2

ALPHA784 musica Dei donum Johan van Veen 3/30/2022

http://www.musica-dei-donum.org/cd_reviews/Alpha_784_Aparte_AP245.html

The Stabat mater is one of the standard works of Passiontide. In the course of history many composers have set this text. Most of these settings date from the renaissance and baroque periods. Obviously, it was only performed in Catholic countries and regions. When Johann Sebastian Bach became acquainted with the setting by Giovanni Battista Pergolesi, he adapted the music to a new text in German, taken from the Book of Psalms. Whereas many settings are known from Italy, in France - although firmly Catholic - composers seem to have avoided this text. I can't remember having ever heard a Stabat mater by a French composer of the 17th or 18th century.

It was Pergolesi's setting which conquered France, and was frequently performed at the Concert Spirituel, that famous concert series that had been founded in 1725. In the first about 25 years of its existence, it was often the same music that was performed each season. Vivaldi's Four Seasons were among the most frequently performed. Around the middle of the 18th century, it was Italian music of a later date that was programmed, and one of the pieces that became an evergreen, was Pergolesi's Stabat mater, which was first performed in Paris in 1753. The introduction of this work to the Paris audiences was not without risk. Only one year before the premiere, another work by Pergolesi, his intermezzo La Serva padrona, in the Opéra had caused the infamous Querelle des Bouffons, a conflict between supporters of traditional French opera and the promoters of the new Italian style.

The Stabat mater was received with great enthusiasm, though. Since the first performance it returned every year during Holy Week until 1790, the year the Concert Spirituel was disbanded. Such was its popularity that it was even performed at other times in the year. However, it was not performed as written by the composer. It was very common at the time to adapt a composition to the local taste and performance practice. Julien Dubruque, in his liner-notes to the first disc under review here, sums up in what way the performances were different from what Pergolesi may have intended. First, it was probably never performed complete, but rather in excerpts. Second, it was often performed alongside French grands motets, in which a choir participated. It therefore seems likely that the choir also took part in performances of Pergolesi's Stabat mater. The evidence of this comes from a choral adaptation - which has been lost - by Joseph-Nicolas-Panrace Royer, who from 1748 to 1754 was director of the Concert Spirituel. Third, the solos were sung by different voice types than was common in Naples in Pergolesi's time. Whereas the first performances undoubtedly were given by castratos, in France the soloists in the Concert Spirituel were often women. The soprano part was sung by a female dessus, the alto part by a visiting Italian alto castrato or a French falsettist. However, the solo parts could also be performed, in transposition, by lower voices, such as haute-contre, taille and basse-taille. The recording under the direction of Julien Chauvin is with a dessus, bas-dessus (mezzo-soprano) and a choir of children's voices. He makes use of several manuscript copies which are preserved in the Bibliothèque Nationale de France. These also include many variants regarding articulation, dynamics and instrumentation.

This is a most interesting version, which attests to the variation in performance practice in 18th-century Europe. Some music disseminated across the continent, and Pergolesi's Stabat mater has been preserved in copies in many places. However, such music was mostly performed in different ways, according to local habits. In this case, the Latin pronunciation is also part of that: here the singers use the French pronunciation which today is practised in most performances and recordings of French sacred music of the 17th and 18th centuries. Performances with the participation of a choir are relatively rare, but not unknown; over the years I have encountered several of such recordings. Where a choir comes in, is probably a matter of choice on the part of the musical director. On what basis Julien Chauvin has taken his decisions, is not mentioned. I would have liked to know whether the copies he has used, include any indications in this.

Unfortunately, the performances by the two soloists are not really satisfying. There is certainly no lack of expression, but the whole approach is too operatic. The singers also use too much vibrato, which I find hard to swallow. Moreover, it is not easy to understand the text, which seems to me a serious shortcoming. One can have different opinions about the role of the choir. The fact that it opens the proceedings is one of the things I am not very happy about. The choir's singing leaves nothing to be desired, though, and the orchestra is also excellent. With its eleven violins, three violas, three cellos and double bass it is considerably larger than what was common in Italy in Pergolesi's time, but in France the orchestras were generally larger than elsewhere.

With the second disc we stay with the Stabat mater and in France. Again, we have here a piece of music written outside of France, but performed à la française.

Haydn is not associated with sacred music in the first place. Some of his masses are fairly well-known - although not that often performed - but date from late in his career. The Stabat mater is his first large-scale sacred work and dates from 1767. It was the result of his taking over the responsibility for the composition of sacred music at the Esterházy court, after the death of Gregor Joseph Werner the previous year. The first performance probably took place on Good Friday, 17 April 1767, in the chapel in Eisenstadt. The next year it may have been performed in Vienna, at the instigation of Johann Adolf Hasse, who was in the service of the imperial court and had expressed "indescribable praise" for Haydn's Stabat mater. The first documented performance in Vienna took place in 1771, again on Good Friday as part of the Vesper service, under Haydn's own direction. Since then it was performed frequently until at least 1783. It was also copied many times; more than forty copies from the time before 1790 have come down to us. It was not only performed within a liturgical framework, but also in public concerts.

Musica Dei Dominum,

mars 2022

2/2

In the recording under Julien Chauvin's direction, we don't hear Haydn's Stabat mater as he performed it in Vienna, but rather a French adaptation, performed at the Concert Spirituel. In 1781 the then director, Joseph Legros, decided to organise a kind of competition to find a successor to Pergolesi's Stabat mater. Two settings were performed: one by a certain Padre Afonso de Vito, about whom nothing seems to be known, and the other by Haydn. The former was a complete failure, but Haydn's setting made such a strong impression that it continued to be performed every year during Holy Week (until 1790), a few days before Pergolesi's piece, which remained the favourite of some parts of the audience. The success of his Stabat mater also earned Haydn the commission for the composition of his Paris symphonies.

The present recording is based on a score, published in Paris, of an edition which may well have been created by Legros himself. The differences regard several aspects. First, in some passages the text is slightly altered, which can be explained from different liturgical traditions in France, in comparison with what Haydn was used to. Julien Dubruque, in his liner-notes, mentions an additional reason: "the endless quarrels in Paris itself between advocates of the Gallican and Roman liturgies". Second, the vocal parts of the tutti have been altered. In France, no difference was made between soprano and alto; both were designated as dessus. This, and the fact that the pitch was lower in France than elsewhere in Europe, made the editor change the range of the voices; in some places parts were exchanged or transposed up an octave. Third, the instrumental forces in France were different: as I have already mentioned, the orchestras were larger than elsewhere. Moreover, Haydn requires a pair of cors anglais, but as this instrument was hardly used in France, they were replaced by oboes. Lastly, the French version also includes differences in articulation and rhythm.

In this recording the orchestra is of the same size as in Pergolesi, plus the required winds and organ. The choir comprises seventeen voices (4/4/4/5). Like in Pergolesi, the Latin text is pronounced as was common in France at the time. The work is divided into two parts, according to the edition used for this recording. In 1781 it was also performed that way: the first part on Monday and the second on Tuesday. In this recording the split is made by allocating each part to a different disc. This recording is as interesting as that of Pergolesi's Stabat mater. It not only documents a different performance tradition, but also attests to the popularity of Haydn's music across Europe. This is not just a slight adaptation to different circumstances, but a version that can be considered an arrangement. Haydn's Stabat mater is a masterpiece, and that comes to the fore in this arrangement just as well as in the original version. Overall, the performance is very convincing, some stylistic issues notwithstanding. The soloists manage to communicate its expressive features rather well. Adèle Charvet sings 'O quam tristis et afflicta' with great sensitivity. She has a nice voice, but I regret her use of vibrato. 'Quis non posset contristari' has an insistent character that comes off well in Florie Valiquette's performance, but she uses too much vibrato as well, even more than Adèle Charvet. Her voice is not an ideal match of Reinoud Van Mechelen's in 'Sancta Mater, istud agas'. The latter is at his most expressive in his part of this section, in which the two voices only join in the third section. 'Inflammatum et accensus' is pretty dramatic, and Andreas Wolf's powerful interpretation is spot-on. Choir and orchestra deliver outstanding performances. The choral sections are among the best in this recording.

This production is the last part of a complete recording of Haydn's Paris symphonies. As the two parts of the Stabat mater are allocated to different discs, the first opens with the Symphony No. 84 and the second closes with No. 86. These symphonies are among the most frequently-performed orchestral works by Haydn, and rightly so. They are brilliant specimens of his art, and his strong contribution to the development of the symphony. They receive excellent performances here, and give the orchestra plenty of opportunities to show its skills.

For the Pergolesi disc Chauvin chose another of Haydn's symphonies. In his notes in the booklet he mentions that his symphonies were frequently played at the Concert Spirituel, and regularly opened the concerts in Passiontide. He does not say whether the Symphony in f minor with the nickname La Passione was one of them. Regardless, it is a good choice, not only because of its association with Passiontide, but also because it is in the same key as Pergolesi's Stabat mater. "We were inspired by the presence of an organ in the Salle des Cent-Suisses in the Tuileries [where the concerts of the Concert Spirituel took place] to imagine a version with an obbligato keyboard part, which here replaces the oboes and horns". I find this a bit too speculative, and hardly tenable from a historical perspective. The organ has not much prominence, but the omission of winds lends this symphony an intimacy which suits the occasion.

Despite this and other issues mentioned above, these are highly interesting and musically compelling productions. © 2022 musica Dei donum

Pergolesi · Haydn

Haydn Symphony No 49, 'La Passione'

Pergolesi Stabat mater (Paris version)^a

^aJodie Devos sop ^aAdèle Charvet mez

^aMaîtrise de Radio France; Le Concert
de la Loge / Julien Chauvin

Alpha Ⓢ ALPHA784 (53' • DDD • T/I)



A surprise awaits those expecting the voices of soprano Jodie Devos and

mezzo Adèle Charvet to intertwine in the anguished suspensions that open Pergolesi's *Stabat mater*. Julien Chauvin has taken his cue from the knowledge that the work was performed at the Concert Spirituel in Paris repeatedly in the latter half of the 18th century after the fashion of the *grand motet*. A choral arrangement of the work was current in the French capital during this time; although it is now lost, Chauvin has reconstructed it, adding

choral sopranos and altos to seven of the work's 13 movements and giving the two fugues over to the choir completely. So it's not the two solo voices that weave their mesmerising spell in that epochal, influential opening duet but the airy (mostly) girls' voices of the Maîtrise de Radio France, and they are present almost throughout, resting in only four movements.

So this reading is not directly comparable with the immediate competition, nor with the more richly orchestrated arrangement Bach made of the work (*Tilge, Höchst, meine Sünden*, BWV1083, using a paraphrase of Psalm 51, the Miserere). Despite the choral element, the effect is more operatic than might be expected: at the opposite end of the scale from the aching austerity of Christophe Rousset's version (with soprano and countertenor), closer to the sensual, spiritual drama of Riccardo Minasi's (soprano and mezzo). The visceral string attack of Le Concert de la Loge and the vivid sound frame Alpha provides for it bring a harrowing, almost fierce intensity to the dissonances in which the work abounds.

The intelligent coupling is Haydn's Symphony No 49, a work that is in the same key, F minor (throughout – only the Minuet's Trio offers the brief respite of F major), and which deals in its own way with Christ's Passion. Again, it's not as you'd expect: Chauvin imagines a Lenten performance in which the oboe and horn parts are replaced by organ, subtly at the outset but vividly and dramatically in the Trio and finale. Perhaps neither performance is for everyday listening but this is nevertheless a thought-provoking approach to both works. **David Threasher**

Pergolesi – selected comparisons:

Rousset (5/20) (ALPH) ALPHA449

Minasi (5/21) (HARM) HMM90 2637

ALPHA776 Fanfare

Peter Burwasser 3/28/2022

There is no denying the energy and joyousness of these period instrument performances of three Mozart favorites. That quality is certainly the highlight of this music making. The ensemble, the relatively recently formed (2015) Le Concert de la Loge, is excellent. However, I cannot recommend this recording, and it has to do with the approach of the band's founder and conductor, violinist Julien Chauvin. Mozart famously wrote to his father, more than once, that performances of his piano music "should flow like oil." It is not a leap to extend that metaphor to all of his music, and that is not what I hear in these readings. The playing of the Figaro Overture is brilliant and exciting, but the "flow" is interrupted by oddly placed accents. I love the thwack of the natural skins on period timpani, but here they jump out of the blended sound in a disconcerting way. Chauvin's "Jupiter" also includes this mannerism, but as well feels a bit jumpy rhythmically. It happens at once, as Chauvin adds a slight pause after the familiar opening C-Major chords and triplet patterns (in addition to the rests that Mozart wrote in), almost as if he adds a fermata to the last quarter note rest. I checked the score to see if I was missing something, and also listened to this passage on several modern-day orchestra recordings (Levine, Böhm, Marriner, and Klemperer) and the delightful René Jacobs-led period instrument performance on Harmonia Mundi. In all of those cases, there is a natural sense of momentum that is missing in this new version. Musicians do not have to work too hard to find theatricality in Mozart's music; it is already baked into everything he wrote. And not to pile on, but there is an occasional timbral imbalance (most notably in the final Molto Allegro) that I attribute to the leadership, not the players. The excellence of the instrumentalists is clear to hear. There are few such eccentricities in the stylish performance of the Violin Concerto No. 3, with Chauvin as soloist, but it does not redeem the rest of the CD. © 2022 Fanfare

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

france
inter

LA PREUVE PAR Z

Dimanche 13 mars 2022 par Jean-François Zygel

Miscellanées n° 8

55 minutes

« Un beau désordre est un effet de l'art », disait Boileau... la Preuve par Z sera donc cette semaine particulièrement désordonnée, Chopin côtoyant Purcell, Saint-Saëns précédant Bach, Vivaldi et Mozart encadrant Brahms et del Biado !



Miscellanées n° 8 © Getty / Yagi Studio

Générique : Jean-François Zygel

Antonio Vivaldi – Concerto pour violon RV 814 (III. Allegro)
Le Concert Idéal, Marianne Piketty (album « Vivaldi, l'âge d'or »)

Matthias Weckmann – Canzon en ré mineur
Yoann Moulin, clavecin (album « Stylus luxuriant »)

Frédéric Chopin – Sonate pour violoncelle (II. Scherzo)
Juliette Salmona, violoncelle / Katherine Nikitine, piano (album « Chant d'Adieux »)

Henry Purcell / G. Meyer – « Here's the Summer » (The Fairy Queen, acte IV)
Samuel Boden, ténor / Les Nouveaux Caractères, Sébastien d'Hérin

Henry Purcell / G. Meyer – « Here's the Summer »
Ensemble Sjaella (album « Origins »)

Giovanni Battista Reali – Sinfonia IV (IV. Allegro) et I (I. Grave)
Le Consort (album « Specchio Veneziano »)

Johannes Brahms – Sonate pour piano n° 3 (III. Scherzo)
Jonathan Fournel, piano

Bedřich Smetana – La Moldau (Ma Patrie)
Orchestre symphonique de Boston, Rafael Kubelik

Giuseppino del Biado – « Fuggi, fuggi, da questo cielo »
Emilinao Gonzalez Toro, ténor / Ensemble I Gemelli (album « Soleil noir »)

Henri Tournier – Kõõmiin9 (II. Ciel)
Enkhjargal Dandarvaanchig, voix / Henri Tournier, octobasse / Johan Renard, violon / Thierry Gomar, percussions (album « Souffles des steppes »)

Camille Saint-Saëns – Concerto pour violoncelle n° 1 (I. Allegro non troppo)
Astrig Siranossian, violoncelle / Philharmonie Südwestfalen, Nabil Shehata

Jean-Sébastien Bach – Suite française BWV 815 (I. Allemande)
Francesco Corti, clavecin

Wolfgang Amadeus Mozart – Ouverture des Noces de Figaro
Le Concert de la Loge, Julien Chauvin

L'équipe

Anne Weinfeld Réalisatrice
Théo Friconeau Attaché de production

France Inter,
mars 2022

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

france
musique

France Musique,
1 mars 2022



En pistes !
Épisode du mardi 1 mars 2022 par Rociohè Breunou-Bouhrie, Emile Munier

VOIR TOUT LES ÉPISODES

Résumé

Ce mardi, retrouvez : Pergolesi, Haydn, Mozart, Lully ou encore Purcell. Nous écouterons également le premier album de Cytelle Ndjiki Nya et Kaoli Ono, deux protagonistes de la nouvelle génération. En pistes !

Programmation musicale

Johannes Brahms
Symphonie n° 1
Berliner Philharmoniker, Herbert von Karajan

Pablo de Sarasate
Carmen Fantasy, Op. 25
Anne-Sophie Mutter
Album : Carmen Fantasy
Label : Deutsche Grammophon

Giovanni Battista Pergolesi
Stabat Mater in F minor, P. 77 I. Stabat Mater dolorosa
Maîtrise de Radio France, Julien Chauvin
Album : Pergolesi : Stabat Mater
Label : Alpha Classics

Giovanni Battista Pergolesi
Stabat Mater in F minor, P. 77 IX. Sancta Mater, istud agas
Maîtrise de Radio France, Julien Chauvin
Album : Pergolesi : Stabat Mater
Label : Alpha Classics

Joseph Haydn
Symphony No. 49 in F Minor, Hob. I:49 "La Passione" IV. Finale. Presto
Le Concert de la Loge, Julien Chauvin
Album : Pergolesi : Stabat Mater
Label : Alpha Classics

Max Reger
Piano concerto in F minor, Op. 114 III. Allegretto con spirito
Joseph Moog
Album : Reger: Piano Concerto & Six Intermezzi
Label : Oryx Classics

Wolfgang Amadeus Mozart
Concerto pour hautbois K. 314 III. Rondo. Allegretto
Olivier Stankevich, London Symphony Orchestra, Jaime Martin
Album : Mozart: Wind Concertos
Label : LSO live

Wolfgang Amadeus Mozart
Concerto pour clarinette K. 622 II. Adagio
Andrew Martinov, London Symphony Orchestra, Jaime Martin
Album : Mozart: Wind Concertos
Label : LSO live

Jean-Baptiste Lully
Quintette Cadmus & Hermione
Constance Taillard
Album : Versailles-Westminster
Label : Château de Versailles Spectacle

Henry Purcell
Voluntary
Constance Taillard
Album : Versailles-Westminster
Label : Château de Versailles Spectacle

Ernest Chausson
Sere chade
Cytelle Ndjiki, Kaoli Ono
Album : Muses éternelles
Label : Mirare

Richard Strauss
Morgen I
Cytelle Ndjiki, Kaoli Ono
Album : Muses éternelles
Label : Mirare

Jack Heggie
Animal Passion
Cytelle Ndjiki, Kaoli Ono
Album : Muses éternelles
Label : Mirare

10h30 - Le grand interprète de la semaine

LE GRAND INTERPRÈTE DE LA SEMAINE : Igor Markevitch, chef et compositeur (2/5)

Programmation musicale

Glinka
Ruslan et Lyudmila
Orchestre des concerts Lamoureux, Igor Markevitch
Album : Coffret Igor Markevitch : l'héritage de Deutsche Grammophon
Label : Deutsche Grammophon

Mozart
Symphonie n° 38
Berliner Philharmoniker, Igor Markevitch
Album : Coffret Igor Markevitch : l'héritage de Deutsche Grammophon
Label : Deutsche Grammophon

Debussy
Danse sacrée et danse profane
Orchestre des concerts Lamoureux, Suzanne Cotelle, Igor Markevitch
Album : Coffret Igor Markevitch : l'héritage de Deutsche Grammophon
Label : Deutsche Grammophon

Références

Programmation musicale

09h17



Giovanni Battista Pergolesi
Stabat Mater : 1. Stabat mater dolorosa (Duo soprano, contralto et Choeur)
Interprètes Julien Chauvin, Marie Nolite Maertens, Jodie Devos, Adèle Charvet
Album Pergolesi : Stabat Mater (2021)
Label ALPHA CLASSICS (ALPHA784)

09h21



Giovanni Battista Pergolesi
Stabat Mater : 9. Sancta mater istud agas (Duo soprano, contralto et Choeur)
Interprètes Julien Chauvin, Marie Nolite Maertens, Jodie Devos, Adèle Charvet
Album Pergolesi : Stabat Mater (2021)
Label ALPHA CLASSICS (ALPHA784)

09h26



Joseph Haydn
Symphonie en fa min HOB I : 49 - 4. Presto
Interprètes Julien Chauvin
Album Pergolesi : Stabat Mater (2021)
Label ALPHA CLASSICS (ALPHA784)

ÉCOUTER SUR

La Voix du Nord,

1 mars 2022

UN ALBUM



PERGOLESI

STABAT MATER



Si l'on veut toucher au sacré, autant le toucher comme il faut, explorer ses moindres détails, empoigner ses entrailles, faire de la minutie une nécessité. Le *Stabat Mater* du jeune Giovanni Battista Pergolesi, écrit à peine deux mois avant son décès, en 1736, a bénéficié – et parfois subi – de nombreux arrangements du fait de son succès immense autant qu'immédiat. À l'issue d'un intense travail de recherche (il a dévoré des anciennes éditions et autres travaux manuscrits conservés à la Bibliothèque nationale de France),

Julien Chauvin a réussi la prouesse de revenir aux sources de cette œuvre gigantesque mais aussi de lui donner la force et le caractère du présent. On est forcément emportés, dès l'entame, par le parfait *Stabat Mater Dolorosa*, interprété par Jodie Devos et Adèle Charvet. Le reste est à l'avenant et mérite une écoute... religieuse. ■ L. L. ALPHA.

De Standaard Croonen,

2 mars 2022



JODIE DEVOS, ADÈLE CHARVET, JULIEN CHAUVIN, LE CONCERT DE LA LOGE

Pergolesi: Stabat mater

Alpha Classics

★★★★☆

Al van bij zijn compositie in de 18de eeuw was dit een hit die ze jarenlang in het Parijse Concert Spirituel speelden. Ondertussen is het al honderden keren opgenomen en is het een zekerheid in elke klassiekemuziektop: *Stabat mater* van Giovanni Battista Pergolesi. Wat wil Julien Chauvin nog toevoegen aan die erfenis?

Een kinderkoor, blijkbaar. Daarvoor baseert de dirigent zich op verschillende manuscripten die gewag maken van een versie voor koor. Het laat hem toe de vertelling van het Moeder Gods-gedicht evenwichtiger te verdelen tussen de sopraan- en de mezzosolist enerzijds en het koor anderzijds. Zo klinken in het overbekende openingsdeel dit keer geen eenzame zanglijnen die naar elkaar toekruipen, maar wel een puissante ensemblezang die welgemikt door Jodie Devos en Adèle Charvet doorsneden wordt. Het geeft het iconische werk bij momenten een opera-achtige kruiding. Dit is zeker geen referentievertolking, wel een geslaagd vernieuwend oogpunt. (jc)

Verschenen op woensdag 2 maart 2022

Véronique Gens et Sandrine Piau, rivales

Brèves Par Christophe Rizoud | Lun 14 Mars 2022



Artistes
Piau, Sandrine
Gens, Véronique
Chauvin, Julien

Orchestre
Concert de la loge

Label
Alpha

Première cantatrice en titre sous le règne de Louis XVI, Anne-Antoinette-Cécile Clavel, dite Mme Saint-Huberty (1756-1812) n'avait d'égal à son art que son mauvais caractère. Le compositeur Antoine Dauvergne, alors directeur général de l'Académie royale de musique, la disait « la plus méchante femme de son théâtre ». Sociétaire de la Comédie-Italienne, appelée à devenir l'Opéra-Comique, Louise-Rosalie Lefebvre, dite Madame Dugazon (1755-1821) eut un succès tel que son nom désigne encore aujourd'hui les soubrettes amoureuses. Si elle ne partagèrent jamais la même affiche, l'esprit querelleur du monde lyrique parisien dans la 2^e moitié du 18^e siècle autorise à penser qu'elles furent rivales.

Tel est du moins le postulat qui sert de programme à un nouvel album du label Alpha. Sandrine Piau et Véronique Gens, qui rêvaient d'enregistrer ensemble, s'emploient – la première en Dugazon, la seconde en Saint-Huberty – à raviver la prétendue querelle en un florilège d'airs et de duos composés par Gluck, Grétry, Monsigny, J.-C. Bach, Piccinni, Edelmans et Cherubini. Julien Chauvin à la tête de son Concert de la Loge arbitre la dispute. Sortie annoncée le mois prochain ; en concert au Théâtre des Champs-Élysées le 15 avril ([plus d'informations](#)).



Julien Chauvin et le Concert de la Loge en concert à La Seine Musicale



Journal du classique

Par Laure Mézan
Publié le 25/03/2022 à 15:19 | Modifié le 28/03/2022 à 15:04

A l'occasion de son prochain concert à la Seine Musicale, Julien Chauvin sera ce vendredi 25 mars à 20h, l'invité du Journal du classique.

Le Concert de la loge publiera un album avec les sopranos Sandrine Piau et Véronique Gens

Mozart, Haydn, Gluck et Porpora seront au programme du concert que dirigera Julien Chauvin à la tête de son orchestre, le Concert de la loge, mardi 29 mars à la Seine Musicale. Christian-Pierre La Marca se joindra à eux pour jouer le premier concerto pour violoncelle de Haydn qu'ils viennent justement d'enregistrer pour Naxos. Car après avoir gravé une remarquable intégrale des symphonies parisiennes, Julien Chauvin entend bien poursuivre son exploration au disque de l'œuvre de Haydn à travers, cette fois-ci, ses concertos.

A lire aussi :

La symphonie « Les Adieux » de Haydn, l'inventeur de la grève musicale

La discographie de l'orchestre s'annonce également ces prochains jours puisque, qui paraîtra, chez Alpha, l'album « Rivales », enregistré avec les sopranos Sandrine Piau et Véronique Gens. Ce programme fera l'objet de plusieurs concerts : le 8 avril à l'Arsenal de Metz, le 12 à Massy et le 15 au Théâtre des Champs-Élysées.

Laure Mézan

Online Merker, 26 mars 2022



CD „RIVALES“ – VÉRONIQUE GENS und SANDRINE PIAU singen Arien und Duette von Monsigny, Edelmann, J.C. Bach; Gluck, de Persuis, Grétry, Cherubini, Sacchini und Dalayrac; alpha

26.03.2022 | cd

CD „RIVALES“ – VÉRONIQUE GENS und SANDRINE PIAU singen Arien und Duette von Monsigny, Edelmann, J.C. Bach; Gluck, de Persuis, Grétry, Cherubini, Sacchini und Dalayrac; alpha

Brillante Primadonnenangelegen – die französischen Diven Véronique Gens und Sandrine Piau auf den Spuren von Madame Saint Huberty und Madame Dugazon

Veröffentlichung: 8.4.2022



„Auf der Bühne bilden die beiden Sängerinnen einen vollendeten Gegensatz: Dugozons Kunst ist von Zärtlichkeit, Feingefühl und Navität geprägt, die der Saint-Huberty gefällt sich in Pathos und majestätischem Gebaren. Die Dugazon ist impressionistisch, subtil; die Saint-Huberty expressionistisch, schwülstig. Die eine spielt die Tochter des Hauses, die Soubrette oder die Schöpferin, die andere die Königin, Zauberin oder die antike Heroin.“ Dratwicki

Duo Recitals für Sopranistinnen sind rar: Im besonderen Fall von „Rivales“ muss schon auf das 1980 erschienene DECCA-Album von Renata Scotto und Mirella Freni zurückgegangen werden, um eine genauso aufregende und dramatisch explosive CD zu hören, wie diejenige, die die beiden wohl zugkräftigsten und charismatischsten französischen Sopranstars der Gegenwart mit „Rivales“ vorgelegt haben.

Die Comédie -italienne und die Académie royale de musique in Paris zählten wohl zu den allerersten Opernadressen in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts. Beide Institute verfügten über Primadonnen, die durch Stimmpracht und exquisite schauspielerische Leistungen glänzten. Librettisten und Komponisten wetteiferten darum, den beiden passende Rollen auf ihren Leib zu schneiden. Das hatte eine beachtliche musikgeschichtliche Bedeutung, weil diese bejubelten Künstlerinnen, weit davon entfernt, jahrzehntelang über technisch vollkommene Stimmen zu verfügen, das Repertoire und die großen Rollen der Zeit nachhaltig geprägt haben.

Madame Saint-Huberty, eine gebürtige Strassburgerin, fällt nach ihrem Engagement an die Académie royale de musique 1777 alsbald Gluck auf, der für manche Heroine in seinen Opern Maß an den Talenten der Saint-Huberty nimmt. 1782 triumphiert sie in Jean-Frédéric Edelmanns „Ariane dans l'île de Naxos“, später entzückt sie Melomanen mit ihrer magischen Stimme und Ausdruckskraft einer großen Tragödin, die auch in komischen Rollen reüssierte, in Opern wie Piccinis „Didon“, Sacchins „Chimène“, Salliers „Les Danaïdes“ oder Lemoynes „Phédre“ und legte die Latte in Glucks „Iphigénie en Tauride“ oder „Alceste“ hoch. Vom Stimmtypus her soll sie aus heutiger Sicht ein hoher dramatischer Mezzo gewesen sein. In Rollen mit hoher Tessitura soll sie sich geprügelt haben, aber ihr „natürliches Charisma, ihr feuriges Temperament und die Intelligenz ihres Spiels machten sie zu einer brennenden Fackel“ (Benoit Dratwicki). Anfossi, Paisiello und Johann Christian Bach gehörten zu ihren bevorzugten Komponisten.

Madame Dugazon wurde 1755 in Berlin als Tochter eines Tänzers und Ballettmeisters geboren. An der Comédie-italienne reüssierte sie zwanzig Jahre lang als jugendliche Liebhaberin. Grétry, Monsigny und Dalayrac sind die Komponisten, in deren Opern sie das Publikum begeistert. Und das auch in Opern, deren „Partitur die Stimme nirgendwo zur Geltung bringt – alles verdankt sie ihrem rührenden und subtilen Spiel.“ Später in der Karriere schlüpfte sie bevorzugt in Mutterrollen, wie etwa derjenige der Pauline in Persuis „Fanny Morna“. Im Gegensatz zu Madame de Saint-Huberty dürfte Madame Dugazon ein leichter lyrischer, aber wenig virtuoser Sopran gewesen sein. Das eher kleine Stimmkaliber machte sie durch ihre Ausstrahlung auf der Bühne weitaus.

Julien Chauvin, der vielleicht aktuell beste französische Dirigent Alter Musik und sein **Ensemble Le Concert de la Loge**, haben in den Partituren von Grétry, Monsigny, Gluck, J.C. Bach, de Persuis, Dalayrac, Sacchini, Edelmann und Cherubini gewöhnt und sind fündig geworden. Unter den elf Nummern der CD finden sich laut Booklet acht Weltersteinspielungen. Nur von Glucks „Le Clemenza di Tito“ und „Alceste“ sowie Sacchins „Renaud“ (letztere in der Edition Singuläre, Stiftung Bru Zane erschienen) gäbe es bereits Aufnahmen. Das ist nicht richtig: Das Label cpo hat 2002 bereits die Oper „La Clemenza di Scipione“ von Johann Christian Bach herausgebracht (Duet auf der CD „Rivales“ Track 3)

Und natürlich ist die Kombination der beiden am Höhepunkt ihrer Möglichkeiten stehenden Gesangskünstlerinnen **Véronique Gens** und **Sandrine Piau** ein Glücksfall. Die Stimmen sind zwar von Farbenpalette, Timbre und dramatischer Kraft wahrscheinlich weitaus ähnlicher als es die der Saint-Huberty und die Dugazon gewesen sein müssen. Aber was die beiden französischen Primadonnen in all den dramatischen und melancholischen Szenen um verlassene, unglückliche Frauenfiguren nahe dem Tode, flehentlich höhere Mächte beschwörend oder heftig dagegen aufbegehrend, an stimmlicher Kraft, Schönheit und Ausdruck entwickeln, ist schlichtweg sensationell. Genau so überraschend gut und in ihrer naturbeschwörenden Hochdramatik einprägsam ist die hier erstmals zu hörende Musik von Monsigny, Edelmann, de Persuis & Co.

Das Album beginnt mit einer heftiges Gewitter, den Aufruhr der Elemente samt furchterregenden Blitzen dramatisch lautmalenden Orchestereinführung. **Pierre-Alexandre Monsigny** Arie „Où suis-je“ aus der Oper **„La Belle Arsène“** kann es mit den besten Koloraturfurienvorstellungen ihrer Art (Mozarts Elettra etc.) aufnehmen. Die arme Arsène eilt einsam durch die nächtlich dunkle Nacht, von Blitzen verfolgt. Alie hat sie verlassen, orientierungslos in der wilden Natur sieht sie Monster und schreit um Hilfe.

Nicht weniger eindrucksvoll ist **Jean-Frédéric Edelmanns** Sene „Mais, Thésée est absent“ aus der Oper **„Ariane dans l'île désert“**, deren berausende Expressivität auch für eine Maria Callas ein dankbares Vehikel abgegeben hätte. Die von Theseus verlassene Ariadne sieht sich plötzlich schutzlos der unwirtlichen felsigen Natur auf der Insel Naxos ausgesetzt. Sie will den Treulosen zurückhaben, er möge ihr doch die Angst nehmen. Erst als sie versteht, dass der Abschied endgültig ist, dreht sich ihr Flehen in furiose Wut. Der Schuft soll doch in der Hölle braten, die hitzigen Schlangen mögen sein perfides Herz verschlingen.

Als drittes sei das Duett „Me infelice! Che intendo?“ aus der Oper **„La Clemenza di Scipione“** von **Johann Christian Bach** erwähnt. Wenn sich Arsinda und Luceio zu Ende des Duetts zu einem koloraturglitzernden Miteinander aufschwingen, wähnt sich der Hörer in einer Vorversion von Bellinis „Norma“. Der musikalischen Kostbarkeit ist damit aber kein Ende: Der große Auftritt des Sesto „Se mal senti“ aus **Christoph Willibald Glucks „La Clemenza di Tito“**, einer über 10-minütige da capo Arie, ist ein empfindsames Kammerstück, wie für Sandrine Piau erfunden. Und wenn Véronique Gens mit der großen Arie der **Alceste „Divinités du Stix“** aus Glucks gleichnamiger Oper im dunkel umflorten Tragödien die Götter der Unterwelt adressiert, so ist das ganz große Oper und Musikstück pur. Aus **Louis-Luc Loiseau de Persuis' Oper „Fanny Morna“** hören wir die Arie „O divinité tutélaire“. Sie startet mit einem bewegten Melodram. Die Geschichte ist herzerreißend und der menschliche Betrug gigantisch: Paulines Gatte Edmond liegt in Ketten, weit weg. Der üble Patron hat vor vielen Jahren die ältere Fanny geheiratet. Der jüngere Edmond verlässt sie, als er ihrer überdrüssig wird. Vier Jahre später heiratet er Pauline. Als die einsam lebende Fanny davon erfährt, wendet sie sich an einen Minister, der zufällig Edmonds Vater ist. Der wiederum weiß, was zu tun ist. Recht geht hier einmal vor Familie. In der Arie fleht Pauline die Götter an, trotz allem das Band der Liebe nicht aufzulösen.

Weitere aufwühlend schöne Musik ist mit der Arie der Rosette „Dès notre enfance union tous deux“ aus **André-Ernest-Modeste Grétrys** Oper **„L'Embaras des Richesses“**, in den Duetten „Un moment à l'autel“ aus **Luigi Cherubinis „Démophon“** sowie „Ciel protecteur des malheureux“ aus **Nicolas Dalayracs „Camille ou le souterain“**, „Barbare amour, tyran des coeurs“ aus **Antonio Sacchins „Renaud“** und „Cher objet de ma pensée“ aus **Grétrys „Aucassin et Nicolette“** zu entdecken.

Das I-Tüpfelchen dieses exzeptionellen Albums ist – ich kann es nicht oft genug betonen – das naturgewaltige und sogar in den elegischen Momenten spannungsvolle Dirigat des **Julien Chauvin**, der diese französischen Opernjewelen diamantenklar zum Funkeln bringt, ohne alle raffinierten Details der kunstvollen Instrumentierung aus den Augen zu verlieren. Stupend!

Dr. Ingobert Waltenberger

San Fransisco Classical voice, 28 mars 2022

ALPHA784 San Francisco Classical Voice Jason Victor Serinus 3/28/2022

<https://www.sfcv.org/articles/review/our-enduring-love-pergolesis-stabat-mater>

Originally composed for soprano, contralto, and string orchestra with organ accompaniment, Pergolesi's Stabat Mater was constantly adapted to suit time and place. In France, where this album was recorded, Le Concert Spirituel (1725–1790) performed the work 82 times between its 1753 premiere in Paris and 1790. Rarely did it present the work in its entirety; instead, it usually offered a “greatest hits” compendium in a now-lost choral adaptation in which the initial assignment of solos to soprano and contralto varied widely, with parts sometimes sung by Italian castrati, French falsettists, tenors, and even the French equivalents of baritones and basses.

Here, Julien Chauvin opts a for a variation of the 1769 Paris version, and enlists soprano Jodie Devos, mezzo-soprano Adèle Charvet, the two-part female children's choir Maîtrise de Radio France under Marie-Noëlle Maerten, and the period strings of Le Concert de la Loge augmented by Aurélien Delage's harpsichord and organ. He also opts for peculiarly French Latin pronunciation that was spoken at the time of the premiere.

Perhaps it was Pergolesi's youth — he composed his Stabat Mater shortly before he died in 1736, at the tender age of 26 — that led him to write what must be the jauntiest “Quae moerebat et dolebat” (She mourned and grieved) ever composed. The words say the Mary trembled when she experienced the torment of her son, Jesus, nailed to the cross, but the initial part of the two-minute section sounds as if mezzo-soprano Charvet is about to dance around the cross to string accompaniment. Only the copious trills produced by her gorgeous smooth voice — regrettably, there's no excerpt of the movement from this recording currently available on YouTube, so I've opted for one by countertenor Philippe Jaroussky — hint at Mary's trembling.

The raison d'être for yet another recording of the work is immediately apparent. The musicianship is heavenly. Devos doesn't have much color at the very bottom of her range — she's most known for her high coloratura operatic assumptions, although her recent song recital, And Love Said, is marvelous — but she begins to shine just a few notes up. 95 percent of Devos's range abounds in light and gravitas in equal measure, with highs bright and radiant.

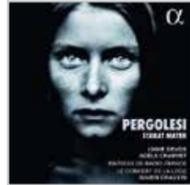
Charvet is a major find: a mezzo whose expressive bottom is free of matronly plumpiness, and whose top is maximally warm and smooth. The girls' chorus is divine, and the lightness and grace of the strings all one could ask for.

Chauvin caps the recital with a symphony in the same key as the Stabat Mater, Haydn's Symphony No. 49 in F Minor (“La passione”), H. 1/49. Le Concert Spirituel often performed Haydn's works, and this one seemed, to Chauvin, a perfect pairing. However, his decision to replace oboes and horns with organ makes the work sound as though Haydn may have consumed a bit too much bubbly while he composed. What I do know, beyond doubt, is that the Stabat Mater performance will likely charm you no end. And, on that note, we end with a priceless Jodie Devos encore. © 2022 San Francisco Classical Voice

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

Chorzeit, avril 2022



Giovanni Battista Pergolesi

STABAT MATER

Jodie Devos, Sopran
Adèle Charvet, Mezzosopran
Maîtrise de Radio France
Le Concert de la Loge
(Julien Chauvin)

Alpha • Spieldauer 53:22

Vor zwei Jahren fand der französische Geiger und Dirigent Julien Chauvin in der Bibliothèque nationale de France bisher unentdeckte Manuskripte aus dem Jahr 1763 von Pergolesi «Stabat Mater». Dieses Stück war zu Pergolesis Zeit (1710 – 1736) eines der am häufigsten gespielten und über ganz Europa verbreiteten Werke, wie an vielen überall aufgetauchten Bearbeitungen und Abschriften zu sehen ist.

92 Aufführungen des Stabat Mater sind innerhalb von circa 40 Jahren allein durch das «Concert spirituel» dokumentiert, das 1725 in Paris als geistliche Feiertagskonzertreihe ins Leben gerufen wurde. Die Vielzahl der Aufführungen erklärt sich auch dadurch, dass das vertonte Mariengedicht ein ausgesprochenes Repertoirestück darstellte, allerdings wohl nie in Gänze und mit immer wieder anderer Auswahl von Sätzen und Besetzungen gespielt wurde.

Chauvin hat sich nun, angeregt durch die neu aufgetauchten Manuskripte, für eine Interpretation in der Besetzung Sopran, Mezzosopran und zweistimmigen Kinderchor sowie Streichorchester und Orgel entschieden. Dabei weist er die einzelnen Sätze nicht geschlossen einer Partei zu, sondern durchmischt die Gesangspartien mal musikalisch, mal textlich motiviert.

Im siebten Satz «Eja Mater, fons amoris» unterbricht beispielsweise der Chor bei «Fac ut tecum lugeam» (Damit ich mit dir trauere) die sprudelnde Quelle der Liebe mit getragenen mitleidenden Tönen. Lediglich der schnelle, virtuose Fugensatz «Fac ut ardeat cor meum» (Mach, dass brenne mein Herz) ist ganz dem von Sofi Jeannin einstudierten Kinderchor – einem Spezialklangkörper des Radio France – zugedacht, den dieser mit Brauour meistert. Etwas befremdlich mutet die französische Aussprache des lateinischen Textes an, durch die alle «u» in «ü» verwandelt und Silben teilweise nasaliert werden.

Die Solosängerinnen können den «klassischen» Stil der Musik gut bedienen: Man hört die Beziehung zur Alten Musik in organischer Verbindung mit dem opernhafte Gestus. Das Orchester Concert de la Loge, 2015 von Chauvin nach historischem Vorbild gegründet, ergänzt das CD-Konzept mit der thematisch passenden Sinfonie «La Passione» von Joseph Haydn (1732 – 1809). Der Aufnahmeort inspirierte Chauvin dazu, die Bläser durch eine dort vorhandene Orgel zu ersetzen, was der Klanglichkeit der Sinfonie nicht unbedingt nützlich ist.

Die im sehr stilvoll aufgemachten Booklet vermittelte Geschichte des Stabat Mater ermutigt dazu, das Stück mit Kreativität für den eigenen Bedarf zu gestalten.

Sabine Wüsthoff

Ensembleklang ★★★★★
Interpretation ★★★★★

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

Pan360, avril 2022



LES MEILLEURES MUSIQUES DE PARTOUT



SANDRINE PIAU/VÉRONIQUE GENS – RIVALES

par Frédéric Cardin

C'est l'histoire à la fois fausse et véridique d'une rivalité entre deux divas exceptionnelles. Pas Sandrine Piau et Véronique Gens, qui sont des amies dans la vie. Cette "rivalité" là n'a jamais existé. Plutôt celle de deux divas hors normes du 18e siècle, Madame Saint-Huberty et Madame Dugazon (oui...). Mais encore... on en doute. Rivalité dans la vie? Peut-être, mais on ne le sait pas. Rivalité sur scène, par styles, théâtres et promoteurs interposés? Ça oui! L'une, la mezzo Saint-Huberty, était abonnée aux rôles dramatiques, héroïques et même grandiloquents. De plus, elle était la vedette de l'Opéra, la grande institution officielle de Paris. Quant à elle, la soprano Dugazon, était l'étoile d'un répertoire plus léger, celui de l'Opéra-Comique, compétiteur de l'autre, et dans lequel on entendait Gluck, Grétry, Dalayrac. L'antichambre de l'opérette à venir, en somme. Les affiches les montraient dans toute leur splendeur et on se battait pour attirer le public le plus nombreux selon que l'on créait un nouveau rôle pour l'une ou pour l'autre.

Pays : France
Label : Alpha Classics
Genre et styles : baroque / classique / période classique
Année : 2022

Instagram Facebook Twitter Email



Cela dit, dans la vie, les deux femmes se ressemblaient plus qu'elles ne s'opposaient. Les deux ont eu des vies tumultueuses, très modernes vues de notre 21e siècle émancipé. Elles se sont vite séparées de leurs maris ennuyés et ont eu de nombreuses aventures (la Dugazon avec ce que Paris offrait de jeunes hommes, la Saint-Huberty avec les jeunes recrues de l'Opéra, qu'elle tenait à "former" intimement, ce qu'elle ne cachait nullement d'ailleurs, et qui faisait scandale dans la bonne société de l'époque. Elles ont librement laissé s'épanouir leurs fortes personnalités et leur indépendance à une époque où cela était rarement exprimé par des femmes.



M^{me} Dugazon en Soubrette



M^{me} Saint-Huberty en Déesse

La musique? Le programme choisi est un bouquet de passages virtuoses ou notablement ardues de différents opéras présentés dans l'un ou l'autre des deux principaux théâtres lyriques sous le régime de Louis XVI, puis celui de la République, à la veille et après la Révolution. On y rencontre des favoris tels Gluck et Grétry, mais on y fait des rencontres intéressantes comme Sacchini, Edelmann, Monsigny. On est aussi heureux d'entendre des perles comme ce *Demophoon* de Cherubini et la *Clemenza di Scipione* de Johann-Christian Bach.

Gens et Piau s'amuse et laissent présumer comment un concert réunissant les deux divas historiques aurait pu résonner. Le soprano aérien, mais bien soutenu, de Piau est limpide et onduleux. Le mezzo de Gens est généreusement velouté et toujours aussi intime de vérité et de force.

Excitant soutien de Julien Chauvin et de son Concert de la Loge.



Planet Hugill, avril 2022



Planet Hugill - A world of classical music

Classical music news, reviews, interviews and features from
composer Robert Hugill
One of Feedspot's Top 50 Classical Music Blogs

www.planethugill.com Twitter @RobertHugill

Thursday, 21 April 2022

Rivales: Veronique Gens and Sandrine Piau celebrate two eminent personalities of 18th century French opera
Labels: cd review



Rivales - Monsigny, Edelmann, JC Bach, Gluck, Loiseau de Persuis, Gretry, Cherubini, Sacchini, Dalayrac; Veronique Gens, Sandrine Piau, Le Concert de la Loge, Julien Chauvin; Alpha Classics
Reviewed 20 April 2022, (★★★★½)

The idea of the rivalry between two late 18th century French sopranos is a lovely excuse for this thrilling examination of French opera superbly sung by two modern day contemporaries

This disc celebrates two eminent personalities of French opera from the late 18th century. Born within a year of each other, each forged an important career, Madame Dugazon (1755-1821) as a member of the Comedie Italienne, and Madame Saint-Huberty (1756-1812) as a member of the Academy Royale de Musique (the Paris Opera). And whilst it is not known that they ever appeared on stage together, that they were probably rivals is likely.

So, on *Rivales*, on Alpha Classics, we hear arias and duets by Pierre-Alexandre Monsigny, Jean-Frederic Edelmann, Johann Christian Bach, Christoph Willibald Gluck, Louis-Luc Loiseau de Persuis, Andre-Ernest-Modeste Gretry, Luigi Cherubini, Antonio Sacchini, and Nicola Dalayrac, with Veronique Gens (soprano) and Sandrine Piau (soprano) and *Le Concert de la Loge*, director Julien Chauvin.

But the rivalry is simply an excuse to explore some wonderful repertoire that the two did or might have sung, and to re-unite two French sopranos who have proved pre-eminent in this genre and who, co-incidentally, were born the same year.

We begin with Pierre-Alexandre Monsigny: Sandrine Piau in Arséne's aria 'Où suis-je?' from *La belle Arséne* (1773). A short scene which is more accompagnato than aria, combining terrific dramatic style with vivid orchestration and gripping declamation. We follow with the scene 'Mais, Thésée est absent' from Jean-Frédéric Edelmann's *Ariane dans l'île de Naxos* (1782), where Veronique Gens moves from stylish accompagnato to a vividly urgent aria (with hints of Mozart), creating dramatic scene leading to a thrilling climax where the abandoned Ariane invites death. The duet 'Me infelice! Che intendo?' from Johann Christian Bach's *La Clemenza di Scipione* (1778) features Piau as Arsinda and Gens as Luceo. Again we begin with stylish accompanied recitative, leading to a duet whose Mozartian pre-echoes are clear (JCB was a big influence on the young Mozart), and the two singers bring style, drama and thrilling virtuosity to the music.

Next a pair of Gluck arias. First Sesto's 'Se mai senti' from *La Clemenza di Tito* (written for Naples in 1752) and from the first notes of the orchestral introduction the composer is clear. Piau gives a lovely stylish, intent performance, spinning a finely intense line over the thrumming accompaniment. Gens then returns with something more dramatic, 'Divinillés du Styx' from *Alceste* (1776), combining thrilling power with sense of line and intensity, whilst Chauvin and the orchestra relish Gluck's dramatic style in the orchestra writing. It really makes you long for the whole opera.

The next pair of arias are lesser known. First, Piau in Pauline's aria 'O Divinité Tutélaire' from Louis-Luc Loiseau de Persuis' *Fanny Morina* of 1799. There is a Mozartian depth to the orchestral writing in the long introduction, leading to some thrilling melodrama followed by a lovely poised aria with more dramatic middle section. And no, I have no idea who Fanny Morina was except that she was a Scottish woman! Gens sings Rosette's aria 'Dès notre enfance unis tous deux' from Gretry's *L'embarras des Richesses* (1782), a change from her earlier dramatic arias and here singing a piece with simple grace and lovely line. This reflects the way the two historical singers mixed and matched. Huberty generally singing fiery, dramatic roles but not always (she created the role of Rosette) whilst Dugazon had the lighter voice but was not averse to a bit of drama on her own terms.

This group ends with another duet, this from from Cherubini's *Démophon* (a work Huberty created in 1788). Gens sings Diréc with Piau as Irclie in 'Un moment. A l'autel', a piece full of classical style and by turns touching and stylish.

Gens sings Armide's 'Barbare Amour, tyran des Coeurs' from *Renaud* (1782) by Marie-Antoinette's favourite composer, Antonio Sacchini. This begins with a terrific accompanied recitative, leading into an intense aria in the early classical style. The opera got caught up in the dispute between supporters of Gluck and Piccini, but was liked by neither faction! Piau follows this with another aria by Gretry, this time Nicolette's 'Cher objet de ma pensée' from *Aucassin et Nicolette* (1779).

We end with a final duet, from Nicolas Dalayrac's *Camille ou le Souterrain* (1791) with Piau as Camille and Gens as Adolphe. What we notice first is the charming orchestration, leading to a short burst of melodrama before the charming duet which gradually develops into something more dramatic.

Throughout *Le concert de la loge*, directed by Julien Chauvin (who co-curated the programme with Benoit Dratwicky of the Centre de Musique Baroque de Versailles) accompany with style and drama. They relish some of the thrilling orchestral moments that composers brought to the music, whilst giving charm to the lighter moments.

This disc is full of music that makes you curious about the works from which they come, particularly as all but the two Gluck arias and the Sacchini aria are world premiere recordings! Whilst the CD booklet is full of admirable information about the two sopranos, Huberty and Dugazon, and the repertoire they sang, there is less information about the operas performed. We do get the texts, but a couple of sentences of context would have been useful for each.

Still, that is a small point. What is important is the confident sense of style and drama, intensity and line, the two sopranos bring to this music. They have different voices, but both shares a feeling for the sensibility of this music; music that is easy to do badly. Here it is done very, very well indeed. More please!

Pierre-Alexandre Monsigny (1729-1817) - 'Où suis-je?' from *La belle Arséne* (1773)
Jean-Frédéric Edelmann (1749-1794) - 'Mais, Thésée est absent' from *Ariane dans l'île de Naxos* (1782)
Johann Christian Bach (1735-1782) - 'Me infelice! Che intendo?' from *La Clemenza di Scipione* (1778)
Christoph Willibald Gluck (1714-1787) - 'Se mai senti' from *La Clemenza di Tito* (1752)
Christoph Willibald Gluck - 'Divinillés du Styx' from *Alceste* (1776)
Louis-Luc Loiseau de Persuis (1769-1819) - 'O Divinité Tutélaire' from *Fanny Morina* (1799)
Andre-Ernest-Modeste Gretry (1714-1813) - 'Dès notre enfance unis tous deux' from *L'embarras des Richesses* (1782)
Luigi Cherubini (1760-1842) - 'Un moment. A l'autel' from *Démophon* (1788)
Antonio Sacchini (1730-1786) - 'Barbare amour, tyran des coeurs' from *Renaud* (1782)
Andre-Ernest-Modeste Gretry - 'Cher objet de ma pensée' from *Aucassin et Nicolette* (1779)
Nicolas Dalayrac (1752-1809) - 'Ciel protecteur des malheureux' from *Camille ou le souterrain* (1791)
Veronique Gens (soprano)
Sandrine Piau (soprano)
Le Concert de la loge
Julien Chauvin (violin & direction)
Recorded in June 2021 at the Abbey of Saint-Michel-en-Thierache
ALPHA CLASSICS Alpha 824 1CD [83.12]

GIOVANNI BATTISTA PERGOLESI

1710-1736

Ψ Ψ Ψ **Stabat mater. HAYDN :**

Symphonie n° 49 « La Passion ».

Jodie Devos (soprano),

Adèle Charvet (contralto),

Maîtrise de Radio France,

Le Concert de la Loge,

Julien Chauvin.

Alpha. Ø 2021. TT : 53'.

TECHNIQUE : 4/5



Après un arrangement espagnol de 1756 signé Iribarren Echevarria et déterré par Enrico

Onofri (Passacaille, cf. n° 704), voici un autre avatar inédit du *Stabat mater* de Pergolèse. Julien Chauvin nous invite au Concert Spirituel de Paris en 1769. Pure hypothèse, aucune source musicale ne permettant de reconstituer précisément une des quatre-vingt-deux exécutions du *Stabat* référencées à Paris entre 1753 en 1790.

Le chef français s'est donc appuyé sur l'édition parisienne de l'œuvre, les diverses copies manuscrites (aux riches variantes) conservées à la BnF et les descriptions de l'adaptation chorale de Pancrace Royer (dont ne subsistent que des fragments). Son interprétation se distingue par le choix d'une prononciation du latin « à la française », l'alternance, pour les deux parties vocales (soprano et alto), de deux pupitres choraux (ceux de la Maîtrise de Radio France) et de deux solistes.

Faisant face aux voix juvéniles, Jodie Devos et Adèle Charvet adoptent une émission résolument lyrique, avec un vibrato ample, une ornementation stylée et un dramatisme tout droit hérité de la scène. Côté cordes, les violons manquent parfois de cohésion (notamment dans les entrées du premier verset). La direction de Julien Chauvin souligne les contrastes dynamiques, marque fortement l'accentuation, au risque d'une certaine artificialité (*Cujus animam*). La nouveauté interprétative de ce *Stabat*, essentiellement cosmétique, ne l'impose guère dans une discographie déjà pléthorique. La fougueuse lecture de « *La Passione* » (1768) de Haydn convainc davantage, tant pour son élégance (le *Menuet*) que pour son urgence et son pathos jusque dans le *Presto* final.

Denis Morrier

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

Classique c'est cool !, 1 avril 2022



Le titre du nouveau CD paru chez Alpha qui réunit deux des plus grandes voix françaises, Sandrine Piau et Véronique Gené, laisse entendre qu'elles seraient rivales ! En réalité, les magnifiques sopranos qui mènent toutes deux depuis toujours avec talent. Grâce à la baguette experte de Julien Chauvin à la tête de son Concert de la Loge, sont exhumées ici deux grandes figures de l'art lyrique de la fin du XVIIIe siècle. Madame Dugazon de la Comédie l'opéra qui regroupe des extraits d'opéra de Gluck, Grétry, Cherubini et des moins fréquentés Johann Christian Bach, Monigny, Edelmann, Loiseau de Persus, Sacchini et Dalayrac. Sur les onze plages que compte le disque Les partitions sont d'ailleurs assez éloignées. À Sandrine Piau-Dugazon reviennent les amoureux, à Véronique Gené-Saint-Liberty, les tragédiennes. L'art consommé des deux sopranos est toujours signé d'Alceste avec des con

HUGUES RAMEAU-CRAYS (UNOULVEAUT*AUTHOR=556A6372329A3A3E50E6A49)

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

Classic & Co, 3 avril 2022

Radio France franceinfo France Bleu France Culture France Musique FIP Mou' + Retrouvez France Inter sur : Facebook Youtube Newsletter

inter Info Culture Humour Musique Plus Programmes Replay Le direct La Bande originale

Accueil > Émissions > Classic & Co > Classic & Co du dimanche 03 avril 2022

CLASSIC & CO

Dimanche 3 avril 2022 par Anna Sigalevitch

Classic & Co du dimanche 03 avril 2022

4 minutes

ÉCOUTER S'ABONNER RÉAGIR

Cultuutpakt Deknopper, 7 avril 2022

ALPHA784 [HTTPS://WWW.CULTUURPAKT.BE/CD-LP/TWEE-STEMMEN-TWEE-PASSIES/](https://www.cultuurpakt.be/cd-lp/twee-stemmen-twee-passies/)

TWEE STEMMEN, TWEE PASSIES

written by Knopskava april 7, 2022



Het is de periode van de passies, van de kruisweg, van het toeleven naar Pasen vanuit een muzikale traditie. Daar horen ongetwijfeld de Stabat Maters bij, in het bijzonder datgene van Giovanni Battista Pergolesi (1710-1736), een veel te jong gestorven genie. Zijn muziek heeft iets ontwapenend en matuur tegelijk. Het lijden van de jonge Christus, het aanschouwen door de eigenlijk zelf nog veel te jonge moeder. Ieder jaar duiken er weer versies op die het werk interessant blijven maken. Al sinds de achttiende eeuw worden er telkens vernieuwende elementen toegevoegd die het werk langs kleine nuances aanpast aan de tijdgeest waarin het wordt opgevoerd.

Dit jaar gaat onze aandacht uit naar een opname van Alpha Classics, gezongen door sopraan Jodie Devos en mezzosopraan Adèle Charvet. Beide jongedames begonnen ooit hun carrière als laureaat van twee van de belangrijkste zangwedstrijden. Zo werd Jodie Devos een achtal jaren geleden tweede laureaat op de Koningin Elisabeth Wedstrijd. Adèle Charvet werd vijf jaar geleden eerste laureaat op het Vocalisten Concours van s'Hertogenbosch. Twee bijzondere stemmen, van twee bijzondere zangeressen die intussen internationaal carrière maakten bij de betere (inter)nationale operahuizen.

Het Stabat Mater werd in Parijs vanaf 1753 opgevoerd door het *Concert Spirituel*, een organisatie opgericht in 1725 die zich in de Tuilleries bevond, niet ver van het koninklijk paleis en die zich bezighield met nauwgezette opvoeringen van liturgische werken, telkens aangepast aan de tijd van het jaar. Waar de rest van Europa zich constant bezighield met ieder jaarnieuwe werken te bestellen voor deze seizoenen, hield men er in Parijs van om oude tradities te blijven in ere houden. Zo werden aan de opera de balletten van Lully telkens opnieuw in een nieuw jasje gestoken en verfrist. Op dezemanier zou het Stabat Mater er maar liefst 82 maal zijn opgevoerd, maar vermoedelijk nooit volledig van begin tot eind. Het primeerde om de beste stukken te selecteren en deze te laten uitvoeren door de beste zangers.

De bedoeling was om deze opname zo levensecht mogelijk te maken. Daarom werd er door dirigent Julien Chauvin van Le Concert de la Loge geopteerd voor de uitspraak van het Latijn die toen in Parijs gangbaar was, met lichte Franse tongval dus; ae wordt bvb. é, pendebat zoals in pendre. Alles gebaseerd op tekstboeken Latijn uit die tijd.

Pizzicato, 9 avril 2022



Faszinerendes Programm mit Véronique Gens und Sandrine Piau

09/04/2022

Supersonic Pizzicato Rivals; Pierre-Alexandre Monsigny: Où suis-je (La Belle Arsène); Johann-Friedrich Edelmann: Mais, Thésée est absent (Ariane dans l'île de Naxos); Johann Christian Bach: Me Infelice (La Clemenza di Scipione) Christoph Willibald Gluck: Se mai senti (La Clemenza di Tito); Divinités du Styx (Alceste); Loiseau de Persuis: O Divinité tutélaire (Fanny Morna); André Modeste Grétry: Dès notre enfance unis tous deux (L'Embaras des Richesses) + Cher objet de ma pensée (Aucassin et Nicolette) Luigi Cherubini: A l'Autel (Demophoon); Antonio Maria Sacchini: Barbare amour, tyran des cœurs (Renaud); Nicolas Dalayrac: Ciel protecteur des malheureux (Camille); Véronique Gens, Sandrine Piau, Le Concert de la Loge, Julien Chauvin; 1 CD Alpha 824; Aufnahme 06.2021, Veröffentlichung 08.04.2022 (63'12) - Rezension von Remy Franck



Bis auf drei Tracks sind all Stücke, die auf dieser CD zu hören sind, Weltersteinspielungen. Und nicht eine der Arien oder Szenen zeigt auch nur die geringste Schwäche, weder im Kompositorischen noch im Interpretatorischen. Sowohl Sandrine Piau als auch Véronique Gens singen leidenschaftlich und kraftvoll, um Angst und Liebe, Trauer und Schmerz zum Ausdruck zu bringen.

Der Titel 'Rivalinnen' bezieht sich nicht auf den Inhalt der gesungenen Stücke, sondern auf zwei Sängerinnen, die in diesen Rollen gegläntzt haben, Mme Dugazon (1755-1821) und Mme Saint-Huberty (1756-1812),

die wenn nicht Rivalinnen, dann zumindest Konkurrentinnen waren. Anders als Piau und Gens standen sie angeblich nie zusammen auf der Bühne.

Wenn diese beiden, Piau und Gens, zusammen singen, genießt man die Unterschiede ihrer Timbrierungen, was die Figuren mit ihren jeweiligen Gefühlswallungen deutlich unterscheidet. Und von hoch expressiven Gefühlen gibt es jede Menge in diesem wunderbaren Programm, das den Hörer während über eine Stunde fasziniert und fesselt.

Julien Chauvin und Le Concert de la Loge investieren sich voll, um zusammen mit den großartigen Sängerinnen diese musikalischen Kostbarkeiten mit ebenso viel Raffinement wie Expressivität zum Leuchten zu bringen.

Except for three tracks, all the pieces on this CD are world premiere recordings. And not one of the arias or scenes shows the slightest weakness, either in composition or interpretation. Both Sandrine Piau and Véronique Gens sing passionately and powerfully to express fear and love, sorrow and pain.

The title 'Rivals' refers not to the content of the pieces sung, but to the singers who once amazed the audience in these roles, Mme Dugazon (1755-1821) and Mme Saint-Huberty (1756-1812), who were if not rivals, then at least competitors. Unlike Piau and Gens, they reportedly never appeared on stage together.

When these two, Piau and Gens, sing together, one enjoys the differences in their timbres, which clearly distinguishes the characters with their respective surges of emotion. And of highly expressive emotions there is plenty in this wonderful program that fascinates and captivates the listener for over an hour.

Julien Chauvin and Le Concert de la Loge invest themselves fully to bring together with the great singers these musical treasures to shine with as much refinement as expressiveness.

Musiques

“Les divas du XVIIIe siècle étaient aussi populaires que des actrices de cinéma”



Amies à la ville, les deux étoiles françaises du lyrique Sandrine Piau et Véronique Gens prêtent leur soprano, sur disque et sur scène, à deux cantatrices rivales de la fin du XVIIIe siècle. Entretien croisé et sans fausses notes.

Qui était cette Mme Saint-Huberty (1756-1812), dont vous faites revivre la voix dans votre nouveau spectacle et nouveau disque ?

Véronique Gens : C'était une des grandes chanteuses qui régnait sur l'Opéra de Paris, spécialisée dans les rôles de « femme à baguette », c'est-à-dire la femme qui donne des ordres (la magicienne avec sa baguette magique, la vieille avec sa canne...). Elle était la prima donna. On célébrait à tous ses caprices.

Sandrine Piau : Elle était à l'opéra aussi un peu espionne. Elle a fini assassinée, à Londres, avec son mari, le comte d'Antraigues [un diplomate qui animait un réseau contre-révolutionnaire, ndr].

Et que dire de la Dugazon, de son vrai nom Louise-Rosalie Lefebvre (1755-1821), dont vous reprenez les airs favoris, vous, Sandrine Piau ?

S.P. : Elle chantait des parties plus élégiaques, plus aériennes. Jusqu'au moment où elle s'est flingué la voix, et a dû revenir vers un registre plus de « soprano centrale ». Au final, on a gardé d'elle l'appellation de « soprano Dugazon », qui désigne une catégorie de voix légère et agile, avec de beaux médiums, quelque part entre mezzo et soprano.

V.G. : À cette époque, le partage des rôles était en fait très simple : soit vous étiez une soprano « légère » et vous teniez les rôles de bergère, de jeune première ; soit vous étiez une soprano « centrale », et vous endossiez les rôles les plus dramatiques. La Saint-Huberty ayant une tessiture plus « centrale » que la Dugazon, il était logique que j'incarne la première.



Le projet s'appelle *Rivales*. Ces deux divas l'étaient-elles ?

V.G. : Oui, au sens où elle représentaient des répertoires et des types de rôles radicalement différents. Pour caricaturer : d'un côté, la gentille princesse toujours amoureuse du gentil ténor ; de l'autre, la méchante qui n'est jamais aimée et se retrouve abandonnée. Toujours est-il qu'elles ne se sont a priori jamais croisées sur scène, mais nous nous sommes amusées à imaginer une rencontre, et à les faire chanter ensemble.

S.P. : Rappelons également qu'elles tenaient chacune un lieu différent : la Comédie italienne [ex-Opéra-Comique, ndr] pour la Dugazon et l'Opéra de Paris pour la Saint-Huberty. L'on peut imaginer qu'il y avait, d'un côté, un public friand d'opéra-comique, léger et, de l'autre, des gens qui allaient à l'Opéra plutôt pour le drame, à l'image de la querelle opposant les partisans du style italien et ceux du style français. Mais l'ironie de l'histoire, c'est qu'à la fin elles n'avaient l'une et l'autre plus d'aigus : elles se retrouvent donc musicalement unies dans la même perte de leurs moyens.

“À cette époque, l'opéra était vraiment un art vivant. On y allait pour découvrir la dernière création à la mode. Et c'était soit un bide, soit un triomphe.” Sandrine Piau

Et vous, « rivales », l'êtes-vous ?

V.G. : Le titre est, bien sûr, un clin d'œil. Il n'y a jamais eu de rivalité entre Sandrine et moi. Car nous n'avons pas les mêmes types de voix, les mêmes emplois, les mêmes parcours. On se connaît depuis longtemps, depuis les Arts florissants, où elle est arrivée au moment où j'en parlais, et nos chemins ont très vite bifurqué dans des directions différentes. J'avais besoin pour ma voix de plus d'espace et de plus de liberté, c'est pourquoi je suis allée naturellement vers Mozart, la musique française romantique, avec des incursions chez Verdi ou Wagner. Mais à aucun moment je n'ai senti ma carrière menacée par la sienne, ou inversement.

S.P. : Nous sommes plus complémentaires que rivales. J'ai pour ma part une fascination pour la beauté et le capiteux des graves de Véronique, pour ses articulations magnifiques très châtiées. Et peut-être qu'elle – sans vouloir parler à sa place – en a pour ma manière d'aller vers les aigus.

S'il existait une machine à explorer le temps pour revenir sur les scènes lyriques de cette fin du XVIIIe siècle, monteriez-vous à bord ?

S.P. : J'aurais bien voulu en effet être une petite souris pour assister à ces guerres d'ego, ces luttes sans merci pour décrocher tel ou tel rôle. Autant de choses que, personnellement, je n'ai pas connues dans mon métier. J'estime que l'on existe par les autres, cela me fascine de voir des gens qui ne vivent que pour eux-mêmes. De plus, à cette époque, l'opéra était vraiment un art vivant. On y allait pour découvrir la dernière création à la mode comme aujourd'hui on va écouter des rock stars. Et c'était soit un bide, soit un triomphe. Alors que nous, à part en contemporain, on fait toujours un saut dans le temps. J'aurais aimé connaître cette énergie de l'immédiateté.

V.G. : Je peux moi aussi regretter ce temps où le public s'enflammait, le fait que les chanteuses étaient aussi populaires que des actrices de cinéma. Mais leurs caprices, leurs exigences, ce devait être un vrai cauchemar ! Tout cela peut être fascinant et à la fois très ridicule.

Vous êtes toutes deux issues du même moule baroque, celui des Arts florissants, de William Christie. Que vous a inculqué cette école ?

S.P. : Un côté musique de chambre dans l'interprétation, où l'on apprend à chanter avec des partenaires. Et de se retrouver aujourd'hui comme on le fait dans *Rivales*, c'est retrouver le monde de nos débuts, dont on est un peu nostalgiques, cet esprit de troupe, comme un cocon familial.

V.G. : Comme Sandrine, je suis marquée par le sceau de William Christie. Qu'il s'agisse d'un air de Clérambault ou d'une mélodie de Hahn ou de Fauré, les deux se chantent de la même façon. On y retrouve la même transparence, le même esprit, on ne cherche pas à éblouir avec des décibels. La base de cette formation consiste à écouter les autres, à ne pas rester centré sur soi. Dans *Rivales*, il y a un passage très symptomatique de cela : sur un air de Dalayrac, Sandrine et moi chantons la même voix, et quand je nous réécoute, bien que nous ayons des timbres très différents, je ne sais plus qui chante quoi.

“En France, malheureusement, les chanteuses baroques ne sont pas reconnues comme de vraies chanteuses.” Véronique Gens

Après le baroque, puis les grands rôles opératiques, vous semblez vouloir vous tourner vers des formes plus intimes, des formats plus « chanson ». En atteste *Rivales*, ainsi que d'autres livraisons discographiques (*Nuits*, pour Véronique Gens, mélodies françaises avec formation chambriste ; *Évocation*, pour Sandrine Piau, pour voix et piano). Est-ce un choix assumé ?

S.P. : Tout à fait. Quand j'étais jeune, je ne rêvais que de grandes tragédies très chargées, de choses importantes, ce que j'ai pu réaliser notamment grâce à Haendel. Puis, avec le temps, à mesure qu'on accumule des expériences, heureuses ou malheureuses, la légèreté devient une pépite qu'on a besoin de cultiver.

V.G. : Chanter des mélodies françaises a toujours été dans mon ADN, ma voix, mes envies. Au début, j'étais souvent classée comme chanteuse baroque et en ai beaucoup souffert. Car en France, malheureusement, les chanteuses baroques ne sont pas reconnues comme de « vraies » chanteuses. J'ai donc eu besoin d'aller ailleurs, à l'étranger, et vers d'autres répertoires pour montrer que j'étais capable d'autre chose.

Dans quel rôle rêveriez-vous à présent d'entendre Véronique Gens ?

S.P. : Dans la Maréchale du *Chevalier à la Rose*, de Richard Strauss. Le public la connaît peu dans le répertoire allemand. Elle possède cette mélancolie et cette lucidité qui font qu'elle pourrait chanter à merveille cette femme mûre, qui n'est dupe de rien. Elle a un amant, elle sait qu'il va la tromper, mais veut vivre cet amour jusqu'au bout.

Et vous, Véronique, quel rôle pour Sandrine Piau ?

V.G. [Réponse donnée sans que V.G. connaisse celle de S.P. à la question précédente] : Mon idéal serait qu'on chante toutes les deux dans *Le Chevalier à la rose*, elle en Sophie et moi en Maréchale. Sa voix est si fine, si délicate, elle ferait très bien cela. Quant à moi, je ne me suis jamais dit il faut que je chante ça à tel moment, sinon j'ai tout raté. Je n'ai jamais été carriériste et ne suis pas du genre à être aigrie de ce que je n'aurais pas fait. Mais il est vrai que cette Maréchale reste dans un coin de ma tête.

Quelles amies êtes-vous à la ville ?

S.P. : On ne se voit pas très souvent. J'ai passé quelques jours chez elle, à Nantes, et elle chez moi, à Marseille, où je vis depuis vingt-deux ans, ce qui est à peu près l'âge de nos enfants. Mais comme dans toute grande amitié artistique, on peut ne pas se voir ou se parler des années, et puis quand on se retrouve, musicalement, ça marche du premier coup. Il faut savoir aussi que Véronique, au quotidien, sous ses airs de tragédienne qu'on lui connaît, peut être une femme très drôle. Elle possède un second degré que le public ignore. C'est quelqu'un de franc, simple, direct, sans fioritures. Comme son chant.

Et à la scène, quel souvenir gardez-vous de vos premières expériences communes ?

S.P. : Je me souviens de notre premier grand solo, à Aix-en-Provence, à l'été 1990 ou 1991, sur un *David et Jonathas* avec William Christie. On était rassemblées par la peur. On se tenait les mains, et elles étaient glacées, alors qu'il faisait quarante à l'ombre. C'était une peur animale. On se disait qu'on n'y arriverait jamais... Et puis on y est arrivées.

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

Classique c'est cool !, 13 avril 2022

CLASSIQUE
c'est cool !
PAR HUGUES RAMEAU-CRAYS
MUSIC+OPERA

Connaissez-vous la *Stabat Mater* de Pergolèse ou plutôt, celui de Pergolèse ? Question pas si idiote si l'on se penche sur le nouvel enregistrement du chef d'œuvre absolu de la musique religieuse proposé par Julien Chauvin. Le 4 des piliers du répertoire du Concert Spirituel et sera entendu quatre-vingt-deux fois entre 1753 et 1790. Dans le livret, un texte de Julien Dubrucke du Centre de Musique Baroque de Versailles nous rappelle que le respect scrupuleux de l'original tel qu'on pouvait l'entendre à Paris est resté tel et les différences avec l'original sont assez incroyables. L'ajout d'un chœur d'enfants (parfois Maître de Radio-France) apporte sans nul doute une touche irrésistible dans un hors sujet belcantiste. Il serait amusant de les entendre maintenant dans la version originale. Les musiciens du Concert de la Loge ont une sonorité plus enveloppante et Julien Chauvin adapte un geste qui sera Symphonie No. 49 de Haydn en complément de programme. En livrant une interprétation rare, Julien Chauvin saurait l'arrêter. Le choix d'une symphonie dans la même tonalité et avec les mêmes effets lui permet de

HUGUES RAMEAU-CRAYS | 75000 LAULIYAU | TEL: 568662220993431506649

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

ResMusica, 13 avril 2022



Véronique Gens et Sandrine Piau : rivales, mais copines

Le 13 avril 2022 par Pierre Degott

Dans un concert destiné à évoquer les splendeurs vocales de deux grandes cantatrices de la fin du XVIII^e siècle, **Véronique Gens** et **Sandrine Piau** nous font part de splendides découvertes musicales. Belle manière également de clore la résidence messine de **Julien Chauvin** et du Concert de la Loge.



Intitulé « Rivalité », le programme de ce concert (identique à celui du CD qui vient de sortir chez Alpha Classics) est destiné à rendre hommage à la carrière de deux grandes cantatrices de la France néo-classique, la soprano dite Madame Dugazon et la mezzo appelée Madame Saint-Huberty. La première, dont le nom est à l'origine d'une typologie vocale bien connue, était un soprano relativement léger, célébré pour la tendresse et la délicatesse de son chant ainsi que pour l'ingénuité et la naïveté qui se dégageaient de sa personnalité scénique et vocale. Ces dernières ont inspiré moult rôles à des compositeurs d'opéras comiques comme Monsigny, Grétry ou Dalayrac. La deuxième, alsacienne de naissance, était plutôt un grand mezzo corsé, imprudemment sollicité vers l'aigu, idéal pour les emplois pathétiques et majestueux que Sacchini, Piccini ou Cherubini avaient créés pour elle, ou encore pour les grands rôles gluckistes qu'elle avait eu l'occasion de reprendre à Paris. Même s'il est peu probable que les deux chanteuses se soient produites sur la même scène – ce qui rendrait d'une certaine manière « apocryphes » les trois duos proposés par **Véronique Gens** et **Sandrine Piau** au cours de ce concert –, la plupart des airs figurant au programme ont été créés par l'une ou l'autre des deux chanteuses. Sans doute, cependant, la Dugazon n'a-t-elle jamais chanté le délicat « Se mai senti » de *La clemenza di Tito* de Gluck, appelé à devenir « Ô malheureuse Iphigénie » d'*Iphigénie en Tauride*. Mais pourquoi se priverait-on des splendeurs de la ligne de chant et du legato de Sandrine Piau ? Quoi qu'il en soit, le prétexte de la supposée rivalité entre les deux chanteuses donne lieu à de passionnantes découvertes au sein d'un répertoire encore négligé, constitué d'ouvrages d'inspiration néo-classique pour lesquels la force de la déclamation parlée ou vocale cherche encore à faire bon ménage avec la mélodie aux accents presque belcantistes, voire – et le duo de *La clemenza di Scipione* de Jean-Christophe Bach le montre – avec les fastes de la vocalise et de la virtuosité hérités du baroque.

On ne pouvait faire meilleur choix, pour ce programme destiné à rendre hommage à deux monstres sacrés de l'histoire de l'opéra français, que de faire appel à Sandrine Piau et Veronique Gens, deux interprètes dont le dévouement au service de l'opéra baroque français n'est plus à prouver. Le soprano ductile, fluide et aérien de Sandrine Piau, au timbre si délicatement irisé, semble idéal pour les rôles de la Dugazon. De Veronique Gens, soprano velouté bien installé dans le grave, et qui se prête de mieux en mieux aux grands emportements dramatiques, on apprécie comme d'habitude la noblesse des phrasés ainsi que la perfection de la diction. Peut-on rêver d'une plus belle Alceste, surtout avec un accompagnement orchestral comme celui proposé par les musiciens du Concert de la Loge ? Les voix de nos deux immenses artistes, professionnelles jusqu'au bout des ongles, proposent une richesse et un contraste de couleurs qu'il semble difficile d'égaliser de nos jours. Pour la musique de cette période, laquelle marque une transition entre les XVIII^e et XIX^e siècles, le **Concert de la Loge** est visiblement la phalange idéale. La direction énergique de **Julien Chauvin** donne tout l'élan nécessaire à nombre de pages pré ou post révolutionnaires. On aura tout particulièrement goûté la présence massive des cuivres, abondamment sollicités pour des ouvrages aux accents déjà préromantiques. Belle manière en tout cas, pour le chef et son ensemble, de faire leurs adieux à leur résidence messine. Le public espère ardemment un retour prochain.

Crédit photographique : © Cité Musicale de Metz

LLB Arts Libres,
13 avril 2022

★★★ Rivaies Véronique Gens, Sandrine Piau Vocal 1 CD Alpha/Outhere Durée 1h 3 min



Véronique Gens et Sandrine Piau ont en commun d'avoir commencé leurs carrières comme "baroqueuses" dans l'écurie de William Christie. Elles en gardent, expliquent-elles, une connivence qu'elles ont choisi d'exprimer ici à travers un programme d'airs et duos d'opéras et d'opéras comiques français du XVIII^e. Au menu, onze extraits dont huit inédits, choisis avec le Centre de musique baroque de Versailles et le chef Julien Chauvin, qui dirige ici son Concert de la Loge.

Les découvertes sont signées Monsigny, Edelmann, Loiseau de Persuis, Cherubini, Sacchini, Dalayrac ou même Grétry et, en les interprétant, Gens et Piau rendent aussi hommage à deux grandes chanteuses françaises de l'époque qui créèrent plusieurs de ces rôles: Madame Dugazon, et Madame Saint-Huberty. N.B.



France Culture,
13 avril 2022



Avec le récital "Rivaies" avec Sandrine Piau ainsi que deux opéras à venir, la soprano Véronique Gens est sur toutes les scènes. A ces occasions, elle retrace son parcours le temps d'un entretien au long cours, des chœurs d'enfants aux grands rôles mozartiens, en passant par les Arts Florissants.



Véronique Gens - Crédits : Jean-Baptiste Millot.

Voix de velours au timbre charnu et à la diction remarquable, la chanteuse lyrique Véronique Gens a tracé son chemin petit à petit dans le monde classique jusqu'à s'imposer depuis des dizaines d'années déjà comme une référence dans de nombreux répertoires. Son disque "Rivaies" en duo avec Sandrine Piau vient de paraître (Label Alpha), et nous pourrions retrouver ces deux grandes dames du chant français français le 15 avril prochain sur la scène du théâtre des Champs Elysées pour un récital composé de pages oubliées du Grand Siècle français de la fin du XVIII^e siècle. On peut également la voir prochainement dans l'opéra de Rameau "Zoroastre" sous la direction musicale d'Alexis Kossenko, dans l'opéra "Hulda" de César Frank, ainsi que dans d'autres récitals à venir. Un carnet de bal bien rempli qui nous donne l'occasion de découvrir les coulisses de son art et de nous plonger dans ses imaginaires.

A propos de "Rivaies", elle confie :

"C'est à la fois un grand plaisir et une grande responsabilité de rechanter toute cette musique puisqu'elle dort dans des tiroirs et dans des bibliothèques. Imaginez vous les filles qui ont chanté ça avant nous, comment elles le faisaient, comment elles étaient... Je trouve que ça ouvre la porte à l'imaginaire et je trouve ça très touchant" Véronique Gens

Du séraïl baroque...

Ne pas brûler les étapes, une leçon essentielle dans le chant lyrique que Véronique Gens a appris auprès du chef William Christie, d'abord dans sa classe de chant baroque au Conservatoire de Paris, puis en entrant en 1986 dans les chœurs des Arts Florissants, et enfin en 1987, quand William Christie décide de recruter Atys de Lully et qu'il la choisit comme choriste avant, reprise après reprise, de monter en grade jusqu'à devenir soliste. Ces années sont également marquées pour elle par sa rencontre avec nombre de musiciens avec qui elle a beaucoup travaillé par la suite, de Gérard Lesne à Sandrine Piau, de Marc Minkowski à Christophe Rousset, en passant par Hervé Niquet.

"A mes débuts, je chantais essentiellement de la musique ancienne qui est, à mon avis, une musique dans laquelle la voix ne peut pas vraiment se développer. Et j'ai senti à un moment que j'avais besoin d'aller vers d'autres répertoires pour la laisser se développer. C'est un développement naturel, ce n'était pas une volonté de la pousser"

... A l'héroïne mozartienne

Il faut attendre les années 1990 pour que, sur les conseils avisés de Jean-Claude Malgoire, la soprano élargit son répertoire en interprétant de nombreux rôles du répertoire classique, et notamment des opéras de Mozart. Elle est Vitellia de La Clémence de Titus, Chérubin et la Comtesse dans "Les Noces de Figaro", Fiordiligi dans "Così fan tutte", ou encore Dona Elvira dans Don Giovanni qui lui vaut un véritable succès au Festival d'Aix-en-Provence en 1998.

"J'avais besoin de montrer au monde que j'étais capable de chanter autre chose parce qu'une fois que vous avez l'étiquette baroque collée sur le front, c'est difficile de s'en dépatouiller" Véronique Gens

"Il faut être, je pense, très conscient de son instrument. Et on sent très vite et on sait très vite ce qu'on est capable de faire ou pas, tout simplement" Véronique Gens

Multiples rivages

Restée tout en haut de l'affiche depuis trente ans, Véronique Gens a conquis de nombreux répertoires. La soprano aime tout particulièrement le répertoire romantique et surtout la **métodie française** qu'elle défend dans de nombreux récitals et une riche discographie.

"Malgré les cours de chant, malgré les professeurs, je crois que l'expérience se fait seulement sur scène et c'est à force d'en faire qu'on apprend son métier, qu'on apprend à chanter et à savoir vraiment ce qui se passe techniquement. Quand on maîtrise la technique, on a une liberté qui est totale et on peut se permettre des choses qu'on ne pouvait pas se permettre avant" Véronique Gens

Véronique Gens chante sous la direction de nombreux grands chefs d'orchestre, tels que Jean-Claude Malgoire, Claudio Abbado, Marc Minkowski, Jean-Claude Casadesu, ou Daniel Harding. Elle se produit sur les plus grandes scènes, du Royal Opera House de Londres au Staatsoper de Vienne, en passant par l'Opéra national de Paris, le Festival de Salzbourg et bien d'autres.

Ses actualités :

- Récital : "Rivaies", un programme avec Sandrine Piau et Julien Chauvin à la tête du Concert de la Loge, le vendredi 15 avril au Théâtre des Champs-Élysées à Paris.
- Opéra : "Zoroastre" de Rameau, sous la direction musicale d'Alexis Kossenko, à Namur le 24 avril, puis à Anvers le 28 et le 30 à Tourcoing.
- Opéra : "Hulda" de César Frank, sous la direction de Gergely Madaras en mai et juin.
- d'autres récitals à venir en juin et juillet, à nouveau au TCE, mais aussi au Musée d'Orsay, à Lyon, à Bruxelles, à Reims.

Sons diffusés pendant l'émission :

- William Christie et les arts florissants, Véronique Gens, acte III : Song "When I am laid in earth" air de Didon. Album "Didon et Enée Z 626 (intégrale)", 1995
- Camille, ou le souterrain "Ciel protecteur des malheureux", interprété par Julien Chauvin et Le Concert de la Loge, Véronique Gens et Sandrine Piau, sur l'album "Rivaies", 2022.
- Le Pouvoir de l'Amour: Acte III, scène 3 - Air de Zélide: "L'objet qui règne dans mon âme", interprété par Christophe Rousset / Les Talents Lyriques / Véronique Gens, sur l'album "Tragédiennes".

Crescendo magazine, 14 avril 2022

Le Stabat Mater de Pergolèse et La Passion de Haydn, revisités par J... <https://www.crescendo-magazine.be/le-stabat-mater-de-pergolèse-et-...>



Vous êtes ici : [Crescendo Magazine](#) » [Nouveautés](#) » [Audio&Vidéo](#) » Le Stabat Mater de Pergolèse et La Passion de Haydn, revisités par Julien Chauvin

Le Stabat Mater de Pergolèse et La Passion de Haydn, revisités par Julien Chauvin

Le 14 avril 2022 par [Christophe Steyne](#)

Giovanni Battista Pergolesi (1710-1736) : *Stabat Mater* P.77 (version parisienne de 1769). **Joseph Haydn** (1732-1809) : *Symphonie* en fa mineur « *La Passione* » Hob. I:49. Jodie Devos, soprano. Adèle Charvet, mezzo-soprano. Maîtrise de Radio France. Julien Chauvin, Le Concert de la Loge. Avril 2021. Livret en français, anglais, allemand ; paroles en latin traduit en français et anglais. TT 53'13. Alpha 784

Quand les théâtres parisiens se taisaient pendant les grandes fêtes liturgiques, le Concert Spirituel prenait le relais pour y diffuser la musique sacrée telle que ce *Stabat Mater* qui y fut joué chaque Semaine Sainte, de 1753 à 1790, année de dissolution de l'institution. Les annales recensent plus de quatre-vingts prestations, parfois parcellaires, sous divers arrangements et alternatives vocales (tant féminines que masculines), sollicitant les chanteurs vedettes de la capitale. La mouture chorale de Pancrace Royer nous est parvenue incomplète, et les archives ne conservent aucun visage précis de ce que l'on put entendre aux Tuileries, ouvrant ainsi le



1 sur 6 29/04/2022, 16:58

Musikzen, 15 avril 2022

L'air du jour
Musikzen (L)

Vendredi 15 avril 2022

Sublime face à face Véronique Gens et Sandrine Piau, sopranos magnifiques

Rivales

A la fin du XVIII^{ème} siècle, deux grandes chanteuses nées à un an d'intervalle se produisent sur les scènes lyriques françaises : Madame Dugazon (1755-1821), de la Comédie italienne, et Antoinette Saint-Huberty (1756-1812), de l'Académie royale de musique. Elles triomphent à Paris, en province et à la Cour sous le règne de Louis XVI, la seconde dans Gluck, la première dans des rôles plus légers de Grétry ou de Dalayrac. Elles furent parfois rivales, chacune fit des incursions dans le domaine de l'autre. Ce CD transporte de nos jours ce « duo » et son répertoire, avec Véronique Gens (Huberty) et Sandrine Piau (Dugazon), séparément ou ensemble et dans beaucoup de premières mondiales. Un seul compositeur inconnu au bataillon : Louis-Luc Loiseau de Persuis (1769-1819), dont on ne nous dit rien, dans un air de 1799 chanté par Sandrine Piau et intitulé « *O divinité tutélaire* ». Véronique Gens impressionne dans « *Divinités du Styx* » d'*Alceste* de Gluck. On entend onze morceaux de neuf compositeurs différents, parmi lesquels deux duos tirés de *La Clemenz di Scipione* de Johann Christian Bach et *Camille ou le Souterrain* de Dalayrac. L'extrait de *Démophon* de Cherubini, où interviennent les deux interprètes, est de ceux qui à tout point de vue se détachent : ce n'est pas un duo mais un dialogue dramatique avec veilles d'air, à un moment clé de l'acte III de cette tragédie lyrique de 1788. On est au théâtre, donc on applaudit.

Marc Vignal

Luigi Cherubini
Christoph Willibald Gluck
Œuvres de Monsigny, Edelmann, J. C. Bach, Gluck, Loiseau de Persuis, Grétry, Cherubini, Sacchini et Dalayrac
Véronique Gens (soprano), Sandrine Piau (soprano)
Le Concert de la Loge
Direction musicale : Julien Chauvin
1 CD Alpha-Classics Alpha 824 (Outhere)
1 h 04 min

EN VUE

SANDRINE PIAU La voix du succès

Aussi à l'aise dans le répertoire classique que dans le baroque, la soprano rend hommage aux héroïnes de Händel et s'associe avec sa consœur Véronique Gens pour saluer la mémoire de deux chanteuses prér romantiques oubliées. Une double réussite.

S



de la loge, l'ensemble du violoniste Julien Chauvin, qui enchaîne les belles gravures sur ce répertoire jusqu'ici un peu délaissé par les programmations. « C'est un des plus beaux orchestres actuels, avec de magnifiques couleurs, qui parlent à mon cerveau synesthésique, s'enthousiasme Sandrine Piau. C'est grâce à Julien Chauvin et Benoît Dratwicky du Centre de musique baroque de Versailles que Véronique et moi nous nous sommes retrouvées. Il y a eu consensus autour de ce programme qui, au-delà de l'intérêt musicologique de remettre dans la lumière Monsigny, Edelmans ou Sacchini, nous a beaucoup amusés. Il n'y a évidemment aucune rivalité entre nous, mais nous avons imaginé un scénario autour de la Saint-Huberty et la Dugazon, qui ne se sont pourtant probablement jamais rencontrées ! Et puis, le répertoire de l'époque pratique un mélange des genres très actuel. Les jeux de rôles dans ces pièces sont permanents. J'aime beaucoup cette part du jeu : jouer avec le feu, les faux-semblants. L'art permet tous les entre-deux, le voyage d'un état à un autre. »

a volubilité n'a d'égal que sa grande activité, scénique comme discographique. Depuis que Sandrine Piau a rejoint en 2018 le label Alpha (en suivant Didier Martin, son directeur artistique chez Naïve), le rythme d'un album par an s'est récemment accéléré. *Enchanteresses* (1), dédié aux héroïnes d'Händel dont elle est une des plus remarquables interprètes, est paru en janvier de cette année alors que son nom pouvait déjà se lire tant à l'affiche de *Petite messe solennelle* de Rossini qu'à celle de *Lovescares*, le très original programme de Johan Farjot. D'ici à cet été, on la verra aussi sur les planches dans Mozart (*Requiem* avec l'Ensemble Pygmalion de Raphaël Pichon et *La Flûte enchantée* avec Les Talents Lyriques de Christophe Rousset), l'autre compositeur à qui sa renommée est liée. Mais surtout, Sandrine Piau défendra *Rivales* (2), un projet grâce auquel elle prolonge l'amitié nouée avec Véronique Gens, à leurs débuts chez William Christie : « Véronique, qui venait de quitter la harpe pour le chant, y était arrivée juste avant moi. C'était une époque formidable où tout le monde travaillait avec tout le monde car l'univers baroque était en fait une sorte de tribu. Les répertoires nous ont séparées et nous avons finalement peu chanté ensemble. Rivales est construit sur le leitmotiv de nos retrouvailles ! »

Retrouvailles qui seront pour beaucoup une découverte, celles des figures de Madame Dugazon et de Madame Saint-Huberty, deux chanteuses célèbres du basculement du XVIII^e siècle vers celui des révolutions et du romantisme, et qui inspireront Gluck et Grétry ou le plus méconnu Dalayrac. Terrain de jeu idéal pour Le Concert

Comme *Chimère*, en duo avec la pianiste Susan Manoff en 2018, *Si j'ai aimé déjà* avec Le Concert de la Loge en 2019 ou *Clair-Obscur*, un programme germanique avec l'Orchestre Victor Hugo en 2020, *Enchanteresses* et *Rivales* disent beaucoup de l'ouverture de la soprano, qui se plaît depuis toujours à déborder du cadre baroque : « Une partie de moi-même se raconte par mes choix. J'aime construire ces programmes, en essayant de trouver une unité. Händel est LE compositeur par lequel je suis devenue chanteuse, il a été central dans ma construction. Le lied et la mélodie me parlent énormément, de plus en plus. Pour Rivales, les textes sont un prétexte car nous sommes plutôt dans la position où le compositeur magnifie le chanteur. L'enjeu premier n'est pas la virtuosité vocale pure, mais l'expression d'une personnalité, ce fameux jeu de rôles, la comédie de la vie. » Une quête moins grave que légère et que Sandrine Piau sait rendre irrésistible.

Bruno Guernonprez

- (1) Les Paladadins, direction Jérôme Correas (Alpha/Outthere).
- (2) Véronique Gens-Sandrine Piau, Le Concert de la loge, direction Julien Chauvin (Alpha/Outthere).

ConcertoNet.com The Classical Music Network

04/16/2022
« Rivales »
Pierre-Alexandre Monsigny : *La Belle Arsène* : « Où suis-je ? » [1]
Jean-Frédéric Edelmann : *Ariane dans l'île de Naxos* : « Mais, Thésée est absent » [2]
Johann Christian Bach : *La clemenza di Scipione* : « Me infelice ! Che intendo ? »
Christoph Willibald Gluck : *La clemenza di Tito* : « Se mai senti » [1] – *Alceste* : « Divinités du Styx » [2]
Louis-Luc Loiseau de Persuis : *Fanny Morna* : « O divinité tutélaire » [1]
André-Ernest-Modeste Grétry : *L'Embaras des richesses* : « Dès notre enfance unis tous deux » [2] – *Aucassin et Nicolette* : « Cher objet de ma pensée » [1]
Luigi Cherubini : *Démophon* : « Un moment, à l'autel »
Antonio Sacchini : *Renaud* : « Barbare Amour, tyran des cœurs » [2]
Nicolas Dalayrac : *Camille ou le Souterrain* : « Ciel, protecteur des malheureux »
Sandrine Piau [1], Véronique Gens [2] (sopranos), Le Concert de la Loge, Julien Chauvin (violon solo et direction)
Enregistré en l'abbaye de Saint-Michel-en-Thiérache (21 et 22 juin 2021) – 63'12
Alpha 824 (distribué par Outthere) – Notice (en français, anglais et allemand) de Sandrine Piau et Véronique Gens, Julien Chauvin et Benoît Dratwicky et traduction des textes chantés

Must de ConcertoNet



Qui se souvient aujourd'hui de Mme Saint-Huberty (1756-1812) et de Mme Dugazon (1755-1822) ? Ce furent pourtant deux cantatrices qui, dans la France musicale qui enjambe les XVIII^e et XIX^e siècles, marquèrent leur temps et firent figure de véritables divas. Chacune avait à l'époque ses rôles de prédilection : incarnation de grande dame ou de magicienne pour la première (elle fut la première Dirécé de l'histoire dans la création, le 5 décembre 1788, de *Démophon* de Luigi Cherubini), plutôt les rôles de soubrette ou de paysanne pour la seconde (elle créa notamment le rôle de Laurette dans *Richard Cœur de Lion* de Grétry), comme le rappelle l'instructive notice rédigée par Benoît Dratwicky. Furent-elles pour autant rivales ? Les éléments que l'on pourra relever dans cette même notice n'en donnent guère de preuve mais bon, peu importe... Beau prétexte en tout cas que cette confrontation historique pour associer aujourd'hui leurs lointaines héritières que sont Véronique Gens et Sandrine Piau dans un disque haut en couleur, sous la houlette du violon de Julien Chauvin, et en découvertes : sur les onze airs présentés, pas moins de huit en première mondiale !

Depuis leur première rencontre dans *The Fairy Queen* de Purcell, représentée au festival d'Aix-en-Provence en 1989 sous la baguette de William Christie, les deux chanteuses ne se sont jamais perdues de vue même si leur collaboration musicale n'a pas été si fréquente que cela. Ce disque est donc un véritable aubaine qui, dans un programme extrêmement recherché concocté à la fois par Julien Chauvin et Benoît Dratwicky, nous permet d'entendre Sandrine Piau incarner des rôles assez légers, encore une fois de paysannes, d'ingénues, et Véronique Gens, plus altière, servie par une voix peut-être moins agile que sa consœur mais dans un registre plus grave, plus large, camper des héroïnes davantage maîtresses d'elles-mêmes.

Recherché écrivions-nous car les compositeurs sollicités ici ne peuvent que surprendre. Qui connaît Jean-Frédéric Edelmann (1749-1794) ou Louis-Luc Loiseau de Persuis (1769-1819) ? Qui a déjà entendu quelque part des airs tirés de *La Belle Arsène* de Monsigny ou de *L'Embaras des richesses* de Grétry ? Mais, au travers de ces airs et après plusieurs écoutes, on ne peut que tomber à genoux devant sinon des chefs-d'œuvre (le mot est trop galvaudé pour l'employer à tort et à travers), du moins des opéras qui méritent une prompte et complète découverte. Il faut dire que nous jouissons là d'une interprétation idéale. Commençons par Sandrine Piau, la « Dugazon d'aujourd'hui ». De nouveau, comme ce fut le cas dans son récent album consacré à Händel, on ne peut qu'admirer le charme qui se dégage d'une voix dont les aigus illustrent une facilité technique déconcertante (la reprise de « Del mio fido, che muore per me » dans *La Clémence de Titus* de Gluck) et une musicalité de tous les instants (son incarnation de Camille dans l'extrait de *Camille ou le Souterrain* de Nicolas Dalayrac). A ses côtés, Véronique Gens passe par tous les états de l'âme humaine (déploration puis emportements dans l'air tiré d'*Ariane dans l'île de Naxos* d'Edelmann), sachant derrière sa haute stature également incarner des personnages plus légers comme dans ce doux air de Rosette (*L'Embaras des richesses* de Grétry) où le violon solo vient de temps à autre se mêler à la voix, quand ce n'est pas la flûte qui pointe le bout de son nez.

Sur les onze numéros, trois duos seulement mais chacun mérite une écoute particulière tant l'alchimie entre les deux voix d'une part, entre les voix et l'orchestre d'autre part s'avère passionnante. Le duo Arsinda/Luceio (extrait de *La Clémence de Scipion* de Johann Christian Bach) est superbe, l'orchestre poussant les voix dans leurs derniers retranchements, la virtuosité innervant les derniers mots « Al mio barbaro penar ? ». Le duo de *Démophon* de Cherubini illustre le génie du compositeur, décidément à redécouvrir. Mais, surtout, quel duo que ce couple Camille/Adolphe (*Camille ou le Souterrain* de Dalayrac) ! Le début est marqué par un orchestre incroyable (les cordes !) avant que les deux voix de Sandrine Piau et de Véronique Gens ne s'entremêlent, jouant pourtant sur une même ligne vocale : qui est l'une ? Qui est l'autre ? se demande-t-on avant que le climat, inquiétant, dramatique, ne devienne finalement plus véhément.

Au soutien des deux chanteuses, l'excellent Concert de la Loge est dirigé avec une justesse constante par Julien Chauvin, qui ne laisse pas pour autant tomber son violon. Dès l'extrait de Monsigny, l'ensemble des musiciens font montre d'une ductilité extrême (les accents de l'orchestre, les interventions des flûtes, des cordes, des timbales même), sachant tout d'un coup tourner afin de mieux peindre les états d'âme de l'héroïne (les cors et les cordes dans l'air d'Edelmann) ou mettre en valeur qui le hautbois solo (l'air « Se mai senti » chanté par Sandrine Piau), qui l'ensemble des vents dans des couleurs très *Sturm und Drang* si l'on écoute cette fois-ci l'extrait de *Fanny Morna* de Persuis.

Bref, on l'aura compris : voilà un disque qui réjouira tout amateur de répertoire lyrique, servi par des musiciens et des chanteuses hors de pair. Chapeau bas !

[Le site de Sandrine Piau](#)
[Le site de Véronique Gens](#)
[Le site du Concert de la Loge](#)

Sébastien Gauthier

Le Monde

DIMANCHE 24 - LUNDI 25 AVRIL 2022

S É L E C T I O N A L B U M S



VÉRONIQUE GENS – SANDRINE PIAU
Rivales

Œuvres de Pierre-Alexandre Monsigny,
Jean-Frédéric Edelmann, Johann Christian
Bach, Christoph Willibald Gluck, Louis-Luc
Loiseau de Persuis, André Grétry, Luigi
Cherubini, Antonio Sacchini et Nicolas
Dalayrac par Véronique Gens et Sandrine

Piau (sopranos), Le Concert de la Loge, Julien Chauvin (direction).
L'une avait pour nom Saint-Huberty, l'autre, Dugazon, et elles
ont brûlé les planches des théâtres lyriques parisiens de la fin du
XVIII^e siècle. Ce programme leur rend hommage en confiant des
extraits de leur vaste répertoire à deux cantatrices appelées à
s'affronter, en solo ou en duo, au fil d'une dizaine de numéros
finement agencés. La dualité est de mise dans la succession de
ces pages qui figurent une « battle » dans laquelle la majestueuse
Véronique Gens fait jeu égal avec l'impétueuse Sandrine Piau.
Les chanteuses ne sont pas les seules à entrer en concurrence.
Passer après le célèbre Monsigny (l'un des pionniers de l'opéra-
comique) pour le quasi-inconnu Edelmann, ou avant Gluck (le
réformateur de l'opéra) pour le « Bach de Londres » (Jean-Chré-
tien), n'est pas sans risque, mais tous les compositeurs s'en tirent
avec les honneurs grâce à l'engagement dramatique de Julien
Chauvin et de son Concert de la Loge. ■ PIERRE GERVASONI
1 CD Alpha Classics/Outthere Music.



CLASSIQUE
●●●●○

«Rivales»
Véronique Gens
et Sandrine Piau,
Julien Chauvin
et Le Concert
de la Loge,
Alpha.

Elles furent les plus illustres cantatrices du règne de Louis XVI, deux
«rivales» qui trustèrent les premiers rôles dans leur théâtre respectif.
Madame Dugazon, soprano délicat et intimiste, fera le bonheur de
Grétry et Dalayrac, tandis que Madame Saint-Huberty, mezzo corsé et
expressif, séduira Gluck et Piccini. Pour incarner ces célébrités du
passé dans un programme d'airs en solo ou en duo conçu par Benoît
Dratwicki – qui signe un livret savoureux et documenté sur ces dames
plutôt libérées –, Alpha a réuni deux des plus grandes et des plus
attachantes sopranos françaises, Véronique Gens et Sandrine Piau.
Aucune rivalité entre elles d'ailleurs, mais une franche connivence qui
date de leurs débuts communs chez Christie dans une autre vie. Le
choix est d'autant plus judicieux que leurs sopranos – aérien et
lumineux chez Sandrine, d'un velouté tout en relief chez Véronique
– offrent la palette de timbres idéale pour ce répertoire fin XVIII^e un peu
oublié. L'occasion de quelques belles découvertes, accompagnées par
Julien Chauvin et son excellent ensemble Le Concert de la Loge, dont
l'énergie communicative et colorée contribue à l'évidente réussite de
cet enregistrement peu banal.

ST.R.



Olyrix, 17 avril 2022

Véronique Gens et Sandrine Piau, flamboyantes Rivales en récital au TCE

Le 17/04/2022 | Par Philippe Scagni

Deux Dames du chant français accompagnées par Le Concert de la Loge de Julien Chauvin marquent au Théâtre des Champs-Élysées la sortie de leur album "Rivales", un récital d'airs et de duos composé de pages injustement oubliées de la fin du Siècle des Lumières français rendant hommage à deux cantatrices de légende elles aussi nées à un an d'écart : Mme Dugazon en 1755 et Mme Saint-Huberty en 1756

Le **Centre de Musique Baroque de Versailles** et son Directeur du pôle artistique Benoit Dratwicki démontrent une nouvelle fois la richesse de leurs travaux, exhumant des partitions inédites qui constituent notre patrimoine musical, et en l'occurrence ce programme intrigant. À part le célèbre "Divinités du Styx" tiré de l'*Alceste* de Gluck, Sandrine Piau et Véronique Gens font redécouvrir des pages au goût d'inédit, de Grétry, Gossec, Dalayrac, Edelmans ou Sacchini.



Le **Concert de la Loge**, ici en grand effectif avec cordes, bois et cuivres, virevolte et fait des étincelles sous l'impulsion de son chef, Julien Chauvin dirige depuis sa place de premier violon, et donne à son ensemble un souffle et une carrure éloquentes et appréciés. Toutes les phrases sont pensées, restituées avec un très large éventail de nuances, des contrastes saisissants dans les couleurs, des ruptures de rythmes bien amenées et jamais déplacées, une homogénéité dans les pupitres et dans la polychromie d'ensemble, le tout avec une complexité notable entre tous les musiciens. Cette rigueur et cette souplesse font mouche notamment dans le finale de la Symphonie n°82 dite "L'Ours" de Haydn avec ses montées en puissance vertigineuses et des moments primesautiers et printaniers très apaisants.



Sandrine Piau déploie ici son soprano radieux et léger avec une suavité et une douceur constantes. Déroulant les vocalises hardies avec une facilité confondante, elle laisse éclater sa quinte aiguë avec finesse et précision. Mais avec les années le médium s'est étoffé également, donnant du caractère à ses accents plus dramatiques, comme dans le *Thésée* de Gossec. À tel point que dans les duos les deux timbres pourtant assez distincts se mêlent d'une coloration sombre assez inattendue.

Véronique Gens donne libre cours à la majesté de sa tessiture et à la largeur de son médium sans boudier son plaisir. Ses facilités évidentes de tragédienne saisissent l'auditoire par un simple regard ou un geste du bras, sans avoir nul besoin de l'apparat d'un costume et d'un décor en lumière pour faire effet, en particulier avec l'*Ariane dans l'île de Naxos* d'Edelmans, où un frisson parcourt la salle lorsqu'elle déploie des montées dramatiques, foudroyantes et implacables. Le volume, certes impressionnant, est toujours maîtrisé et la diction irréprochable mais surtout porté par l'intelligence des phrasés et la musicalité minutieuse.



Conquis par le métier de ces deux ambassadrices du chant français et par la vivacité des instrumentistes, c'est une franche ovation qui vient clôturer la soirée.



Stretto – Magazine voor kunst, geschiedenis, filosofie, literatuur en muziek.

Michel Dutrieue.

Ontdek de componisten, Johann-Friedrich Edelmann en Louis-Luc Loiseau de Persuis, en "La Clemeza dit Tito" uit 1752, van... Gluck, op de cd "Rivales", door Sandrine Piau, Véronique Gens en Le Concert de la Loge o.l.v. Julien Chauvin, op het label Alpha. Schitterend!

De Franse sopranen, Sandrine Piau en Véronique Gens, hebben een jarenlange artistieke verstandhouding en droomden ervan om ooit samen een opname te maken. Nu is het zover en brengen ze hulde aan twee zangeressen die, net als zij, binnen een jaar na elkaar geboren zijn. Mme Dugazon (1755-1821) en Mme Saint-Huberty (1756-1812). Beide zangeressen genoten van een triomfante carrière in Parijs en inspireerden tal van librettisten en componisten.

De actrice, danseres en zangeres, Louise-Rosalie Lefebvre, alias "Madame Dugazon" (1755-1821), was gehuwd met de acteur, Jean-Henri Gourgaud dit Dugazon (1746-1809) (foto), die de artiestennaam Dugazon droeg. Samen kregen ze één kind, Gustave Dugazon. Het paar scheidde al snel, maar bleef meer dan twintig jaar optreden in de Comédie Italienne.

Geboren in Berlijn als dochter van een dansmeester aan het hof van Frederik II van Pruisen, verhuisde ze in 1765, met haar ouders naar Parijs. Op twaalfjarige leeftijd maakte ze haar toneeldebuut als danseres, maar het was als actrice "met ledjes", dat ze haar debuut maakte in de Comédie Italienne in 1774 in Grétry's "Sylvain". Ze werd een ster van de Comédie Italienne (die de Opéra-Comique werd), waar ze wel meer dan 60 rollen creëerde. De twee soorten rollen waarmee ze in het bijzonder werd geïdentificeerd, jonge moeders en vrouwen na hun eerste jeugd, worden in de Franse opera nog steeds "jeunes dugazons" en "mères dugazons" genoemd. Voorbeelden van de eerste zijn Jenny in "La dame blanche" en Berthe de Silarie in "Les mousquetaires de la reine"; van de tweede, Marguerite in "Le Pré aux clercs" en de koningin in "La part du diable". Het type stem voor deze rollen is een soubrette, een lichte mezzosopraan of een donkergekleurde soprano leggero.

De zangeres, Anne-Antoinette-Cécile Clavel, alias Mme Saint-Huberty 1756-1812), trouwde in 1774 met de Sieur Croisilles de Saint-Huberty, zaakgelastigde van prins Hendrik van Pruisen, die nieuw talent rekruteerde voor zijn privétheater. Ze zong tot 1777, in het theater van Straatsburg. Haar reputatie bracht haar naar Parijs, waar ze in 1777, haar debuut maakte in "Armidé" van Christoph Willibald Gluck. In een paar jaar tijd werd ze de meest geroemde zangeres van Europa. Ze werd rijk en verwierf een villa in Neuilly en een klein kasteel in Grosloy in de Montmorency-vallei. In 1790 verliet ze de Opera om haar minnaar Emmanuel Henri Louis Alexandre de Launay, graaf van Antraigues (1753-1812) te volgen, die emigreerde. Ze trouwden in 1790, in het geheim in Lausanne en woonden toen enkele jaren in Mendrisio in de villa van graaf Turconi.

Op de vlucht voor de Franse legers gingen ze vervolgens naar Wenen en vervolgens naar Rusland, waar de tsarina Catharina II een diplomatieke missie toevertrouwde aan de graaf van Antraigues. Hij nam het Russische staatsburgerschap aan en bekeerde zich tot de orthodoxie. Zijn vrouw had haar carrière beëindigd en trad alleen nog privé op. Bedroefd dat ze een einde moest maken aan haar veelbelovende carrière, schreef ze toneelstukken. Rond 1809 trok het echtpaar zich terug in Londen, waar de d'Antraigues beiden werden vermoord met messen door een Italiaanse bediende, die meteen werd neergeschoten. De Britse geheime diensten, die de operatie hadden opgezet, verzamelden de papieren van de Comte d'Antraigues, papieren met de geheime clausules van bepaalde verdragen en het origineel van het testament van Lodewijk XVI, die van het grootste politieke belang waren. De Comte d'Antraigues had nl. een netwerk van contrarevolutionaire correspondentie op gang gezet en stuurde het nieuws dat hij van zijn geheime agenten in Parijs ontving, naar Spanje, Engeland, Portugal en Rusland.

Gluck (foto) gaf Saint-Huberty de bijnaam "Madame-Ressource", terwijl 'een Dugazon', een generieke naam werd voor de rollen van naïeve, verleidde meisjes en later van komische moeders. Misschien waren ze wel rivieren? Zeer waarschijnlijk, gezien de twistzieke geest van de operawereld van toen, ook al kruisten ze elkaar nooit op het podium.

Stretto Dutrieue, 19 avril 2022

Sandrine Piau en Véronique Gens combineren arias en duetten en brengen hier bv. de Schotse Fanny Morna en heldinnen van o.a. Gluck, Grétry, Puccini en Cherubini tot leven. Dit aantekelijk programma, ontwikkeld in samenwerking met het prestigieuze Centre de musique baroque de Versailles, wordt magnifiek begeleid door Le Concert de la Loge o.l.v. Julien Chauvin. De beide sopranen kozen werk van Pierre-Alexandre Monsigny (1729-1817), Johann-Friedrich (Jean-Frédéric) Edelmann (1749-1794), Johann Christian Bach (1735-1782), Christoph Willibald Gluck (1714-1787), Louis-Luc Loiseau de Persuis (1769-1819), Andre Modeste Grétry (1741-1813), Luigi Cherubini (1760-1842), Antonio Maria Sacchini (1730-1786) en Nicolas Dalayrac (1753-1809). Acht van de in totaal elf Tracks zijn wereld première opnames.

De Franse sopraan, Sandrine Piau (*1965) (foto), is vooral bekend voor barokmuziek, maar blinkt ook uit in romantische en modernistische kunstliederen. Ze heeft de veelzijdigheid om werken uit te voeren van Vivaldi, Rameau en Handel tot Schumann, Debussy en Poulenc. Ze maakte talloze studio-opnames, voornamelijk voor Harmonia Mundi, Naxos en Alpha. Geboren in Issy-les-Moulineaux, studeerde ze aanvankelijk harp en ging ze zang studeren aan het Conservatorium van Parijs. Na haar ontmoeting met William Christie en hun samenwerking, met name op het festival van Aix-en-Provence, wijdde ze zich aan barokmuziek, en ze vervolgde haar vocale studies bij de legendarische sopraan, afkomstig uit Lyon, Rachel Yakar (*1938), en René Jacobs. Ze werkte samen met veel van de toonaangevende Europese dirigenten van de barokrevival, onder wie Marc Minkowski, Philippe Hemeughe, Paul McCreesh, Alan Curtis, Christophe Rousset, René Jacobs en Fabio Biondi, en ze nam deel aan het project van Ton Koopman en het Amsterdam Baroque Orchestra & Choir, om het compleet vocaal werk van Johann Sebastian Bach op te nemen. In 2003 was Piau te zien als Konstanze in een nieuwe productie van Mozarts "Die Entführung aus dem Serail" van de Beierse Staatsopera. Ze werd in 2006 door de Franse regering benoemd tot Chevalier van de Ordre des Arts et des Lettres, ze was in 2009, Artiste lyrique de l'année, op de Victoires de la musique classique, en ze nam op 12 januari 2017, deel aan het openingsconcert van de prestigieuze Elbphilharmonie, waar ze Aban Bergs "Sieben frühe Lieder" zong.

De sopraan Véronique Gens (*1966) uit Orléans, studeerde aan het Conservatorium van Parijs. Ze maakte haar debuut als 20-jarige in 1986 met "Les Arts Florissants" en William Christie, als zangeres van barokmuziek. Haar echte doorbraak kwam na haar optreden tijdens het Festival van Aix-en-Provence in 1998, in de rol van Donna Elvira, in Mozarts "Don Giovanni". Zij trad daarna op met vele orkesten en in diverse operas, vooral opera's van Mozart, maar ook met werk van Händel en Bach. Later zong zij ook op een prachtige manier, Franse liederen/Mélodies uit het eind van de 19de eeuw, zoals van Reynaldo Hahn, Henri Duparc, Hector Berlioz en Ernest Chausson (cf. Alpha cds).

Julien Chauvin is een Franse violist en dirigent, geboren in 1979 in Fontainebleau, en gespecialiseerd in het uitvoeren van muziek op historische instrumenten met damstranen. Hij was samen met de klavecijnist Jérémie Rhorer, medeoprichter van "Le Cercle de l'Harmonie" (2004-2014) en het "Quatuor Cambini-Paris" (2007). Julien Chauvin voltooide zijn studie in Nederland aan het Koninklijk Conservatorium in Den Haag bij Vera Beths en studeerde verder bij Wilbert Hazelzet, Jaap ter Linden en Anner Bylsma. In 2003 won hij de internationale wedstrijd voor Oude muziek in Brugge. In 2015 besloot hij om het nieuw orkest "Le Concert de la Loge Olympique", op te richten, gespecialiseerd in de interpretatie van het barokrepertoire op historische instrumenten.

Het "Concert de la Loge Olympique" was een concertbedrijf dat in de jaren 1780, door de fermier général Charles Marin de La Haye des Fosses en graaf Claude-François-Marie Rogée, werd opgericht. De dirigent was Joseph Bologne de Saint-George. Het orkest werd beschouwd als één van de beste in Europa en gaf Joseph Haydn de opdracht voor de zogenaamde "Parijse symfonieën" (82 t.e.m. 87). Het bedrijf stopte alle activiteiten in 1789.

Julien Chauvin heeft ook een viol solo carrière en is gastdirigent van de Esterházy Hofkapelle, het Regionaal Orkest Avignon Provence, de Folger Library in Washington, het Orkestra Historyczna Katowice, het "Orchestre Français des Jeunes", "Les Violons du Roy" en het "Kammerorchester Basel".

Le Soir Samedi 23 et dimanche 24 avril 2022

28 **culture**

MUSIQUE

Julien Chauvin, l'homme de la musique des Lumières

Avec le Chœur de chambre de Namur et son ensemble des Concerts de la Loge, Julien Chauvin consacre son concert bruxellois à la musique au temps de Napoléon.

ENTRETIEN
SERGE MARTIN

fondateur en 2005 avec Jeremy Rhorer du Cercle de l'Harmonie, Julien Chauvin s'en éloigne en 2005 pour fonder son propre ensemble, les Concerts de la Loge, à la tête duquel il se spécialise dans les pratiques orchestrales du Paris de la fin du XVIII^e siècle. Pour ce faire, il établit des références d'équilibre, de lisibilité et d'implication qui font de chacune de leur réalisation un événement. Le 27 avril prochain, ils donneront à Bozar un concert inspiré de Napoléon et de ses goûts musicaux avec une version originale du *Requiem* de Mozart et la *Messe* qu'il commanda à Paisiello pour son couronnement comme empereur des Français.

Votre Concert de la Loge est reconnu pour l'équilibre mesuré qu'il apporte aux interprétations historiquement informées. Si on regarde ce qui est écrit dans la partition en termes de tempo, d'accents ou de dynamique, un équilibre naturel s'impose : il y a des choses au-delà desquelles on ne peut pas aller. L'objectif n'est pas de faire quelque chose de nouveau mais quelque chose de juste. Je crois que l'on peut apporter à la musique de cette fin de XVIII^e siècle, une lumière nouvelle sans ajouter des nuances extrêmes. Cette musique induit un dialogue continu entre ombre et lumière qui correspond à l'*Ausklärung* des Lumières.

Dès sa fondation en 1782, l'Orchestre de la Loge olympique a joui d'une remarquable réputation. Pourquoi ? Il avait deux objectifs : établir des cri-

tères d'excellence en matière d'interprétation musicale et permettre l'accès à la musique à tous ceux qui le souhaitaient. Cela tenait au fait qu'il disposait des meilleurs musiciens en fonction sur la place de Paris : futurs professeurs du conservatoire, compositeurs, éditeurs et solistes de l'Académie royale. En sous-titre, il s'intitulait Société olympique de la Parfaite Estime, c'est-à-dire un lieu où les gens ont entre eux le plus haut degré d'estime. Les idéaux sont proches de ceux de la franc-maçonnerie à laquelle appartenait à peu près tout ce qui comptait en musique à l'époque. En fait, c'est une application des principes des Lumières à la vie musicale.

L'histoire de l'orchestre quadrille la vie musicale parisienne depuis son origine. L'appellation de l'orchestre bénéficiait de cette référence dès sa création en 1782. Les Concerts de la Loge olympique étaient en outre la continuation des concerts des amateurs, premiers concerts publics parisiens créés en 1770. Les concerts s'arrêtent en 1789 mais reviennent après Thermidor sous plusieurs formes jusqu'en 1814, notamment au Théâtre olympique à partir de 1799. Leur activité est alors reprise par la fameuse Société des concerts du Conservatoire qui sera finalement absorbée par l'Orchestre de Paris lors de sa fondation en 1967.

Vous dirigez assis en jouant du violon, cela change-t-il la relation avec les musiciens ? C'est une tout autre histoire que le chef traditionnel debout devant ses musiciens. Notre travail repose sur un double principe : l'autonomie des pupitres et la responsabilité de chacun. Chaque musicien joue sa ligne de manière autonome, ce qui peut signifier une diversité d'attitudes chez les cordes. A l'époque, on ne notait pas les coups d'archet. Mais on n'essaie pas moins de respecter la manière de chacun. Certains ajustements sont parfois nécessaires, mais ils le sont dans le souci de combiner un impératif de cohésion et de respect de l'individualité. Ce qui est extraordinaire dans cet orchestre, c'est que son énergie ressort davantage de l'intensité que de la force du jeu. Il en résulte une beauté du son qui n'est jamais suscitée à l'excès.

Vous jouez avec le Quatuor Cambini-



Paris. La relation entre musiciens est-elle du même ordre ? Elle est à la base même du jeu d'un quatuor dont l'écoute réciproque est la plus haute exigence. Nous faisons un travail en profondeur sur les quatuors de Haydn dont nous donnerons l'intégrale sur huit ans. Pour notre plus grande joie, nous avons été invités à jouer à Esthaza, là où Haydn a officié comme maître de musique.

Le programme de votre concert tourne autour de Napoléon. Que vient y faire le *Requiem* de Mozart ? L'œuvre arrive à Paris dès 1801. Elle devait être créée le 21 décembre, mais le concert est reporté par le sacre de l'empereur. Il va régulièrement faire partie du quotidien de la Chapelle impériale et sera exécuté en de nombreuses situations, mais dans une version modifiée (c'était une pratique courante à l'époque). L'Introït sera remplacé, certaines sections déplacées, certains mouvements seront écourtés, voire supprimés.

Et les choses se compliquent avec la

messe du sacre. Bonaparte vantait la douceur des mélodies de Paisiello, très en cour à Paris où le consul l'avait fait venir. On y a d'ailleurs joué son *Barbier de Séville* dans deux versions différentes : l'original, mais avec des réécrits réécrits à l'Académie royale de musique, et une autre sous forme d'opéra-comique où on revient aux dialogues de Beaumarchais mais mis en vers. Napoléon confie donc sa messe de sacre à Paisiello, au grand dam de Cherubini et de Mehul qui dominent le conservatoire. Leur rancœur envers Paisiello resta tenace mais, à son retour en Italie, c'est néanmoins à Lesueur que Paisiello confia la Chapelle impériale.

Cette messe n'affiche le décorum que l'on pourrait attendre d'un sacre impérial ? Le penser serait mal connaître celui qui va devenir empereur. Il est sincèrement mélomane mais, en bon militaire, privilégie les choses courtes. Ce sera donc avant tout une messe d'apaisement, sans grandiloquence, mais néanmoins très virtuose et avec des chœurs très sollicités. Ainsi ira la partition sans tambour ni trompette, le compositeur se réservant un panache d'une minute trente à la fin en faisant donner toute l'harmonie (bois et cuivres).

Bozar, le 27 avril. Réservation : www.bozar.be.

« Cette musique induit un dialogue continu entre ombre et lumière qui correspond à l'*"Ausklärung"* des Lumières. » © DR.

Notre travail repose sur un double principe : l'autonomie des pupitres et la responsabilité de chacun

Les symphonies de Haydn remises dans leur contexte de création

Les symphonies de Haydn connaissent un succès constant à Paris où elles sont régulièrement jouées au Concert spirituel à partir de 1777. Ne voulant pas être en reste, la société Olympique commande fin 1784 une série de six nouvelles symphonies au maître viennois. Ce seront les « Symphonies parisiennes », qui porteront les numéros de 82 à 87 dans la numérotation de 1907.

Tout ici se déroule dans un mélange d'ironie et d'énergie, des inventions instrumentales ironiques (tel cet impétueux effet de « grand » dans le finale de la B2 *Lours*). Mais le chef va plus loin et entend resituer la musique de Haydn au cœur des partitions qui les entouraient à l'époque. Des airs d'opéras étrangers ou français,

le *Stabat Mater* de Haydn ou des symphonies françaises, dont certaines dans la forme concertante fort en vogue (Devienne, Davaux). Une leçon de musicologie qui se déguise comme un plaisir précieux. Et il remet encore tout récemment le couvert avec une version arrangée, selon la norme du moment, du *Stabat Mater* de Pergolèse (l'Europe fut très vite envahie par des dizaines de copies et

d'arrangements). A Paris, l'œuvre est un vrai tube exécuté 82 fois entre 1753 et 1790 au Concert spirituel, mais dans des versions qui différaient de l'original napolitain. Chauvin nous propose une version où les deux solistes (Jodie Devos et Adèle Charvet) sont renforcées par un chœur d'enfants à deux voix. S.M.

André-Ernest-Modeste Grétry, Pierre-Alexandre Monsigny, Louis-Luc Loiseau de Persuis, Nicolas Dalayrac u. a.

„Rivales“ (Arien und Duette)

Véronique Gens, Sandrine Piau, Le Concert de la Loge, Julien Chauvin

Alpha/Note 1 ALP824
(63 Min., 6/2021)

Der Konflikt als das Vergnügen der wahrhaftigen Wiedervereinigung. So charakterisieren die beiden befreundeten französischen Sängerinnen Sandrine Piau und Véronique Gens ihr Alben-Zusammentreffen unter dem nicht ganz ernstgemeinten Titel „Rivales“. Beide haben sie unter William Christie im Barockfach begonnen und sich weiterentwickelt. Dorthin und in die Frühklassik zurückzukehren, das ist für sie „ein deliziöser Genuss, ähnlich einer Proustschen Madeleine“.

Unter ähnlichen Titeln kennt der Markt bereits Zusammenstellungen von sich wirklich bekriegenden Primadonnen Georg Friedrich Händels. Solches ist von den beiden französischen Konkurrentinnen Louise-Rosalie Dugazon (1755-1821) und Anne-An-toinette-Cécile Saint-Huberty (1756-1812), die kein einziges Mal zusammen auf der Bühne standen, nicht bekannt. Angesichts der zu saftigen Intrigen neigenden Musiktheatergeschichte wäre es aber möglich. Hier nun bleibt der Wettstreit ein gänzlich musikalischer wie harmonischer. „Dugazons Kunst ist von Zärtlichkeit, Feingefühl und Naivität geprägt, die der Saint-Huberty gefällt sich in Pathos und majestätischem Gebaren“, so unterscheidet Berater Benoît Dratwicki die nun von Piau bzw. Gens verkörperten Diven.

Beide Vokalistinnen treten mit je vier Soloarien an, zudem mischen sich die auch nach lange Karrierejahre noch reif, aber intakt tönenden, mal eher mandeldunklen (Gens), mal marzipanweißen (Piau) Timbres exquisit ideal in drei seltenen Sopranduetten. Bis auf zwei italienische Ausschnitte von Johann Christian Bach und Christoph Willibald Gluck wird französisch gesungen, sieben von elf Nummern sind Weltersteinspielungen. Höchst inspiriert und abwechslungsreich begleitet wird die abwechslungsreiche Arienabfolge aus Opern und Opéra-comiques von André-Ernest-Modeste Grétry, Antonio Sacchini, Luigi Cherubini, Pierre-Alexandre Monsigny, Johann-Friedrich Edelmann, Louis-Luc Loiseau de Persuis und Nicolas Dalayrac vom Concert de la Loge unter Julien Chauvin.

Matthias Siehler, 23.04.2022

ENGLISH QUOTE:

„Both vocalists appear with four solo arias each; in addition, the sometimes rather almond-dark (Gens), sometimes marzipan-white (Piau) timbres, still mature but intact even after long career years, mix exquisitely ideally in three rare soprano duets. Except for two Italian selections by Johann Christian Bach and Christoph Willibald Gluck, the performance is sung in French, and seven of eleven pieces are world premiere recordings. Highly inspired and richly varied, the varied sequence of arias from operas and opéra-comiques by André-Ernest-Modeste Grétry, Antonio Sacchini, Luigi Cherubini, Pierre-Alexandre Monsigny, Johann-Friedrich Edelmann, Louis-Luc Loiseau de Persuis and Nicolas Dalayrac is accompanied by the Concert de la Loge under Julien Chauvin.“

Pergolèse et Haydn « adaptés » Un beau Stabat Mater suivi d'une symphonie pas idéale

Pergolesi - Stabat Mater

Le *Stabat Mater* de Pergolèse, qu'il compose en 1736, l'année de sa mort à vingt-six ans, est une des œuvres les plus jouées et diffusées du XVIII^{ème} siècle. Écrit pour soprano et alto avec accompagnement d'orgue, il est constamment adapté selon le lieu et l'époque de son exécution. Bach lui-même l'adapta en motet allemand. Au Concert Spirituel, fondé à Paris en 1725, on l'entend plus de 90 fois entre 1753 et 1790, à partir des années 1780 en concurrence avec le *Stabat Mater* de Haydn (1767) : pas toujours dans son intégralité et dans des arrangements divers, notamment avec chœur et comme chanteurs des hommes (des « dessus »). Aucune source musicale permettant de reconstituer de telles exécutions n'existe. Julien Chauvin propose une interprétation avec soprano (dessus), mezzo-soprano (bas-dessus) et chœur d'enfants à deux voix, tout en s'inspirant de l'édition parisienne de 1753 et de copies manuscrites. Le chœur intervient dans des duos, mais aussi dans des morceaux pour soliste, et le bel orchestre à cordes est soutenu par un clavecin et un orgue. Le résultat est tout à fait convaincant. En complément de programme, la *Symphonie n°49* de Haydn, dite « la Passion » (1788), publiée à Paris en 1771, peut-être donnée au Concert Spirituel dans le palais des Tuileries. Son titre est apocryphe, mais sa tonalité tragique de fa mineur est la même que celle du *Stabat Mater*. Les hautbois et les cors de l'original sont remplacés ici par un orgue, référence à celui de la salle des Cent-Suisses des Tuileries. Cette « adaptation » se comprend dans ce contexte, mais on constate que les deux mouvements rapides s'en tirent mieux que l'Adagio initial et surtout le trio du Menuet.

Maro Vignal

Musikzen, 28 avril 2022

Olyrix, 29 avril 2022

PRODUCTION

Mozart à BOZAR, Napoléon en Belgique

Le 29/04/2022 | Par Soline Heurtebise

Le Palazzetto Bru Zane, l'Orchestre du Concert de la Loge et le Chœur de Chambre de Namur proposent en diptyque le Requiem de Mozart et la Messe pour le sacre de Napoléon de Paisiello présentés à Paris en 1804 à deux semaines d'écart.

200 ans (plus le report Covid) après la Mort de Napoléon en 1821, la Belgique, pays de sa Défaite, entonne la *Messe* de son Sacre (présentée à la Cathédrale Notre-Dame de Paris en 1804, deux semaines seulement avant la première dans la capitale française du *Requiem* de Mozart : rappelant que la postérité de Mozart fut loin d'être immédiate, le temps aussi d'adapter l'œuvre aux goûts d'immenses effectifs français et à la dignité Impériale). Le chef d'orchestre de ce concert explique ainsi que les cors de basset - dont ne disposent pas les orchestres parisiens d'alors - sont remplacés par des cors anglais, ou que le solo de trombone du *Tuba Mirum* est réattribué au pupitre de vents pour renforcer sa solennité.

Les grands axes de l'histoire résonnent ainsi en musique, entre Paisiello et Mozart (dont le *Requiem* sera d'ailleurs joué pour le retour des cendres de Napoléon, en 1840 vers son tombeau aux Invalides) et sous la direction de Julien Chauvin. Le chef-violoniste emporte son ensemble vers les altitudes et les sommets de cette musique. Ses gestes très communicatifs traduisent à la fois la générosité et l'apparente facilité rendant ces partitions avec évidence.

Le Chœur de Chambre de Namur offre sa grande justesse, avec amplitude et rigueur. Les voix féminines sonnent limpides et aériennes, tandis que les voix masculines témoignent d'une profondeur remarquable. Le casting des solistes repose sur une même cohérence de diversités, tant dans les voix que les implications de chacun au service du propos.

La soprano Méli^{ssa} Petit place sa voix limpide et ample dans les hauteurs, avec une articulation subtile, souple, vive et très claire. Plus sombre, boisée et chaude, Chantal Santon-Jeffery allie la précision vocale avec l'élégance altière. La voix puissante serre parfois, avec du souffle dans les aigus mais une amplitude à-propos dans les graves. Éléonore Pancrazi offre un mezzo à l'austérité concentrée, profonde, posée, et très réfléchie : dominant aussi son jeu par une voix ronde, généreuse et riche.

Plus vif et d'une présence scénique non moins remarquable, le ténor Mathias Vidal place sa voix dans un espace très large mais précis, guttural mais ample, rond mais parfois piqué. Plus sombre, le baryton Thomas Dolié déploie la maîtrise de sa voix abyssale avec justesse et facilité.

BOZAR offre ainsi un concert annonçant un autre spectacle programmé le surlendemain à Bruxelles, à La Monnaie : le *Requiem* de Mozart à nouveau mais mis en scène par Romeo Castellucci (un univers tout autre, à suivre en compte-rendu également sur Olyrix).



Le Concert de la Loge (© F Juery)

Fono Forum, mai 2022



Pergolesi: Stabat Mater; **Haydn:** Sinfonie Nr. 49; Jodie Devos, Adèle Charvet, Maîtrise de Radio France, Le Concert de la Loge, Julien Chauvin (2021); Alpha

Irgendetwas stimmt hier nicht. Giovanni Battista Pergolesi „Stabat Mater“ hat plötzlich Fehler im System, und daran ist der Dirigent Julien Chauvin schuld. Ihn haben zwei Pariser Manuskripte auf die Spur von Bearbeitungen gebracht, wie sie (nicht nur) bei den Concerts spirituels im mittleren 18. Jahrhundert üblich waren. Auf der Grundlage dieser alten Quellen hat Chauvin eine Fassung des „Stabat Mater“ für Sopran, Mezzosopran und zweistimmigen Kinder- (oder Mädchen-)Chor erstellt, die einen ständig aus der Kurve schmeißt: Das Lateinische wird (alt-)französisch ausgesprochen, solistische und Chorpässagen wechseln sich ab, der Chor ist Dialogpartner.

Das wirkt befremdend, aber es hat etwas – vor allem, weil die Interpreten das oft theatralisch wirkende Wechselspiel grandios gestalten. Allein der klare Strahl von Jodie Devos' Sopran ist zum Niederknien schön. Auch bei den Mädchen aus dem Kinderchor von Radio France klingt alles extrem gerade und genau – selbst dort, wo die chorischen Einwüfe nur akustische Sahnehäubchen sind.

Dirigierend sorgt Julien Chauvin für manche zusätzliche Überraschung: Klangfarblich ist die Orchesterbegleitung sehr differenziert, im „Quae moerebat“ scheint Maria unter dem Kreuz leichtfüßig zu tänzeln, und beim „Fac ut ardeat cor meum“ geht tempomäßig die Post ab.

Haydns „La Passione“-Sinfonie ist nicht nur tonartlich eine passende Ergänzung, sondern weist mit ihrem langsamen Eingangssatz zurück auf die Gattung der Kirchensonate. Dazu passt, dass Chauvin hier Oboen und Hörner durch eine Orgel ersetzt. Musik ist nicht Klangzement, sondern lebendige Praxis. Manchmal lohnt es, sich das mal wieder bewusst zu machen.

Susanne Benda

Diapason, mai 2022

RIVALES

♫ ♫ ♫ ♫ ♫ **Airs et duos de Gluck, Monsigny, Grétry, Edelmann, Dalayrac, Persuis, Sacchini, Cherubini, J.C. Bach.**
Véronique Gens, Sandrine Piau (sopranos), Le Concert de la Loge, Julien Chauvin.

Alpha. Ø 2021. TT : 1 h 03'
TECHNIQUE : 4,5/5



Rivales comme les Rival Queens à l'époque de Handel ? Voire. Il s'agit plutôt d'évoquer deux cantatrices majeures entre fin de l'Ancien Régime et temps nouveaux, actives chacune sur des scènes différentes (la Dugazon côté Opéra-Comique, la Saint-Huberty portant après Rosalie Levasseur le flambeau du tragique à l'Académie royale) et d'épicer par l'idée de rivalité la connivence de mesdames Gens et Piau, en solo ou en duo, dans un programme français gorgé d'inédits – le duo de *La clemenza di Scipione* de Johann Christian Bach, en peine de rondeur et déjà documenté, est un peu subsidiaire.

En 1992, William Christie distribuait les deux chanteuses dans son *Castor et Pollux* : premier emploi de tragédienne pour Gens, quand Piau charmait en *Vénus*, scintillait en *Planète*. Leurs sopranos ayant désormais mûri, le partage se fait logiquement : sensibilité délicate de Dugazon pour Piau, à Gens les éclats du grand pathétique que Saint-Huberty œuvra à amplifier par sa véhémence d'actrice. Le programme, ingénieux, joue d'emblée du parallèle : égarement de l'Arsène de Monsigny dans son désert, puis convulsions d'Ariane abandonnée selon Edelmann (sept minutes extraordinaires, collage de moments de ce drame post-gluckien). Véronique Gens y apparaît à son meilleur, dans le sillage de l'album « *Tragédiennes 2* » avec Christophe Rousset (2008, Virgin). Si son *Alceste* de Gluck était alors royale (monologue du III), « *Divinités du Styx* » déçoit, tiré à hue et à dia par le chef. La voix sonne plus sec, indurée parfois, avec un cantabile moins flatteur (l'air de Rosette chez Grétry), mais la manière parle dans la majesté d'un beau duo de Cherubini (*Démophon*). Sandrine Piau, à l'élocution plus ou moins nette, embrasse

admirablement les couleurs expressives du modèle – dommage de n'avoir rien de la *Nina* de Dalayrac. L'air de Grétry (*Aucassin et Nicolette*) est parfait de style et de sentiment. « *Se mai senti* » de Gluck allie science, frémissement, plasticité noble, malgré un orchestre affecté. Julien Chauvin et les siens savent heureusement tendre les scènes plus dramatiques. Qu'elle chante ou qu'elle parle (sections en « mélodrame »), Piau montre là toute sa pertinence : Fanny Moma de Persuis, extrait mémorable de *Camille* ou le *souterrain* de Dalayrac (sa partenaire s'y amuse à jouer l'enfant craintif). Gratitude à tous !

Jean-Philippe Gersperrin

Opera Magazine, 1 mai 2022

VÉRONIQUE GENS SANDRINE PIAU

Rivales : Aïrs & duos d'opéras
et d'opéras-comiques français

La Belle Arsène, Ariane dans l'île de Naxos, La clemenza di Scipione, La clemenza di Tito, Alceste, Fanny Morna, L'Embaras des richesses, Démophon, Renaud, Aucassin et Nicolette, Camille

Le Concert de la Loge, dir.
Julien Chauvin

1 CD Alpha Classics ALPHA 824



Rivales : assurément, dans la vie, les sopranos françaises Sandrine Piau et Véronique Gens, nées à un an d'intervalle seulement, ne le sont pas, chacune à la tête d'une carrière désormais bien remplie, dans des répertoires plus complémentaires qu'identiques. Rivales : Mme Dugazon et Mme Saint-Huberty l'étaient-elles ? La première s'imposa à la Comédie-Italienne (rebaptisée, en 1780, Opéra-Comique) ; la seconde brilla à l'Académie Royale de Musique, autrement dit l'Opéra de Paris.

À salles différentes, répertoires différents. Rosalie Dugazon (1755-1821), protégée de la fameuse Mme Favart, établit sa réputation dans les ouvrages de Grétry, Monsigny et Dalayrac. Soprano relativement légère dans la première partie de sa carrière, vocalement plus modeste et restreinte dans ses dernières années, elle fut l'une des rares artistes à laisser son nom à deux types lyriques, « première dugazon » et « deuxième dugazon », passant au fil du temps de l'amoureuse à la mère. Antoinette Saint-Huberty (1756-1812), de son côté, assura des emplois plus larges et dramatiques, comme Armide dans *Renaud* de Sacchini (qu'elle n'hésita pas à soulever à sa vraie concurrente, Rosalie Levasseur) ou le rôle-titre d'*Alceste* de Gluck, réclamant une voix à la limite du soprano et du mezzo. Une chose est sûre : outre des vies sentimentales romanesques, les deux cantatrices eurent en commun des talents de comédienne souvent vantés. Dans cet album, gravé en studio, en juin 2021, Sandrine Piau et Véronique Gens, quatre aïrs chacune et trois duos, s'en donnent à cœur joie, exploitant au mieux leur

chant scrupuleux et raffiné, leur musicalité, leur art du bien-dire. Sandrine Piau fait preuve d'une énergie impressionnante dans le tempétueux « Où suis-je ? » (*La Belle Arsène* de Monsigny), puis déploie une ligne émouvante en Sesto (*La clemenza di Tito* de Gluck) et Pauline (*Fanny Morna* de Louis-Luc Loiseau de Persuis), qui tombent idéalement dans sa voix. Quant à l'air de Nicolette, extrait d'*Aucassin et Nicolette* de Grétry, il lui offre l'occasion d'une transition réussie entre la tendresse et l'inquiétude.

Véronique Gens apporte l'urgence dramatique dont ont besoin l'*Alceste* de Gluck (le fameux « Divinités du Styx »), Ariane (*Ariane dans l'île de Naxos* de Jean-Frédéric Edelmann) et Armide (*Renaud* de Sacchini). Ce qui ne l'empêche pas de faire assaut de charme et de simplicité en Rosette aimante, dans *L'Embaras des richesses* de Grétry. Les trois duos (*La clemenza di Scipione* de Johann Christian Bach, *Démophon* de Cherubini, *Camille* de Dalayrac) sont tout aussi bienvenus, avec une mention particulière pour la virtuosité du premier.

Autre atout précieux de ce CD, en plus d'un programme annonçant fièrement huit premières discographiques mondiales, la présence du Concert de la Loge. Les sonorités affûtées, les cordes brillantes, les bois clairs et fruités sont un régal pour l'oreille. Quant à la direction, dynamique et vivante, de Julien Chauvin, elle fait de l'orchestre un partenaire à part entière des cantatrices.

Deux artistes à leur zénith, une formation instrumentale qui prend rang parmi les meilleures, une mine de découvertes : autant dire une anthologie unique.

MICHEL PAROUTY



Opéra Magazine, 1 mai 2022

ORATORIOS



PERGOLESI Stabat Mater

(+ Haydn : Symphonie n° 48)

Jodie Devos (soprano) - Adèle Charvet (mezzo-soprano)
Maîtrise de Radio France,
Le Concert de la Loge, dir.
Julien Chauvin

1 CD Alpha Classics ALPHA 784



Page emblématique de la musique religieuse baroque, le *Stabat Mater* de Pergolesi (1736) jouit d'une discographie abondante, pour ne pas dire pléthorique. Aussi, lorsque de nouveaux interprètes choisissent de s'y confronter et d'y apposer leur marque, ils doivent, à la fois, faire preuve d'humilité et d'audace. En portant son choix sur une version pour deux voix féminines et chœur d'enfants, Julien Chauvin a vu juste et se distingue, sans conteste, de ses nombreux prédécesseurs.

Inspiré par différentes sources manuscrites, relatant plusieurs exécutions parisiennes données au fameux Concert Spirituel, entre 1753 et 1790, le chef-violoniste français nous propose de redécouvrir l'œuvre de Pergolesi dans des termes inusuels. Car, si quelques impulsions rythmiques toutes personnelles sur la partition et la prononciation gallicane du latin font tendre l'oreille, c'est bel et bien le dialogue subtil entre soprano, alto et chœur qui frappe le plus.

Il faut dire que, pour cette gravure de studio, réalisée en avril 2021,

Julien Chauvin s'est adjoint le talent de deux artistes, dont les voix s'apparient à merveille : la soprano belge Jodie Devos et la mezzo française Adèle Charvet. Soliste à part entière, la Maîtrise de Radio France s'impose, elle aussi, comme une entité distincte et apporte une certaine rémanence au dolorisme versatile de l'œuvre. Saluons, à ce titre, la ductilité juvénile et la belle assise sonore des pupitres (soprano/alto) de l'institution radiophonique.

Les timbres idéalement différenciés et complémentaires des deux cantatrices offrent de réelles possibilités, en termes de couleurs, de textures et d'atmosphères (le véhément *Cujus animam* de Jodie Devos, l'anxieux *Quae moerebat* d'Adèle Charvet...). Dès la pénétrante introduction (*Stabat Mater*), la conversation fusionnelle des solistes et du chœur se révèle hypnotique, les souffles se superposant et se fondant avec une évidence tout simplement désarmante.

Le texte liturgique n'est, pour autant, jamais négligé. Chaque mot fait sens et prend son poids, chaque inflexion porte son urgence. Point culminant de l'œuvre, *Quando corpus morietur* s'étire, quant à lui, sur une seule et même respiration, permettant aux deux chanteuses d'atteindre un niveau de concentration suprême. Par la grâce d'ineffables entrelacs polychromes, elles sondent l'affliction avec une sobriété bouleversante et gravent indéniablement la plus belle plage du disque.

Très inspiré, Julien Chauvin galvanise, comme toujours, sa formation instrumentale. Sous la conduite de son archet, Le Concert de la Loge se montre aussi suave qu'acéré.

Le complément offre une tumultueuse *Symphonie n° 49* de Haydn (« *La Passione* »), dont la tonalité en fa mineur fait écho à celle du *Stabat Mater* de Pergolesi. Une habile manière de prolonger le plaisir de ce programme d'une éloquence remarquable.

CYRIL MAZIN

GANG FLOW

Le média de la musique classique

1 MAI 2022 / par ANNE-SANDRINE DI GIROLAMO

Rivales : Véronique Gens et Sandrine Piau éblouissantes



Rivales, c'est une rencontre imaginaire entre deux divas, deux grandes figures de l'art lyrique français du 18^{ème} siècle, **Madame Saint-Huberty** et **Madame Dugazon**, incarnées par les merveilleuses **Véronique Gens** et **Sandrine Piau** sous la direction de l'excellent **Julien Chauvin** et sous les notes du **Concert de la Loge**.

Mêlant airs et duos, Véronique Gens et Sandrine Piau font revivre les héroïnes de Gluck, Grétry, Monsigny, J.-C. Bach, Piccini, Edelmann et Cherubini... Un disque Alpha.

AGRÉTER LE DISQUE

« DE NOS DÉBUTS AVEC WILLIAM CHRISTIE, NOUS AVONS GARDÉ TOUTES DEUX UNE CONNIVENCE – UNE APPARTENANCE MÊME – AVEC CETTE ÉTRANGE TRIBU DES « BAROQUES » VENUE POUR EN DÉCOUDRE AVEC UN MONDE LYRIQUE INACCESSIBLE AUTANT QUE FASCINANT. »

Sandrine Piau et Véronique Gens (Rivales, Alpha)

Gang Flow, 1 mai 2022

Rivales : Deux complices de scène incarnent deux figures lyriques du 18^{ème} que tout opposait

Les soprano **Sandrine Piau** et **Véronique Gens** sont complices depuis leurs débuts, révélées au public par la musique baroque. Réunies dans un programme imaginé par **Julien Chauvin** (directeur artistique du Concert de la Loge) et **Benoît Dratwicky** (Centre de musique baroque de Versailles), elles excellent, incarnant deux personnages triomphants de la scène lyrique du 18^{ème} siècle.

Madame Dugazon (1755-1861) a fait ses premiers pas sur scène en Pologne. Elle devient ensuite une figure emblématique de la Comédie italienne. « *De 1769 à la Révolution, elle y chante les premières amoureuses et les soubrettes, guidée par la célèbre Mme Favart qui la prend sous sa coupe. (...) Après quelques mois d'interruption sous la Terreur, elle reparait en scène. Entre 1795 et 1804, elle tient désormais surtout des rôles de mère explorée que les compositeurs imaginent pour elle...* », écrit Benoît Dratwicky. Voix fine et délicate, jeu de scène subtil la chanteuse, royaliste, fait ses adieux à la scène en présence de Napoléon.

Née une année après Madame Dugazon, **Madame Saint-Huberty** intègre la troupe de l'Académie Royale de musique en 1778. Repérée par Gluck, elle est celle du pathétique, de la grandiloquence et de l'héroïsme. « *Son charisme naturel, son tempérament de feu et l'intelligence de son jeu faisaient d'elle une torche vive : elle était au moins autant actrice que chanteuse.* » (Benoît Dratwicky). Royaliste, tout comme sa « rivale », elle quitte Paris durant la Révolution. Elle « *meurt assassinée avec son époux, tous deux victimes d'une manœuvre politique visant à récupérer le testament autographe de Louis XVI que le couple détenait.* » (Benoît Dratwicky).

Sous le prétexte d'une rivalité supposée, l'accord parfait des voix de Sandrine Piau et Véronique Gens

Brillante idée que celle de cet enregistrement. A la mise en lumière de deux personnages historiques de la scène lyrique s'adjoint le plaisir immense que de voir réunies et conjuguées les voix magiques de deux très grandes artistes lyriques de notre scène actuelle. Sandrine Piau incarne avec brio des rôles d'amantes sensibles tandis que Véronique Gens ceux de tragédiennes et d'héroïnes. Sous le prétexte d'une rivalité supposée entre Madame Dugazon et Madame Saint-Huberty, **ce disque est rempli de couleurs et de chatoyance.**

FORUMOPERA.COM LE MAGAZINE DU MONDE LYRIQUE



NOTE DES LECTEURS
5/5 (10 votes)
Note moyenne : 3,3 (36 votes)
lisez en cliquant sur la note choisie

Artistes
Chauvin, Julien
Gens, Véronique
Piau, Sandrine
Orchestre
Concert de la loge
Label
Alpha

DÉTAILS
Pierre-Alexandre Monsigny
La Belle-Arsène (1773)
Air « Du sus je »
Sandrine Piau, Arsène

Jean-Frédéric Edelmann
Ariane dans l'île de Naxos (1782)
Scène « Mais, Thésée est absent »
Véronique Gens, Ariane

Johann Christian Bach
La Clemenza di Scipione (1778)
Duo « Me infelice ! Che intendo ? »
Sandrine Piau, Arsène
Véronique Gens, Lucio

Christoph Willibald Gluck
La Clemenza di Tito (1752)
Air « Se mai senti »
Sandrine Piau, Sesto

Alceste (1776)
Air « Divinités du Styx »
Véronique Gens, Alceste

André-Moïse Grétry
L'embarras des richesses (1782)
Air « Des notre enfance unis tous deux »
Véronique Gens, Rosette

Luigi Cherubini
Démophon (1788)
Scène Un moment, A Faust.
Véronique Gens, Dircé
Sandrine Piau, Irèle

Antonio Sacchini
Renaud (1782)
Air « Barbare amour, tyran des cœurs »
Véronique Gens, Armide

André-Moïse Grétry
Aucassin et Nicolette (1779)
Air « Cher objet de ma pensée »
Sandrine Piau, Nicolette

Nicolas Dalayrac
Camille ou le soldat (1791)
Duo « Ciel protecteur des malheureux »
Sandrine Piau, Camille
Véronique Gens, Adolphe

Véronique Gens, Sandrine Piau, sopranos
Le Concert de la Loge
Direction musicale
Julien Chauvin

Enregistré les 21 et 22 juin 2021 à l'abbaye de Saint-Michel-en-Thiérache.
1 CD ALPHA 824 - 6372

Une connivence intacte

CD Rivales

Par Bernard Schreuders | dim 08 Mai 2022 | Imprimer

Oubliions le titre, accroche astucieuse autant que trompeuse : « *Rivales* n'est qu'une farce, une guerre imaginaire entre deux divas, mais la mise en scène de leur fausse rencontre nous offre le plaisir de vraies retrouvailles » annoncent d'emblée Véronique Gens et Sandrine Piau en exergue du livret. La Dugazon (1755-1821), étoile de la Comédie italienne, ne fut jamais la rivale de Madame Saint-Huberty (1756-1812), première chanteuse de la troupe de l'Académie royale. Leur vocalité destinait les deux interprètes à des emplois sensiblement différents et qui ne les exposaient guère au jeu des comparaisons, d'autant qu'elles ne se sont vraisemblablement jamais croisées sur scène. Amoureuse ingénue, soubrette espiègle et comique chez Grétry ou Dalayrac, celle que l'on surnomme la « jeune Dugazon », au fur et à mesure que son soprano léger se raccourcit et devient plus central, se tourne vers les mères éplorées et devient d'ailleurs « la mère Dugazon ». Mezzo corsé, mais à la voix d'abord ténue, la Saint-Huberty se métamorphose en reine ou magicienne grâce à son tempérament et aux leçons de Gluck, qui a su repérer le potentiel de l'artiste. Elle réussit même à éclipser Rosalie Levasseur, pour le coup une vraie rivale, et à prendre sa place dans le *Roland* de Piccini (1783) avant que la *Didon* du même compositeur ne lui apporte la gloire.

Sandrine Piau et Véronique Gens revendiquent leur connivence et leur profond attachement au répertoire baroque qui les a « forgées » depuis leurs débuts communs avec William Christie et « y revenir aujourd'hui est un bonheur savoureux » – un bonheur sans nul doute partagé par leurs nombreux admirateurs. Cependant, l'épithète « baroque » ne semble pas tout à fait appropriée pour désigner un programme qui évolue entre classicisme et préromantisme, autrement dit, comme le relève Benoît Dratwicky, au cœur du répertoire du Concert de la Loge. Une fois n'est pas coutume, il faut d'abord saluer la performance de l'orchestre, galvanisé par Julien Chauvin. Plastique sonore superlative (tous pupitres confondus), précision, cohésion, réactivité et virtuosité expressive, le Concert de la Loge s'avère, au même titre que les stars invitées, le héros de cet enregistrement et ce dès les houlesues et saisissantes plages liminaires, inédites : ce fragment de *La Belle Arsène* de Monsigny et cette scène d'*Ariane* de l'*île de Naxos* de Jean-Frédéric Edelmann traversés par l'irrépressible urgence du théâtre.

En réalité, hormis des Gluck plus (« Divinités du Styx ») ou moins courus (« Se mai senti » de Sesto dans *La Clemenza di Tito*) et le *Renaud* de Sacchini (« Barbare amour, tyran des cœurs »), exhumé par Christophe Rousset il y a une dizaine d'années (Palazzetto Bru Zane), le programme n'aligne que des premières mondiales. Or, le livret s'intéresse à la carrière des cantatrices et même à leur vie privée pour mieux mettre en parallèle leurs personnalités – celles de deux femmes indépendantes et aux mœurs fort libres –, mais il ne nous dit rien des morceaux choisis ni des ouvrages dont ils sont tirés, lacune pour le moins étonnante. La disparité des styles et des esthétiques dans lesquels se sont exprimés la Dugazon et la Saint-Huberty n'explique qu'en partie le caractère inégal des extraits retenus. Ainsi, contrairement au duo emprunté à *La Clemenza di Scipione* (1778) de Johann Christian Bach (« Me infelice ! Che intendo ? »), où nous entendons déjà poindre Mozart et qui se suffit à lui-même, isolée de son contexte, la scène du *Démofonte* de Cherubini (1788) perd sa tension et son enjeu nous échappe. Nous pouvons comprendre qu'au rôle de Mélisse (*Armide*), pourtant écrit pour la Saint-Huberty, lui soit préféré celui d'Alceste, qu'elle ne fit que reprendre, même si Véronique Gens succède à d'illustres devancières dans le fameux « Divinités du Styx » et que la conduite de Julien Chauvin paraît inutilement fébrile. Par contre, nous regrettons l'absence de la *Didon* de Piccini, étape cruciale dans la trajectoire de la vedette de l'Académie royale et dont Véronique Gens avait déjà gravé un extrait sur son album « Tragédienne 2 » (Erato). « Ni l'amante, » par exemple, qui préfigure le « Come scoglio » de Fioriligi aurait pu compléter utilement l'évocation de Madame Saint-Huberty.

Forum Opera, 8 mai 2022

Dans son introduction, comme toujours érudite et fort bien écrite, Benoît Dratwicky oppose l'art « empreint de tendresse, de délicatesse et de naïveté » de la Dugazon, « impressionniste tout en subtilité » à l'art « expressionniste » de la Saint-Huberty, « tout en grandiloquence » : difficile, a priori et avant même de tendre l'oreille, de retrouver nos deux complices modernes dans cette opposition radicale, ce que le disque confirme aussitôt. Alcina écorchée avec Les Paladins le temps d'une scène proprement extraordinaire (« Ah ! Mio cor ! ») sur son récital *Enchantresses* (Alpha), c'est Sandrine Piau que nous pourrions parfois qualifier d'expressionniste, d'autant qu'elle peut aujourd'hui appuyer ses intentions sur un médium étoffé et riche de couleurs nouvelles.

De Monsigny à Persuis (« Ô divinité tutélaire », dans *Fanny Morina ou l'Ecosaise*, salué par Jean Mongrédien comme un moment « unique dans l'histoire de la sensibilité préromantique »), nous sommes frappés par l'épaisseur dramatique des parties destinées à la Dugazon ; seule Nicolette (« Cher objet de ma pensée », *Aucassin et Nicolette* de Grétry) affiche une réelle candeur. La romance de Nina, « Quand le bien-aimé reviendra » (*Nina ou la Folle par amour* de Dalayrac, un de ses plus vifs succès) qui attendra jusqu'à Berlioz, aurait d'ailleurs pu figurer ici pour illustrer la veine délicate où s'épanouissait également l'interprète. « Se mai senti » (Sesto dans *La Clemenza di Tito* de Gluck 1752) dévoile le large ambitus de la première Dugazon et la flexibilité, inaltérée, de Sandrine Piau. Si elle achève de disqualifier Raffaella Milanese, qui semblait marcher sur des œufs (Deutsche Harmonia Mundi), d'aucuns préférèrent sans doute les trésors de volupté dispensés par Cecilia Bartoli – vingt ans plus jeune que la chanteuse française quand elle gravait son récital Gluck (Decca)... Néanmoins, la Piau sait, elle aussi, exacerber l'angoisse qui accable Sesto et dont les puissants accents nous vrillent l'âme.

Faut-il redire quelle immense tragédienne demeure Véronique Gens ? Majestueuse, mais drapée dans sa noblesse, sinon dans sa pudeur, elle n'est pas et n'a jamais été, à l'instar de Madame Saint-Huberty, « une torche vive », pour reprendre la formule de Benoît Dratwicky. Point de débordement ni de « grandiloquence », mais plus qu'une science rhétorique, une intelligence confondante, lumineuse. Avec elle, une inflexion justement choisie revêt un incroyable pouvoir de suggestion : *less is more* ou des vertus de la litote. Armide (« Barbare amour, tyran des cœurs », *Renaud* de Sacchini) perd en pulpe, en fougue aussi (Marie Kalinine dans l'intégrale de Christophe Rousset), ce qu'elle gagne en limpidité et en autorité alors que la déclaration amoureuse de Rosette (*L'embarras des richesses* de Grétry) – rare incursion de la Saint-Huberty dans le registre léger de la Dugazon – se pare d'une gravité inattendue et touchante.

Sandrine Piau et Véronique Gens signent avec « Rivales » de magnifiques retrouvailles. Il fallait non seulement des musiciennes, mais aussi des actrices de cette envergure ainsi que l'inestimable concours du Concert de la Loge pour réussir ce double hommage aux divas du temps jadis.

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

On Mag,
13 mai 2023



13 mai 2022 | Jean-Pierre Robert | Musique

CD : airs et duos d'opéras et d'opéras-comiques français



Cet album est une mine documentaire et artistique. Un hommage à deux voix célèbres de la fin du XVIIIème siècle français, la Saint-Huberty et la Dugazon. Aussi bien que la découverte (avec huit premières au disque) d'airs du répertoire de l'opéra et de l'opéra-comique de cette époque, où elles triomphèrent respectivement dans l'un et l'autre. Et enfin la rencontre inespérée de deux artistes combien attachantes, Véronique Gens et Sandrine Piau, idéalement choisies et assorties pour l'interpréter. L'addition de ces trois paramètres nous vaut un passionnant face-à-face.

« Rivalité n'est qu'une farce, une guerre imaginaire entre deux divas, mais la mise en scène de leur fausse rencontre nous offre le plaisir de vraies retrouvailles », clament-elles en chœur. À la fin du XVIIIème, les scènes parisiennes, de l'Académie royale de Musique et de la Comédie italienne, se partagent le répertoire de l'opéra pour la première, de l'opéra-comique pour la seconde. Et pareillement deux grandes voix, Anne-Antoinette-Cécile Saint-Huberty, prédisposée par sa voix de mezzo-soprano à chanter l'opéra, Louise-Rosalie Dugazon pour se produire dans l'autre genre alors naissant de l'opéra-comique, auquel la destine sa voix plus claire. Près de deux siècles et demi plus tard, Véronique Gens et Sandrine Piau s'inscrivent dans les pas de leurs illustres devancières au fil d'une brassée d'airs et de duos. En partant du postulat que le timbre de soprano de l'une et de l'autre présente une couleur différente, celui de Véronique Gens sera assigné à la Saint-Huberty et la voix de Sandrine Piau à la Dugazon.

LA SUITE APRÈS LA PUB

Ainsi Véronique Gens alias Saint-Huberty nous offre un des grands morceaux tragiques de l'*Alceste* de Gluck "Divinités du Styx", gratifié du phrasé somptueux qu'on lui connaît sur un tempo vaillant rehaussé de cuivres. De même Armide de l'opéra *Renaud* d'Antonio Sacchini clame-t-elle le vengeur "Barbare amour", air strophique de facture très classique qui, dans un tempo retenu, contraste avec le caractère vindicatif du texte. Dans un mode plus agité, Ariane dans *Ariane sur l'île de Naxos* de Jean-Frédéric Edelmann (1749-1794) manifeste son attente fébrile de Thésée dans l'air "Il ne vient point". Enfin de *L'embarras de richesses* de Grétry, la jeune Rosette chante un hymne à l'amitié et à l'amour naissant dans un air à couplets de ton légèrement mélancolique. On ne peut mieux illustrer les diverses facettes du talent de la diva de référence et de celle qui lui rend hommage, car Gens étale ici ses dons d'immense tragédienne.

Dans le sillage de la Dugazon, Sandrine Piau montre combien le répertoire embrassé par celle-ci fut finalement assez varié. La facette virtuose est à l'œuvre dans l'air d'Arsène "Où suis-je" tiré de l'opéra-comique de Pierre-Alexandre Monsigny *La belle Arsène* (1773) : dans un climat tempétueux avec force percussions, l'héroïne clame son effroi. L'air de Nicolette extrait de *Aucassin et Nicolette* de Grétry offre un modèle strophique dans un ton agréable malgré la douleur de l'amante délaissée. Sextus de *La clemenza di Tito* de Gluck avoue sa passion amoureuse dans une mélodie cantabile avec montée dans l'aigu maîtrisée plus en intensité que dans la brillance. De même, un extrait de *Fanny Morna* d'un certain Louis-Luc Loiseau de Persuis (1769-1819), offre-t-il une grande scène dramatique qui, après une introduction orchestrale développée avec concertino des bois, fait se succéder récitatif déclamé avec orchestre puis un air tour à tour de complainte éplorée et de récit haletant. Comme sa prédécesseuse, Sandrine Piau montre la diversité de ses talents aussi dramatiques que virtuoses.

Le programme ajoute des duos, créant peut-être d'improbables rencontres, car il n'est pas établi que Dugazon et Saint-Huberty aient partagé la même scène au cours de leur carrière. Peu importe, les deux prétendues "rivalités", et néanmoins amies cette fois, se joignent le temps de trois échanges magnifiques, quoique de facture assez différente. Du *Démophon* de Cherubini (1778), le centurion Irclie tente de consoler Dircé promise à une mort certaine. Le duo réunissant Arsinda et Luceio tiré de *La clemenza di Scipione* de JC Bach est brillant avec un finale très orné où les deux voix se mesurent dans des vocalises aiguës. Enfin le duo Camille-Adolphe extrait de *Camille et le souterrain* (1791) de Nicolas Dalayrac (1753-1809) met en scène mère et fils dans un échange tour à tour fébrile et éploré.

On l'a compris, le face-à-face imaginé par Benoît Dratwicky, directeur du CMBV, et le chef Julien Chauvin, nous vaut un disque quasi anthologique qui comblera les spécialistes et aiguïsera l'attention des ceux avides de découvrir du nouveau sur la planète vocale. Car outre la mise en lumière d'un répertoire tombé dans l'oubli, entre baroque et romantisme, la magie des deux voix de Sandrine Piau et de Véronique Gens opère de la première à la dernière note de ce singulier programme. « Deux voix jumelles qui semblent ne jamais s'être perdues de vue et qui se retrouvent et s'entrelacent », souligne Julien Chauvin. Deux artistes qui depuis leurs débuts avec William Christie, mènent une belle carrière, même si par des parcours différents. Au mieux de leur forme vocale, elles nous émeuvent par la justesse de ton dont elles assortissent ces morceaux. Elles sont soutenues par Julien Chauvin et ses merveilleux musiciens du Concert de la Loge, qui se font une fête de ces musiques riches, en particulier pour ce qui est des pupitres des bois et des cuivres.

L'enregistrement à l'abbaye de Saint-Michel-en-Thiérache met en valeur les deux voix dans un juste équilibre avec l'orchestre. La légère réverbération du lieu ajoute même une étonnante note de relief dramatique.

Texte de Jean-Pierre Robert

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

France Musique,
18 mai 2022



En pistes !

Épisode du mercredi 18 mai 2022 par Rodolphe Bruneau-Boulmier, Emilie Munera

VOIR TOUS LES ÉPISODES

Résumé

Hier, nous écoutons César Franck. Il en sera de même aujourd'hui avec l'enregistrement que nous offre l'Orchestre philharmonique royal de Liège consacré aux œuvres orchestrales du compositeur. Nous continuons également à explorer la discographie d'Antoine Tamestit.

09h27



Pierre Alexandre Monsigny

La belle Arsène : Où suis-je ? (Acte IV Sc 1) Arsène

Interprètes Julien Chauvin, Sandrine Piau
Album Rivalité (2022)
Label ALPHA CLASSICS (ALPHA824)



09h32



Johann Christian Bach

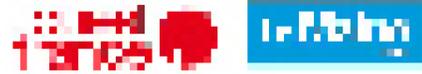
La clemenza di Scipione : Me infelice ! Che intendo ? (Acte I) Arsinda et Luceio

Interprètes Julien Chauvin, Véronique Gens, Sandrine Piau
Album Rivalité (2022)
Label ALPHA CLASSICS (ALPHA824)



Ouest France, La Maine Libre,

24 mai 2022



Festival de Vivaldi : concerts et patrimoine du 7 au 10 juillet 2022

Le concert de Vivaldi d'été au Festival de Vivaldi du 7 au 10 juillet 2022

Le concert de Vivaldi d'été au Festival de Vivaldi du 7 au 10 juillet 2022



A woman playing a violin on stage

Le concert de Vivaldi d'été au Festival de Vivaldi du 7 au 10 juillet 2022

Jeudi 9 juillet

Le concert de Vivaldi d'été au Festival de Vivaldi du 7 au 10 juillet 2022

Le concert de Vivaldi d'été au Festival de Vivaldi du 7 au 10 juillet 2022

Le concert de Vivaldi d'été au Festival de Vivaldi du 7 au 10 juillet 2022

Le concert de Vivaldi d'été au Festival de Vivaldi du 7 au 10 juillet 2022

Vendredi 10 juillet

Le concert de Vivaldi d'été au Festival de Vivaldi du 7 au 10 juillet 2022

Le concert de Vivaldi d'été au Festival de Vivaldi du 7 au 10 juillet 2022

Le concert de Vivaldi d'été au Festival de Vivaldi du 7 au 10 juillet 2022

Le concert de Vivaldi d'été au Festival de Vivaldi du 7 au 10 juillet 2022

Le concert de Vivaldi d'été au Festival de Vivaldi du 7 au 10 juillet 2022

Le concert de Vivaldi d'été au Festival de Vivaldi du 7 au 10 juillet 2022

Samedi 11 juillet

Le concert de Vivaldi d'été au Festival de Vivaldi du 7 au 10 juillet 2022

Le concert de Vivaldi d'été au Festival de Vivaldi du 7 au 10 juillet 2022

Le concert de Vivaldi d'été au Festival de Vivaldi du 7 au 10 juillet 2022

Le concert de Vivaldi d'été au Festival de Vivaldi du 7 au 10 juillet 2022

Le concert de Vivaldi d'été au Festival de Vivaldi du 7 au 10 juillet 2022

Le concert de Vivaldi d'été au Festival de Vivaldi du 7 au 10 juillet 2022

Le concert de Vivaldi d'été au Festival de Vivaldi du 7 au 10 juillet 2022

Le concert de Vivaldi d'été au Festival de Vivaldi du 7 au 10 juillet 2022

Le concert de Vivaldi d'été au Festival de Vivaldi du 7 au 10 juillet 2022

Le concert de Vivaldi d'été au Festival de Vivaldi du 7 au 10 juillet 2022

Le concert de Vivaldi d'été au Festival de Vivaldi du 7 au 10 juillet 2022

Le concert de Vivaldi d'été au Festival de Vivaldi du 7 au 10 juillet 2022

Le concert de Vivaldi d'été au Festival de Vivaldi du 7 au 10 juillet 2022

Dimanche 12 juillet

Le concert de Vivaldi d'été au Festival de Vivaldi du 7 au 10 juillet 2022

Le concert de Vivaldi d'été au Festival de Vivaldi du 7 au 10 juillet 2022

Le concert de Vivaldi d'été au Festival de Vivaldi du 7 au 10 juillet 2022

Le Soir,

25 mai 2022

LE SOIR



Gens, Piau Rivales

★★★★☆

Alpha

Rivales ? Si peu en fait mais tellement bien dans leurs interprétations... On nage dans l'opéra français du XVIII^e siècle, de Grétry à Gluck en passant par Sacchini, Monsigny, Dalayrac sans parler de Gluck et Cherubini. En tout 11 morceaux mais dont 8 sont des premières mondiales : 4 airs solo pour chacune et 3 duos de J.C.Bach, Cherubini et Dalayrac. Le tout soutenu par ces fins connaisseurs de cette époque que sont Julien Chauvin et son Concert de la Loge. S.M.

La République du Centre, 25 mai 2022

LA RÉPUBLIQUE
DU CENTRE

Ferrières-en-Gâtinais

L'âme de Vivaldi à l'abbatiale

Publié le 25/05/2022



. Avec le violoniste Julien Chauvin à la direction et la soprano Sandrine Piau, le Concert de la Loge a fait vibrer l'auditoire. © Droits réservés

Ferrières-en-Gâtinais. L'âme de Vivaldi à l'abbatiale de Ferrières. Pour l'association Pleins jeux, le pari est incontestablement gagné : le concert de samedi soir, en l'abbatiale de Ferrières, a comblé les aficionados, venus en nombre, pour se régaler de la musique de Vivaldi, rendue magistralement vivante par le Concert de la Loge. Sous la direction de Julien Chauvin, et superbement illustrée par la voix aux mille nuances de Sandrine Piau, l'âme du grand compositeur s'est invitée en ce lieu chargé d'histoire.

Au programme, plusieurs concerts ponctués d'air d'opéra. Depuis son violon, Julien Chauvin a entraîné les musiciens vers une interprétation jubilatoire, brillante, incandescente : de la « musique champagne ».

L'auditoire s'est laissé emporter, entre le grand souffle puissant d'un allegro et la mélancolie nuancée d'un adagio, par l'étourdissante virtuosité du violon. La voix parfaitement maîtrisée de Sandrine Piau a offert un jeu subtil entre puissance et légèreté, entre l'émotion retenue et la fougue orageuse des sentiments.

Après ce brillant succès, on pourra retrouver un autre événement de qualité le 24 septembre prochain avec Marie-Laure Garnier, révélation musicale 2021, qui interprétera, entre autres, du Debussy et des Negro Spirituals.

BBC Music Magazine, 30 mai 2022

Rivales

Airs and duets from JC Bach: La clemenza di Scipione; **Cherubini:** Démophon; **Dalayrac:** Camille; **J-F Edelmann:** Ariane dans l'isle de Naxos; **Gluck:** La clemenza di Tito etc.; **Grétry:** L'embaras des richesses etc.; **Monsigny:** La belle Arsène; **Persuis:** Fanny Morna; **Sacchini:** Renaud

Sandrine Piau, Véronique Gens (soprano); Le Concert de la Loge/ Julien Chauvin

Alpha Classics ALPHA 824 63:12 mins



The title suggests two singers in direct competition. In fact the artists whose once glittering careers are celebrated on this disc – Madame Saint-Huberty (1756-1812) and Madame Dugazon (1755-1821) – essentially sang different kinds of roles in different repertoires at different theatres: the former was based at the Opéra, which specialised in the *tragédie-lyrique*, the latter at the Opéra-Comique, the home of lighter, mostly comic works; her name was later used to delineate two distinct vocal types she embodied at different times in her career.

Their careers and vocal characters are explored in the liner notes, but there's nothing on the composers of the 11 items on the disc, let alone any context for individual items other than the sung texts. If you want to understand Pauline's situation in Louis-Luc Loiseau de Persuis's *Fanny Morna* (1799), you will need to look elsewhere. This is a problem, given that with the exception of 'Divinités du Styx' in Gluck's *Alceste*, all of the items here are extremely obscure.

There are some highly dramatic pieces as befitting Saint-Huberty, some sentimental or lively ones associated with Dugazon, and a couple of duets among the arias. A good deal of the music is interesting.

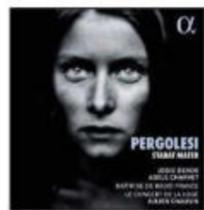
Performances by two modern French singers of an almost identical age (in their mid-fifties) are perfectly decent but under-characterised, as if they had little more understanding of the dramatic contexts than the prospective purchaser. As a taster, it's tantalising, but on another level – and despite some exciting orchestral playing and vital conducting – it's frustrating. *George Hall*

PERFORMANCE ★★★
RECORDING ★★★★★

Pergolesi

Pergolesi: Stabat Mater; **Haydn:** Symphony No. 49, 'La Passione'; Jodie Devos (soprano), Adèle Charvet (mezzo-soprano); Le Concert de la Loge/Julien Chauvin

Alpha Classics ALPHA784 53:22 mins



Composed in the last weeks of Pergolesi's brief life, his Stabat Mater (1736) was one of the works

that took his name around Europe: numerous performances were given in different versions, editions and arrangements. In Paris, where it seems to have arrived in 1736, it was taken up by the concert-giving organisation the *Concert de la Loge Olympique*, who performed it (usually in excerpts) every year from 1753 until their final season in 1790.

The version performed here is based on a contemporary Parisian publication with some minor matters of articulation, dynamics and instrumentation taken from manuscripts of the same period in the Bibliothèque nationale. In places, Pergolesi's solo lines are transferred to a substantial two-part children's chorus, which inevitably thickens the texture.

The two solo voices are well matched, though the mezzo's tone is edgier than that of her soprano colleague. Violinist/director Julien Chauvin presides over a pacy account that occasionally robs the music of breadth; some striking dissonances in the Sancta Mater need to register more strongly.

Haydn's 'Passione' Symphony (1768) fills up the disc, in a new version imagined by the conductor with organ replacing the original woodwind (oboes and horns).

The individual works were recorded in different venues, with the Haydn symphony coming over better in the Théâtre de Caen.

George Hall

PERFORMANCE
RECORDING

★★★★
★★★★

— SCHERZO —

LOS EXCEPCIONALES

— DEL MES DE JUNIO DE 2022 —

La distinción de grabaciones excepcionales se concede a las novedades que a juicio del crítico y de la dirección de la revista presenten un gran interés artístico o sean de absoluta referencia.



BACH:
Variaciones Goldberg
Jean Rondeau, clave
ERATO 9029650811 (2 CD)
Pág. 41



FRANCK:
Canciones y dúos completos
Tassis Christoyannis, barítono.
Véronique Gens, soprano. Jeff Cohen,
piano. Enrico Graziani, violonchelo
BRU ZANE 2003 (2 CD)
Pág. 49



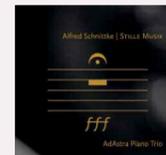
A CEMBALO CERTATO E VIOLINO SOLO
Sonatas para violín y clave de J.S. Bach, C.P.E. Bach, Telemann, Scheibe, Schaffrath y J.G. Graun
Johannes Pramsohler, violín. Philippe Grisvard, clave. AUDAX 13783 (3 CD)
Pág. 45



MENDELSSOHN:
Sonatas para violín y piano
Alina Ibragimova, violín
Cédric Tiberghien, piano
HYPERION 68322 (1 CD)
Pág. 50



EL CUADERNO DE DON CARLOS
Obras de D. Scarlatti, Soler y Boccherini. Yago Mahúgo, clave y
fortepiano. Pedro Estevan,
castañuelas
CANTUS 9661-2 (2 CD)
Pág. 46



SCHNITTKE:
Música de cámara
Ad Astra Piano Trio
ACCORD 278 (1 CD)
Pág. 54



RIVALES
Obras de Monsigny, J.C. Bach, Grétry, Gluck et al. Sandrine Piau y
Véronique Gens, sopranos.
Le Concert de la Loge. Director y
violín: Julien Chauvin
ALPHA 824 (1 CD)
Pág. 47



ADÁMEK:
Follow me. Where are You? Isabelle
Faust, violín. Magdalena Kožená.
Symphonieorchester des
Bayerischen Rundfunks. Dir.: Peter
Rundel y Simon Rattle. BR KLASSIK
900638 (1 CD)
Pág. 56



EISLER:
Couplets. Ballads. Suites orquestales n° 2, 3 y 4. Die letzte Nacht. Chansonnier y director:
HK Gruber. Ensemble "die reihe"
Klangforum Wien
ALPHA C5434 (2 CD)
Pág. 49



JAZZ
CHARLES MINGUS:
The Lost Album From Ronnie Scott's
RESONANCE (2022)
Pág. 84

Cada mes publicamos en Spotify, Qobuz y YouTube Music listas con los discos excepcionales que están disponibles.



RIVALES

Obras de Monsigny, J.C. Bach, Grétry, Gluck et al. Sandrine Piau y Véronique Gens, sopranos. Le Concert de la Loge. Director y violín: Julien Chauvin. ALPHA 824 (1 CD)

El presente CD debe su título a la rivalidad entre las dos cantantes más importantes de la escena parisina en el último tercio del siglo XVIII, Mme. Dugazon y Mme. Saint-Huberty. De caracteres personales, vocales y musicales muy diferentes, ellas inspiraron la mayor parte de las óperas del periodo en Francia, como bien explica Benoît Dratwicky en las espléndidas notas del disco. En función de esas diferencias vocales, se han adjudicado las arias a las dos grandes señoras del canto francés actual: Sandrine Piau y Véronique Gens que, lejos de ser rivales, son grandes cómplices, como delatan los dúos que comparten.

En cuanto a la música, sólo cabe decir que Mozart y Haydn son enormes en términos absolutos, pero que, si lo miramos en términos relativos, no hay quien resista la más mínima comparación. Este estilo, heredero de una de las interminables querrelles, pretendió teñir de una emoción más natural y de mayor sentimentalidad el arte lírico. ¿Y qué no hay que no quedara perjudicado tras el paso de ese nefasto personaje que fue Rousseau? Pues eso. Lo único que se consiguió fue un mayor convencionalismo. Menos mal que llegó la Revolución para terminar de destrozarse la música (y el resto de las artes, dicho sea de paso) con su moral republicana de tres al cuarto.

A pesar de lo que precede, la realidad es que esta grabación es excelente: en primer lugar, nos ofrece una selección con lo más granado del repertorio en cuestión; además, la interpretación de ambas sopranos está a la altura de lo que ya les conocemos, o sea, ambas están estratosféricas, por separado y no digamos en los dúos, que son una auténtica lección; y por último, Julien Chauvin y Le Concert de la Loge están absolutamente soberbios exprimiendo todas las posibilidades y recursos que ofrecen las partituras hasta el máximo, con un brío y una entrega absolutos.

ANA GARCÍA URCOLA

Scherzo,

juin 2022

Gramophone,

juin 2022

'Rivales'

'Airs et duos d'opéras et d'opéras-comiques français'
JC Bach La clemenza di Scipione - Me infelice! Che intendo? **Cherubini** Démophon - Un moment ... À l'aute! **Dalayrac** Camille, ou Le Souterrain - Ciel protecteur des malheureux **Edelmann** Ariane dans l'île de Naxos - Mais, Thésée est absent! **Gluck** Alceste - Divinités du Styx*. La clemenza di Tito - Se mai senti! **Grétry** Aucassin et Nicolette - Cher objet de ma pensée*. L'embaras des richesses - Dès notre enfance unis tous deux* **Monsigny** Le belle Arsène - Où suis-je? **Persuis** Fanny Morna - O divinité tutélaire! **Sacchini** Renaud - Barbare amour, tyran des coeurs*
 *Véronique Gens, Sandrine Piau soprs
 Le Concert de la Loge / Julien Chauvin
 Alpha © ALPHA824 (63' • DDD)
 Includes texts and translations



This selection of airs and duets from – mostly – French operas reflects the careers of two sopranos who were significant figures in Paris during the last years of the *ancien régime*. Madame Saint-Huberty (1756-1812) retired from the Opéra in 1789; she ended up in Barnes, on the Thames, where she and her husband were assassinated by a servant for political reasons. Madame Dugazon (1755-1821) lay low for a while in Paris during the Revolution but returned to the stage before bowing out in 1804. They were not rivals in the sense that Cuzzoni and Bordoni were in Handel's London: their repertoire was different and they probably never performed together. Véronique Gens and Sandrine Piau are not rivals, either: they

gramophone.co.uk



Véronique Gens is joined by Sandrine Piau for a joyfully inventive programme of arias and duets from mostly unfamiliar 18th-century operas

are friends whose professional association dates back at least as far as the production of *King Arthur* that William Christie and Graham Vick brought to Covent Garden during the Purcell tercentenary year (Erato, 6/95). But it's an amusing conceit – the folder enclosing the CD includes a photograph of them pretending to square up to each other – and a useful peg on which to hang some unfamiliar music. The booklet's claim that all except the items by Gluck and Sacchini are 'world premiere recordings' will come as a surprise to those involved with the complete recording of JC Bach's *La clemenza di Scipione* (CPO, A/02).

Sandrine Piau takes the roles sung by – or suitable for – Mme Dugazon, who was engaged by the Opéra-Comique and had the lighter voice; but there's nothing light about the opening number, an air for the title-role in Monsigny's *La belle Arsène* (1773) with a raging orchestral storm that includes thunderous timpani and a whistling piccolo. The next excerpt is a scene from *Ariane dans l'île de Naxos*. First performed in 1782, it remained in the repertoire of the Opéra till 1825. Powerful string octaves depict Ariadne's rage, and the storm at the end brings trombones to the fore. Mme Saint-Huberty, for whom

PHOTOGRAPHY: LE PHYLIXE

gramophone.co.uk

the opera was written, was not the only one here to come to a violent end. Edelman, the composer, was guillotined in 1794 during the Terror alongside the castrato role of Luccio, alternating and combining at the end with Piau's Arsinda in dazzling coloratura. The other opera in Italian is *La clemenza di Tito*, composed for Naples in 1752. Gluck reused Sesto's 'Se mai senti', with its beautiful oboe solo, in *Iphigénie en Tauride* (1779). Piau sings it most winningly, the reprise lightly decorated.

The only slight disappointment is the best-known piece of all, 'Divinités du Styx' from Gluck's *Alceste* (Paris, 1776). The conductor Julien Chauvin doesn't allow Véronique Gens to give sufficient emphasis to the opening phrase and its repetitions: a matter of both tempo and phrasing. Otherwise *Le Concert de la Loge* – how absurd that the orchestra is forbidden to use the full 18th-century name ending in 'Olympique' – provides support that is virile and tender, as appropriate. The booklet is silent on the dramatic context, not even giving act and scene numbers. But Benoît Dratwicky writes interestingly on the 'Rivales'. And the two singers are magnificent.

Richard Lawrence

GRAMOPHONE JUNE 2021 89

Record Geijutsu,

juin 2022

Geijutsu Disc Review

国士 一 ● Junichi Kokudo
ありそうでなかった企画の興味深いアルバムが登場した。ルイ16世統治下のフランスで、コメディ・イタリエンヌのプリマ・ドンナであったマダム・デニガゾン（1755-1822）と王立音楽アカデミーのプリマ・ドンナであったマダム・サン・ユベルティ（1756-1812）のレパートリーを、現代フランス音楽界を担う2人のソプラノ・ドンナ、ジャンヌ・ピオが歌ったアルバムである。歌われているのは、ダルクック（1714-1877）からベルスエイ（1769-1819）までのバロックから初期ロマン派の作曲家のオペラのナンバード。筆者は初めて知る名前の作曲家のものも多い。思えば数多くの作曲家の作った膨大な作品の累々たる屍の上に、今日の劇場のレパートリーは生き残ったわけだ。しかし、その歴史の中に忘れられた作品の中にも、多くの優れた作品はあったはずであろう。昨今の古典の隆盛とレコード産業のある種の大看板たるスターの不在の傾向は、固らずもレコーディング・レパートリーの拡充へと向かい、その恩恵にわれわれは浴しているとも考えられよう。前置きが長くなったが、ウイリアム・タリステイの許で音楽家としてのキャリアを始めたジャンヌとピオという現代を代表するインテリジェンスとテクニク、そしてソプラノ2人によるこのアルバムは、無類の面白さだ。クリステイがいまや数種な実りの時を迎えている。それを高らかに宣言するアルバムだ。

石田善之 ● Yoshiyuki Ishida

【録音評】20人足らずの古楽器オーケストラを背景に、ふたりのソプラノはそれぞれしっかりとした音で中央前に聴かせ、デュエットはわずかに左右に配置され、音像の重なりを避けている。2021年6月に収録されているが、会場はフランス東北部の修道院という十分な空間を持つだけに、重厚さのなかにも輝かしさを感ぜさせる見事な響きで包み込まれる。(93)



■ライヴァルたち(フランス・オペラ・オベラ・コミックからのエールと二重唱)
[全11曲]
[詳細は専売新譜一覧表参照]
ソンドリーヌ・ピオ、ヴェロニク・ジャンヌ
[5]ジュリアン・ショーヴァン指揮ル・コンセル・ド・ラ・ロージュ
[アルファ]NYCX10296 ¥3300

..... スがグレートリー（有り余る声）から夫婦の愛の絆を激しく歌う、という具合で、名選手ル・ド・ラ・ロージュの活躍あるサポートも印象に残る。

新 出 刊 評 オペラ

国士 一 小畑恒夫

小畑恒夫 ● Tetsuo Ohata

【注】2人のライヴァルはルイ16世時代のソプラノ。マダム・サン・ユベルティはバリ・オペラ陣に、マダム・デニガゾンはコメディ・イタリエンヌに君臨し、前者は「情熱的な狂女さ」、後者は「優美な純真さ」で聴衆を魅了したという。彼女たちを今日のフランス音楽界の女王、ヴェロニク・ジャンヌとソンドリーヌ・ピオに重ね合わせ、当時のフランス歌劇からエールと二重唱を紹介するというひねったアイディアから生まれたディスク。ブックレットには革命に翻弄されたサン・ユベルティとデニガゾンの経歴は紹介されているものの、ほぼ初録音になる作品や作曲家についての情報はなく、歌詞訳（これはせひ訳にしてほしかった）だけを頼りに聴く不便はある。しかし実際に聴き始めると、選ばれた楽曲も女王たちの歌もじつと素晴らしい。不満は忘れてフランス古楽派の魅力に酔わせてくれる。プログラムの構成はよく考えられていて、例えば同じグルックが続いても、ピオが「皇帝アイートの悲恋」のセストを優美に歌い、ジャンヌが「アルセスト」の劇的なエールを歌う。次にピオがベルスエイ「ファニー・モルナ」からメロドラマ風の変化に富んだエールを歌えば、ジャンヌが「ル・ド・ラ・ロージュ」の活躍あるサポートも印象に残る。

L'ingénieur constructeur,

1 juin 2022

Véronique Gens et Sandrine Piau RIVALES



1 CD ALPHA

On apprécie sans modération chacune des deux sopranos Veronique Gens et Sandrine Piau et c'est donc un bonheur

de les voir réunies dans un programme intitulé "Rivales", où elles font revivre l'opposition supposée entre les deux cantatrices de la fin du 18^e siècle, Mesdames Saint-Huberty et Dugazon. Chantés en français et italien, les airs et duos de Monsigny, Edelman, Johann Christian Bach, Gluck, Loiseau de Pertuis, Grétry, Cherubini, Sacchini et Dalayrac sont joués avec goût par le Concert de la Loge dirigé par Julien Chauvin et mettent en valeur les suprêmes qualités des deux interprètes : diction et musicalité superlatives, timbre expressif, agilité déliée chez Piau et caractère de tragédienne plus affirmé pour Gens.



JOURNAL

UNE INTERVIEW DE JULIEN CHAUVIN – « LA MUSIQUE DE VIVALDI POSSÈDE DES VERTUS THÉRAPEUTIQUES »



ALAIN COCHARD
[LIRE LES ARTICLES >>](#)

TAGS DE L'ARTICLE

Le Concert de la Loge, Julien CHAUVIN, Adèle CHARVET, Eva ZAÏCIK, Sandrine PIAU, Mourad MERZOUKI, Coline SERREAU

[PLUS D'INFOS SUR FESTIVAL DE SAINT DENIS](#)

Après un admirable volume de concertos, intitulé « Il teatro », sorti en 2020 dans l'Édition Vivaldi de Naïve (1), Julien Chauvin (photo) et son Concert de la Loge ont beaucoup fréquenté les terres vivaldiennes, souvent en compagnie de Sandrine Piau. Avec à ses côtés Adèle Charvet et Eva Zaïcik, le violoniste et ses troupes interprètent le 19 juin prochain des airs et duos du compositeur italien dans le cadre de Festival de Saint-Denis, où ils entament une résidence. On en a profité pour interroger Julien Chauvin sur sa relation avec la musique du Rosso. De belles surprises s'annoncent pour la rentrée et pour 2023, année du tricentenaire de la composition des Immortelles Saisons. Quant au programme avec les deux mezzos, il sera repris dès le 25 juin prochain au théâtre élisabéthain d'Hardelet, dans le cadre du Midsummer Festival, et le lendemain à l'abbaye de Saint-Michel en Thiérache.



Le Concert de la Loge est étroitement associé à Haydn, à Mozart et à la musique française de la fin du XVIIIe siècle, mais un axe vivaldien se dessine nettement depuis deux ans. Parlez-nous de votre relation avec ce compositeur.

La question de Vivaldi est délicate parce qu'on associe très vite sa musique à quelque chose de facile et de superficiel. L'enregistrement d'un premier disque de concertos a été pour le Concert de la Loge l'occasion de nous plonger vraiment dans l'œuvre pour violon, assez inépuisable, de cet auteur et de nous rendre compte que sa musique, qui a tellement de qualités pour toucher, pour « emballer » ses auditeurs, est très difficile à interpréter. Nous n'en finissons pas de la travailler, de chercher des couleurs, de réfléchir à la manière de mettre toutes les harmonies en résonance, de sculpter et dessiner le discours. Ce faisant nous avons mesuré le fossé entre les apparences de la musique et le travail qu'elle réclame.

Il y a donc eu ce premier disque, suivi de concerts : pour ceux-ci nous avons eu envie d'associer les deux grandes passions de Vivaldi : le violon et la voix. Très vite, avec Sandrine Piau, nous avons monté un programme – qui reprenait le nom du disque : « Il teatro » – où nous explorions de manière contiguë les dimensions vocale et instrumentale en remplaçant certains mouvements des concertos choisis par des airs d'opéra. La formule a été très bien accueillie par le public et nous avons donné de nombreux concerts avec Sandrine. Le concert d'airs et de duos que nous proposons le 19 juin au Festival de Saint Denis, avec Adèle Charvet et Eva Zaïcik, se situe dans la continuité de ce dont je viens de vous parler.

A la rentrée, nous allons revenir aux concertos avec la sortie d'un nouveau disque, enregistré pendant la période du confinement. Le programme est bâti autour de la personnalité de Johann Georg Pisendel (1687-1755), grand virtuose qui a écrit des ornements pour des concertos de son collègue italien et pour lequel ce dernier a imaginé de grandes cadences. On découvrira un ouvrage assez étonnant dans ce disque aussi : un concerto que Vivaldi a élaboré à partir et autour d'une composition de Pisendel.

La musique de Vivaldi est très particulière : elle est à la fois adorée du public, extrêmement populaire, et considérée parfois avec un certain dédain ou snobisme par les musiciens. Ce n'est pas mon cas. J'ai réécouté il y a peu de temps l'enregistrement de *La verità in cimento* de Jean-Christophe Pinosi, réalisé en 2002 et auquel – j'étais encore étudiant à l'époque – j'avais pris part : c'est une musique extrêmement impressionnante !

Au sortir de la période du confinement, on a pu mesurer à quel point la musique de Vivaldi *fait du bien*, de par sa construction, ses harmonies, ses caractéristiques formelles. A regarder la mine des gens au sortir d'un concert Vivaldi, on comprend que cette musique possède des vertus thérapeutiques. Je n'invente rien en disant cela, mais je pense que c'est à prendre en compte, et particulièrement en ce moment. Elle nous fait du bien à nous aussi et c'est pourquoi nous la jouons !



© Franck Juery

Avez-vous d'autres projets vivaldiens au disque après le volume Pisendel ?

Rien pour le moment, mais je précise que la sortie de ce nouveau Vivaldi à la rentrée, chez Naïve, se fera exactement à la même date que celle d'un nouveau volume Mozart (avec le *Concerto* n° 23 sous les doigts d'Andreas Staier) chez Alpha – exemple de coordination entre deux maisons de disques assez rare pour être souligné. Nous jouerons beaucoup les *Quatre Saisons* l'an prochain car nous montons un projet avec le chorégraphe Mourad Merzouki, dans une scénographie de Coline Serreau et des lumières de Dominique Bruguière : un concert augmenté qui sera créé à la Seine Musique fin mai. 2023 marquera le tricentenaire de la composition des *Saisons*.

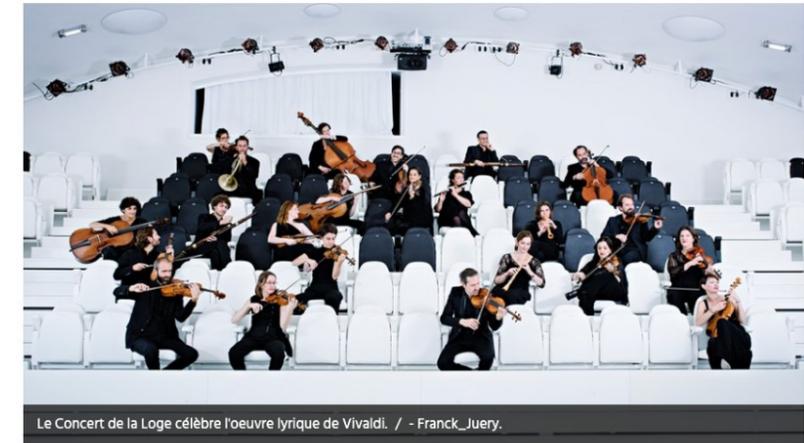
Quelle forme prendra votre résidence au Festival de Saint-Denis ?

Nous participons cette année au volet « Métis » du festival (2), une forme de préfiguration de la résidence qui se met route avec deux gros projets sur 2023 et 2024 – nous donnerons *La Création* de Haydn (en français) l'an prochain. Notre résidence comportera beaucoup de rencontres, avec le jeune public ou avec des auditeurs peu familiarisés à la musique classique. S'agissant du public scolaire, nous déroulerons notre projet *Hip Baroque Choc* avec des collèges, des lycées. Nous allons aussi le faire venir à des concerts à Paris, lui organiser des visites, notamment au Louvre. Nous avons un lien très fort avec cette institution et nous nous en servons pour nourrir notre résidence.

Propos recueillis par Alain Cochard le 10 juin 2022



Narbonne : Vivaldi pour le clap de fin de la saison de Théâtre + cinéma



Le Concert de la Loge célèbre l'œuvre lyrique de Vivaldi. / - Franck_Juery.

Concerts, Narbonne

Publié le 13/06/2022 à 14:55

Le dernier spectacle de la saison de Théâtre + cinéma ce mardi 14 juin à 20h met à l'honneur la musique baroque. Au programme Vivaldi *il teatro!* interprété par le Concert de la Loge, le violoniste Julien Chauvin et la mezzo-soprano Eva Zaïcik.

Hommage au célèbre compositeur Antonio Vivaldi, le Prete Rosso, qui a régné sur la vie musicale de Venise toute la première moitié du XVIIIe siècle. Il est l'auteur de nombreux opéras qui sont inexplicablement restés presque dans l'oubli jusqu'aux années 2000. Depuis, le monde entier redécouvre et admire l'œuvre lyrique de Vivaldi : Orlando furioso, La Fida ninfa, L'Olimpiade, L'Atenaide... Le violoniste et chef français Julien Chauvin et la mezzo-soprano Eva Zaïcik (révélation des Victoires de la Musique Classique en 2018) font partie des interprètes les plus actifs et remarquables du compositeur.

Pour ce concert, ils mettent en lumière l'un des traits vivaldiens les plus géniaux : la correspondance entre le violon et la voix. Avec la spontanéité qui prévalait au XVIIIe siècle, les airs d'opéra et les mouvements de concertos s'entremêlent, se complètent, se substituent l'un à l'autre parfois, dans ce programme riche et subtil, nourri de couleurs et de passions humaines.

Programme :

L'Olimpiade : Ouverture : Allegro - Andante - Allegro Concerto pour violon en ré majeur RV 217 : I. Allegro II. Largo

L'Atenaide : Della rubella

Concerto pour violon en sol mineur RV 321 : I. Allegro Ercole sul Termodonte : Zeffiretti che sussurrate

Concerto pour violon en sol mineur RV 321 : III. Allegro Sinfonia en sol mineur : I. Allegro II. Adagio III. Allegro Juditha triumphans RV 644 Armatae face et anguibus Concerto en si bémol majeur RV 366 : II. Adagio III. Allegro La Griselda

: Vede orgogliosa l'onda

Concerto en si mineur RV 387 : III. Allegro II. Largo

La Fida ninfa : Alma oppressa da sorte crudele

Rédaction Narbonne



20 minutes, 14 juin 2022

Paris : « Un été en formes olympiques », le festival étape des Jeux de 2024 qui mélange arts et sport

OLYMPISME Le 23 juin prochain seront célébrés les Journées olympiques. Pour cette occasion, la Ville de Paris organise « un été en formes olympiques », un festival qui brise la barrière entre sport et culture

Marin Daniel-Thézard | Publié le 14/06/22 à 15h07 — Mis à jour le 14/06/22 à 15h07

- Depuis 1948 sont célébrées les Journées Olympiques. A cette occasion, la Ville de Paris organise un été « en formes olympiques ».
- Le festival, qui dure du 22 juin jusqu'à la mi-septembre, mêle arts et sport dans les valeurs de l'olympisme.
- L'évènement est aussi une étape vers les jeux de 2024. C'est l'occasion pour Pierre Rabadan de montrer les progrès vers la purification de la Seine.

Deux expériences des journées olympiques dans la poche (2017 et 2019) et un compte à rebours de deux ans avant les Jeux olympiques, les étoiles se sont alignées au-dessus de Paris pour que la ville livre un spectacle à la hauteur de l'évènement. Le 23 juin a été retenue en référence au 23 juin 1894, date à laquelle Pierre de Coubertin obtient, à la Sorbonne, la rénovation des Jeux olympiques. Les journées olympiques commémorent cet évènement depuis 1948.

Bouger, apprendre, découvrir

Ce 23 juin 2022 fait étape dans la route de Paris vers les Jeux olympiques. Depuis l'annonce en 2017, la capitale française a organisé deux journées olympiques dont les expérimentations rapprochent la future ville hôte de ses objectifs. On se souvient en 2017 de la fameuse piste d'athlétisme sur la Seine, ou du parc sportif urbain, place de la Concorde en 2019. « Cette troisième édition devrait dépasser tant par son ampleur que par sa nature les deux précédentes », promet Carine Rolland, adjointe à la culture de la Mairie de Paris. « Un été en formes olympiques » dont l'idée est de mêler art, sport et valeurs olympiques.

Bouger, apprendre, découvrir. Les journées olympiques reposent sur ces trois piliers. Ces termes ont aussi du sens quand il s'agit d'appréhender les arts. Carine Rolland montre cette volonté d'ouvrir deux publics – ceux du sport et des arts –, qui s'ignorent souvent l'un l'autre, sur les valeurs de l'olympisme. Pour ce faire, le Carreau du Temple a piloté un appel à projet. Sur cet appel, 65 programmes ont été retenus. C'est dès le mercredi 22 juin qu'ils se dérouleront pour permettre aux plus jeunes d'y participer. Ils s'étaleront ensuite jusqu'à la mi-septembre. Parmi les évènements organisés, une randonnée culturelle le 23 juin par le musée Carnavalet, un grand karaoké sportif du 29 juin au 1er juillet par Fnac Live ou encore un marathon-concerto début septembre par le Concert de la Loge. En tout, 800.000 euros sont mobilisés par la Ville de Paris pour financer les porteurs du projet. La CAF contribue elle aussi à hauteur de 70.000 euros.

Une Seine saine pour des nageurs expérimentés

Pour Pierre Rabadan, adjoint au sport, l'annonce de ces journées était aussi l'occasion de mentionner l'avancée des travaux vers l'épuration de la Seine. Le 25 juin à 10 heures, « si les conditions météorologiques le permettent », en canoë, en pirogue ou en kayak, les Parisiennes et les Parisiens pourront assister à un relais de nageur de haut niveau dans la Seine.

« Hier, la qualité de l'eau de la Seine était excellente », assure Pierre Rabadan avant d'ajouter que si le bras de Marie où les nageurs devraient concourir est baignable, c'est la constance qui pose problème. Les vrais effets des travaux d'assainissement devraient s'observer à l'été 2023. « Nous avons réussi à ramener les Parisiens au bord de la Seine, maintenant, le défi, c'est de les y faire plonger ».

Wanderer, 15 juin 2022

Enregistré les 21 et 22 juin 2021 à l'Abbaye de Saint-Michel-en-Thiérache.

Encore une découverte et une réussite pour cet album Rivalet édité chez Alpha Classics, interprété avec talent par deux éminentes cantatrices françaises, ici à leur meilleur. Panorama vocal et musical d'une époque féconde où le baroque français était en pleine expansion, défendu par de multiples compositeurs dont certains oubliés (Edelmann, Monsigny, Loiseau de Persuis ou Dalayrac...) ce voyage sur fond de rivalités entre deux artistes majeures, dont la « rivalité » peut-être fantasmée est un vrai plaisir. A la tête du Concert de la Loge, le violoniste et chef Julien Chauvin, tout simplement parfait.

De rivalité il n'a jamais été question entre ces sopranos issues de la même génération, élevées au lait baroque au moment de son grand renouveau en France puis dans le monde, avant d'entamer de fécondes carrières. Souvent réunies à la scène comme au disque depuis le milieu des années quatre-vingt, ces deux artistes se connaissent et s'estiment au point de s'amuser à faire resurgir deux illustres cantatrices du XVIIIème siècle, la Dugazon et la Saint-Huberty, grandes figures et rivales patentées de la scène lyrique française, nées à un an d'intervalle. La première brilla à la Comédie Italienne, la seconde à l'Académie royale de musique remportant des triomphes à Paris et en province ainsi qu'à la cour de Louis XIV. Célèbres en leur temps, la Dugazon à l'Opéra-Comique, la Saint-Huberty à l'Opéra, elles créèrent la plupart des œuvres de l'époque et inspirèrent nombre de librettistes. La Saint-Huberty eut la chance d'être remarquée par Gluck à son arrivée à Paris dans la troupe de l'Académie royale de musique en 1777 ; elle en devient la

première chanteuse et se hisse au rang d'interprète de Grétry, Piccini, Salieri et Lemoine, tout en faisant fureur dans Iphigénie en Tauride et Alceste de Gluck. Proche du registre de mezzo-soprano, la Saint-Huberty ne ménage cependant pas son instrument au point d'aborder quantité de partitions aigües qui expliquent son retrait prématuré des planches où son tempérament et son engagement dramatique étaient loués. Née à Berlin mais morte à Paris, la Dugazon débute très tôt à la Comédie Italienne où elle est engagée pour chanter les soubrettes et les jeunes premières, activement soutenue par Mme Favart danseuse, actrice, artiste lyrique et dramaturge française très influente alors. Grétry lui offre ses premiers succès avec Aucassin, et Nicolette, Dalayrac lui fournissant son premier triomphe en 1786 avec Nina ou la Folle par amour. Viennent par la suite les rôles de mères éplorées dont le fameux Camille ou le souterain, avant qu'elle ne mette un terme à sa carrière avec Le Calife de Bagdad de Boieldieu. Dotée d'une voix légère et virtuose qu'elle sut préserver pendant plus de trente ans, elle savait également jouer avec conviction et émotion pour le plus grand plaisir de son auditoire.

Il n'en fallait pas plus à Benoit Dratwicki pour concevoir un programme de raretés confié à deux éminentes spécialistes du répertoire baroque français : la presque mezzo Véronique Gens et la soprano allée Sandrine Piau. Quatre airs chacune et trois duos ont ainsi été sélectionnés pour explorer les territoires de ses deux reines oubliées, qui furent rivales et qui se retrouvent aujourd'hui réunies pour les besoins d'un album. Le moins que l'on puisse dire c'est que nos deux cantatrices enregistrées en studio en juin 2021 sont, malgré le nombre des années qui les séparent de leurs débuts respectifs, toujours en excellentes conditions vocales.

Le timbre de Sandrine Piau a conservé son naturel et sa fraîcheur d'eau vive tout en gagnant en rondeur et en plénitude comme l'atteste sa délicieuse et candide interprétation de l'air « Cher objet de ma pensée » extrait d'Aucassin et Nicolette de Grétry ou de celui de Pauline « O divinité tutélaire » issu de Fanny Morna de Louis-Luc Loiseau de Persuis, une des huit premières au cd qu'il nous est donné d'entendre. Aussi à l'aise dans la déclamation que dans le chant pure, Piau fait montre d'une assurance dramatique et d'un contrôle vocal magnifiques. Passée par Mozart et Haendel, la chanteuse est cependant à son meilleur dans l'aria de Gluck « Se mai senti » dont la mélodie est calquée sur celle d'Iphigénie en Tauride « O malheureuse Iphigénie, où la concentration et le style de l'artiste n'ont d'égal que la musicalité et la justesse de ses variations. Si certains morceaux ne sont pas d'un intérêt absolu, « Dès notre enfance unis tous deux » de Grétry (L'embaras des richesses 1782) ou « Barbare amour tyran des cœurs » de Sacchini (Renaud), Véronique Gens comme à son habitude ne manque pas de ressource pour s'y illustrer avec vaillance dans un français de haute école. Rien d'étonnant à ce que son Alceste « Divinité du Styx », au port de reine et au timbre flamboyant ne provoque une onde de choc tant il frappe par sa singularité et son approche aride, attisée par un tempo des plus ravageur. Habituees à chanter ensemble depuis des décennies, Piau et Gens ne font plus qu'une dès lors que leurs voix se mélangent, comme nous pouvons le constater dans le premier duo en italien de La clemenza di Scipione de Johann Christian Bach, aux vocalises rapides parfaitement en place, ou plus loin dans la longue scène tragique où Dircé/Gens demande à Irécle/Piau de sauver son enfant au moment du sacrifice (Démophon de Cherubini). Fortes d'un allant sans pareil et d'une émotion traduite avec franchise par une mère partie retrouver son fils perdu dans un souterain, la Camille de Piau excelle face à l'Adolphe de Gens, heureux d'avoir pu échapper à une telle épreuve. Cet album réalisé avec autant de goût que d'intelligence par deux interprètes talentueuses, ne saurait exister sans la présence rassurante et

combien savante des musiciens de La Loge conduits à la perfection avec Julien Chauvin. Chauffé à blanc, dopé pour rendre à ces pages leur alacrité et à chaque compositeur ses caractéristiques propres, l'orchestre répond à cet exercice de résurrection avec une infinie justesse.

Diapason Mag, 16 juin 2022

5 rendez-vous à ne pas manquer

Par la rédaction - Publié le 16 juin 2022 à 10:00



<

>

DIAPASON

A LA UNE CRITIQUES HISTOIRE DISQUE RENDEZ-VOUS HI-FI
CONCOURS ET AUDITIONS

Festival Saint-Michel en Thiérache Jusqu'au 10 juillet, abbaye.

La Thiérache se met à l'heure italienne. Italie profane pour La Risonanza dans le *Combattimento di Tancredi e Clorinda* de Monteverdi et quelques pages de Rossi et Cavalli, ou pour Adèle Charvet et Le Concert de la Loge de Julien Chauvin chez Vivaldi. Italie sacrée pour Les Arts Florissants sous la férule de Paul Agnew dans l'*Historia di Jephthe* de Carissimi, pour Bertrand Cuiller et son Caravansérail autour du *Stabat mater* de Domenico Scarlatti. Pierre Hantaï retrouvera le même Scarlatti qui répondra à Handel le temps d'un récital. Et un détour par l'Allemagne et la France pour Benjamin Alard à l'orgue historique de l'abbaye.

Festival La Grange de Meslay Du 17 au 26 juin.

Plateau d'exception pour la 58e édition du festival de la Grange de Meslay : Marc-André Hamelin part à l'assaut de la monumentale « *Hammerklavier* » de Beethoven, Mikhaïl Pletnev livre un récital tout Chopin, Gabriel Stern relève le défi d'une intégrale des *Études d'exécution transcendante* de Liszt, alors que Schubert se voit défendu par quatre fringants mousquetaires (Tharaud, Volodos, Piemontesi, Willencourt). Il n'y a pas que le piano dans la vie : le *Concert de Chausson* par Renaud Capuçon et ses amis devrait lui aussi faire salle comble !

Simon Rattle & le London Symphony Orchestra Le 20 juin, Paris, Philharmonie.

Œuvre « à programme sans programme » visant à transposer à l'orchestre les sonorités et textures de la musique électronique alors en plein essor, les *Atmosphères* (1961) de Ligeti permettront à Simon Rattle de jouer des timbres d'un LSO qui, passé le prélude de *Lohengrin*, donnera la réplique à la trompette d'Hakan Hardenberger et au piano de Roger Muraro dans les *Histoires vraies* (2016) de Betsy Jolas. Retour au romantisme après l'entracte, pour une *Symphonie no 2* de Brahms que l'on attend tout en clarté.

Arcadi Volodos

Le 22 juin, Paris, fondation Louis Vuitton. Le 24, La Grange de Meslay.

Pour Volodos, la musique de Schubert est une langue maternelle : sa lecture de la grande *Sonate en ré majeur* (l'une des plus piégeuses !) réservera sans nul doute quelques belles surprises. Entièrement dédiée à Schumann, la deuxième partie volera sur les mêmes hauteurs entre les poignantes *Scènes d'enfant* et le grand cri d'amour qu'est la *Fantaisie op. 17*.

Rencontres musicales d'Evian

Du 25 juin au 2 juillet, Evian, La Grange au lac.

Dans le cadre magique de la salle de bois rêvée par Rostropovich, Daniel Harding ouvre les Rencontres 2022 en dirigeant l'orchestre maison dans deux tubes du répertoire (« *Inachevée* » de Schubert, *5e* de Beethoven). Suivront le Philharmonique de Strasbourg (avec Alexandre Tharaud dans Grieg), le National de Lyon (avec Liya Petrova et Victor Julien-Laferrière dans le *Double* de Brahms), et le National de France (pour un concerto de Dvorak avec Gautier Capuçon). A côté des Schütz, Telemann, Graupner et Bach des Arts florissants, Jean Rondeau revisitera les *Variations Goldberg* – l'original du Cantor de Leipzig et une nouvelle création avec le batteur Tancredi D. Kummer.

La Nouvelle République, 22 juin 2022

la Nouvelle
République.fr

Au château de Chambord, la musique classique sous toutes ses formes

Publié le 22/06/2022 à 06:25 | Mis à jour le 22/06/2022 à 06:25

Le Festival de Chambord revient, du 2 au 16 juillet, pour une onzième édition sous le signe des femmes et de la diversité des styles.

Un vrai retour à la normale. Voilà ce qu'espère le Domaine national de Chambord pour la onzième édition de son festival de musique classique, qui prendra ses quartiers au château du samedi 2 au samedi 16 juillet, alors que les restrictions sanitaires étaient encore de rigueur l'an dernier. Après avoir enregistré sa « meilleure fréquentation » en 2021 (environ 4.600 spectateurs), comme l'explique Yannick Mercoyrol, directeur du patrimoine et de la programmation culturelle à Chambord, l'événement mise cette année sur une programmation qui fait notamment la part belle aux femmes. À commencer par Natalie Dessay, « l'une des plus grandes chanteuses lyriques françaises d'opéra de ces vingt dernières années ». Avec Philippe Cassard au piano, elle présentera, le 5 juillet, le programme *Paroles de femmes* dédié aux héroïnes lyriques.

Piano silencieux grands classiques et chants d'oiseaux

Vanessa Wagner, « grande pianiste française » et directrice artistique du festival, sera évidemment de la partie. Elle s'attaquera, avec l'orchestre symphonique Appassionato, à « trois hits » de la musique classique le 6 juillet : *Métamorphoses* de Strauss, *La Nuit transfigurée* de Schoenberg et le *Concerto n° 1* de Bach.

Vanessa Wagner reviendra le 14 juillet pour la nouveauté de cette édition : un concert donné avec un piano dit silencieux. Les spectateurs, qui seront équipés d'un casque audio, pourront vivre « une expérience inédite » en flânant dans les jardins à la française et au rez-de-chaussée du château avec de la musique dans les oreilles. En l'occurrence, l'album *Study of the Invisible* de Vanessa Wagner, dans lequel elle explore le répertoire minimaliste américain, un genre « super accessible ».

Autre initiative inhabituelle : le concert Château en musique, prévu le 10 juillet, nouveauté de l'an passé. Trois musiciennes (Vassilena Serafimova au marimba, Beatrice Berrut au piano et Noémie Boutin au violoncelle) joueront dans des endroits différents du château et des jardins. Les visiteurs pourront déambuler à leur guise pour découvrir les différentes prestations.

Le troisième concert insolite sera *La Symphonie des oiseaux*, avec des œuvres de Strauss, Schubert, Satie, Stravinsky, Saint-Saëns... et des chants d'oiseaux. Jean Boucault et Johnny Rasse, qui seront accompagnés de Lidija Bizjak, pianiste, et Geneviève Laurenceau, violoniste, « imitent en effet les oiseaux à la perfection ». À découvrir le 15 juillet dans les jardins.

Déjà programmés il y a quelques années, Olivier Baumont, « un des meilleurs clavecinistes français », et l'acteur et metteur en scène Denis Podalydès, de la Comédie-Française, reviennent à Chambord le 3 juillet. Pour les 100 ans de la mort de Marcel Proust, Olivier Baumont lui consacre un récital au clavecin. Denis Podalydès lira des passages de *La Recherche*, dans lequel le répertoire musical du 17e et 18e siècles est mentionné.

Notons que *Les Quatre Saisons*, œuvre majeure de Vivaldi, sera interprétée par Le Concert de la Loge et Eva Začik (mezzo-soprano), pour la première fois sur le festival, le 8 juillet. Un concert lors duquel seront également joués des airs méconnus du compositeur italien. Le festival s'achèvera le 16 juillet avec des classiques de la musique sud-américaine interprétés par l'orchestre symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours, sous la direction de la Vénézuélienne Glass Marcano, « première femme noire à diriger un orchestre en France ».

Une onzième édition aux styles variés, entre classiques, morceaux méconnus et nouveautés, qui cherche aussi à « démocratiser » un genre loin d'être réservé à quelques privilégiés.

Sébastien BUSSIERE

Première Loge

L'ART LYRIQUE DANS UN FAUTEUIL

Première Loge, 22 juin 2022

Les noces du violon et de la voix au Festival de Saint-Denis

par Patrice Gay | 22 juin 2022



©Festival de Saint-Denis / Christophe Fillieule

Ce dimanche 19 juin le Festival de Saint-Denis célébrait les noces du violon et de la voix lors d'un splendide concert dédié à Antonio Vivaldi. Le programme entremêle fort intelligemment concertos pour violon et airs d'opéra, donnant à l'ensemble une remarquable unité. L'enthousiasme communicatif des interprètes et particulièrement de **Julien Chauvin** qui dirige du violon **Le Concert de la Loge** convient parfaitement à une matinée consacrée à quelques-unes des pages virtuoses du Prêtre Roux. Cette virtuosité n'exclut néanmoins ni l'émotion ni la délicatesse et c'est bien là toute la réussite du concert. Le programme est composé comme s'il s'agissait d'un seul et unique opéra et non d'un récital : le concert commence donc avec l'ouverture (allegro) de *l'Olimpiade* (dont on entend un beau duo dans la seconde partie du spectacle). Soulignons l'agilité du violon de Julien Chauvin qui danse et chante parfois suspendu au-dessus des cordes plus graves des violoncelles dans un ensemble où le spectateur distingue chaque instrumentiste. En ressuscitant *Le Concert de la Loge Olympique* voulu par le comte d'Ogny en 1783, Julien Chauvin a voulu un ensemble de solistes à géométrie variable capable d'aller au-delà de l'aspect brillant de cette musique. Le caractère dramatique des concertos choisis est habilement souligné, et l'ensemble de cordes est emporté par un chef fort expressif. En écho à ces choix interprétatifs, on ne peut que recommander le beau disque paru en 2020 chez Naïve et précisément intitulé *Vivaldi Concerti per violino VIII 'Il Teatro'*.

Les voix de mezzo d'**Adèle Charvet** et d'**Eva Zaïcik** donnent une grâce infinie à la musique débordante d'énergie du compositeur vénitien. L'équilibre vocal se révèle tout particulièrement dans les duos où les voix se mêlent et se répondent tour à tour dans un récital placé sous le signe de cette tendresse vivaldienne vantée au XVIII^e siècle par l'abbé Conti. Le premier duo, *Lo sento nel petto sì grande*, extrait de *Farnace*, donne le ton : les deux voix allient longueur et souplesse et l'on reconnaît parfois des talents de mélodiste – Eva Zaïcik a notamment chanté les *Nuits d'été* ; quant à Adèle Charvet, dont le répertoire est très étendu (elle chante *Carmen*, Brahms, Mahler, Respighi...), son timbre plus dramatique donne une véritable profondeur à ce *duetto*. *Farnace*, l'opéra fétiche de Vivaldi se trouve, comme de juste, bien représenté et le public attend l'air du héros *Gelido in ogni vena* : ce sont les cordes qui créent la tension dramatique, avant que le phrasé d'Adèle Charvet ne vienne associer une belle agilité dans les aigus à de vibrants graves, exprimant toute la douleur d'un père qui pense avoir fait immoler son fils. Eva Zaïcik donne beaucoup de raffinement et de légèreté aux airs singulièrement virtuoses qui lui sont confiés, de *Juditha Triumphans (agitata infido flatu)* à *Argippo (Se lento ancora il fulmine)*, en passant par *La Fida Ninfa (Alma oppressa)*. Cette souplesse nous éloigne d'interprétations plus convenues et parfois trop exclusivement brillantes, qui transforment ces airs en purs morceaux de bravoure.

Après l'entracte, l'émotion ne cesse de croître et le récital s'achève avec le sublime et mélancolique duo de *l'Olimpiade Ne' giorni tuoi felici* dans une sorte de renchérissement d'agilité. L'ornementation n'y est jamais pure virtuosité et l'émotion affleure.

Après cet acmé, le *Concerto pour violon en ré Majeur RV 225* permet au public et aux chanteuses de se remettre de tant d'émotion. Les nuages de ces amours contrariées sont bientôt chassés : le concert se clôt dans l'allégresse avec le duo *Sposo amato / Cara sposa* d'*Andromeda liberata*, avant un bis avec le duo – cette fois-ci plus amusé qu'amoureux – de Selinda et Aquilo (*Farnace*) donné en première partie.

Les malheureux qui n'ont pu assister au concert donné dans le cadre de la Maison d'éducation de la Légion d'honneur pourront se rattraper le 25 juin au château d'Hardelot (Midsummer Festival d'Hardelot), puis le 26 en l'abbaye de Saint-Michel en Thiérache !

France info, 23 juin 2022

JT 23h - Michel Mompontet



la sélection classique et jazz de Michel Mompontet

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

Une fête de la voix à Auvers sur Oise

Patricia Petitbon, Gaëlle Arquez et Stanislas de Barbeyrac ont enchanté le public du Festival d'Auvers sur Oise sur des airs d'opéra de Mozart, de Glück et de Cimarosa. Avec le soutien allègre du Concert de la Loge, dirigé par le violoniste Julien Chauvin.

Jean-Christophe Ploquin,
le 25/06/2022 à 15:52
Modifié le 25/06/2022 à 16:07



Julien Chauvin, Patricia Petitbon, Gaëlle Arquez, et Stanislas de Barbeyrac (de gauche à droite), vendredi 24 juin dans l'église d'Auvers-sur-Oise Festival d'Auvers-sur-Oise

Archets incisifs, interprétation vigoureuse et sourires de connivence : le Concert de la Loge, dirigé par Julien Chauvin, a joyeusement emmené la soirée « Opéra Gala » donnée vendredi 24 juin dans le cadre du 41^e festival d'Auvers-sur-Oise. Dans l'église rendue célèbre par Vincent van Gogh et sous une toile monumentale du peintre invité Daniel Coulet, l'excellent orchestre de chambre a tissé une trame à partir d'airs de Mozart et de

Glück où s'incrustèrent les voix de Patricia Petitbon, Gaëlle Arquez et Stanislas de Barbeyrac.

Ouvrant le spectacle avec le premier mouvement Allegro de la symphonie n°41 (« Jupiter ») de Mozart, l'orchestre a d'emblée donné le ton d'une soirée enjouée et complice, au fil des rôles et de leurs sentiments enchevêtrés. Amour, abandon, colère, consolation... Les mélodies ont résonné sous la voûte de la nef, empruntant à quatre opéras de Mozart et autant de Glück, avant un final de Cimarosa.

Patricia Petitbon, l'aventurière du chant

Convaincant dans l'air de Don Ottavio « Il mio tesoro intanto » du Don Giovanni et dans l'air de Tamino « Dies Bildnis ist bezaubernd schön » de la Flûte enchantée - exécuté toutefois sur un rythme peu lent -, le ténor Stanislas de Barbeyrac a apporté une assise précieuse au trio de chanteurs qui apparaissaient en solo, en duo et, à deux occasions, en trio.

Dès son premier passage avec l'air d'Idamante « Non ho colpa » d'Idoménée, la mezzo Gaëlle Arquez a séduit par sa voix bien timbrée, qui garda la même couleur chaude dans le tempo enlevé de Donna Elvira « Mi tradi quel alma ingrata » du Don Giovanni puis dans l'ample « Voi che sapete » du Cherubino des Noces de Figaro. Piquante et exubérante, Patricia Petitbon a offert quelques beaux éclats dans un duo de Glück et dans l'air d'Elektra « Tutto nel cor » d'Idoménée.

Les trois solistes se sont retrouvés dans une joyeuse exubérance orchestrale pour le dernier extrait du concert, le trio de Carolina, Paolino et Fidalma « Sento ohimè » du Mariage secret de Domenico Cimarosa, ponctué de mimiques expressives et drôles. Ils ont offert également un bis décalé mais guilleret avec un extrait de La Périochole d'Offenbach.

Cette fête de la voix clôturait l'avant-dernière semaine du Festival d'Auvers-sur-Oise, qui verra notamment se produire dans les prochains jours le pianiste Fazil Say puis les violonistes Renaud Capuçon et Paul Zientara avec l'orchestre Nouvelle Europe, fondé par Nicolas Krauze.

La Croix, 25 juin 2022

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

Concert Classic.com, 27 juin 2022



FESTIVAL DE SAINT-MICHEL EN THIÉRACHE 2022 – ITALIE TRIOMPHANTE – COMPTE-RENDU



MICHEL ROUBINET
LIRE LES ARTICLES >>

TAGS DE L'ARTICLE

Fabio BONIZZONI, La Risonanza, Emanuela GALLI, Raffaele GIORDANI, Iason MARMARAS, Le Concert de la Loge, Julien CHAUVIN, Adèle CHARVET, Eva ZAÏCIK

PLUS D'INFOS SUR ABBAYE DE SAINT-MICHEL EN THIÉRACHE

Heureux festivaliers de Saint-Michel en Thiérache, choyés par une programmation offrant la crème des ensembles et solistes de musique ancienne et baroque, cinq dimanches consécutifs de juin-juillet, mais aussi heureux Festival qui, après l'année blanche de 2020 - l'heure des concerts avait été symboliquement marquée par la mise en ligne d'une vidéo de l'orgue Boizard de 1714 touché par Paul Goussot - puis une reprise très positive l'année dernière, retrouve en 2022, l'essentiel de son public indéfectiblement fidèle : le concert de clôture du 10 juillet - L'Arpeggiata de Christina Pluhar et Philippe Jaroussky - affiche d'ores et déjà complet. Jean-Michel Vermeiges, fondateur et directeur artistique, propose principalement, pour cette 36^e édition, des incursions choisies au cœur du répertoire italien, avec extension vers l'Espagne *via* Naples. Le Festival retrouve aussi son rythme habituel : deux concerts par dimanche, en fin de matinée et milieu d'après-midi, et trois concerts pour deux d'entre eux, avec cette année, en début d'après-midi, Pierre Hantaï au clavecin (Scarlatti et Haendel) et Benjamin Alard au grand orgue pour un périple Paris-Weimar. Rappelons que la saison *Les Orgues de l'Aisne en concerts* (32^e année) permet aussi de découvrir quantité d'instruments de la région : 22 concerts entre le 1^{er} mai et le 23 octobre 2022 (1).

Pureté et engagement

Les concerts du 26 juin se répandaient, sans quitter la Vénétie, à travers le dialogue des cordes solistes et des voix : sonates et madrigaux, concertos et opéra. *Nuovo stile* fit entendre le claveciniste, organiste et chef milanais Fabio Bonizzoni (2) et son ensemble La Risonanza (en petite formation), d'autant mieux connus à Saint-Michel qu'ils sont soutenus par le Conseil départemental de l'Aisne et la DRAC des Hauts-de-France. Le 28 août, au cloître Saint-Martin de Laon, Fabio Bonizzoni reviendra pour un récital s'inscrivant dans la « saison de clavecin dans l'Aisne avec des artistes du Festival de Saint-Michel-en-Thiérache ». Barbara Strozzi, abondamment fêtée en 2019, ouvrait le feu avec la *Serenata Hor che Apollo è a Teti in seno* pour soprano : Emanuela Galli, deux violons et basse continue, œuvre que l'on retrouve sur l'album Glossa des mêmes interprètes (paru en 2014). Voix pure et toute d'aisance, servant le texte poétique et musical avec un engagement d'une mordante acuité. Une *Sonata a due violini* de Dario Castello s'ensuivit : Ryo Terekado et Ayako Matsunaga en solistes brillamment chambistes, puis deux pages avec violoncelle - Caterina Dell'Agnello - et clavecin. *Ardo e scoprir, ah! lasso, io non ardisco* de Monteverdi (*Madrigaux guerriers et amoureux*, 1638) pour deux ténors aux voix harmonieusement contrastées : les magnifiques Raffaele Giordani et Iason Marmaras (également claveciniste et maître de la basse continue), puis *Dolce è per voi* d'Agostino Steffani pour soprano et ténor : Emanuela Galli et Iason Marmaras, fusionnels. En guise d'intermède avant l'œuvre phare de ce concert à laquelle tout le reste préparait : séduisante *Sonata sopra la Monicha* de Biaggio Marini, variations pour deux violons et basse continue - en fait réellement *a tre*, le violoncelle s'emancipant avec entrain et virtuosité.



(de g. à dr) Raffaele Giordani, Emanuela Galli, Iason Marmaras © Robert Lefèvre

Emotion au paroxysme

Sous-tendue d'un minimum de « mise en espace », les solistes évoluant sur le plateau à l'écoute des autres, l'œuvre phare n'était autre que le *Combattimento di Tancredi e di Clorinda* de Monteverdi, dont le soliste chargé de la narration - *Testo* - est le véritable et monumental héros. Ici Raffaele Giordani, ténor solitaire d'une musicalité et d'une diction (sédante strophe sur *L'onta irrita lo sdegno alla vendetta* la honte excite la fureur à la vengeance), menée tambour battant, comme il se doit, cependant que les instruments bruient le combat à fondre de bonheur. Performance envoûtante et bouleversante du soliste, menant l'émotion au paroxysme, ovationné par un public (on ne saurait imaginer plus attentif que celui de Saint-Michel, suspendu au souffle des musiciens) sidéré et lui-même bouleversé. L'œuvre, bien sûr, mais aussi tous ses interprètes dans une fusion portée à incandescence sous la direction dense mais libre de Fabio Bonizzoni. Quand on est à ce point « brisé par l'émotion », comme le dit Fabio Bonizzoni en fin de programme, quel *bis* offrir ? Telle une transition vers le concert de l'après-midi, ce fut la page enjouée qui ferme la *Serenata a tre* de Vivaldi composée pour la cour de France : *La Senna festeggiate* RV 693 (« La Seine en fête », 1726), que Bonizzoni et La Risonanza ont enregistrée à Saint-Michel en 2011 (Glossa, 2012).



(de g. à dr.) : Adèle Charvet, Eva Zaïcik & Julien Chauvin © Robert Lefèvre

Mezzos d'exception

Autre format l'après-midi et un seul compositeur : Vivaldi, par Le Concert de la Loge de Julien Chauvin et deux voix justifiant ô combien l'intitulé de ce concert : *Mezzos Triomphantes* - pour ainsi dire le pendant de *Rivales*, avec Le Concert de la Loge, Véronique Gens et Sandrine Piau, album Alpha enregistré à Saint-Michel en 2021. La structure du programme offrait une base magistrale de solidité dans le renouvellement, concertos de haute virtuosité, airs et duos d'opéras alternant tout au long des deux parties, mais aussi s'imbriquant. Les deux mezzos d'exception alternaient elles-mêmes airs de fureur et leur contraire poétique (également rôles masculins et féminins dans les duos), chacune vibrant de manière très individuelle. Ouverture de *L'Olimpiade*, puis *Agitata infido flatu* de *Juditha triumphans* par Eva Zaïcik, dont la ligne de chant stylée fit d'emblée merveille, et *Soverente il sole* d'*Andromeda Liberata* par Adèle Charvet, grande voix puissante et d'une éloquence renversante, page élégiaque ornementée introduite par un solo de violon préfigurant la suite.



Julien Chauvin © Franck Juery

Quand Vivaldi coule de source

À savoir le *Concerto* en ré majeur RV 226 par Julien Chauvin, chef et soliste : sonorité soyeuse, aussi ample et charpentée que bondissante et aérienne, d'une sûreté d'intonation et de jeu défiant l'entendement, comme si tout ne pouvait que couler de source, cependant que les cordes du Concert de la Loge apportaient à l'ensemble des œuvres un surcroît d'« animation » d'une splendeur vitalité. L'*Allegro* initial fut séparé des autres mouvements par un premier duo des Dames : *Io sento nel petto si grande de Farnace*, page si séduisante dans la fusion des timbres qu'elle fut redonnée en *bis*. Premier air de fureur à vocalises : *Alma oppressa* de *La Fida ninfa* par Adèle Charvet, ouragan de musicalité et de vocalité, projeté avec une assurance et une puissance médusantes. Pas de doute, ainsi que, sur l'autre versant, le sublime *Gelido in ogni vena de Farnace* en deuxième partie l'a montré. Cecilia Bartoli n'est pas seule dans ce registre de mezzo héroïque, et avec quelle présence ! La réponse d'Eva Zaïcik fut un prodige de *bel canto* baroque ornementé, pureté de la phrase et souffle affranchi des contraintes physiques : *Vedro con mio diletto de Il Giustino* - puis, du même ouvrage, du *lo braccio a te la calma* et sa ferveur amoureuse.

Il manquait encore à Eva Zaïcik son *aria di furore* : ce fut, en ouverture de la seconde partie, *Se lento ancora il fulmine d'Arippo*, où la phrase poétique conserva néanmoins tous ses droits - suivi du *Gelido in ogni vena* déjà évoqué, prodigieuse dans sublimée, presque effrayante de glaciale intensité. Contraste éclatant avec le finale du *Concerto* en sol majeur RV 314 par Julien Chauvin, puis un duo où l'amour vacille : *Ne giorni tuoi felici* de *L'Olimpiade*, enfin *Concerto* en ré majeur RV 225, dont l'original *Largo* médian est en forme de délicieux trio pour violon, violoncelle et clavecin. Ce concert Vivaldi se devait de conclure dans la félicité : duo *Sposo amato* d'*Andromeda Liberata*. L'oracle ne pouvait dès lors guère s'être trompé : le public transporté fit un triomphe aux musiciens qui aussitôt bissent le dernier duo, puis celui de *Farnace*. Bonne nouvelle : en tant que « partenaires du projet musical départemental de l'Aisne », Julien Chauvin et Le Concert de la Loge reviendront le 2 octobre prochain dans le cadre de l'autre Festival de l'Aisne, celui de Laon, pour *Iphigénie en Aulide* de Gluck.

Michel Roubinet

Classique mais pas has been, 29 juin 2022

CLASSIQUE MAIS PAS HAS BEEN

Songes baroques aux nuits d'été du Midsummer festival d'Hardelot

Vivaldi dans tous ses éclats

Après la France, et l'Allemagne, nous faisons étape dans l'Italie de la première moitié du XVIIe. En compagnie de Julien Chauvin, de son ensemble Le Concert de la Loge, et des mezzo-sopranos Eva Zaïcik et Adèle Charvet, nous sommes transportés dans une exploration pétillante et tourbillonnante de la musique concertante et lyrique d'Antonio Vivaldi (1678-1741).

À la tête de son ensemble, le violoniste a imaginé un programme très séduisant, qui mêle grands airs d'opéra et pièces concertantes, qu'il dirige avec une énergie et un engagement de tous les instants. Le son dense, nerveux, chatoyant du Concert de la Loge rend justice à la brillance et l'inventivité de la musique du compositeur vénitien. Comme soliste, les sonorités lumineuses et éclatantes de Chauvin mettent en valeur la virtuosité de l'écriture de Vivaldi.



Julien Chauvin et le Concert de la Loge. © Pascal Brunet

LE SON DENSE, NERVEUX,
CHATOYANT DU CONCERT DE LA
LOGE REND JUSTICE À LA
BRILLANCE ET L'INVENTIVITÉ DE LA
MUSIQUE DE VIVALDI

Ce concert est également l'occasion d'une rencontre au sommet de deux jeunes chanteuses, dont le talent est déjà reconnu et qui sont promises à de belles carrières. Avec Adèle Charvet et Eva Zaïcik, complices plus que rivales sur la scène du théâtre élisabéthain d'Hardelot, nous sommes face à deux chanteuses aux timbres, styles et personnalités très différents, comme le feu et la glace.

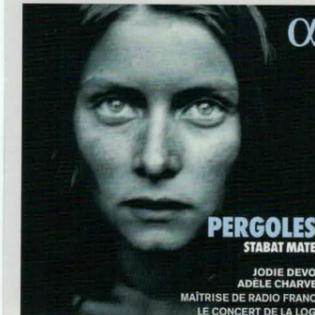
Adèle Charvet se démarque par la passion, l'éclat et l'exaltation de ses interprétations, alors qu'Eva Zaïcik se distingue par l'intériorité et la délicatesse de son chant. Lors des duos, leurs voix se marient idéalement pour nous faire ressentir les émois amoureux des héroïnes et héros vivaldiens. Car, à l'époque de Vivaldi certains rôles étaient chantés par des castrats, des chanteurs qui avaient subi une castration à la puberté pour pouvoir garder une tessiture aiguë.



Julien Chauvin, Eva Zaïcik, Adèle Charvet et le Concert de la Loge. © Pascal Brunet

Concerto, juillet 2022

AU GOÛT PARISIEN



Giovanni Battista Pergolesi: *Stabat Mater* (Fassung Paris 1769); Joseph Haydn: *Sinfonie Nr. 49 »La Passione«*. Jodie Devos (Sopr.), Adèle Charvet (Mezzo), Maîtrise de Radio France, Le Concert de la Loge, Ltg. Julien Chauvin (Vl.). Alpha Classics (784) CD

Zwei neue CDs verdeutlichen, wie in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts in Paris aus der italienischen Musik (mit einigen französischen »Gewürzen«) jener internationale Stil entstand, den man später die Klassik nannte. Zunächst geht der Fokus auf das 1725 in Paris ins Leben gerufene *Concert spirituel*, das als erste europäische Institution gilt, die Konzerte in dem Sinn veranstaltete, wie wir es heute verstehen: Das Publikum bezahlte dafür, Musik zu hören. Zu Weihnachten oder zu Ostern, wenn die Theater und vor allem die Oper geschlossen waren, spielten Sänger (Solisten sowie Chöre) und Instrumentalisten im Palais des Tuileries überwiegend geistliche Werke. Erstmals war das ein Repertoirebetrieb: Zunächst wurden jedes Jahr die Tragödien von Jean-Baptiste Lully und die Motetten von Michel-Richard de Lalande aufgeführt, den beiden Lieblingskomponisten des verstorbenen Königs Ludwig XIV. Ab der Mitte des Jahrhunderts wurde das Repertoire dann immer neuer und immer italienischer. Symbol dieser Entwicklung war das berühmte *Stabat Mater* von Giovanni Battista Pergolesi, das in den *Concerts* zwischen 1753 und 1790 nicht weniger als 82 Mal erklang – offenbar nie als Ganzes und in verschiedenen Bearbeitungen, um es an die lokale Tradition der *Grands Motets* anzupassen. Es existiert allerdings keine konkrete »Fassung Paris 1769«. In

der Aufnahme werden die Solopartien für Sopran und Alt stellenweise von einem Kinderchor ausgeführt und die Streicherstimmen durchweg mehrfach besetzt. Der künstlerische Leiter Julien Chauvin ließ sich dabei von der gleich 1753 in Paris erschienenen Druckausgabe anregen. Mehreren in der Bibliothèque nationale de France aufbewahrten Abschriften entnahm er außerdem viele weitere Varianten der Artikulation, der Dynamik und eben auch der Instrumentation. »Diese Partituren liefern uns eine Menge manchmal widersprüchlicher Hinweise«, erläutert Chauvin im Beiheft, »sie zwingen uns, das Werk neu und mit anderen Augen zu lesen, es anders zu hören. Sie verpflichten uns vor allem dazu, seit Jahrhunderten eingefleischte Interpretationsweisen fallen zu lassen. Sie beweisen uns schließlich, dass keine Aufführung dieses Werkes einer anderen gegliedert haben dürfte.«

Eingespielt wurde hier außerdem die wie das *Stabat Mater* in f-Moll stehende Sinfonie Nr. 49 von Joseph Haydn mit dem (erst nach Haydns Tod aufgekommene) Beinamen »La Passione«. Das ist eine sinnvolle Kombination, denn Sinfonien von Haydn eröffneten jedes Jahr in der Karwoche die Aufführungen des *Concert spirituel*. Alle Bläser jetzt durch eine obligate Orgel zu ersetzen, nur weil eine solche seinerzeit in der Salle des Cents-Suisses im Palais des Tuileries stand, erscheint aber als reine Spekulation. Wie dem auch sei, das Ensemble Le Concert de la Loge (den ursprünglichen Namenszusatz »Olympique« hatte das Internationale Olympische Komitee gerichtlich untersagt) interpretiert die beiden Werke atemberaubend mit eleganter Klarheit und unaufdringlicher Emotionalität. Ein besonderer Pluspunkt bei Pergolesi sind die sensationellen Solistinnen Jodie Devos (Sopran) und Adèle Charvet (Mezzo) sowie die kaum weniger erstklassige Maîtrise de Radio France – alle selbstverständlich mit der damals in Paris üblichen französischen Aussprache des Kirchenlateins.

CD CLASSICA PLAGE 6

COMPLICES

Les deux cantatrices majeures de l'art lyrique français s'apparient sur une scène querelleuse.

Conçu en partenariat avec le Centre de musique baroque de Versailles, ce programme fait découvrir des extraits d'ouvrages lyriques français et italiens représentés entre 1752 et 1799, généralement méconnus. Il emprunte au répertoire de deux cantatrices majeures de la scène parisienne. Madame Saint-Huberty (1756-1812), tragédienne au style pathétique, était probablement ce que l'on nommera plus tard une soprano Falcon. Madame Dugazon (1755-1821), soprano plus léger de caractère élégiaque, évolua au cours d'une plus longue carrière, vers des emplois plus sérieux et plus graves. Les extraits choisis permettent de mesurer toute la diversité des affects lyriques de

cette très riche époque. Hormis « Divinités du Styx » de *Alceste* de Gluck, fort connu, on va de découverte en découverte dans le genre tragique (*Ariane dans l'isle de Naxos* d'Edelmann ou *Renaud* de Sacchini), le genre sentimental (*L'Embaras des richesses* ou *Aucassin et Nicolette* de Grétry...) ou un genre mixte comme *La Belle Arsène* de Monsigny ou *Fanny Morna* de Persuis. La Saint-Huberty et la Dugazon furent-elles rivales ? Pas vraiment puisqu'elles n'eurent jamais l'occasion de se produire simultanément, l'une était à l'Académie royale, l'autre à l'Opéra-Comique. Mais vu ce que l'on sait de leurs caractères respectifs, il est vraisemblable qu'elles s'observaient. Véronique Gens met ses pas dans ceux de la Saint-Huberty et Sandrine Piau dans ceux de la Dugazon ; plutôt Dugazon tardive comme le montre l'air de *Fanny Morna*, car aujourd'hui, elle a acquis une solidité vocale qui ne l'oppose plus vraiment à Véronique Gens, et leurs timbres s'apparient très bien dans les duos de *La Clemenza di Scipione* de J. C. Bach, *Démophon* de Cherubini et *Camille* de Dalayrac. Quant à Véronique Gens, elle excelle aussi bien dans le genre sentimental (*L'Embaras des richesses*) que dans la tragédie. Bien évidemment, Julien Chauvin et Le Concert de la Loge participent à cette réussite, soucieux de ménager les atmosphères dramatiques et de soutenir ces dames sans jamais les gêner.

Jacques Bonnaure



« RIVALES »

(1885-1923)

Airs et duos de Monsigny, Edelmann, J.C. Bach, Gluck, Loiseau de Persuis, Grétry, Cherubini, Sacchini et Dalayrac

Véronique Gens et Sandrine Piau (sopranos), Le Concert de la Loge, dir. Julien Chauvin

Alpha Classics 824. 2021. 1h 03 min

Toute La Culture.

Le concert de la loge enflamme le château de Chambord avec une soirée Vivaldi magistrale

11 JUILLET 2022 | PAR HÉLÈNE BIARD

Fondé en 2011 par la pianiste Vanessa Wagner, le festival de Chambord a su, depuis cette date, s'imposer dans le paysage musical français grâce à la qualité des concerts proposés chaque année ; et l'édition 2022 du festival ne fait pas exception à cette règle d'or. Nous avons déjà pu le constater avec le concert d'ouverture (Das lied von der erde de Gustav Mahler par l'ensemble Le Balcon le 2 juillet dernier) qui a donné le ton de la manifestation : L'édition en cours est, et sera exceptionnelle.

Le violoniste et chef d'orchestre Julien Chauvin n'est pas un inconnu pour les mélomanes chevronnés puisqu'il cofonda et codirigea l'orchestre Le cercle de l'harmonie avec Jérémie Rohrer de 2005 à 2015. C'est à cette époque (2015) que Chauvin a pris son envol pour faire renaître de ses cendres l'orchestre Le concert de la loge dont la première « mouture » vit le jour en 1783. Depuis cette date, l'orchestre, dirigé avec maestria par le chef qui joue aussi les parties de premier violon, a réussi à s'imposer dans le paysage musical français et international ; ce très bel ensemble a un répertoire qui va de la musique baroque à la musique contemporaine. En ce beau vendredi soir de juillet, c'est un orchestre en mode « petit » ensemble qui arrive à Chambord, accompagné de la jeune et prometteuse mezzo-soprano Eva Zaïcik, avec un programme exclusivement consacré à Antonio Vivaldi (1678-1741). C'est au cours du discours introductif que nous apprenons que la jeune femme est souffrante et a absolument tenu à monter sur scène.

Au programme de cette soirée exceptionnelle, Le concert de la loge a décidé d'interpréter Les quatre saisons. Cette « série » de concertos, pourtant célébrissime à l'époque de sa création, a été oublié, tout comme son compositeur, entre 1741 et le tout début du XXe siècle. Depuis sa redécouverte, le chef d'œuvre du prêtre roux est redevenu le tube international qu'il fut de sa création en 1723 jusqu'au décès de Vivaldi. Pour éviter l'overdose, Julien Chauvin a judicieusement alterné les concertos avec des airs extraits d'opéras de Vivaldi et en rajoutant à la toute dernière minute le concerto pour violoncelle. Dès les premières notes du « Printemps » les musiciens interprètent la musique de Vivaldi avec un dynamisme inégalable. Les tempi et les nuances adoptés par Julien Chauvin sont quasi parfaits ; chaque note, chaque thème est ciselé avec une précision d'orfèvre. Et même si chacun reconnaît d'emblée les thèmes principaux des quatre saisons, on ne peut que saluer l'interprétation sans faille de l'orchestre. Le chef interprète aussi les parties solistes du printemps et des trois autres concertos avec une maestria inégalable. De « l'été » on retiendra surtout le thème très sombre et orageux du 3e mouvement que l'on retrouve par intermittence dans les deux mouvements précédents. Cet été, avec ses « furieux » orages, est interprété avec une fougue peu commune par un orchestre visiblement survolté ; quant à Julien Chauvin, même si la gestuelle est très inhabituelle, elle est efficace, car les musiciens suivent leur chef avec une précision millimétrée.

La jeune et prometteuse mezzo soprano Eva Zaïcik, révélation lyrique de l'année 2018, interprète quatre airs extraits des opéras de Vivaldi. S'il a fallu cent soixante-dix ans pour redécouvrir la musique instrumentale du compositeur vénitien, il en aura fallu plus de deux cents pour que ses opéras reviennent sur le devant de la scène. Dès son arrivée sur la scène nous notons que la jeune femme semble bien fatiguée ; annoncée souffrante juste avant le début du concert, cela se confirme dès les premières notes de « Agitata infido flatu » tiré de *Juditha triumphans* (composé et créé en 1716). Zaïcik n'est clairement pas à 100 % de ses moyens, mais elle se montre valeureuse et chante avec un cœur énorme et la volonté de faire au mieux pour ne pas décevoir le public. Malgré les circonstances, la jeune mezzo interprète le chef-d'œuvre de Vivaldi sans faiblesses : des graves aux aigus, elle assume crânement une tessiture large et des vocalises terribles. Zaïcik est tout aussi impliquée dans les extraits suivants ; qu'il s'agisse d'*Andromeda liberata* (« Sowente il sole »), de *Farnace* (« Gelido in ogni vena ») ou d'*Agrippa* (« Se lento ancora il fulmine ») elle nous gratifie d'une interprétation aussi belle que possible sans jamais se départir d'une sérénité à toute épreuve. Et le public ne s'y est pas trompé en lui réservant une ovation debout grandement méritée en fin de concert. En bis c'est « Vedro o mio diletto », un air extrait de *Il Giustino* (composé et créé en 1724), que nous interprètent Eva Zaïcik et le concert de la loge. Que se soit pour remplacer des airs d'opéras initialement prévus, mais supprimés pour ménager Eva Zaïcik ou pour rajouter une œuvre instrumentale au programme, Julien Chauvin n'a pas manqué l'occasion de mettre en avant Félix Knecht, son violoncelliste. Il le remercie d'ailleurs chaleureusement, car le concerto pour violoncelle a été rajouté au tout dernier moment. Visiblement très en forme et heureux d'être sur scène, Knecht interprète les parties solistes de ce concerto avec une maîtrise quasi parfaite de son instrument. Là encore on ne peut que saluer les tempos et les nuances adoptés par Julien Chauvin qui dirige son orchestre avec la même rigueur et le même enthousiasme qu'en début de soirée.

C'est un concert de très haute volée que nous ont offert Le concert de la loge, Julien Chauvin, Eva Zaïcik et Félix Knecht dans le cadre somptueux du château de Chambord. Quel dommage cependant que Zaïcik ait été malade en ce beau vendredi soir de juillet ; nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

France Musique, 15 juillet 2022



Le programme classique de Jean-Baptiste Urbain : Pauline Viardot, Johann Paul von Westhoff, Michel Legrand...

Vendredi 15 juillet 2022

ÉCOUTER (1H 58)



Bunte Blumenwiese ©Getty - Joern Siegroh

Provenant du podcast
Été Classique Matin

Résumé

Mais aussi Jean-Christian Bach, Suzanne Ciani, Johann Nepomuk Hummel, Carl Friedrich Abel, Emilie Mayer, Carlos Gardel, Laurent Lefrançois, Paul Hindemith, Mozart...

Références

Programmation musicale

- 08h59  **Pauline Viardot (Compositeur)**
2 Pièces pour piano VWV 3015 : Sérénade
David Kadouch (Piano)
Album David Kadouch : Les musiques de Madame Bovary (2022)
Label MIRARE (MIR532)
- 09h04  **Johann Christian Bach (Compositeur)**
La clemenza di Scipione : Me infelice ! Che intendo ? (Acte I) Arsinda et Luceio
Julien Chauvin (Chef d'orchestre), Véronique Gens, Sandrine Piau (Soprano, Arsinda), Le Concert De La Loge
Album Rivalettes (2022)
Label ALPHA CLASSICS (ALPHA824)

France Musique, 25 juillet 2022



Le programme classique de François-Xavier Szymczak : Bach, Phyfe, Mozart...

Lundi 25 juillet 2022

ÉCOUTER (2H 00)



Aquarelle de Florence par Felix Mendelssohn, 1830. - Felix Mendelssohn/Wikimedia

Provenant du podcast
Été Classique Matin

Résumé

Un hymne à la joie ? Une caresse de Satie ? Un doux tourment de Monteverdi ? Un Brandebourgeois de Bach ? Bienvenus dans cette nouvelle série d'Été classique matin ! Avec un portrait discographique en cinq parties de la violoniste Janine Jansen.

Références

Programmation musicale

- 09h00  **Jean Sebastian Bach (Compositeur)**
Concerto brandebourgeois pour flûte traversière violon violoncelle et clavecin n°5 en Ré Maj BWV 1050 : 1. Allegro
Jorg Halubek (Chef d'orchestre, Clavecin), Claire Genewein (Flûte traversière), Ansis Chen (Violon), Jonathan Pesek (Violoncelle), Il Gusto Barocco
Album Bach : Concertos brandebourgeois n°1 à 6
Label BERLIN CLASSICS (0301676BC)
 - 09h11  **Owain Phyfe**
La prima vez
Album BOF / Pina danse, danse sinon nous sommes perdus (2011)
Label ROUGH TRADE (RG001CD-F)
 - 09h14  **Wolfgang Amadeus Mozart (Compositeur)**
Symphonie n°41 en Ut Maj K 551 : 4. Molto allegro
Julien Chauvin (Chef d'orchestre), Le Concert De La Loge
Album Mozart : Concerto pour violon n°3 et Symphonie n°41 (2021)
Label ALPHA CLASSICS (ALPHA776)
- VOIR PLUS

Un concert ce vendredi soir à Soissons avec des musiciens d'exception

Des quatuors seront sur la scène de la cité de la musique le 22 juillet à 18 heures pour un concert gratuit de grande qualité. Présentation.



Les membres du Quatuor Cambini ont travaillé avec de jeunes musiciens. Ces derniers se produisent ce soir sur la scène de la Cité de la musique. - Franck Juery

Par la rédaction
Publié: 21 juillet 2022 à 18h03

1 min

Partage :



Ce soir, c'est le concert (gratuit) de clôture de « l'Académie de quatuor classique français », qui avait débuté le 19 juillet à la Cité de la musique et de la danse (CMD) de Soissons. [Les participants à cette rencontre \(https://quatuorcambiniparis.com/page19.html\)](https://quatuorcambiniparis.com/page19.html), qui visait à explorer de manière approfondie le répertoire de la période classique en France, se retrouvent sur la scène du grand auditorium de la CMD ce vendredi soir. Ces « académiciens » livreront le travail qu'ils ont effectué avec Julien Chauvin, et le quatuor Cambini de Paris.

Fondé à Paris en 2007, le quatuor Cambini joue les répertoires classique et romantique sur instruments d'époque, avec des archets anciens et cordes en boyau.

Cette rencontre a été initiée par l'Association pour le développement des activités musicales dans l'Aisne (Adama). Elle fut réalisée en collaboration avec Le Concert de la Loge – Julien Chauvin et le Centre de musique baroque de Versailles pour explorer le répertoire de la fin du XVIIIe siècle pour cette formation.

Concert de clôture de l'académie de quatuor classique français ce vendredi 22 juillet à 18 heures, à la cité de la musique et de la danse de Soissons. Entrée gratuite.



Promenades musicales en Normandie

Le Pays d'Auge accueille pour la 28^e année [ses promenades musicales](#). Le [festival](#) propose une belle programmation jusqu'au dimanche 7 août. [Le flûtiste François Lazarevitch](#) et le claveciniste Justin Taylor joueront des sonates de Carl Philipp Emanuel Bach le 27 juillet au château de Canon. [Le Concert de la Loge](#), dirigé par le violoniste Julien Chauvin, et la soprano Florie Valiquette interpréteront du Vivaldi, du Caldara et du Haendel, le 4 août, à Saint-Pierre-sur-Dives.



France Musique, 25 août 2022

MUSIQUE CLASSIQUE

[SORTIE CD] Julien Chauvin, Le Concert de la Loge, Andreas Staier - Mozart

LE VENDREDI 30 SEPTEMBRE 2022 À 08H00

Publié le jeudi 25 août 2022 à 12h10

🕒 2 min 🗨️ Partager



Sortie prévue le 30 septembre 2022, sous le label Alpha Classic.

Julien Chauvin rencontre l'un des grands clavecinistes et pianofortistes de notre époque, interprète marquant des concertos de Mozart, Andreas Staier. Il nous présente sa vision du 23ème concerto et de son fameux adagio, « l'un des mouvements lents les plus déchirants jamais écrit par Mozart... Les instruments fait par Christoph Kern d'après un pianoforte Walter de 1790, le grand facteur de l'époque de Mozart. Au programme également, la 40ème Symphonie où, dit Julien Chauvin, « Mozart explore des types d'écriture qu'il pousse dans leurs retranchements les plus extrêmes. C'est le cas du final qui voit se succéder au début du développement des intervalles dissonants disjoints qui, si on les regarde de plus près, nous donnent la gamme chromatique complète (sauf le sol, ton de la symphonie). La série dodécaphonique est donc née ! »

À réécouter : [Simply Mozart Vol.2 - Julien Chauvin, Le Concert de la Loge, Andreas Staier](#)

5 octobre 2022 🗨️ Écouter plus tard

15 min

Interprètes

Andreas Staier, pianiste
Julien Chauvin, violon et direction
Le Concert de la Loge

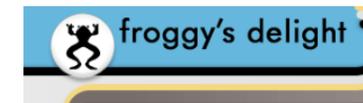
Programme

MOZART

Piano Concerto no. 23

Symphony no. 40

Don Giovanni Overture



Froggy's Delight, Septembre 2022

Musique | Théâtre | Expos | Cinéma | Lecture | Bien Vivre
Galerie Photos | Nos Podcasts | Twitch

Tweeter

J'aime 5

Recherche express
Activer la recherche avancée

LE CONCERT DE LA LOGE & JULIEN CHAUVIN
Mozart (Alpha Classics) septembre 2022



Quoi ? Encore un disque de Mozart avec au programme l'ouverture de *Don Giovanni*, La symphonie n°40 et le concerto pour piano n°23 ? Ah, tout cela est joué par **Le Concert de la Loge** sous la direction de **Julien Chauvin**, avec **Andreas Staier** au piano-forte !

Pourquoi cet intérêt ? Parce que Le Concert de la Loge rassemble des instrumentistes virtuoses (du 1er violon au timbalier...), pour la pertinence de la démarche : jouer sur

instruments anciens, un travail de recherche musicologique, proposer : "des programmes de musiques de chambre, symphonique ou lyrique, dirigés du violon ou de la baguette, et défend un large répertoire, allant de la musique baroque jusqu'à celle du tournant du début du XXe siècle. Le projet de cette recreation est aussi d'explorer de nouvelles formes de concerts, en renouant avec la spontanéité et les usages de la fin du XVIIIe siècle qui mêlaient différents genres et artistes lors d'une même soirée, ou en concevant des passerelles avec d'autres disciplines artistiques" avec également un engagement écologique et social.

Julien Chauvin et Le concert de la Loge poursuivent leur cycle sur Mozart (trilogie centrée sur les trois dernières symphonies associées pour chaque volume à un concerto et une ouverture d'opéra) avec toujours la volonté de : "retourner à l'essentiel de sa musique et en livrer toute sa spontanéité et le génie de sa simplicité". On ne peut saluer qu'une fois de plus la finesse et la justesse de l'interprétation, les nuances, des dynamiques franches et tranchées. Le concerto n°23 est superbe (mention spéciales aux cadences !) mais la symphonie n°40 n'est pas en reste ! C'est grisant !

Ψ Ψ Ψ Ψ Symphonie n° 40.
Concerto pour piano n° 23.
Don Giovanni (Ouverture).
Andreas Staier (piano forte
Kern d'après Walter), Le Concert
de la Loge, Julien Chauvin.
Alpha. Ø 2021. TT : 57'.
TECHNIQUE : 3,5/5



Le premier volume de ce cycle « Simply Mozart » n'avait guère convaincu Simon Corley (cf.

n° 705). Le Concert de la Loge séduit davantage ici. Dès la très mordante Ouverture de *Don Giovanni*, le trait est vif mais la ligne jamais brutalisée. Cela vaut aussi pour la *Symphonie n° 40*, dans laquelle Julien Chauvin et ses troupes ne cherchent pas l'extraversion par de brusques écarts (optique de Mathieu Herzog avec *Appassionato*, *Naïve*) ou la mise en relief des cors (comme chez Riccardo Minasi et *Resonanz*, HM). Une réalisation instrumentale et une palette de couleurs plus riches que dans les deux versions récentes précitées : la lecture privilégie la continuité, au risque de répétitions sans progression rhétorique.

C'est du finale, joué très contrasté, que provient le sous-titre de « *Dodécaphonique* » choisi par les musiciens du Concert de la Loge à partir de ceux proposés par le public de leurs concerts. Le chef explique y « voir » se succéder au début du développement des intervalles dissonants disjoints qui, si on les regarde de plus près, nous donnent la gamme chromatique complète (sauf le sol, ton de la symphonie) » et de plaisanter : « la série dodécaphonique est donc née. »

Le *Concerto n° 23* en la majeur est la part la plus réussie de l'album. La copie de Walter (ca 1790) jouée par Andreas Staier se place au centre de l'orchestre et non devant lui. Comme chez Robert Levin et Hogwood (L'Oiseau-Lyre), l'instrument accompagne l'introduction orchestrale et le soliste ornemente à foison le mouvement lent. Quand l'ornement distrait-il ? Quand ajoute-il à la tension ? Staier et Chauvin parviennent à nous persuader de la

légitimité de leurs choix. Par ses couleurs et ses équilibres soigneusement pesés dans l'ensemble du concerto, le tandem Staier/Chauvin se montre bien plus convaincant que Brautigam/Willens (Bis). Son inventivité séduira ceux qui regrettaient que Bilson et Gardiner (Archiv) restent trop sages.

Christophe Huss

ANTONIO VIVALDI

1678-1741

Ψ Ψ Ψ Ψ Concertos pour violon
RV 225, 226, 237, 314a, 340,
369.

Julien Chauvin (violon et
direction), Le Concert de la Loge.
Naïve. Ø 2022. TT : 1 h.
TECHNIQUE : 3,5/5



« *Il teatro* », son premier récital vivaldien de concertos pour violon (Naïve, 2020, Diapason d'or), fut un coup de maître pour Julien Chauvin et son Concert de la Loge. Leurs qualités se confirment ici dans un autre univers stylistique : celui des concertos dédiés à ou copiés par le violoniste Pisendel, qui rencontra Vivaldi à Venise en 1716-1717. Il les importa à Dresde où ils firent les beaux jours de l'orchestre, jusqu'à ce que les liens entre Vivaldi et son élève saxon se relâchent, aux environs de 1725. Si les œuvres au

programme sont toutes connues, les nouveaux venus n'entrent guère en concurrence de versions mémorables, sauf pour le RV 226, brillamment joué en 2018 par Lina Tur Bonet (Pan Classic) et le RV 340, immortalisé par Milstein en 1963 (Emi).

Les traits dominants de l'interprétation se dessinent dès le RV 314a : de l'esprit, de l'aisance, mais aussi des tensions, avec des ritournelles aux contrastes dynamiques marqués dans les mouvements rapides et des libertés expressives dans les passages virtuoses, articulés avec soin. La sonorité enjôleuse de Chauvin rappelle combien Pisendel, amateur de figures acrobatiques et de textures rudes en doubles cordes dans les sections vives, aimait aussi le beau chant sentimental. Cela nous vaut un superbe *Adagio*.

Imagineraient-on une Anna-Maria, l'élève friande de textures complexes et raffinées, se lancer dans le vigoureux *Allegro* ouvrant le RV 226 ? Sans doute pas. Quel contraste avec la sarabande lumineuse du *Largo*, délicatement soutenue par les archets en *pizzicato* ! Reste que Tur Bonet distillait dans les mouvements lents une émotion que l'on ne retrouve pas entièrement ici.

Chauvin aborde avec panache le RV 369, solennellement introduit en rythme pointé. S'y impose le climat d'un grand concerto d'exhibition plus tardif (ca 1725), avec son long passage en arpèges dans l'*Allegro ma poco* et ce curieux épisode en suraigu dans le finale aux figures solistes alambiquées.

Ecoutez, dans le sombre RV 237 où Shlomo Mintz s'ennuyait un peu, comment Chauvin, abandonnant la mélodie au tutti, joue les funambules avec ces arpèges interminables de l'*Allegro* initial. Et ces doubles cordes rageuses dans l'*Allegro* conclusif ! Le brillant RV 225, dont Vivaldi citera des passages dans son RV 582 *in due cori*, réserve d'autres plaisirs. Et le RV 340 trouve une version digne d'être comparée à celle de Milstein, avec moins de finesse mais un orchestre à la carrure autrement ferme et un art de l'ornementation (*Adagio*) exemplaire. Même s'il semble parfois un peu trop démonstratif, Le Concert de la Loge s'affirme comme un acteur majeur de la nouvelle génération vivaldienne. Roger-Claude Travers



Radio Classique,

26 Septembre 2022

Mozart et Vivaldi célébrés par Julien Chauvin et les musiciens du Concert de la loge



<https://www.radioclassique.fr/classique>

Par [Laure Mézan](#)
Publié le 26/09/2022 à 14:01 | Modifié le 27/09/2022 à 13:38

Alors que sortent, cette semaine, deux nouveaux enregistrements avec son Concert de la loge, Julien Chauvin sera, ce lundi 26 septembre à 20h, l'invité du journal du classique.

Julien Chauvin et le Concert de la loge seront en concert au TCE en octobre

C'est une double actualité discographique pour les musiciens du Concert de la loge : paraîtra en fin de semaine, chez Naïve, un nouveau volume de leur cycle Vivaldi avec au programme des concertos peu connus mais fascinants dédiés à Johann Georg Pisendel et, chez Alpha, le second volet de leur projet « Simply Mozart » incluant la 40ème symphonie, l'ouverture de *Don Giovanni* ainsi que le 23ème concerto joué en soliste par Andreas Staier. Julien Chauvin nous éclairera ce soir sur ces programmes particulièrement pertinents à travers lesquels il témoigne, avec ses musiciens, d'une grande créativité et d'un sens de la théâtralité qui donnent beaucoup de fraîcheur à ces répertoires.

Ils seront en concert au mois d'octobre sur la scène du Théâtre des Champs-Élysées : le 7 pour « Iphigénie en Aulide » de Gluck avec Judith van Wanroij, Stéphanie d'Oustrac, Cyrille Dubois, Tassis Christoyannis et Jean-Sébastien Bou puis le 9 pour un programme de concertos et d'airs d'opéras de Vivaldi avec la mezzo-soprano Eva Zaïcik.

Laure Mézan

[Retrouvez ici le Journal du Classique](#)



Concert Classique,

3 octobre 2022

Journal

Iphigénie en Aulide de Gluck par le Concert de la Loge au Festival de Laon 2022 - Très humains demi-dieux – compte rendu



[Laurent BURY](#)
[Lire les articles >>>](#)
[Plus d'infos sur Cité de la musique et de la danse, Soissons](#)

Achille, fils de la nymphe Thétis qui le trempa dans le Styx pour le rendre invincible ; Clytemnestre, fille de Zeus, née comme Héléne dans l'un des œufs que pondit Lédé ; Agamemnon, arrière-petit-fils de Tantalé, lui-même fils de Zeus. Les principaux personnages d'*Iphigénie en Aulide* (1774) ont tous quelque chose qui les rattache à l'Olympe, mais ils n'en sont pas pour autant des surhommes, et ce que montre l'opéra de Gluck, c'est combien ces héros sont humains autant, sinon beaucoup plus que divins.

Inspirée de la pièce de Racine – qui peint les hommes tels qu'ils sont, et non tels qu'ils devraient être –, la première tragédie lyrique parisienne du compositeur est un drame à fin heureuse où chacun passe par toute une gamme d'affects et se révolte tour à tour contre la puissance des dieux ou la puissance des hommes. On s'étonne d'ailleurs que, des grandes œuvres françaises de Gluck, cette *Iphigénie*-ci soit parmi les moins jouées : certes moins intense que *Tauride* (1779), elle n'en séduit pas moins par ses contrastes et son allant. Souhaitons que l'interprétation proposée par le Concert de la Loge aide à faire pencher la balance un peu plus en faveur d'*Aulide*. Donnée d'abord à Soissons le 2 octobre, dans le cadre du Festival de Laon, puis à Paris le 7, cette version concertante emporte totalement l'adhésion ; l'enregistrement réalisé entre ces deux dates, à paraître à une date hélas assez lointaine, sera le premier sur instruments anciens, le disque de référence étant celui que John Eliot Gardiner avait gravé en 1990 à la tête des forces de l'Opéra de Lyon.



© Claude Barthelme

A la tête de son orchestre, Julien Chauvin (*photo*) souligne toute l'expressivité de la partition qui, à de nombreuses reprises sacrifiant au goût français, mêle des pages d'une majesté tragique, sans rien de marmoréen toutefois. Dès l'ouverture, l'oreille est captivée par l'âpreté des traits confiés aux cordes ou par la puissance des vents. Les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles livrent eux aussi une belle prestation, soumis qu'ils sont à des tempos parfois extrêmement rapides pour leurs diverses interprétations.

Quant aux solistes, Benoît Dratwicky a réuni une distribution composée en quasi totalité d'habitues des productions du CMBV, à une exception près. Sauf erreur, Stéphanie d'Oustrac n'a pas souvent été sollicitée pour ce genre d'entreprise, mais elle trouve en Clytemnestre un rôle parfaitement à sa mesure, avec une tessiture confortable où elle peut faire valoir une présence appréciable. Paradoxalement, le rôle-titre est sans doute le personnage le moins passionnant, même si la jeune fille commence par se rebeller contre ce qu'elle croit être la trahison de son prétendant, pour ensuite se soumettre à ce qu'elle croit être la volonté paternelle.

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN



Concert Classique, 3 octobre 2022



© Claude Barthelme

Par chance, Judith van Wanroij lui prête un timbre aux couleurs toujours délicieusement juvénile et sait rendre touchante cette Iphigénie dont on a peine à croire qu'en Tauride elle se changera en prêtresse du culte sanglant des Scythes. Calchas ne permet à Jean-Sébastien Bou de chanter qu'aux deux extrémités de l'œuvre, mais le baryton rend à merveille le côté inspiré du grand augure. Agamemnon, lui, a notamment droit à deux grands monologues, l'un ouvrant le premier acte, l'autre concluant le deuxième : jamais le chef des armées grecs n'a sans doute trouvé interprète plus émouvant que Tassis Christoyannis, à la fois pénétré de la majesté de son rang et accablé par l'exigence de Diane qui exige le sacrifice de sa fille. C'est bien ici le plus humain des demi-dieux que l'on entend.

Suprêmement terrestre par ses emportements, de colère ou de désespoir, Achille est dans cet opéra plus humain que divin, et Cyrille Dubois offre lui aussi une incarnation superlative, exploitant toute sa palette pour traduire le cheminement du fils de Thétis, avec notamment un très glorieux « Chantez, célébrez votre reine ». Les petits rôles et personnages des divertissements sont partagés entre David Witzak et trois voix féminines agréablement contrastées, Anne-Sophie Petit, Jehanne Amzal et Marine Lafdal-Franc.

Laurent Bury



Gluck : Iphigénie en Aulide – 2 octobre; Festival de Laon, Cité de la musique et de la danse, Soissons ; prochaine représentation vendredi 7 octobre 2022 (Paris ; Théâtre des Champs-Élysées : bit.ly/3yaXG0b)

Photo © Franck Juery

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN



Le Petit Poucet et en invité Julien Chauvin, violoniste
Mercredi 5 octobre 2022

Très tôt attiré par la révolution baroque et le renouveau de l'interprétation sur instruments anciens, **Julien Chauvin** part se former aux Pays-Bas, au Conservatoire royal de La Haye, avec Vera Beths, fondatrice de l'Archibudelli aux côtés de Anner Bylsma.

Concrétisant son souhait de redonner vie à une formation célèbre du XVIII^e siècle, Julien Chauvin fonde en 2015 un nouvel orchestre : **Le Concert de la Loge**. L'ambition de cette re-création s'affiche notamment dans l'exploration de pages oubliées du répertoire lyrique et instrumental français, mais également de nouvelles formes de direction

Résumé

Saurez-vous trouver l'énigme du Petit Poucet ? Relax reçoit en seconde partie d'émission le violoniste et directeur musical du Concert de la Loge : Julien Chauvin

En savoir plus

Le Petit Poucet

Un jeu à énigme (puisqu'il s'agit de deviner le nom d'un personnage célèbre) mais compliqué par le fait qu'à aucun moment il n'est précisé où sont les indices... Ils sont bien présents pourtant, ces indices, très nombreux même, mais (comme les cailloux blancs dans la forêt du Petit Poucet) disséminés dans ce que je vais vous raconter (des mots, des formules), ou masqués sous la musique. Un jeu subliminal en somme, puisqu'on espère éveiller l'inconscient de l'auditeur qui, à un moment où un autre, va se dire : Bon sang, mais bien sûr, il s'agit de... Enfin j'espère que certains d'entre vous au moins vont se le dire... On essaye ?

• Julien Chauvin violoniste et directeur musical de Concert de la Loge



Julien Chauvin Portrait - Franck Juery

Très tôt attiré par la révolution baroque et le renouveau de l'interprétation sur instruments anciens, **Julien Chauvin** part se former aux Pays-Bas, au Conservatoire royal de La Haye, avec Vera Beths, fondatrice de l'Archibudelli aux côtés de Anner Bylsma. Concrétisant son souhait de redonner vie à une formation célèbre du XVIII^e siècle, Julien Chauvin fonde en 2015 un nouvel orchestre : **Le Concert de la Loge**. L'ambition de cette re-création s'affiche notamment dans l'exploration de pages oubliées du répertoire lyrique et instrumental français, mais également de nouvelles formes de direction

France Musique, 5 octobre 2022

Sortie CD

• Simply Mozart vol. 2, La Dodécaphonique



Simply Mozart vol. 2, La Dodécaphonique - Alpha

Julien Chauvin, violon & direction - Andreas Staier, pianoforte
Le Concert de La Loge
Label : Alpha 875

• Vivaldi, Concerti per violino X "Intorno a Pisenel"



Vivaldi, Concerti per violino X "Intorno a Pisenel" - Naïve

Julien Chauvin, violon et direction

Le concert de la Loge

Cet album a été enregistré durant la période de fermeture des lieux culturels dans le cadre de l'opération « Angers Pousse le Son » ouvrant des lieux de patrimoine d'exception de cette ville

À réécouter : Vivaldi : Concerti per violino X "Intorno a Pisenel" - Julien Chauvin, Le Concert de la Loge

5 octobre 2022 | ÉCOUTER PLUS TÂRD

Concerts

• Iphigénie en Aulide, de Gluck

Paris, Théâtre des Champs-Élysées, le 7 octobre 2022

Avec Julien Chauvin : direction musicale

Judith Van Wanroij (Iphigénie), Stéphanie d'Oustrac (Clytemnestre), Cyrille Dubois (Achille), Tassis Christoyannis (Agamemnon), Jean-Sébastien Bou (Calchas)

Les Chantres du Centre de Musique Baroque de Versailles - Le Concert de la Loge

Tournée Mozart

19 janvier 2023 : Simply Mozart, Théâtre de Saint-Quentin (Amihal Grosz - Chantal Santon-Jeffery)

28 janvier 2023 : Gala Mozart, Théâtre des Champs-Élysées, Paris (Sandrine Piau - Karina Gazeva - Cyrille Dubois - Robert Gleadow)

19 avril 2023 : Mozart vs Rigel, Auditorium du Louvre, Paris

26 mai 2023 : Simply Mozart, Salle Gramont, Conservatoire de Puteaux (Amihal Grosz - Chantal Santon-Jeffery)

Tournée Vivaldi

9 octobre 2022 : Il Teatro, Théâtre des Champs-Élysées, Paris (Eva Zalcik)

23 mai 2023 : Mezzos triomphantes, Chapelle Comelle, Rouen (Eva Zalcik - Ambrosino Bré)



Télérama,
7 octobre 2022

Iphigénie en Aulide

Le 7 oct., 19h30, Théâtre
des Champs-Élysées, 15, av.
Montaigne, 8^e, 01 49 52 50 50.
(10-85 €).

TITT Entourés d'une
plaisante équipe de chanteurs
tels que Tassis Christoyannis,
Cyrille Dubois, Stéphanie
d'Oustrac ou encore Judith
Van Wanroij, Julien Chauvin
et son Concert de la Loge
prennent le plateau du
Théâtre des Champs-Élysées.
Ils y donneront la tragédie
lyrique de Gluck, *Iphigénie
en Aulide*, dont Rousseau
disait : « *L'Iphigénie renverse
toutes mes idées. Elle prouve
que la langue française est
aussi susceptible qu'une autre
d'une musique forte, touchante
et sensible.* » Tendons l'oreille,
et le cœur, à ces accords
si justes et émouvants.

Scanned with CamScanner

Classicagenda

Au Festival de Laon 2022, Gluck en lumière avec son opéra Iphigénie en Aulide

PAR MARC PORTEHAUT · 8 MINUTES DE LECTURE

Le Festival de Laon, qui se déroule jusqu'au 16 octobre, a choisi de donner un opéra de Christoph Willibald Gluck, *Iphigénie en Aulide*, le 2 octobre. Cette représentation en version de concert a eu lieu hors les murs, dans la nouvelle Cité de la Musique et de la Danse de Soissons (2015), qui offrait un cadre idéal pour l'ouvrage, enregistré à cette occasion pour la première fois sur instruments anciens.

On sait que, attiré en France par Marie-François Louis Gand Le Blanc, bailli Du Roullet..., attaché de l'ambassade de France à Vienne – et par ailleurs

librettiste d'*Iphigénie en Aulide*, Christoph Willibald Gluck a connu avec cette première oeuvre « parisienne » son premier grand succès, triomphe historique, dit-on même, en avril 1774.

Succès pour le moins confirmé, si l'on en juge par le nombre de représentations qui, en 1824, dépassaient les 400 !

L'argument, inspiré d'Euripide et plus encore de Racine, évoque l'histoire de celle qui fut au centre d'un drame singulier : Iphigénie est aux prises avec l'ordre cruel de la déesse Diane imposé à son père Agamemnon d'immoler sa fille pour assurer des vents favorables à la flotte grecque en route pour Troie... Par bonheur ce meurtre n'aura pas lieu, les Dieux ont eu pitié des gémissements des uns et des autres, leur clémence et leur bonté seront unanimement applaudies.

C.W. Gluck a voulu pour sa première apparition devant un public français, et parisien de surcroît, marquer les esprits et prendre toute sa place dans le paysage musical français.

ClassicAgenda, 8 octobre 2022



Gluck en lumière avec son opéra Iphigénie en Aulide © Claude Barthelmé

Il déploie une musique d'une réelle intensité dramatique. Il accorde une importance décisive aux soliloques des personnages principaux en s'efforçant de les caractériser musicalement tels Iphigénie, Agamemnon, Clytemnestre, ou encore Achille. Mais il fait aussi alterner les récitatifs et les arias avec des formes plus dynamiques tels des duos, trios ou quatuors, destinés notamment à emballer l'action. Bien sûr, le Chœur est omniprésent, incarnant la foule des Grecs, puis des Thessaliens. C'est à lui que reviendra le mot de la fin : « *Célébrons les noces de ces deux illustres amants (Achille et Iphigénie), leur bonheur est le premier gage de la juste faveur des dieux et leur hymen est le présage de nos triomphes glorieux.* »

Au plus près des conditions de création

C'est une musique que le **Concert de la Loge** dirigé par **Julien Chauvin** a eu à cœur de restituer au plus près des conditions de sa création. En recourant notamment aux cors naturels, aux tambours en peau, et, bien sûr, aux flûtes, hautbois, trompettes et bassons baroques. Mais surtout en choisissant une lecture « des origines » de cette oeuvre qui, paradoxalement, nous apparaît singulièrement moderne pour son temps ; musique qui, par certains aspects, annonce le romantisme. Et pourtant, elle conserve encore la trace de la Tragédie Lyrique qui triomphait en France depuis près d'un siècle ; Gluck n'a-t-il pas dénommé son opéra *Tragédie-opéra en trois actes* ? Il est toujours difficile de classer Gluck, classique, préromantique, mais est-ce indispensable de vouloir le classer ?

La distribution annoncée était très attractive et a tenu sa promesse : le rôle-titre, tout d'abord : c'est la soprano **Judith van Wanroij** qui endosse les habits d'Iphigénie. Elle a la posture de l'héroïne menacée, fataliste et aussi amoureuse ; son timbre est beau et a la douceur d'une victime annoncée ; dommage

que sa diction ne soit pas tout à fait à la hauteur de l'émotion qu'elle transmet.

Agamemnon est incarné par la basse **Tassis Christoyannis**, en père noble atteint par le doute, mais infaillible dans ses graves puissants.



Stéphanie d'Oustrac et Judith van Wanroij © Bruno Lefèvre

Quant à la soprano **Stéphanie d'Oustrac**, elle incarne à merveille une Clytemnestre intraitable et bouleversée par le possible destin tragique de sa fille ; son chant exprime magnifiquement sa colère et son inquiétude.

Et Achille ? Quand le ténor **Cyrille Dubois** intervient, le climat sur le plateau s'en trouve modifié : c'est un peu comme si l'on s'éloignait de la version de concert proposée. On est, à

ce moment précis, à l'opéra. Il incarne, en effet, un exceptionnel Achille : aigus saisissants, et quand il le faut, déchirants.

Un non moins remarquable **Jean-Sébastien Bou** campe un très brillant Calchas, que l'on entend peu... à regret.

David Witczak, en Patrocle, Arcas, et un Grec, complète la distribution ; sans oublier un petit chœur de Grecques dans lequel on aura remarqué la belle prestation de **Jehanne Amzal**, la deuxième Grecque.

Mention particulière au chœur **Les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles**, sous la direction artistique de **Fabien Armengaud**, en forme de chœur antique, constamment présent et d'une belle tonicité. Occasion de rappeler le rôle essentiel du Centre de musique baroque de Versailles dans le domaine de la découverte et de la réalisation de la musique des 17^{ème} et 18^{ème} siècles en France.

Le Concert de la Loge est très homogène et impliqué, sous la direction explosive de Julien Chauvin.

L'ouvrage est enregistré dans la foulée de ce concert.

Le retour d'Iphigénie dans sa patrie

Par Jean-Philippe Grosperin - Publié le 10 octobre 2022 à 10:35



(https://sf1.diapasonmag.fr/wp-content/uploads/diapason/2022/10/308606901_10160243905699207_9134890504368533869_n-47665391641761.jpg)

Avec une belle distribution, Julien Chauvin fait renaître "Iphigénie en Aulide" dans sa version de 1775, révélant plusieurs pages inédites d'une œuvre trop rarement donnée.

Enfin ! Alors qu'*Iphigénie en Tauride* est aujourd'hui constamment jouée, *Iphigénie en Aulide*, qui lança avec faste et fracas la carrière française de Gluck au printemps 1774, a fini par ressembler à une Arlésienne : deux ou trois projections seulement sur des décennies (Montpellier dans les années 1900.

Strasbourg en 2008), absence obstinée depuis 1824 à l'Opéra de Paris qui la vit naître. Gratitude donc à une autre scène de la capitale, le Théâtre des Champs-Élysées, et au coproducteur, le Centre de Musique Baroque de Versailles, qui procure en outre ses Chantres (leur prestation est remarquable) pour l'importante participation du chœur.

Si l'enregistrement de Gardiner à Lyon, seule intégrale à ce jour, optait pour la version originale, c'est le remaniement de 1775 que ce concert privilégie, révélant plusieurs nouveautés : outre le retour de Calchas au dénouement pour remplacer la théophanie de Diane et rapprocher l'opéra du modèle racinien par l'expulsion du fabuleux, on gagne quelques superbes augmentations aux actes II et III (le baryton David Witczak y excelle). Il est dommage pourtant d'abréger la grande Chaconne du II, comme de priver le conclusion de son chœur belliqueux (« Partons, volons à la victoire ») introduit par la voix du Grand-Prêtre. Mais il est carrément incompréhensible d'amputer des deux-tiers la merveille de grâce qu'est le chœur avec solos « Que d'attraits ! Que de majesté ! ».

Distribution des grands jours

L'accueil enthousiaste du public répond d'abord au brillant et à l'expressivité de l'équipe réunie. **Judith Van Wanroij** a rarement aussi bien chanté : rompue à la rhétorique du répertoire antérieur, elle possède aussi un art supérieur des lignes, sachant servir par le timbre, par la phrase, la dignité souffrante de la protagoniste. Ses adieux au III sont d'un calme frémissant : sublimes. Et quel couple bienvenu elle forme avec **Cyrille Dubois** !

Le ténor offre la performance la plus impressionnante de la soirée. Le feu tumultueux d'Achille est là, avec la souplesse et le brillant indispensables à ce style. La vie, la générosité qui rayonnent de ce chant exaltent la beauté aristocratique de son français limpide. La moindre phrase incarne un personnage palpant, avec cent nuances délicates que balance un pathos aussi saisissant (dès « Cruelle, non jamais ») que des ornements hardis (« Chantez, célébrez votre reine ») : un très grand artiste à son sommet, où le rejoint **Jean-Sébastien Bou** (Calchas) dont la noblesse inspirée est d'un poids inversement proportionnel à la rareté de ses scènes. Quelle apparition au dénouement ! Gluck a bien de la chance avec de tels interprètes.

Du côté de Mycènes, mitigeons. **Tassis Christoyannis** allie pourtant grandeur soucieuse et sensibilité dans un Agamemnon émouvant, avec un timbre bien différencié de celui du Grand-Prêtre, mais sa présence est moindre, peut-être en raison d'une assise bornée dans le grave, peut-être aussi parce qu'on le sent plus dépendant de sa partition. Quant à la Clytemnestre de **Stéphanie d'Oustrac**, grande allure en scène, personnalité, timbre opulent et corsé, soit ; mais cette émission très ouverte, qui tasse le son en l'élargissant, grossit ou épaisse

considérablement une déclamation qui nécessiterait plus de tranchant, de rigueur prosodique, d'autres finesses aussi. On est alors plus près du « grand tapage maternel » dénoncé par un contemporain de Gluck que de la figure altière d'une reine. Il est vrai que l'interprète pâtit, plus que ses partenaires peut-être, d'un péché mignon du chef : presser le tempo plus que de raison.

Rythme, tempo et majesté

Julien Chauvin, à la tête de son Concert de la Loge (en grand effectif et en grande forme), se montre extrêmement attentif aux structures rythmiques : fort bien. La pertinence est cependant en question quand le choix est fait d'outrer les accents et d'accuser les angles en dépit du caractère du morceau : l'air de Calchas y perd de sa majesté inquiétante, l'entrée de Clytemnestre le « gracieux » prescrit, et sa supplication à Achille sa beauté profonde. Judicieusement attentif aux heurts puissants d'une écriture que certains auditeurs à la création jugèrent vulgaire, le chef ménage aussi des courbes pénétrantes (les cordes dans l'Ouverture, le grand duo d'Iphigénie et d'Achille, la voix de la nature qui gémit dans celle des bois).

Mais pourquoi courir ainsi la poste dès que le drame point, ou quand Gluck stipule un *Andante* ? Cette vitesse, ou plutôt cet emballement (accru par l'instabilité du tempo à l'intérieur d'un numéro, tel le trio du II qui se met à gesticuler), produit dès l'Ouverture je ne sais quoi de hâtif, au bord du brouillon, qui manque l'impératif de tenue tragique. Même l'euphorie expansive de « Chantez, célébrez votre reine » est notée *Maestoso* dans la partition. Inversement d'ailleurs, les airs plus élégiaques menacent ici de se distendre dans l'alanguissement.

La gêne naît ainsi de ces options qui affaiblissent la cohésion organique de la musique en la morcelant (la Chaconne ne fait pas exception), mais la gêne touche d'abord les chanteurs, chœur compris, quand cette précipitation de la conduite met en péril, mécaniquement, l'intelligibilité des paroles, l'égalité du timbre, la respiration d'ensemble, ou simplement sa variété expressive. Il n'empêche : que tous soient loués de nous avoir rendu la première *Iphigénie*.

Iphigénie en Aulide de Gluck. Paris, Théâtre des Champs-Élysées, 7 octobre 2022.

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN



Olyrix,
10 octobre 2022

Passions furieuses de Vivaldi avec Eva Zaïcik et le Concert de la Loge au TCE

Le 10/10/2022 | Par Emmanuel Deroeux | f t g+ in e

Julien Chauvin et ses musiciens du Concert de la Loge émerveillent le public du Théâtre des Champs-Élysées de leurs passions partagées avec Vivaldi pour le violon et la voix, en interprétant quelques-uns de ses virtuoses concert et de ses airs les plus furieux avec la mezzo-soprano Eva Zaïcik.

Antonio Vivaldi était un grand passionné du violon. Ses nombreux concertos émerveillaient déjà ses contemporains qui les découvraient grâce aux talents des jeunes interprètes de l'Ospedale della Pietà. Il se découvre également une passion pour la voix et le théâtre, composant une multitude d'opéras en un temps record. C'est cette double passion que met à l'honneur Julien Chauvin avec son *Concert de la Loge*, dans une formule qu'il affectionne, alternant concert et airs extraits d'opéras, avec la mezzo-soprano Eva Zaïcik pour complice en ce dimanche matin au Théâtre des Champs-Élysées.



Eva Zaïcik (© Victor Toussaint)

Après l'Ouverture extrêmement vivante de *L'Olimpiade*, presque un hymne pour le Concert de la Loge, et un Concerto en ré majeur tout aussi énergique, l'introduction à « *Sovente il sole* » extrait d'*Andromeda Liberata* fait apparaître sur scène Eva Zaïcik. Immédiatement, elle captive et charme son auditoire par sa présence naturellement rayonnante et le timbre de sa voix. Celui-ci se fait d'une rondeur caressante, particulièrement dans les graves, avec une agréable touche de lumière dans les aigus. Impeccablement équilibrée dans sa projection et accompagnée avec grand soin par l'ensemble instrumental, la chanteuse convainc tout autant dans l'interprétation furieuse de *L'Olimpiade* qu'avec le grand air de bravoure (« *Agitata* » de *La Griselda*), impressionnant le public de son agilité vocale, bien que certains auraient pu y désirer encore plus de vaillance dans l'interprétation et des vocalises encore plus incisives. Mais cette très légère et momentanée fatigue disparaît au profit d'intentions contrastées faisant corps avec les musiciens.

Vivaldi : "Agitata da due venti" (Griselda) / Sandrine Piau (soprano), Le C...



Attentif et extrêmement homogène, le Concert de la Loge est un accompagnateur expert, autant de la voix que du violon de son chef. Julien Chauvin dirige ses musiciens, tous debout – sauf bien sûr les violoncelles et la claveciniste – pour puiser toute l'énergie depuis le sol et la transmettre à tous leurs corps, avec une *furia* qui caractérise la personnalité de Vivaldi autant que sa musique, enivrante et brillante.



Julien Chauvin (© Bertrand Pichène)

La grande maîtrise et technique d'archet de Julien Chauvin transmet son exigence à ses musiciens. Le Concert de la Loge est alors d'une grande précision dans ses intentions, souvent extrêmes dans leurs contrastes. Parfaitement préparés et talentueux, chacun des instrumentistes est capable de se libérer de la partition pour suivre attentivement leur chef et aussi lui partager leur plaisir de jouer cette musique, par leurs sourires complices. Les mouvements lents ne bénéficient toutefois pas d'autant de contrastes et de théâtralité (dans leur genre).

Sous l'insistance du public et désirant faire durer un peu plus ce bonheur partagé, Julien Chauvin propose une écoute comparative qui résume les passions de Vivaldi pour la voix et le violon : d'abord Eva Zaïcik propose sa version intime et subtilement tragique de « *Vedrò con mio diletto* » extrait d'*Il Giustino*, puis le violoniste offre avec lyrisme la version initiale que Vivaldi avait écrite pour le *Largo* de son Concerto en si mineur RV587.

Impossible de choisir, pour le public ravi, entre ces deux versions, en cette matinée où violon et voix se seront aussi bien mariés qu'ils auront dialogué.

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN



Olyrix,
11 octobre 2022

Le TCE offre une nouvelle vie à Iphigénie en Aulide

Le 11/10/2022 | Par Damien Dutilleul | f t g+ in e

Le Théâtre des Champs-Élysées propose une version de concert du rare Iphigénie en Aulide de Gluck, portée par une équipe musicale très investie :

C'est un nouvel épisode des Atrides que Gluck offre au répertoire d'opéra avec *Iphigénie en Aulide*, interprété en version concert au Théâtre des Champs-Élysées. Les Atrides sont les membres de la famille d'Agamemnon. Petit rappel mythologique : après l'enlèvement d'Hélène par Paris, son mari Ménélas rassemble les rois grecs pour la reconquérir (comme Offenbach le narre dans *La Belle Hélène*), plaçant Agamemnon à la tête de cette armée rassemblée en Aulide. Mais, offensée, Artémis condamne le roi à immoler sa fille Iphigénie pour laisser ses navires voguer jusqu'à Troie. Attirée là par la promesse d'un mariage avec Achille, cette dernière accepte son sort avant d'être sauvée in extremis par la déesse. Mais sa mère, Clytemnestre, ne pardonnant pas à Agamemnon, l'assassine à son retour de Troie, avant que leur fils Oreste ne venge son père (il s'agit là de l'intrigue d'*Elektra* de Strauss). Plus tard, Oreste retrouve sa sœur Iphigénie en Tauride (titre d'un autre opus de Gluck).



Julien Chauvin (© Marco Borggreve)

Julien Chauvin dirige son Concert de la Loge, chantant avec les solistes : comme lorsqu'il dirige depuis son violon, il indique plus des intentions que la mesure par sa gestique. Il en ressort une interprétation qui a du relief, de l'éloquence et des nuances : le désespoir d'Iphigénie est notamment ainsi accompagné avec subtilité et grâce. Les Chantres du Centre de Musique Racine de Versailles ne sont certes pas exactement ensemble, mais ces jeunes artistes font une interprétation fraîche et chaloupée, avec de beaux timbres extrêmes. Leur fureur à la fin de l'ouvrage reste toutefois gentille et mériterait un vigoureux plus théâtral.



Cyrille Dubois (© Philippe Delval)

Bouillant Achille, Cyrille Dubois use de son timbre solaire avec dynamisme pour conduire une ligne éloquent. Il déploie sa musicalité, travaillant ses phrases, et accordant ses nuances à l'interprétation de ses partenaires. Théâtral, il ferme les yeux, et n'hésite pas à altérer sa voix pour mieux transmettre les émotions de sa partition. Sa surprise lorsqu'il apprend le sacrifice exigé d'Iphigénie est digne de l'actors studio. Après chaque intervention, le talent d'Achille est chaleureusement applaudi par le public.

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN



Olyrix,
11 octobre 2022



Stéphanie d'Oustrac (© Perla Maarek)

En Clytemnestre, **Stéphanie d'Oustrac** allie maturité de l'incarnation et timbre juvénile. Sa voix sémillante et volcanique s'appuie sur une grande sincérité dans l'incarnation théâtrale. **Judith van Wanroij** interprète le rôle-titre avec la candeur et l'abnégation de son personnage. De sa voix froide au timbre brillant comme l'argent du poignard destiné à son sacrifice (mais qui pourrait avoir plus d'ampleur), elle file de longs et délicats aigus dans une prestation où sa finesse musicale ressort particulièrement.



Judith van Wanroij (© Gerard de Haan)

Telle une statue de roi grec avec sa longue barbe grisonnante, **Tassiss Christoyannis** interprète Agamemnon. Il s'appuie toutefois pour cela sur une diction bien française, travaillée, mais qui parfois hache sa ligne vocale dans les récitatifs (même s'il affine son legato dans les airs). Sa voix au timbre charbonneux dispose d'un beau volume. **Jean-Sébastien Rou** chante le rôle de Calchas avec dynamisme. Les aigus sont puissants mais les graves plus étouffés. Son timbre garde en revanche sa brillance sur tout l'ambitus.



Tassiss Christoyannis (© Valeria Isaeva)

David Witzcak se charge du triple rôle de Patrocle, Arcas, et d'Un Grec de sa voix de baryton au grain chaud s'approchant parfois d'un ténor sombre qui de surcroît verrait ses graves disparaître. Du chœur se détachent les trois Grecques. **Anne-Sophie Petit** (Première Grecque) dispose d'une voix fine et flûtée, qui manque globalement de volume. **Jehanne Amzal** (Deuxième Grecque) offre une voix ferme et bien projetée au timbre légèrement fruité. **Marine Lafald-Franc** (Troisième Grecque) laisse entendre d'une voix lyrique, bien émise.

Le public rappelle à plusieurs reprises la troupe (qui salue collectivement), leur témoignant de son enthousiasme pour cette œuvre rarement donnée, et plus encore pour son interprétation.

PRODUCTIONS ASSOCIÉES :
Iphigénie en Aulide (version concert)

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

KULTUR

Kultur,
12 octobre 2022

KULTUR

Mittwoch, 12. Oktober 2022 8

STADTCHRONIK

VON WOLF EBERSBERGER



VON BIRGIT RUF



STEVE REICH



MICHAELA HÖBER



Geliebt und gehasst

Ein Buch dokumentiert, wie das Nürnberger „Komm“ Geschichte geschrieben hat – mit Folgen bis heute.

Wie gerne wären wir dabei gewesen, neulich im Markgräflichen Opernhaus von Bayreuth, als Bruno de Sa das Publikum zu Begeisterungstürmen hinriss. Der junge Brasilianer – kein Counter-tenor, sondern Sopranist – ist ein stupendes kleines Wunder und mit seiner natürlich-heben Stimme der ideale Interpret für italienische Barockarien, die entstanden, als der Papst auf den Bühnen keine Frauen erlaubte. Zu Glück gibt es das Album „Roma Travestita“, auf dem de Sa die vergessenen Werke von Scarlatti, Vivaldi & Co in kecksten Spitzen feiert. (Erato)

NÜRNBERG - Heute ist es Teil des KunstKulturQuartiers und eine Riesenbaustelle mitten in Nürnberg: Das geschichtsträchtige Künstlerhaus am Bahnhof wird saniert. Pünktlich zur anstehenden Wiedereröffnung blickt eine ambitionierte Publikation nun zurück auf die Zeiten, als dort das Komm einregierte. Ohne dieses gewagte Experiment eines basisierten demokratischen Kommunikationszentrums, das der damalige Kulturreferent Hermann Glaser vor genau 50 Jahren anging, wäre das Künstlerhaus wohl abgerissen worden.

Neue Kulturbereiche wollte er aktivieren, kündigte Glaser den Stadträten im Dezember 1972 an. Das Künstlerhaus schien ihm dafür ideal: viel Platz, verkehrstechnisch gute Lage, leerstehend. Es war die Geburtsstunde des Komm, dieser schillernden, chaotischen, wegweisenden, geliebten und gehassten Einrichtung, die 23 Jahre lang existierte und ohne die es viele noch heute die Region prägende Institutionen wie etwa die Medienwerkstatt oder das Concertbistro Franken nicht geben würde.

Das Besondere daran: Als selbstverwaltete Einrichtung war das Komm ein Pionier soziokultureller Zentren in Deutschland. Es verstand sich als demokratischer Diskursort, als Entfaltungsräume für die politisierte Jugend und Experimentierfeld einer Kultur von allen für alle.

Zeitweise arbeiteten bis zu drei Dutzend Gruppen im Haus – von der Jongliergruppe bis zur Liga gegen den Imperialismus, vom Afrika-Solidaritätskreis bis zum Sportverein –, mit rund 200 Menschen, die ehrenamtlich tätig waren. Die Stadt unterstützte sie mit einer „Dienststelle besonderer Art“. Das führte natürlich zu Konflikten, bedingte mühsame Entscheidungsfindungsprozesse und verlangte den Mitarbeitern einiges ab.

„Ein Dienstgang durch das Haus kommt beim Friedlich-wohligen Duft der von Klarsichtbüchern geschwängerten Atmosphäre der Teetube beginnen. Gleich darauf konnte man vor der Kneipe auf zerbrochenen Bierflaschen – eine Gießkanne – stehen und musste zum Putzmeister greifen“, erinnerte sich Michael Popp an

„... den täglichen Betrieb, der für ihn und seine Kollegen „Himmel und Hölle, Licht und Schatten, eine Achterbahn der Gefühle und Aufgaben war“.

Michael Popp war von 1973 bis 1987 städtischer Leiter des Komm. Ein Fachmann und Kämpfer für das Haus, einer seiner größten Fans – und stets mittendrin. Bis zu seinem Tod 2017 hat er an einem Buch, einer Art persönlicher Biografie über „sein Baby“, gearbeitet. Es sollte über die profanen Alltagsprobleme weit hinausgehen: Michael Popp wollte die

politische, soziale und kulturelle Dimension des Komm analysieren, über die Entstehungsgeschichte wie den Niedergang aus seiner Sicht informieren. Jetzt ist das Buch erschienen – ein profundes 400-Seiten-Werk mit allem, was man über das Komm schon immer wissen wollte und sollte.

Vollendet hat das Mammut-Projekt in den vergangenen fünf Jahren sein Sohn Christof Popp. Er hat die Texte seines Vaters um die anderer Autoren ergänzt, hat Gespräche mit Zeitzeugen geführt und historische



Besuch von ganz oben: Sogar das Nürnberger Christkind schaute, wie hier im Jahr 1991, im anfangs so umstrittenen Komm vorbei.

Fotodokumente zusammengetragen. „Das Komm hat unser Familienleben extrem geprägt, für meinen Vater war es Dreh- und Angelpunkt in seinem Leben, und auch ich wurde dort sozialisiert. Ohne die Erfahrungen in der Schülerkunst-Ausstellung des Bildungsbereichs wäre ich nicht Bildhauer geworden“, sagt Christof Popp. Was für ihn die größte Herausforderung bei dem Buch war? „Die Komplexität des Komm und das Gefühl, dass man die nicht zwischen zwei Buchdeckel packen kann“, meint der 52-Jährige. Keinesfalls wollte er am „Mythos Komm“ arbeiten, sondern die Entwicklung des Kommunikationszentrums mit all seinen lehrten Zielen und Errungenschaften, aber auch seinen Schwierigkeiten und Problemen darstellen.

Gut lesbar

Das macht die Publikation zu einem wichtigen, lebendigen und gut lesbaren Stück Nürnberger Kultur- und Politikgeschichte. Sie bettet das Komm in den Zeitgeist ein, schildert, wie es (nicht nur bei den Massenerwartungen am 5. März 1981) zum Politikum wurde, und blickt aus verschiedenen Perspektiven auf das Ende, das 1996 besiegelt war. Noch sind im Künstlerhaus die Handwerker zugange, aber im kommenden Jahr soll es wieder eröffnet werden – mit vielen Gruppen, die dort zu Komm-Zeiten entstanden sind und in denen der Geist der Selbstbestimmung mehr oder weniger weiterlebt wie in den handwerklichen Werkstätten, den Seniorenangeboten oder dem Musikverein. „Selbst die heutigen Stadtfeste in Nürnberg lassen sich auf das Komm zurückführen“, sagt Christof Popp. Im Buch hat er diesen Randaspekt nicht mehr untergebracht. Über 400 Seiten sollten es schließlich nicht werden. Das Buch, so hofft Popp, ist Anlass für weitere produktive Forschungen zum Komm in all seiner Komplexität.

INFO

Michael Popp, Komm – 23 Jahre Soziokultur in Selbstverwaltung, Verlag „Vier orter“, Nürnberg, 380 Seiten, 36 Euro. Buchvorstellung am 14. Oktober 19 Uhr im Glasbau des Künstlerhauses, Königstr. 93, Nürnberg.

Vom Findelkind zur Mörderin

ROMAN Rose Tremain erzählt in „Lily“, wie sich ein Missbrauchsoffer rächt und befreit.

VON MICHAELA HÖBER



London, 1850: In einer kalten Winternacht findet der junge Polizist Sam am Rande eines Parks ein wimmerndes Bündel, darin liegt ein Neugeborenes.

Die kleine Lily kommt zunächst zu einer liebevollen Pflegefamilie, ehe sie mit sechs Jahren wie alle Findelkinder zurück ins Waisenhaus muss, um dort unterrichtet und ausgebildet zu werden. Die verstörten Kleinkinder werden mit strengem Hand erzogen und bei geringstem Anlass hart bestraft. Was die sadistischen Aufseherinnen den Kindern anröhrt, hinterlässt tiefe seelische Narben.

Schwere Schuld

Als junge Frau kommt Lily bei einer Perlenmachlerin unter und könnte endlich ein selbstbestimmtes Leben führen, doch eine schwere Schuld belastet sie. Nicht umsonst heißt der neue Roman von Rose Tremain „Lily – Eine Rachegeschichte“. Bereits auf der ersten Romanseite erfährt man, dass sie eine Mörderin ist.

Nichtdestotrotz sind alle Sympathien bei der Titelfigur. Was sie dazu trieb, wird erst sehr viel später enthüllt. Der Befreiungsschlag war in dem Moment für sie notwendig, doch kann sie ihr Leben nun normal weiterführen?

Wie schon in ihrem historischen Roman „Die innersten Geheimnisse der Welt“ schafft die 1943 geborene Londoner Schriftstellerin auch in ihrem neuesten Werk eine dichte und bedrückende Atmosphäre des viktorianischen Londons.

Tremain spielt mit dem Wechsel der Zeitebenen, zwischen den traumatischen Ereignissen im Waisenhaus und dem einsamen Alltag der jungen Frau, die immer in der Furcht lebt, die Wahrheit könne ans Licht kommen.

Retter von einst

Ihr einstiger Retter Sam ist inzwischen Kriminalkommissar und hat Lily nie aus den Augen verloren. Als er sich der jungen Frau nähert, fühlen sich beide zueinander hingezogen, doch kann sie sich ausgerechnet ihm anvertrauen?

In einem ruhigen Erzählton gehalten ist dieser Roman doch aufwühlend – und spannend bis zum überraschenden Schluss.

INFO

Rose Tremain: Lily, Roman. Aus dem Englischen von Christl Dornagen. Insel Verlag, 295 Seiten, 22 Euro.



Fernes Gespräch für historische Frauen: Siskale Rose Tremain.

Bestes Musical: „Ku'damm 56“

HAMBURG - Das Musical „Ku'damm 56“ ist ein Publikumshit – und hat nun auch einen wichtigen Branchenpreis gewonnen. Die Deutsche Musical Akademie zeichnete es im Hamburger Schmidt's Troli als Bestes Musical aus.

Das Musiktheaterstück, das im Stage Theater des Westens in Berlin zu sehen ist, basiert auf der gleichnamigen ZDF-Saga. In der Geschichte geht es um eine Tanzschule am Berliner Kurfürstendamm und die Frauen der Schillack-Familie. Die Drehbuchautorin Annette Hens schuf die Bühnenversion der Serie gemeinsam mit Peter Plate und Ulf Leo Sommer, die für die Musik von Rosenzold bekannt sind.

Das Musical wurde in Hamburg auch in den Kategorien Beste Komposition, Beste Darstellerin in einer Hauptrolle (Raja Uhlig) und Bester Darsteller in einer Nebenrolle (David Nadvornik) prämiert. Insgesamt zeichnete die Deutsche Musical Akademie in 14 Kategorien herausragende Musicalproduktionen aus der Spielzeit 2021/2022 aus. Mit dem Ehrenpreis wurde die deutsche Musicaldarstellerin und Sängerin Angelika Milster gewürdigt.

Crescendo Magazine,

14 octobre 2022



[Slideshow "crescendo-slideshow-2" not found]

Vous êtes ici : [Crescendo Magazine](#) » [Scènes et Studios](#) » [A L'Opéra](#) » Iphigénie en Aulide au Théâtre des Champs-Élysées

Iphigénie en Aulide au Théâtre des Champs-Élysées

Le 14 octobre 2022 par [Bénédicte Palaux-Simonnet](#)

« Succès de larmes » selon le vocabulaire l'époque ? Vibrant triomphe plutôt au Théâtre des Champs-Élysées où le premier opéra en français du protégé et professeur de clavecin de Marie-Antoinette, Christoph Willibald Gluck, a été longuement applaudi.

Cette *Iphigénie en Aulide* s'inspire directement de la célèbre *Iphigénie* de Racine. Il se trouve que la pièce fut représentée à Versailles en 1674. La première tragédie lyrique ancêtre de l'opéra a, elle, été inventée un an plus tôt, en 1673, par Lully alors que Gluck séjournait à Paris... Heureuse conjonction ! Il se lance alors pendant plus de dix ans dans la quête d'une architecture sonore cohérente en elle-même, adossée à de grands chœurs et capable de produire « un pathétique ininterrompu » dépouillé de ballets, de récitatifs et de ruptures de tons.

Julien Chauvin, à la tête de son Concert de la Loge, s'empare de cette version concertante à bras le corps... au sens propre : sa gestuelle de sport de combat évoque irrésistiblement les caricatures de Franz Liszt déchaîné devant son piano. Ce qui pourrait passer pour des effets d'estrade cède devant d'évidentes qualités dramatiques. Dès l'ouverture, elles prennent l'auditeur à la gorge et ne le lâcheront plus. Les contrastes rythmiques et mélodiques dessinent reliefs et passions si bien que les tourments d'un père assassin, la colère d'une mère-louve, la déploration d'une victime, la vaillance guerrière d'un héros s'affrontent d'emblée. Si la linéarité du discours racinien se prête naturellement à ces déferlantes sonores, l'ensemble reflète également les préoccupations d'une époque de tâtonnements, d'inventions, d'instabilité. Plus encore, surgit une émotion « à double fond » qui devine la fin des Lumières, l'aube de la sentimentalité romantique et laisse entrevoir le chaos tectonique, intellectuel et moral à venir.

Loin des querelles musicales de la Cour de Marie-Antoinette, la forme univoque et le pathétique placent l'auditeur dans un contexte assez familier pour qu'il entre sans efforts dans une dynamique musicale secondée par une distribution aussi cohérente que brillante.

Tragédienne chevronnée, Stéphanie D'Oustrac (Clytemnestre), sauvage et altière, impose une ligne de chant très contrôlée. Magnifique ! Si, à ses côtés, la voluptueuse Judith van Wanroij (Iphigénie) manque de vraisemblance en jeune vierge, son chant ciselé révèle des trésors de délicatesse, frêle lumière qui irradie la noirceur envirognante.

A commencer par Agamemnon dont on attend les déchirements, les tourments, les voltes-faces, partagé entre lâcheté, égoïsme et amour paternel. Tassis Christoyannis lui prête la rondeur de son timbre, une ligne vocale homogène mais il s'encalmine dans une expression trop uniforme. Le sacrificateur-devin Calchas (Jean-Sébastien Bou) fait preuve dans chacune de ses interventions de beaucoup d'éclat et d'autorité. Ses *alter ego* -le Chœur des Thessaloniciens « Non, non, nous ne souffrirons pas » A. II) comme celui des Grecs en écho « Non, non, nous ne souffrirons pas » (A. III)- sont confiés aux Chantres du Centre de Musique Baroque de Versailles. S'ils ne parviennent pas à susciter l'effet de densité ni de masses populaires assoiffées de sang indispensable à l'équilibre tragique, ils livrent au dénouement un chœur quasi liturgique de toute beauté.

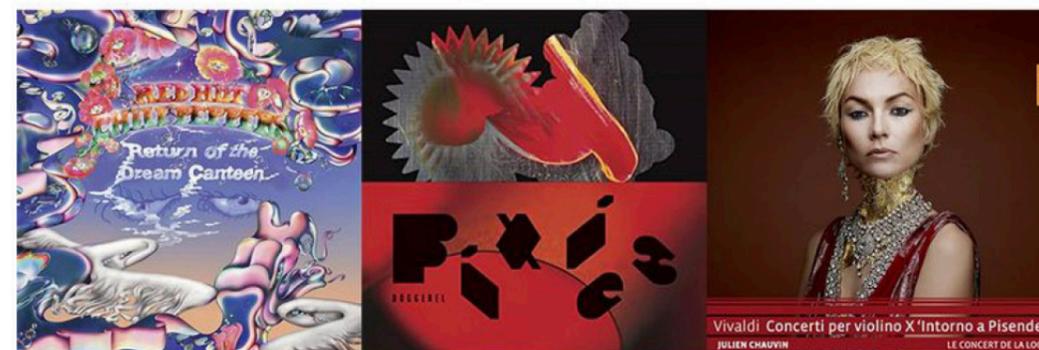
Enfin, il faut déposer les armes aux pieds du bouillant Achille -formidable Cyrille Dubois- qui transcende des moyens vocaux sans particularité notable par une souplesse de ligne, un art des couleurs, des nuances, des rythmes, dispensé avec un à propos et surtout une sensibilité musicale sur le fil de l'épée.



Les Echos,

14 octobre 2022

Les Echos



« Vivaldi. Concerti per violino X : Intorno A Pisendel », Julien Chauvin

Concert de la Loge. 1 album, Naïve

Johann Georg Pisendel (1687-1755), fut un des membres de l'orchestre de Dresde qui visita Venise et rencontra Vivaldi. D'abord élève du célèbre prêtre roux, ce brillant violoniste reçut plusieurs concertos en gage d'amitié. Julien Chauvin et son Concert de la Loge en révèlent le brio et les effets chers à l'auteur des *Quatre Saisons* mais aussi son art de creuser les ombres dans la lumière de la virtuosité instrumentale. **Ph. V.**

30 MUSIQUES CRITIQUES



**Bezuidenhout,
Staier**
Mozart
★★★★☆

Alpha, harmonia mundi Longtemps dominée par l'intégrale de Jos Van Immerseel, l'interprétation des concertos de Mozart au piano/forte connaît des jours nouveaux. Bezuidenhout, fort de ses triomphes solistes dans Haydn et Mozart et malgré une réelle déception pour maniérisme dans les concertos de Beethoven, s'attaque désormais à

Mozart (K 271 et 476) en compagnie du très impliqué Freiburger Barock : des lectures mûres et vivaces qui ont belle allure sans vraiment aller au fond des choses. Cette vision futuriste basée sur l'ancien, c'est Andreas Staier qui nous l'offre, franc, profond et disert dans le K 488. Il est, il est vrai, admirablement soutenu par le Concert de la

Loge où, une fois de plus, Julien Chauvin fait montre d'une conception forte mais équilibrée de Mozart que l'on retrouve dans une très dramatique ouverture de *Don Giovanni* et dans une allante 40^e symphonie. Tout cela ne doit pas nous faire oublier une certaine Olga Pashchenko qui, aussi chez Alpha, est occupée à nous concocter en com-

pagnie d'Il Gardellino, des interprétations savoureusement chambristes de Mozart. Une autre vérité peut-être, mais tellement pertinente. S.M.

PIANOS À LA LOUPE

LES
PIANOS
de...



ANDREAS STAIER

Le pianiste et claveciniste allemand fait vivre les œuvres baroques, classiques et romantiques sur des instruments anciens. Dans son nouvel album, il magnifie le divin Wolfgang sur une splendide copie de piano/forte.



MOZART
Ouverture de *Don Giovanni*, Concerto pour piano n°23, Symphonie n°40.
ALPHA
Andreas Staier s'attelle avec ardeur et vitalité au chef-d'œuvre lyrique de Mozart, partenaire idéal d'un ensemble dynamique mené par Julien Chauvin. Une liberté d'esprit règne dans ce dialogue vir entre musiciens, soufflant poésie et brillance dans une interprétation intelligemment construite. Le piano/forte élucide la palette colorée de son instrument, saisissant l'expressivité incisée du Concerto n°23, dont l'Adagio subjugue par l'intensité du récit. Les œuvres orchestrales escadant et concerto défendent avec brio une richesse sonore d'où jaillit toute l'imagination du compositeur. M.K.

Mon piano d'enfance

Comme bon nombre de pianistes, j'ai débuté sur un piano moderne - dans mon cas, un Böhmert droit appartenant à mon grand-père. La rencontre avec des instruments historiques est venue plus tard. Le clavecin d'abord, grâce à une amie violoniste dont les parents en possédaient un qui m'a d'emblée fasciné. J'ai découvert ensuite le piano/forte du conservatoire où j'étudiais le clavier, mais l'instrument, une vieille copie en état pitoyable, ne m'a pas du tout séduit! Vers l'âge de 21 ans, j'ai eu l'occasion de jouer sur un piano/forte Graf de 1827 au musée Vleeshuis à Anvers. La rencontre avec cet instrument magnifique fut ainsi le moment charnière qui m'a ouvert la porte à un nouveau monde.

Mon piano de travail

J'ai un Bechstein de mes années d'étudiant que je n'ai jamais voulu vendre, tellement il est devenu comme un vieil ami! J'ai aussi une copie du piano/forte Graf qui m'a tant subjugué à Anvers, une

copie d'un piano/forte Walter et un Broadwood de 1804 - où cela prend de la place! La décision de jouer sur clavecin ou piano/forte n'est jamais venue d'un refus du piano moderne mais plutôt d'une curiosité envers d'autres types de claviers et de leurs possibilités musicales. Au autre instrument n'a connu une évolution aussi riche que celle du piano, dont le développement témoigne intimement de la vie musicale des différentes époques.

Mon piano idéal

Ce serait un piano viennois de l'époque de Schubert - comme le Graf que j'ai découvert à Anvers. Ce sont les pianos les plus beaux à mes oreilles, appartenant au zénith de la facture viennoise des années 1820 et 1830. Comparés aux modèles viennois, le piano moderne s'avère terriblement neutre, conçu pour être polyvalent telle une feuille blanche. En revanche, les pianos viennois, munis d'un modérateur, parviennent à évoquer des sonorités voilées et mystérieuses,

un univers au clair de lune. On peut réaliser les pp ou ppp dans Schubert tout en gardant le relief du discours. L'expression y étant plus immédiate et l'articulation plus vive. Ces instruments incarnent profondément le romantisme.

Le piano pour jouer Mozart

J'ai joué sur une copie d'un Walter signée Christoph Kern, facteur d'exception basé près de Freiburg. Nous travaillions beaucoup ensemble et je sais que je suis entre de bonnes mains lorsqu'il s'agit de l'un de ses merveilleux instruments. Il y a une légèreté dans le mécanisme de l'instrument que l'on ne trouve pas sur les pianos modernes, même s'ils ont une plus grande longueur de note. Mais le jeu legato n'est pas plus difficile sur un piano/forte. C'est un travail qui se réalise à travers les oreilles et l'esprit. Avec cette volatilité, tout instrument à clavier peut se transformer en chant. ■ REPOS HILLIUS/PIRMESSA/HONG

Les Echos WEEK-END

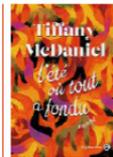
Les Echos week-end, octobre 2022

ESPRIT WEEK-END

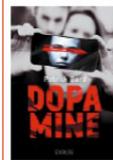
LIRE, ÉCOUTER, VOIR

A LIRE

► « *L'été où tout a fondu* », Tiffany McDaniel
Traduit par François Happe, Gallmeister, 480 p., 25,50 euros
L'écrivaine de l'Ohio a fait un tabac il y a deux ans avec *Betty*, bouleversante légende indienne. Situé dans les années 1980, *L'été où tout a fondu*, son second roman, évoque le racisme d'une bourgade des Appalaches à l'égard d'un jeune Noir. Tout aussi original, émouvant et poétique, il a remporté le Palmarès Livres Hebdo des libraires 2022. I. L.



► « *Dopamine* », Patrick Bard
Syros, 256 p., 16,95 euros
Elle s'appelait Louna. Elle avait 14 ans. Originnaire de Syrie, la jeune fille est morte. Retrouvée dans une rivière, la tête fracassée. Dans *Dopamine*, Patrick Bard raconte l'indicible : le meurtre d'une adolescente par deux camarades de classe. Entre jalousie, errements et lassitude, un polar français émouvant et perturbant. P. F.



► « *Mr Wilder et moi* », Jonathan Coe
Traduit par Marguerite Capelle, Folio, 359 p., 7,80 euros
À travers les yeux d'une jeune Grecque, le romancier anglais nous fait revivre le tournage tourmenté de *Fedora* (1978), film testament de Billy Wilder, signant l'acte de décès d'un certain glamour hollywoodien. Portrait saisissant d'un génie du septième art empruntant son boulevard du crépuscule, *Mr Wilder et moi*, sorti en Grande-Bretagne en 2020, est réédité en poche. Ph. C.



A ÉCOUTER

► « *Vivaldi. Concerti per violino X: Intorno A Pisen del* », Julien Chauvin
Concert de la Loge. 1 album, Naive
Johann Georg Pisen del (1687-1755), fut un des membres de l'orchestre de Dresde qui visita Venise et rencontra Vivaldi. D'abord élève du célèbre prêtre roux, ce brillant violoniste reçut plusieurs concerts en gage d'amitié. Julien Chauvin et son



Paris, enfants, photo de Sabine Weiss (1955).

LEÇON DE PHOTO À ROME

LE COUP DE FOUDRE Les grandes collections de photographie offrent un voyage dans l'histoire du médium à travers le point de vue de ceux qui les constituent. C'est le cas de la collection de Florence et Damien Bachelot. Forte d'un millier de tirages acquis en vingt ans, sa maturité rend possible d'en tirer les fils, personnels comme universels. Ce qu'a fait Sam Stourdzé, le directeur de la Villa Médicis à Rome, précédemment à la tête des Rencontres de la photographie d'Arles. Il propose jusqu'au 15 janvier 2023 une exposition titrée sobrement, mais en capitales, « COLLECTION ». En 150 tirages, elle « permet de porter un regard d'un côté à l'autre de l'Atlantique et du siècle », souligne Sam Stourdzé. À commencer par une certaine école humaniste française, des années 1930 à 1960, avec un tourbillon de noirs et blancs « vintage » de Robert Doisneau, Brassai, Henri Cartier-Bresson, Willy Ronis ou Sabine Weiss, pour ne citer qu'eux. Puis l'entrée dans la photographie américaine, sur des périodes symétriques, révèle « une représentation plus dure, plus sombre de la nature humaine », pointe Sam Stourdzé. On est frappé par *L'Accusé* de Dorothea Lange, au visage

enfoui dans sa grande main tremblée. Suit une exposition dans l'exposition, avec une cinquantaine de tirages de Saul Leiter en cibachrome, « un procédé perdu sans équivalent pour la profondeur des couleurs », explique Damien Bachelot. On est porté par ce coloriste de génie aux compositions modernistes singulières. L'accrochage en escalier rapproche des contemporains où les formats grandissent, de même que les propos sociopolitiques. Luc Delahaye, Mohamed Bourouissa ou Nadav Kander ouvrent un nouveau monde à notre réflexion, quand Laura Henno pousse devant nos yeux les invisibles des Comores. Faisant couler dans l'obscurité de l'ancien réservoir de la Villa Médicis l'émotion d'un matériau artistique complexe, la vidéo. Rendez-vous au cœur de Rome, pour découvrir la « passion photosensible » d'un couple de collectionneurs, comme l'écrit Michel Poivert, historien de la photographie qui signe les textes du beau catalogue chez Maison CF. **Michèle Warnet**
► « **COLLECTION: 150 photographies de la collection Bachelot** ». Académie de France à Rome - Villa Médicis. Jusqu'au 15 janvier 2023.

DE SABINE WEISS COLLECTION/BACHELOT



Le Journal Francophone de Budapest, 26 octobre 2022

Budapest : deux formations réunies sur scène pour célébrer Haydn



«Haydn à Londres», concert d'ouverture du festival Haydneum

Institué à l'initiative du chef hongrois György Vashegyi sous le nom de *Haydneum*, un centre hongrois de musique ancienne et classique est voué à la diffusion des productions de Joseph Haydn (et de son frère Michael) et à la promotion d'œuvres de leurs contemporains (plus largement du répertoire baroque en lien avec la Hongrie). Quoi de plus normal quand on sait que Joseph Haydn passa une grande partie de sa vie au service de princes hongrois, les Esterházy. Au-delà des concerts, le centre, inspiré du Centre de Musique baroque de Versailles, propose des débats, conférences et formations. Pour ce qui concerne les concerts, il offre au public hongrois deux temps forts par des festivals montés chaque automne et chaque printemps.

Cette année, en ouverture du festival, s'est tenu un concert placé sous le titre «Haydn à Londres» rassemblant deux symphonies du maître autrichien complétées par deux ouvertures de Salieri et Cherubini. Une originalité : concert rassemblant sur scène deux formations. Aux côtés de l'orchestre Orfeo, le Concert de la Loge, le tout placé sous la direction de Julien Chauvin. Au programme : les symphonies no 100, «Militaire» et 101 «L'Horloge», et les ouvertures «Les Horaces» de Salieri et «Démophon» de Cherubini.

Haydn effectua deux séjours à Londres (1791-92, 1794-95). C'est lors du second séjour qu'il donna les deux symphonies inscrites au programme ce soir. Séjours effectués sur l'invitation d'un certain Salomon, impresario (et lui-même compositeur) qui dominait alors la vie musicale londonienne.

Figurant parmi les plus connues et probablement les plus réussies du maître autrichien, la symphonie Militaire (no 100 en sol) doit son nom à l'importante percussion «turque» (triangle, cymbale, grosse caisse) utilisée dans le deuxième mouvement (et dans la coda finale). Elle connut dès sa création un vif succès et demeura longtemps la préférée du public londonien. Créée en ce même mois de mars 1794, la symphonie dite «L'Horloge» (no 101 en ré), doit son surnom, ici encore, à son deuxième mouvement (andante en sol majeur), demeuré tout aussi célèbre. C'est quelques années plus tôt (1786-1788) que Salieri et Cherubini nous laissèrent les ouvertures inscrites au programme, toutes deux sur commande de l'Opéra de Paris.

Ayant célébré l'année dernière son trentième anniversaire, l'orchestre Orfeo, fondé et dirigé par le chef hongrois György Vashegyi, joue sur instruments anciens. Plus récent, le Concert de la Loge, basé à Metz, fut créé en 2015 par le violoniste Julien Chauvin. Également spécialisé dans la musique baroque et jouant également sur instruments anciens. Deux formations réunies ce soir sous la baguette du chef français. Une heureuse initiative (qui laisse supposer une bonne connaissance mutuelle et une bonne entente entre les musiciens).

Les œuvres

Lorsqu'elles furent données à Londres, les symphonies de Haydn bénéficièrent d'un orchestre de grande taille correspondant quasiment au double de nos orchestres généralement sollicités dans ce répertoire, notamment dans le rang des vents, ce qui justifie la juxtaposition ce soir des deux formations. C'est l'Horloge qui, malgré sa numérotation, fut donnée la première. Écrite en quatre mouvements (*Adagio-Presto, Andante, Allegretto, Vivace*), elle fut créée le 3 mars 1794 sous la direction du compositeur. Les trois derniers mouvements avaient été composés en Autriche. Seul le premier fut terminé à Londres. Que dire ? Outre son célèbre andante avec ce mouvement de balancier évoquant le tic-tac d'une horloge, on retiendra sa lente introduction confiée aux seuls bois et cordes suivie d'un brillant presto présentant des sommets d'intensité dramatique avec ses passages «en terrasse», c'est-à-dire alternant en courts motifs crescendos et decrescendos (Marc

Créée le 31 mars suivant, la symphonie en sol (Militaire) fut entièrement composée à Londres. Dans le manuscrit conservé à Budapest manque le deuxième mouvement. Elle offre la forme classique des quatre mouvements (*Adagio, Allegretto, Menuetto moderato, Presto*). Comme la précédente, l'œuvre débute par une longue introduction, dont les premières mesures sont confiées aux seules cordes avant de faire intervenir l'orchestre au complet, notamment dans le rang des vents (flûte). Une longue introduction particulièrement soignée où certain, non dépourvu d'imagination (Hermann Kretzschmar) croit voir l'annonce de la *Marche de Radetzky*. Pour obtenir le deuxième mouvement avec percussion, Haydn réorchestra un original de 1787, y ajoutant une imposante coda.



Cherubini

Établis respectivement à Vienne et Paris, Salieri et Cherubini avaient eu l'occasion de rencontrer Haydn dont ils subirent sans nul doute l'influence. Tous deux auteurs prolifiques d'opéras (plus de trente). C'est encouragé par le succès des *Danaïdes* que Salieri composa les *Horaces*, inspirés de Corneille. Créée à l'Académie royale de Musique en décembre 1786, l'œuvre ne reçut pas l'accueil escompté, en partie en raison, dit-on, de la faiblesse des interprètes. Créé deux ans plus tard (décembre 1788) en cette même Académie royale de Musique, d'après Métastase, l'opéra de Cherubini eut un sort plus heureux, notamment loué par Gluck.

L'interprétation

Nous connaissons Julien Chauvin et son ensemble pour les avoir vus et entendus à plusieurs reprises sur la chaîne Mezzo (1). Un violon et un ensemble aux belles sonorités, de taille relativement réduite, excellent dans le répertoire baroque. Mais ici, il en allait tout autrement. Alors ? A première vue - ou écoute... -, la fusion entre les deux orchestres semble s'être fort bien passée. Grâce à un minutieux travail de préparation et de répétitions. Notre première

impression... les interprétations robotiques à son tour, débordant de précision, fidèles à l'esprit du compositeur. Et des temps soutenus, ce qui est essentiel chez Haydn, y compris les silences bien marqués avant les reprises. Le tout, malgré la taille de l'orchestre (70 musiciens), offrant des sonorités claires, chaque pupitre étant bien distinctement audible. Des sonorités claires... et brillantes, notamment dans le rang des cuivres. A cet égard, je mentionnerai les bois omniprésents et sonnant à merveille. Sans oublier les percussions. Tous à l'unisson sous la baguette inspirée d'un chef en grande forme ce soir. Visiblement motivé par le défi qui lui était lancé, Julien Chauvin, qui jouait la partie de violon tout en dirigeant, dansait pratiquement sur son petit podium tout en lançant aux musiciens des gestes clairs et précis. Entendues et enregistrées à maintes reprises par les plus grands chefs, l'interprétation qui nous était donnée ce soir de ces œuvres ne m'aura peut-être jamais paru si probante. Le chef et ses musiciens ont cherché à restituer ce qu'avait pu entendre et ressentir le public de l'époque, apparemment avec succès. De plus, des musiciens jouant sur instruments d'époque, ce qui ne gêne rien.



Salieri

Voilà pour Haydn. Et les deux autres ? Entendues pour la première fois, les deux ouvertures frappent d'emblée par leur contraste. Vive, enlevée chez Salieri, dramatique - non sans quelque emphase - chez Cherubini. Si ma préférence est ici allée un chouïa à Salieri, il faut néanmoins reconnaître chez son rival un sens aigu du drame et une certaine profondeur qui ferait presque penser, par son climat tendu à l'ouverture de *Don Juan* et annonce déjà de loin les romantiques. Cherubini, dont Beethoven, rappelons-le, admirait tant les opéras. Tout le contraire chez Salieri dont l'écriture se révèle, dans l'ouverture entendue ce soir, habile et offrant un entrain, un charme bien séduisant. Bref, deux découvertes qui nous ont enchantés. En bis, le chef et ses musiciens nous ont offert une scène extraite de *l'Orphée de Gluck, les Furies*. Ici encore dans une interprétation brillante s'accordant bien avec les œuvres précédemment entendues.

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

Crescendo Magazine, 26 octobre 2022



Vous êtes ici : [Crescendo Magazine](#) » [Scènes et Studios](#) » [Rencontres](#) » Julien Chauvin, Mozart évidemment

Julien Chauvin, Mozart évidemment

Le 26 octobre 2022 par [Pierre Jean Tribot](#)

L'infatigable et dynamique Julien Chauvin est l'un des artistes qui dynamise l'univers de la musique classique. Avec son Concert de la Loge, il fait paraître chez Alpha un album consacré à Mozart pour lequel il est rejoint par rien moins que le légendaire Andreas Staier. Julien Chauvin répond aux questions de Crescendo Magazine



Vous faites paraître le volume n°2 d'un projet nommé "Simply Mozart". Pourquoi ce titre à la fois évident et énigmatique ?

La musique de Mozart, sur le papier et à l'écoute, semble simple, facile d'accès et intuitive, alors que parfois, il a eu de grandes difficultés à écrire certaines œuvres. Cette apparente simplicité est liée au fait qu'après une longue série de disques consacrés à Joseph Haydn, nous souhaitions aborder « simplement » la musique de Mozart sous les micros...

Ce programme comporte une ouverture, un concerto et une symphonie. Pourquoi le choix de ces trois œuvres ?

Dans la continuité de cette apparente simplicité, l'envie était de donner un programme complet, et qui abordait 3 genres que Mozart a abordés sans relâche toute sa vie : l'opéra, la symphonie et le concerto. Ainsi, on perçoit mieux comment Mozart organise le discours, à quel instrument il confie les différents « affects », et comment il sculpte les sonorités particulières des instruments à cordes et à vents.

Vous dirigez la Symphonie n°40 de Mozart, tube des tubes du compositeur, mais également l'une des œuvres dont l'interprétation est marquée par tant de légendaires versions. Comment se prépare-t-on à un enregistrement ?

En oubliant les légendes justement. Je n'écoute jamais les versions existantes des œuvres que j'enregistre, et je serais bien incapable de dire quelles sont celles qui sont légendaires pour cette œuvre... La préparation, c'est une balance entre ce qu'on souhaite transmettre quand on lit le matériau musical, à la table, et ce qui ressort du cœur des musiciens au moment des répétitions. Je pense qu'il est très important de laisser une part d'improvisation et de flou quant à certains choix musicaux. Car finalement, tout va s'imbriquer au moment des répétitions, et de multiples paramètres peuvent jouer : la texture instrumentale, les nuances, le tempo, le rubato de certains musiciens, et bien sûr le timbre très particulier des instruments anciens...

Vous accompagnez également le grand Andreas Staier dans le Concerto n°23. Comment s'est faite la rencontre avec ce musicien ?

Je suis un grand admirateur d'Andreas Staier depuis de nombreuses années, au clavecin ou au piano, et c'était un vrai rêve de travailler avec lui et surtout d'enregistrer. Nous avons joué ensemble il y a quelques années avec l'orchestre français des jeunes le 24ème concerto de Mozart, et naturellement, nous nous sommes retrouvés autour du 23ème concerto qu'il n'avait, par chance, jamais enregistré. Les concerts et les séances d'enregistrement furent donc pour l'orchestre et moi-même des moments d'une très grande et rare intensité.

Votre ensemble est également la cheville ouvrière du projet Hip Baroque Choc. Pouvez-vous nous en parler ?

Dans un tout autre genre en effet ; nous souhaitons nous engager, avec nos musiciens, dans des projets qui nous relient à des jeunes qui vivent dans un autre monde « musical », des lycéens issus de lycées professionnels, et nous travaillons avec eux toute l'année dans divers ateliers (déclamation, danse Hip-Hop, création graphique, constructions de « chefs-d'œuvre », chant, etc...). Cela aboutit en fin d'année à un spectacle au cours duquel nous accompagnons les élèves, et nous pouvons alors transmettre les valeurs de notre quotidien de musicien : la rigueur, l'exigence, l'originalité, la flexibilité, la préparation au trac, et comment surmonter toutes ces émotions... Immanquablement, les liens que nous avons tissés avec ces jeunes se resserrent alors et des moments inoubliables nous restent en mémoire.

Vous êtes un musicien très dynamique avec de multiples projets. Quels seront les développements futurs ?

Multiple, c'est en effet, je crois, ce qui nous caractérise... Des programmes en musique de chambre aux effectifs symphoniques, en passant par l'opéra (que nous allons développer dans les prochaines années), je crois qu'il ne faut rien laisser de côté. Les chefs-d'œuvre se cachent partout, dans toutes les formations, et les envisager toutes nous permet d'avoir une vue toujours plus globale et plus complète des œuvres.

Le site du Concert de la Loge : www.concertdelaloge.com

• A écouter :



Wolfgang Amadeus Mozart : Overture de Don Giovanni, Concerto n°23, Symphonie n°40, Andreas Staier, Le Concert de la Loge, Julien Chauvin. Alpha. 875

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN



The Strad, 27 octobre 2022

the Strad

Julien Chauvin: Vivaldi Concerti per Violino X 'Intorno a Pisendel'

By Robin Stowell | 27 OCTOBER 2022



The Strad Issue: November 2022

Description: Brilliance and beauty combine in the latest volume of a Vivaldian epic

Musicians: Le Concert de la Loge/Julien Chauvin (violin)

Works: Vivaldi: Violin concertos: in D major RV225, in D major RV226, in D minor RV237, in G major RV314, in A major RV340, in B flat major RV369

Catalogue number: NAÏVE OP 7546

This disc's title alludes to Vivaldi's influence on his pupil and friend, Johann Pisendel, and Pisendel's significance in later disseminating that influence from his Dresden base. The concertos RV237, 314 and

340 were composed expressly for Pisendel, who also copied many of the maestro's other scores for his own use.

Playing a period instrument (by Giuseppe Guaragnini, 1780) with some modern fittings, Julien Chauvin is an extrovert soloist, secure in every respect, with an enviable technical facility, fine-

drawn tone, lyrical poise, incisive articulation and wide dynamic range. He drives his troops hard in the fast outer movements, setting spry tempos that are exhilarating to behold, and he throws off all the pyrotechnics with aplomb, most notably in the high registers demanded in the finales of RV225 and 369 and the accompanied cadenzas in the first movement of RV225 and finale of RV314.

The members of Le Concert respond with stylish, energetic, crisply articulated accompaniments and demonstrate their versatility in the central slow movements, supporting Chauvin's expressive, shapely lines with a variety of textures, including soloists from the ensemble's ranks in RV369, pizzicato strings and continuo in RV226 and 314 and continuo alone in RV225. The well-balanced recording is audibly close but firmly focused and agreeably reverberant.

ROBIN STOWELL

Review: Julien Chauvin: Vivaldi

Read: 5 reasons why Vivaldi inspires me

Read: Does criticising Vivaldi's abundant output miss the point?



France Musique, 9 novembre 2022

musique



Julien Chauvin : "Quand je dirige sans violon, c'est une joie immense mais il y a aussi un côté de la frustration"
crédit 9 novembre 2022

Dans son nouveau disque, [Julien Chauvin](#) aborde la musique de Vivaldi sous un angle original : bien que le compositeur soit généralement associé à Venise, il a également vécu en Allemagne et collaboré avec des artistes locaux. Parmi eux, Johann Georg Pisendel, Konzertmeister à la chapelle de la cour de Dresde, qui lui a inspiré diverses idées dans certains de ses concertos pour violon : "On aborde rarement que le compositeur n'est pas toujours tout seul dans sa chambre pour écrire, il montre parfois ses œuvres à des collègues ou des amis." En découlent des éléments étonnants, qui sortent du style habituel du compositeur, mais qui peuvent s'expliquer par des correspondances ou des inspirations d'œuvres déjà existantes : "C'est une musique faite de plusieurs morceaux, qui finit avec le génie Vivaldi."

Une des particularités de Mozart, très saillante dans le disque de Julien Chauvin, est sa capacité de passer d'un sentiment à l'autre : "Dans le développement, Mozart se livre souvent à des choses extraverties." Paroxysme de cette libération de l'expression, la *Symphonie n° 40 "Dodécaphonique" K. 550* utilise chaque note de la gamme chromatique dans "une cacophonie relative et mesurée." En plus de cette symphonie, on retrouve dans le disque le pianoforte d'[Andreas Staier](#) dans le *Concerto pour piano n° 23 K. 488* qui est d'une sensibilité et d'une chaleur toutes particulières : "C'est un pianoforte qui a une sonorité qui n'est pas ce qu'on connaît du piano moderne, mais pas non plus ce qu'on peut penser du pianoforte. On est vraiment à mi-chemin entre le clavecin et le piano moderne."

"Le répertoire charnière Haydn-Mozart-Beethoven n'est pas très étudié au conservatoire"

Le chef dirige également l'[Orchestre Français des Jeunes \(OFJ\)](#), qui est en concert aujourd'hui à l'[Auditorium du Louvre](#) pour un programme autour de Mozart et Beethoven : "Ce sont des musiciens



musique

plusieurs siècles d'évolution, l'interprétation des répertoires plus anciens est souvent emprunte des époques récentes : "Les outils modernes ne sont pas évidents pour jouer la musique classique et encore moins la musique baroque."

Diriger du violon

Pour Julien Chauvin, la direction depuis le violon est bien sûr historique, mais avant tout une question de ressenti personnel : "Quand je dirige sans violon, c'est une joie immense mais il peut y avoir une légère frustration de ne pas obtenir exactement ce que je veux. Comme je suis violoniste je sais vraiment comment je veux que les choses sonnent." Cette décentralisation de la direction a également des avantages sur la performance musicale elle-même : "Le chef qui est devant, même s'il est parfait, focalise l'attention. Quand il n'y a personne devant, ça permet de mieux voir où la musique va et d'où elle vient, chacun doit le montrer de manière visuelle."

- Concert de l'Orchestre Français des Jeunes le mercredi 9 novembre à l'Auditorium du Louvre (Beethoven, Mozart)
- Disque "Simply Mozart vol.2", La dodécaphonique avec Andreas Staier, paru le 30 septembre chez Alpha
- Disque "Concerti per violino X, intomo a Pisendel", paru le 30 septembre chez Naive



Olyrix,
10 novembre 2022

Orchestre Français des Jeunes et virtuosité mozartienne à l'Auditorium du Louvre

Le 10/11/2022 | Par Emmanuel Caclin | f t s+ in e

L'Auditorium du Louvre accueille l'Orchestre Français des Jeunes pour leur ultime concert de la session de l'automne 2022.

L'occasion est ainsi donnée à ces jeunes musiciens (entre 16 et 25 ans) de se produire devant le public en cette prestigieuse enceinte, aboutissement de ce programme qui a pour vocation de former les talents de demain, et de cette session dirigée par le violoniste [Julien Chauvin](#).

Cet automne, l'[Orchestre Français des Jeunes](#) était à sa session « classique », dans le sens précis du terme, c'est-à-dire portant sur la période musicale allant de la deuxième moitié du XVIIIe au début du XIXe. Le programme de ce soir est en accord avec cette thématique. [Mozart](#) occupe la part du lion du spectacle — choix de circonstance, dans un concert pour jeunes talents. La première partie est marquée par une alternance savamment agencée d'extraits de la *Sérénade n°7 « Haffner »* et d'airs d'opéras du prodige salzbourgeois, interprétés par la soprano [Suzanne Jerosme](#).

Celle-ci impressionne par sa virtuosité, son aisance dans les acrobaties vocales, en particulier dans l'aigu de sa tessiture, agilité qui témoigne des affinités baroques de l'interprète. Lors du troisième air, "Geme la tortorella", tiré de *La Finta Giardiniera*, dont la finale est ponctuée de *staccati* (piqués), la voix s'envole à chaque nouvelle pulsation sans l'ombre d'un à-coup, son timbre pur et brillant servi par une ligne précise dans le dépiement de chaque vocalise. Elle conserve cette fluidité dans le grave de son registre, moine l'émission n'est parfois s'y rétrécir quelque peu. Comme elle n'intervient pas



DÉCOUVRIR L'OPÉRA

MEMBRES



En naviguant sur notre site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des contenus et services adaptés à vos centres d'intérêts. En savoir plus

La deuxième moitié du programme est occupée par la première symphonie de [Beethoven](#), œuvre constituant un passage charnière entre classicisme et romantisme, où l'influence palpable de [Haydn](#) et de [Mozart](#) va de pair avec une sensibilité nouvelle. L'Orchestre marque ainsi la fin de sa session classique tout en annonçant la couleur de l'hiver à venir, avec une « session symphonique » axée sur le répertoire romantique.

Leur professeur est manifestement très fier du travail de tous les jeunes artistes de l'orchestre et de leur passion. La direction de [Julien Chauvin](#) est vivace et attentive. Un instant, il laisse la baguette du chef d'orchestre pour retrouver l'archet du violoniste, pour la plus grande joie du public et des musiciens.

opéra
direction musicale D. Waldman
mise en scène B. Ravella
20-24 nov.
auditorium

Stiffelio
Verdi

Les effets en sont palpables dans l'esprit d'ensemble et la musicalité commune, au service de leur jeu et de l'accompagnement. Si la plupart de l'orchestre utilise des instruments modernes, les cuivres (cors et trompettes) ont fait le choix d'utiliser des instruments dit « naturels », tels qu'en utilisaient les contemporains de [Mozart](#), de facture plus simple que leurs équivalents actuels, mais qui ont une fâcheuse tendance à nécessiter plus d'ajustements en cours de concert, ce qui ne désarçonne pas leurs interprètes de la soirée.

Le public applaudit chaleureusement l'orchestre, tout comme [Suzanne Jerosme](#), qui récolte plusieurs braves.

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

L'AMOUR DU CLASSIQUE. LA PASSION DE L'EXCELLENCE
DÍAPASON

A l'Auditorium du Louvre, l'OFJ souffle en avant-première ses 40 bougies

Par Anne Ibos-Augé - Publié le 11 novembre 2022 à 15:51



1/5 Orchestre français des jeunes

Dirigés par Julien Chauvin, les musiciens de l'Orchestre français des jeunes donnaient en concert un programme « classique »,

épisode final de leur session d'automne. Au programme : Mozart et Beethoven.

Trois sessions (été et hiver « symphoniques », automne « classique ») couronnant une année de travail : telle est le pari proposé par les deux directeurs artistiques de l'Orchestre Français des Jeunes – **Julien Chauvin** pour la part « classique » et **Michael Schonwandt** pour la part « symphonique » – à une centaine d'étudiants de conservatoires en voie de professionnalisation. D'autres volets, encadrés par divers spécialistes, comprennent entre autres la médiation, en sessions de travail qui débouchent sur des concerts destinés aux publics « éloignés », la sensibilisation à l'interprétation « historiquement informée » et des moments pédagogiques. Deux chapitres pour cette deuxième « fin de session ». Le premier, mozartien, s'articule autour de la *Sérénade* « *Haffner* » composée pour le mariage de la fille de l'ancien bourgmestre salzbourgeois ; certains de ses huit mouvements sont entrelacés d'airs d'opéras. Le second donne à entendre la *Symphonie n° 1* de Beethoven.

Energie et souplesse

Le ton est donné dès la *Marche* composée par Mozart, la veille de sa création, en ouverture à la *Sérénade* : énergique et souple à la fois. Julien Chauvin, qui dirige du violon, brille dans les épisodes solistes de la *Sérénade* (*Menuetto* et *Rondo*), sans pour autant voler la vedette aux jeunes solistes de l'orchestre, aux prises de parole franches et assurées. Les cornistes, notamment, qui expérimentent les instruments « naturels » – comme les trompettistes qui, pour leur part, demeurent un peu en retrait derrière les contrebasses – font preuve d'une adaptabilité exceptionnelle. Couleurs, nuances, contrastes sont au rendez-vous, légèreté et humour aussi, le tout dans une joyeuse connivence.

Quatre airs de Mozart illustrent le travail d'accompagnement lyrique, autre expérience offerte à ces jeunes pré-professionnels. Le beau timbre par ailleurs joliment phrasé de **Suzanne Jérôme** passe hélas difficilement les cordes – pourtant avec sourdines – de « *Geme la tortorella* » (*La Finta giardinera*) et disparaît sous les forte de l'orchestre dans un « *Tiger! Wetze nur die Klauen* » (*Zaide*) qui se ressent particulièrement de ce déséquilibre.

Belles promesses

Après un début d'*Adagio molto* un peu fragile, la *Symphonie n° 1* de Beethoven confirme l'excellence de ces jeunes musiciens qui n'ont jamais jusqu'ici connu d'orchestre « professionnel ». Les tempos sont allants – seul l'*Allegro con brio* initial manque d'un cheveu de vivacité. L'*Andante* offre une progression discursive bellement phrasée, **atmosphère** et **nuances** dans la partie cent.ale et **contours** subtils qui enrichissent la reprise. Le *Menuetto*, tiré vers

Diapason,

11 novembre 2022

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN



Olyrix,

16 novembre 2022

Florilège d'airs oubliés avec Philippe Jaroussky à l'Opéra de Montpellier

Le 16/11/2022 | Par Pierre Giangioffe | f t S+ in

Le célèbre contre-ténor français exhume quelques trésors oubliés du répertoire baroque, accompagné du violoniste Julien Chauvin à la tête du Concert de la Loge.

Le public est venu nombreux à l'Opéra Comédie pour assister à ce récital au programme peu ordinaire mettant à l'honneur des compositeurs italiens et allemands largement méconnus. Deux noms ressortent de l'ensemble tels d'illustres exceptions : Johann Christian Bach, et **Georg Friedrich Haendel**, mais pour des œuvres peu jouées (*Artaserse* pour le premier, l'ouverture d'*Ariodante* pour le second). *Il Re Pastore* de **Gluck** sera également entendu, en bis mais pour une aria rare, et rarissimes sont ceux qui connaissent **Tommaso Traetta**, Michelangelo Valentini ou Andrea Bernasconi.

L'Ensemble du *Concert de la Loge* ouvre le récital avec une ouverture instrumentale : celle de *Demofonte* de **Hasse**. Suivant le rythme emporté du premier violon **Julien Chauvin**, le pupitre de cordes livre une exécution vive, expressive, précise sur les tempi pressés et riche de nuances. En fond sonore se détache le contre-point du clavecin et du théorbe, délicatement déposés en napperon sonore. Les deux cors et les bois, placés en fond de scène, sont en revanche plus discrets (leur son se fond à l'ensemble des cordes, jusqu'à se faire oublier).

Philippe Jaroussky entame d'emblée son récital par quelques arias à la virtuosité redoutable, mobilisant la voix de l'ami inconnu à l'extrême mesure, parcourant la voix de noitrine. Dans ce

douloureuses, des *presti* enfiévrés. Dans ce répertoire, **Philippe Jaroussky** fait usage de toute sa minutie technique, tout particulièrement sur ses attaques de notes, déposées comme des plumes puis amplifiées peu à peu. Il démontre la même précision sur les vocalises en *staccato*, mitraillées avec le diaphragme. Du reste, il touche par l'émotion contenue de l'artiste possédé par son chant, transmettant au public le sens de ces arias oubliées.

L'exemple visiblement le plus éloquent pour le public aura été son interprétation poignante du « *Gelido in ogni vena* » de Giovanni Battista Ferrandini. Le morceau traduit l'affect d'un père responsable de la mort de son fils, avec deux parties de violon en dialogue, mais c'est bien le chant qui en fait saisir toute l'émotion contrastée : un moment de grâce salué par une houle d'applaudissements. Le récital a bien rempli ses ambitions : ramener à la lumière un répertoire riche et difficile, et le faire apprécier du public.



© Opéra Orchestre national Montpellier Occitanie

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN



ResMusica,

17 novembre 2022

PHILIPPE JAROUSSKY ET LE CONCERT DE LA LOGE À MONTPELLIER DANS DES AIRS BAROQUES INÉDITS

Le 17 novembre 2022 par Frédéric Muñoz

Plus de détails

Montpellier. Opéra Comédie. 15-XI-2022. Airs oubliés : Œuvres de Johann Adolf Hasse (1699-1783) ; Leonardo Leo (1694-1744) ; Michelangelo Valentini (1720-1768) ; Tommaso Traetta (1727-1779) ; Andrea Bernasconi (1706-1784) ; Giovanni Battista Ferrandini (1709-1791) ; Georg Friedrich Haendel (1685-1759) ; Johann Christian Bach (1735-1782) ; Niccolò Jommelli (1714-1774). Philippe Jaroussky, contre-ténor ; Le Concert de la Loge, Julien Chauvin, violon et direction

- France
 - Occitanie
 - Montpellier

A l'Opéra Comédie de Montpellier, un concert étonnant réunissait des airs oubliés italiens et allemands du baroque sous la houlette efficace de Julien Chauvin et de ses musiciens entourant Philippe Jaroussky, rayonnant et communicatif dans son art de la rhétorique.

Une nouvelle fois un public nombreux est au rendez-vous à l'Opéra pour écouter Philippe Jaroussky, accompagné par l'ensemble sur instruments anciens. Le Concert de la Loge et son chef violon solo Julien Chauvin. Le programme de cette soirée est on ne peut plus original puisque sous le thème des « goûts réunis » sont rassemblées musiques italiennes et allemandes tombées dans l'oubli. Réunir ainsi des styles parfois opposés et finalement complémentaires est une très bonne idée, d'autant que Haendel présent dans le programme offre une Ouverture à la française avec *Ariodante* ce qui complète le panorama musical. De plus les pièces choisies font apparaître des compositeurs plus ou moins connus du milieu du XVIII^e siècle. Qui connaît vraiment la musique d'Andrea Bernasconi ou de Tommaso Traetta ?



Bien sûr la découverte est totale ou presque et on mesure au travers d'un tel programme l'influence de l'Italie sur toute l'Europe, en particulier chez les compositeurs allemands. Johann Adolf Hasse, musicien installé à Dresde écrit une musique inspirée de ses voyages en Italie à Naples et à Venise. Il casse le moule de la sévérité germanique pour révéler la vivacité et la légèreté de l'Italie. Une ouverture instrumentale suivie de deux airs le démontre clairement. Le passage aux maîtres italiens se fait ensuite en douceur par une connivence de style avec deux airs tirés d'opéras de Michelangelo Valentini et de Tommaso Traetta, introduits par une vivante ouverture instrumentale de Leonardo Leo.

La deuxième partie du concert placée sur le même thème permet d'écouter pour commencer deux autres airs inédits d'Andrea Bernasconi et de Giovanni Battista Ferrandini. Ce dernier avec l'air « *Gelido in ogni vena* » tiré de *Farnace* présente une scène tragique de suicide, traduite musicalement par une déploration des plus poignantes. Sans doute l'un des plus grands moments de cette soirée. Georg Friedrich Haendel au centre de ces œuvres fait figure de pierre angulaire, ayant lui-même intégré les divers styles européens de son temps. Son Ouverture d'*Ariodante* rappelle la France, la danse qui suit s'inspire de l'Angleterre. Pour rester dans ces sphères britanniques, un air extrait de l'opéra *Artaxerxès* de Johann Christian Bach, dernier fils musicien de Johann Sebastian surnommé le Bach de Londres. Une musique déjà mozartienne assez proche de *La ciéléme de Titus*. Sur le même thème d'*Artaxerxès* où l'action se situe dans la Perse ancienne, Niccolò Jommelli disserte également en un air empreint de drame, délivré à la fin dans le pardon.

Ce riche programme est parfaitement construit pour la voix virtuose et charmeuse de Philippe Jaroussky, profondément habité par toutes les intrigues contenues dans ces extraits d'opéras oubliés. Ces airs sont pour la plupart de redoutables performances techniques, par leur longueur d'abord, utilisant la forme « *Aria da capo* » et par leur écriture audacieuse dans les ornements, les tessitures et les mélismes les plus nombreux. Le chanteur se joue avec délices de ces difficultés qu'il fait disparaître devant nous comme par magie. Tout au long de la soirée on apprécie la précision, les équilibres tant à l'intérieur de l'orchestre que lors des dialogues avec le soliste du Concert de la Loge dirigé par son chef et violoniste Julien Chauvin. Les pupitres d'instruments à vent sont parfaitement intégrés à la pâte sonore des cordes. Des cors naturels dans des registres pianissimo ou les hautbois et bassons magnifiquement fondus dans des couleurs chatoyantes en harmonie avec le pupitre des violons et des basses. Julien Chauvin conduit son ensemble au doigt et à l'œil, au millimètre serait-on tenté de dire, tout cela au service d'une interprétation raffinée et génératrice d'émotions fortes.

La soirée s'achève avec deux rappels : des airs de Gluck et Piccini, clôturant ainsi ce tour d'horizon inhabituel dans le monde des musiques retrouvées...

Crédits photographiques : © ResMusica

(Visited 83 times, 31 visits today)

le concert de la loge olympique

JULIEN CHAUVIN

GRAMOPHONE

THE WORLD'S BEST CLASSICAL MUSIC REVIEWS

Gramophone,

novembre 2022

ORCHESTRAL REVIEWS

Sibelius

Symphonies - No 5, Op 82;
No 6, Op 104; No 7, Op 105
Royal Philharmonic Orchestra /
Owain Arwel Hughes
Rubicon (RCD1073 • 83)



The final instalment in Owain Arwel Hughes's Sibelius cycle features the composer's last three symphonies, and very impressive performances they are. Throughout the cycle, Hughes's interpretations have been notable for their clarity and authority, and these qualities are once again in evidence, combined with atmosphere and communicative power. The results are not dissimilar to those achieved by Osmo Vänskä with the Lahti Symphony Orchestra on BIS, although Hughes tends to eschew the wide dynamic contrasts favoured by the Finnish conductor. The occasional loss of impetus that undermined the persuasiveness of the Second and Fourth symphonies is not an issue here; other than in the opening movement of the Sixth Symphony, Hughes's tempos are in fact faster than those of Klaus Mäkelä on his striking new set for Decca. I feel Mäkelä has the edge in terms of conveying power and grandeur in the Fifth Symphony, but Hughes's more flowing approach in the finale of the Sixth sounds more effective to me, and the close of the symphony is wonderfully moving. Hughes's performance of the Seventh Symphony is also superbly paced and enormously eloquent.

Taking into account the fine playing of the Royal Philharmonic Orchestra and the first-class recorded sound, this release comes close to matching the excellence of the earlier recording of the First and Third symphonies (11/20). I might not reach for the recording of the Second and Fourth symphonies (6/22) so often but otherwise this is a Sibelius cycle well worth hearing.

Christian Hoskins

Symphonies - selected comparisons:

Lahti SO, Vänskä BIS BIS-CD1933/5 (10/11)
Oslo PO, Mäkelä Decca 485 2256 (4/22)

Vivaldi

'Concerti per violino, Vol 10 -

Intorno a Pisenel'

Violin Concertos - RV225; RV226;

RV237; RV314; RV340; RV369

Le Concert de la Loge / Julien Chauvin v/r

Naïve (OP7546 • 60)



Julien Chauvin and Le Concert de la Loge bring us the latest in their

Vivaldi Edition with Naïve, a recording project of the Foà and Giordano collections at the Italian National Library in Turin. Totalling nearly 450 works by Vivaldi, the project is now past two-thirds completion, and this is the 10th volume of violin concertos. An impressive endeavour, indeed, more so for how the sound has developed even in the past two years. In my last review of the project (7/20), I described Chauvin's sound as 'textbook delightful'. Well, to use the word 'textbook' now would be a bit of an insult. Chauvin's musicianship has evolved in the most splendid ways, and Le Concert de la Loge have matured beautifully, too.

This latest instalment is of the Concertos RV237, 314 and 340, composed expressly by Vivaldi for the virtuoso violinist and concertmaster of the court orchestra in Dresden, Johann Georg Pisenel. Three other concertos are included – RV225, 226 and 369 – which were copied by Pisenel in his own hand. The interpretations really are superb. If you need a taster, look no further than the opening Concerto in G, RV314. Chauvin enters like lightning, a nanosecond after the cadence of the ritornello section. It's dazzlingly cool, and sets up an electricity that does not abate. The second movement, an *Adagio*, has the strings put down their bows. But there's a richness to the recorded texture beyond the pizzicato backdrop of melancholy raindrops – an evocation that adds up to more than the sum of its parts (a mystery that I'm struggling to put into words). Chauvin's melody is pure loveliness, spiralling in breath and breadth of phrase. The final *Allegro* is Baroque music in its most joyful primary colours. The clarity achieved by the orchestra is exceptional, and the abundance of punch and fizz, not to mention the heady momentum, makes for the most enjoyable romp (plus the most fantastic of grunts at 2'16"). *Bravi tutti*. **Mark Seow**

Weinberg

Symphonies - No 3, Op 45^o; No 7, Op 81^o.

Flute Concerto No 1, Op 75^o

©Marie-Christine Zupancic //

©City of Birmingham Symphony Orchestra;

©Deutsche Kammerphilharmonie Bremen /

Mirga Gražinytė-Tyla

DG (486 2402 • 80)



Mirga Gražinytė-Tyla's follow-up to her *Gramophone* Award-winning

recording of Weinberg's Second and 21st Symphonies (6/19) couples two of his less headline-grabbing symphonies with the most genial of his six concertos.

With his Third of 1949, Weinberg had yet to find his symphonic stride with complete conviction. The revisions he carried out the following year and in 1959 already testify to that (they serve to emphasise the reflective inwardness that had become one his signature moves). But if nothing else the piece commands attention as one of the finest of its kind from the fraught years of the anti-formalism campaign, with its imperatives to compose music comprehensible to 'the People'. What elevates Weinberg above the crowd is the way he negotiates between those demands and the higher-level integration and dramaturgy expected of traditional symphonism.

The Seventh Symphony of 1964 followed three of Weinberg's outstanding masterpieces in the genre (all magnificently recorded by Kondrashin). This time he allowed himself a degree of experimentation, writing with Barshai's elite Moscow Chamber Orchestra in mind and allowing himself some excursions into Polish-style sonoristics and a blend of symphony and concerto grosso, the latter most evident in the framing harpsichord solos and its quasi-continuo contributions. The inventiveness is strong and the personal voice clear. However, the generic blend is an uneasy one, and the stature of the piece can perhaps only truly be measured against the dozens of chamber-style Soviet symphonies of the 1960s and '70s that have not stood the test of time.

The Flute Concerto has already been picked up by a number of soloists looking for 20th-century alternatives to Nielsen's masterpiece. Marie-Christine Zupancic, principal flautist with the CBSO, gives a beautifully clean and unflustered performance (I have heard others spoil the impression by pushing too hard). To say that she and the CBSO can withstand comparison with the dedicatee, Alexander Korneev, and Barshai's starchy ensemble is the highest praise, though Korneev's hypnotic intimacy in the slow movement remains uniquely inspiring.

gramophone.co.uk

48 GRAMOPHONE NOVEMBER 2022

Gramophone, novembre 2022

ACTUALITÉS coulisses
PAR BENOÎT FAUCHET

Leur parole est d'or

Les nouveaux disques du pianiste **Nikolai Lugansky** et du violoniste **Julien Chauvin** ont été couronnés d'un **Diapason d'or** le mois dernier. Vous voulez savoir comment furent conçus ces bijoux ? Les heureux élus lèvent un coin du voile.



Nikolai Lugansky
PIANO

Franck : Préludes, fugues et chorals.
Nikolai Lugansky (piano). Harmonia Mundi

© FRANCO BOURGÈRE / FRANCK LUDY

« Depuis que j'étudie la musique, César Franck est l'un de mes compositeurs préférés. Je suis d'abord tombé sous le charme de sa *Sonate pour violon* puis de son *Quintette*. *Prélude, Choral et Fugue* est sa première œuvre que j'ai abordée, à trente ans passé. Plus tard, j'ai travaillé *Prélude, Fugue et Variation*, adaptée pour le piano par Harold Bauer. Beaucoup de gens connaissent cette musique d'une beauté incroyable sans même savoir qui l'a composée. Ces deux pièces occupent une place particulière dans mes programmes de concert, et j'ai eu le désir de les enregistrer. Ne connaissant *Prélude, Aria et Final* que grâce à la gravure fantastique d'Alfred Cortot, j'ai commencé à l'apprendre juste avant l'enregistrement. Cette œuvre est peut-être la plus compliquée à appréhender pour les auditeurs, mais c'est aussi la plus inventive. Elle n'offre ni drame ni conflit, mais au contraire l'image d'un cheminement spirituel, de l'éveil à l'extase. Les enregistrements de Jean Guillou, à l'orgue, m'ont inspiré pour l'arrangement pianistique du *Choral* n° 2. Le testament d'un maître, avec un incroyable retournement dramatique et une inévitable ascension finale. »



Julien Chauvin
VIOLON

Vivaldi : Concertos pour violon.
Julien Chauvin (violon). Le Concert de la Loge. Naïve.

« Vivaldi ! Un compositeur que tout le monde peut reconnaître en dix secondes, mais que nous connaissons paradoxalement si mal... Voyez ses concertos pour violon, source d'inspiration infinie pour le développement de la technique violonistique : ils ne font tout simplement pas partie du "bagage technique", de nos jours. Il y a un certain snobisme envers son œuvre, alors qu'elle recèle – et l'Édition Vivaldi de Naïve nous l'a prouvé depuis sa création – de pures merveilles. L'opportunité d'enregistrer un cycle de concertos était une occasion en or de me plonger dans ces opus, et surtout de chercher des heures durant comment venir à bout des défis techniques inventés par Vivaldi pour ses élèves, admirateurs ou collègues. Et comme toujours, le seul moyen de les rendre intéressants et expressifs, c'est de se tourner vers l'art de la scène, l'art du chant. Point de frontière entre les œuvres instrumentales ou lyriques chez Vivaldi : chaque partie de l'orchestre doit prendre vie, être personnalisée et participer à une action imaginaire. C'est en tout cas la quête que nous nous sommes fixée pour révéler tant de beautés cachées ! »

The guardian, 29 décembre 2022



2022 in Culture
[review]
Best of the rest: the classical CDs we missed in 2022
We are able to review only a tiny fraction of the albums released each month. From Brahms to Beethoven and Debussy to Sibelius, here are 10 recent releases worth going back to.

Andrew Clements
THE 2022 BEST RECORDING
Despite more than a decade now of dire predictions of the terminal decline of the classical recording industry there's still no sign of its imminent demise. Companies may come and go, and the emphasis of the repertoire may shift from year to year, but the quantity of discs and downloads issued by both familiar and unfamiliar labels seems undiminished. There are so many new discs to sample each month that if you ask any two classical enthusiasts to name their standout releases of the year, it's unlikely that there will be much overlap. What we do review sometimes seems barely to scratch the surface of what's available and what deserves attention.

In a perfect world, for instance, Ibra Zane's release of one of the authentic "grand operas", Meyerbeer's *Robert le Diable*, based on performances in Bordeaux conducted by Marc Minkowski, with John Osborn and Erin Morley outstanding as Robert and Isabelle respectively, should have got a column to itself, as would the latest instalment of John Nelson's Berlioz series for Warner Classics, joining *Les Nuits d'Été* with *Harold en Italie*, with Michael Spyres as the soloist in the song cycle, and Timothy Ridout as the viola player in *Harold*.
Schmacht, the latest themed disc on Alpha from Barbara Hannigan with the baritone Raoul Steffani combines ensemble arrangements of Beethoven's Seven Early Songs and Op 2 set with a rather less convincingly scaled down version of Mahler's Fourth Symphony. And Alpha's other two star sopranos Sandrine Piau and Wronique Genz, join forces for *Bivalves*, an album of 18th-century arias, including numbers from operas by Ciferri, Gluck, Grétry and JC Bach, that is by turns exquisite and dazzling.
The sheer excellence of some releases only seems to increase with repeated listening. Paul Lewis's survey of late Brahms, for Harmonia Mundi, taking in the piano pieces of Opp 116-119, has been one example of that, showing that Lewis's Brahms is as poised and unfussy as his Mozart or Schubert. Steven Osborne's latest Rachmaninov collection (Hyperion) pairs the Moments Musicaux with the fearfully difficult First Sonata, and there's more superb keyboard technique on display in Alexander Ullmann's barnstorming coupling of the two Liszt piano concertos, with Andrew Litton conducting the BBC Symphony Orchestra for Rubicon, and with Liszt's B minor Sonata thrown in for good measure.

- John Nelson/Strasbourg Phil: *Berlioz Nuits d'Été, Harold in Italy* (Warner Classics)
- Dora Pejačević: *Symphony, Piano Concerto* (Classica)
- Steven Osborne: *Rachmaninov* (Hyperion)
- Wronique Genz & Sandrine Piau: *Bivalves* (Alpha)
- Alexander Ullmann: *Liszt Concertos* (Rubicon)
- Charlotte Sobhy: *Complete Works* (La Boîte à Pigalle)

... as you're joining us today from France, we have a small favour to ask. Tens of millions have placed their trust in the Guardian's fearless journalism since we started publishing 200 years ago, turning to us in moments of crisis, uncertainty, solidarity and hope. More than 1.5 million supporters, from 180 countries, now power us financially - keeping us open to all, and fiercely independent. [Will you make a difference and support us too?](#)
Unlike many others, the Guardian has no shareholders and no billionaire owner. Just the determination and passion to deliver high-impact global reporting, always free from commercial or political influence. Reporting like this is vital for democracy, for fairness and to demand better from the powerful.
And we provide all this for free, for everyone to read. We do this because we believe in information equality. Greater numbers of people can keep track of the events shaping our world, understand their impact on people and communities, and become inspired to take meaningful action. Millions can benefit from open access to quality, truthful news, regardless of their ability to pay for it.
Whether you give a little or a lot, your funding will power our reporting for the years to come. [Support the Guardian from as little as €1 - it only takes a minute. If you can, please consider supporting us with a regular amount each month. Thank you.](#)

Single	Monthly	Annual
€8 per month	€10 per month	Other

Continue → [Remind me in February](#)

The year's most significant musical anniversary, the bicentenary of the birth of César Franck, was marked mostly by reissues of classic performances, but among the newly minted offerings was an unlikely yet thoroughly musically pairing on Geniús of Franck's two best known chamber works, the String Quartet and Piano Quintet from the River Quartet and pianist Dmitry Ablyagin.

© Franck composer Charlotte Sobhy (1867-1935) aged 40. Photograph: Paradox.

Chandos's disc of the music of the Hungarian-Croatian Dora Pejačević, with Salazar Orzoco and the BBCSO, includes a piano concerto (with Peter Dinklage as the energetic soloist) alongside her Symphony in F sharp minor. Rachmaninov was the obvious model in both works, but there's Franck and Dvořák in the mix for the symphony too, but there's enough originality in both works to make one wonder what direction Pejačević's music might have taken had she not died at the age of 37 in 1935.

Pejačević's music may now be reasonably well represented on disc, but that of the French composer Charlotte Sobhy, born two years after the former in 1867, is hardly known at all. Sobhy's works are the subject of the first release from the label La Boîte à Pigalle, which will concentrate on the work of women composers, there are discs here of her piano pieces, orchestral music, and most impressive of all, her two string quartets, composed in 1913 and 1914; it's a set that certainly deserves exploration.

Andrew Clements' 10 picks
 Peter Quast: *Le Temps Retrouvé* (Geniús)
 Meyerbeer: *Robert le Diable* (Ibra Zane)
 Paul Lewis: *Brahms Late Piano Pieces* (Harmonia Mundi)
 Barbara Hannigan: *Beethoven Schmacht* (Alpha Classics)

Choc de Classica, novembre 2022



Vivaldi à la cour de Dresde

Julien Chauvin et ses musiciens
font crépiter les concertos dédiés
à Georg Pisendel.

Lorsque le jeune Prince héritier de Saxe Friedrich August entreprend son Grand Tour initiatique entre 1714 et 1717, il s'enthousiasme pour la musique italienne. Il persuadera son père d'engager plusieurs musiciens ultramontains et d'établir à Dresde – l'« Athènes des temps modernes »

(dixit Charles Burney) – un opéra italien. Durant son séjour à Venise, il est flanqué de quelques musiciens de l'orchestre de Dresde dont le brillant violoniste Georg Pisendel. Celui-ci prend des leçons auprès de Vivaldi et reçoit plusieurs manuscrits qu'il emportera, jouant ainsi un rôle non négligeable dans la diffusion de la musique du prêtre roux. Musique qu'il n'hésitera pas à adapter aux effectifs (importance des vents) de la très réputée formation saxonne. Trois des six concertos du programme furent composés « par Monsieur Pisendel », les autres copiés de la main du musicien allemand.

Pour leur deuxième tribut à l'intégrale Naïve superbement capté dans l'acoustique généreuse du musée Jean Lurçat d'Angers, Julien Chauvin et ses musiciens flirtent avec le délire ornemental et les figuralismes qui rappellent l'univers des *Quatre saisons*. Ainsi des libres cadences où le soliste investit des intervalles plus petits que le demi-ton et des effets de clairs-obscur qu'autorisent l'oscillation majeur-mineur. Attachée à délabyrinther les différents manuscrits, la notice nous

apprend que l'accompagnement en pizzicatos de l'*Adagio* du RV 314 est de la main de Pisendel. Les musiciens unissent les deux encre de la partition non sans évoquer le crépitement du feu de l'*Hiver*. Le Concert de la Loge change vigoureusement de braquet dans les finales, et se love avec dilection dans le génie orchestral vivaldien, qu'il éclate en couleurs (mixture des timbres) ou en textures (division des pupitres du RV 369, accompagnement en guitare du RV 226). Julien Chauvin, dans une forme éblouissante, déploie toute la gamme d'artifices dont il est capable. Une aile d'allégresse et une aile de mélancolie passent tour à tour sur ces pages, comme la lumière et l'ombre du feu tournant d'un phare.

JÉRÉMIE BIGORIE

ANTONIO VIVALDI (1678-1741)

Concertos pour violon, vol. 10
« Intorno à Pisendel »
— Julien Chauvin (violon), Le Concert de la Loge
— NAÏVE OP 7546, 2021, 1H
CD CLASSICA PLAGE 1

France Info, 18 novembre 2022

Le violoniste et chef d'orchestre Julien Chauvin était l'invité de Mélodies Nocturnes. Vivaldi et Mozart à l'honneur

Publié le 18/11/2022 à 15h 06 | jour le 18/11/2022 à 15h 09

Temps de lecture : 4 min



France Info
France Info 45 ans

A l'occasion de la sortie de deux albums, un Vivaldi et un consacré à Mozart, le chef d'orchestre Julien Chauvin, chef du Concert de la Loge, nous a rendu visite accompagné par son complice fidèle, le violoncelliste Felix Knecht. Il nous ont offert en fin d'émission un arc-en-ciel de Vivaldi.



France Musique, 9 novembre 2022



Le Concert de la Loge de Julien Chauvin frappe fort en ce début de saison musicale avec deux sorties simultanées : un disque Mozart avec le pianofortiste Andreas Staier et un disque de concertos de Vivaldi.

Avec

- Julien Chauvin Violoniste

7h20 - [La playlist classique](#) de Vanessa Wagner (3/5)

7h40 - [Au fil de l'actu](#) : Le CNSM de Lyon accueille le 49ème congrès annuel des Conservatoires européens. Avec Mathieu Ferey, directeur du CNSMD de Lyon

7h50 - La revue de presse

7h55 - La voix mystère

8h10 - Le Reportage de Flore Caron : Le Festival Nouveaux Horizons à Aix

8h20 - [Maxxi Classique](#) de Max Dozolme : Les voyages de la Barcarolle d'Offenbach

8h30 - [L'invité du jour](#) : le chef d'orchestre Julien Chauvin pour une double actualité discographique Vivaldi et Mozart